Rare [illegible] 148-149

20 [illegible]





LA SATYRE DE PETRONE.

TRADVITE EN FRANCOIS
AVEC LE TEXTE LATIN,
SUIVANT LE NOUVEAU MANUSCRIT
trouvé à Bellegrade en 1688.

OVVRAGE COMPLET.

Contenant

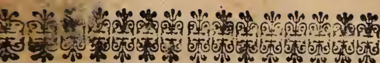
LES GALANTERIES ET LES Débauches de L'EMPEREUR NERON, & de ses Favoris:

AVEC DES REMARQVES CVRIEVSES.
Et une Table des Principales Matiéres;
Enrichi de Figures en Taille Douce.

TOME PREMIER.



A COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU,
M. DC. XCIV.



LETTRE
ECRITE
PAR M. NODOT.
A MONSIEUR
CHARPENTIER
DIRECTEUR DE L'ACADEMIE FRANÇOISE.

Au sujet des Fragmens de Pétrone nouvellement retrouvez à la prise de Bellegrade en 1688.

J'Ay fait, Monsieur, une découverte tres avantageuse à l'Empire des Lettres: Et, pour ne pas tenir vôtre Esprit en suspens, plein de la joye que je ressens moi-même, je vous dirai avec précipitation, que j'ai entre les mains ce qui manquoit de Pétrone; & voici comment je suis parvenu à faire cette aquisition.

Ayant apris par un Seigneur Aleman, que M. Dupin Gentilhomme Fran-

çois, qui s'étoit engagé au service de l'Empereur dés le commencement de la guerre contre le Turc, possédoit ce Tresor, je cherchai toutes les ocasions d'avoir sa connoissance: Mais quel moyen d'y reüssir, veu qu'il étoit dans le Parti ennemi, & même fort éloigné de l'endroit où je me trouvois? Cependant le bonheur voulut qu'à force de m'intriguer, je lui fis tenir une lettre, à laquelle il fit réponse, & m'aprit de quelle maniére le Manuscrit lui étoit tombé entre les mains; disant qu'il l'avoit eu d'un Renégat Grec, chez qui il s'étoit logé à la prise de Bellegrade, & dont le pere étoit un homme sçavant; qu'ayant trouvé ce Livre parmi d'autres, sa figure ancienne lui avoit donné la curiosité de le connoître; & parce qu'il avoit de la peine à le lire, étant aussi d'une écriture fort ancienne, il avoit cherché un homme qui pût le luy déchifrer: qu'en ayant trouvé un, il le prit à son service; & qu'enfin, sçachant que c'étoit Petrone, il l'avoit fait transcrire en caractéres Italiques, & le conservoit précieusement. Il m'assuroit de plus qu'il iroit au quartier d'hyver à Francfort; & que si je pouvois trouver

ver le moyen d'y venir, il me montreroit cette rareté.

Vous pouvez croire, Monſieur, ſi aimant cet Auteur au point que je fais, je fus ſans impatience juſqu'à ce tems-là; où je reçûs une lettre de M. Dupin par l'adreſſe que je lui avois donnée: Elle m'aprenoit qu'il étoit arrivé à ſon quartier, & je fis mon poſſible pour obtenir un Paſſe-port, afin d'y aler: mais je ne pûs en avoir; car on n'en donnoit point à ceux qui étoient dans le ſervice. Enfin, comme je cherchois un expédient, je fis connoiſſance avec un Marchand de Francfort, homme adroit, qui s'engagea de me faire tenir une copie de ce Manuſcrit, & y réüſſit; car étant de retour chez lui, il chercha l'Ecrivain; & le ménagea ſi bien, qu'il tira par argent ce que je ſouhaitois. Il me l'a envoyé depuis peu, & je vous en fais tenir la meilleure partie; je vous porterai le reſte au Quartier d'hyver, car j'eſpére plus ſûrement que l'année derniére d'aler à Paris.

Vous apercevrez, Monſieur, dans cet Ouvrage des beautez qui vous charmeront. Il commence avec ce ſtile ſimple & naturel, que Tacite donne à Pétrone. En-

colpe raconte toûjours ſes avantures & ſon récit eſt ſuivi par luy-même d'un bout à l'autre ſans interruption. On trouve dans les premiéres pages un long fragment qui découvre la veritable hiſtoire de Tryphéne & de Lycas; la cauſe des broüilleries qu'Encolpe & Giton eurent avec eux ; le vol fait dans le Vaiſſeau d'Iſis, qui étoit Lycurgue, & pourquoi ſa maiſon de campagne fut pillée, & le fondemēt du traité de paix fait dās le Vaiſſeau de Lycas. Enfin on aprend par ces nouveaux fragmens quelle fut la deſtinée malheureuſe d'Eumolpe, qui fut ſacrifié par le peuple de Crotone, aux dépens de qui il mangeoit depuis longtems.

Tout cela joüe enſemble ſi agréablement, & ſi juſte, qu'aſſeurément cet Ouvrage entier va faire vôtre joye, aprés que la perte de ces fragments a fait éclater ſi ſouvent vôtre déplaiſir. Je ne croi pas que nos Critiques oſent s'élever contre ces enfans legitimes : à l'exemple de Meſſieurs de Valois & de Wagenſeil, qui ſe liguérent pour diſputer, ſans aucun fondement, la légitimation du fragment trouvé à Trau en Dalmatie il y a environ

27

27 ans, soûtenant qu'il avoit été composé par un faux Pétrone. Non, dis-je, ils n'entreprendront point d'ataquer ceux-ci, ils auroient le chagrin de se voir confondre par l'uniformité du stile, par le même esprit qui conduit cet Ouvrage, & par les propres phrases, & les mêmes expressions de l'Auteur. Vous les reconnoîtrez d'abord, Monsieur, vous qui le cherissez, & l'entendez parfaitement. Je me suis fait une étude d'en remarquer la plûpart, & même d'y faire quelques annotations qui pourront vous plaire.

J'oubliois de vous dire que mon Marchand, qui n'est pas un homme sans lettres, m'a mandé qu'il a questionné l'Ecrivain sur plusieurs choses touchant la qualité, la figure, & la disposition du Manuscrit, qui est de mil ans, ou envirõ; parce que la Gothique n'est pas des plus dificiles, & il a sçeu qu'il y a dans l'Original, des manieres de chifres en forme de paragraphes, qui distinguent le texte, comme par chapitres; mais qu'il ne les avoit point marquées régulierement, parce qu'il n'avoit pas crû cela necessaire. Cependant, Monsieur, nous serions ravis de les avoir pour les con-

fronter avec les distinctions qu'on a trouvées dans le Manuscrit deDalmatie, & qui étoient en lettres rouges, ainsi que nous aprend Statil dans son Apologie contre Valois, & Vvaguenseil.

Je vous prie d'annoncer cette découverte à vos illustres Académiciens, elle merite bien qu'ils la sçachent des premiers. Je suis ravi que la Fortune se soit servie de moi, pour rendre à la posterité un Ouvrage si précieux, que les siécles passez sembloient vouloir lui dérober, en le cachant depuis si long-tems. J'espere que les soins que j'ai employez pour le faire tomber en mon pouvoir, seront d'autant plus considerez, que je n'ai eu d'autre veüe dans cette aquisitiõ, que l'avantage du Public, & le plaisir de vous le faire voir le premier, comme à un Ami que j'estime infiniment, & dont je suis avec toute la passion possible, M. &c.

A Strasbourg le 12. Octobre 1690.

RE-



REPONSE
DE MONSIEUR
CHARPENTIER
A
M. NODOT.

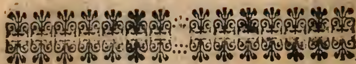
SI quelque chose, Monsieur, a été capable de me donner de la joye dans l'acablement d'afaires où je me suis trouvé depuis quelque tems, c'est la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, & où vous m'aprenez l'heureux succez de vos soins sur la publication de l'Ouvrage entier de Petrone. Ce Livre, qui s'est toujours fait lire avec tant de plaisir, & qui étoit disparu aux yeux de l'Univers depuis plus de seize cens ans, y va paroitre de nouveau sans diminution, & sans que la durée du tems, qui ruine ordinairement toutes choses, ait rien emporté de ses agrémens. Le

beau present, Monsieur, que vous alez faire à la Republique des lettres! Et pouviez-vous à meilleur titre, meriter pour toute vôtre vie, d'être admis dans son Prytanée J'admire la fatalité des choses, & qu'il ait fallu que vous ayez été employé dans l'Armée du Roy en Alemagne, pour vous faire naître l'ocasion d'une découverte si precieuse. Il n'y a personne qui ne fût crû tres-heureux de rétablir deux ou trois lacunes de cet Auteur, dont il auroit rencontré la matiere par hazard dans quelque Manuscrit écarté. Une liberalité de cette nature ne vous suffiroit pas : vous nous donnez le trésor tout entier, dont la moindre partie est d'un prix inestimable. Que toutes les peines que vous avez prises pour cela, que les dépenses que vous avez faites sont bien employées! Et si je n'aprehendois point de trop dire, je croirois que quand nôtre Campagne sur le Rhin, de l'année 1690. n'auroit point produit d'autre bonheur, il y auroit lieu d'en être content : du moins je puis vous assurer que l'Empereur, & le Prince Palatin, en auroient été fort aises : Mais les Armes du Roy ont ordinairement plus

d'un heureux ſuccez. Hâtez-vous donc, Monſieur de vous aquiter de cette promeſſe. Toutes les perſonnes à qui j'en ay parlé, m'en demandent continüellement des nouvelles. Les premieres feüilles que vous m'avez envoyées ne font qu'augmenter leur curioſité. On vous attend en Holande avec autant d'impatience qu'à Paris. La guerre declarée entre les deux Nations, n'empêche point qu'elles ne ſoient d'acord ſur vôtre ſujet. C'eſt un ſouhait public auquel vous êtes obligé de répondre. Sur tout n'oubliez pas de continüer vos Notes ſur les nouvelles reſtitutions de vôtre Manuſcrit. Je vous y exhorte en mon particulier autant que je le puis, & que je ſuis, Mr. Vôtre, &c.

A Paris le 9. Novembre 1690.

LA



LA VIE DE PETRONE.

TITE PETRONE étoit [1] Chevalier Romain, de cette Famille des Petrones, originaire des Sabins, qui a donné tant de grands Hommes à la République. On ne doit pas douter qu'il fût élevé avec tous les ſoins qu'on donnoit à Rome à l'education des Enfans de qualité ; car alors on cultivoit encore avec aplication l'eſprit de la jeuneſſe, & les Romains paroiſſoient en cela auſſi ſeveres que les Grecs.

Petrone s'adonna particuliérement aux belles Lettres ; & il paroît qu'il s'atacha ſurtout au bon goût, parce qu'on le trouve, dans ſes Ecrits, avec toute ſa delicateſſe.

Quand il eut achevé ſes premieres études, on le vit paroître à la Cour de Clau-

1 Ful. Urſinus de l'antiquité des Familles Romaines. *de Fam. Petroniana.*

Claudius: L'assiduité qu'il y montra, n'épécha pas qu'il ne continüât à se perfectionner dans les Sçiences, & qu'il ne s'atachât à la declamation; parce que c'étoit l'usage, en ce temps-là, d'exercer les jeunes gens de la premiere qualité, à parler en public. Il y avoit des Ecoles pour cela, & c'est ce qui a formé tant de fameux Orateurs, qui ont paru dans le Senat, & dans les Armées, au grand avantage de la République.

La Cour de [1] Claudius étoit le sejour des plaisirs, par tous les soins que l'Imperatrice Messaline prenoit à les faire naître; & parce que l'Empereur, sur l'esprit duquel elle avoit beaucoup d'ascendant, étoit un Prince foible, qui s'acommodoit de tout, pourveu qu'on le laissât à table; car il aimoit extrêmement la bonne chere, & le vin jusqu'à l'excez. Ses Courtisans suivoient aussi l'exemple du Prince, & la débauche ne leur étoit pas moins familiere

Petrone, qui entroit à la Cour sous un régne, où les maniéres [2] de vivre quadroient à son temperament, devint insen-

1 Suetone en la Vie de cet Empereur, c.33. 2 Le Precis de la Vie de Petrone est tiré des Ann. de Tacite l.16. ainsi qu'il suit.

ſenſiblement voluptueux; cependant il faut remarquer, qu'il n'aimoit pas les plaiſirs de l'Amour juſqu'à la brutalité, comme Meſſaline,ni ceux de la table juſqu'à la crapule,comme Claudius; Mais qu'il goûtoit les uns, & les autres, d'une maniere galante & delicate, qui ſatisfaiſoit encore plus ſõ eſprit que ſes ſens.[1] De cette ſorte il employoit une partie du jour au ſommeil,&donnoit toute la nuit aux plaiſirs, & aux affaires. Sa Maiſon étoit le rendez-vous de tous les hõnêtes gens de Rome:il paſſoit agreablement la vie avec ceux qui le viſitoient; [2] & comme les autres ſe rendent célébres par intrigue, Petrone ſe mit en reputation par une agreable oiſiveté, & par des manieres d'agir aiſées, libres, & auſſi naturelles qu'étoient ſes diſcours. On peut donc ſe le repreſenter dans le commerce continüel des converſations d'eſprit, des plaiſirs les plus charmans de la table, des ſpectacles, des jeux; enfin, dépenſant ſon bien, non pas comme un prodigue,

1 Nam illi dies per ſomnum,nox officijs,&oblectamentis vitæ tranſigebatur. 2 Vtique alios induſtria ira hunc ignavia ad famam protulerat. Ac dicta factaque ejus quanto ſolutiora, &c. in ſpeciem ſimplicitatis accipiebantur. 3 Habebatur non ganeo& profligator,ut plerique ſua haurientium, ſed erudito luxu.

digue, & un dêbauché; mais comme un homme delicat & habile dans la ſcience des voluptez.

Aprés que Petrone eut paſſé ſa jeuneſſe dans une vie ſi douce, & ſi tranquile; il voulut faire voir à ceux qui pouvoient douter de l'étenduë de ſon Eſprit, qu'il étoit capable des premiers Emplois; &, mettant un intervalle à ſes plaiſirs, [1] il accepta la Charge de Procõſul de la Bitynie, ala dans cette Province, où il en rêplit les fonctions avec aplaudiſſement; & aprés en avoir achevé l'exercice, étant de retour à Rome, Neron, qui avoit ſuccedé à Claudius, [2] le fit Conſul, pour recompenſe de ſes ſervices. Cette nouvelle dignité lui donna un grand accez auprés de l'Empereur, qui d'abord l'honora de ſon eſtime, & enſuite de ſon amitié, en reconnoiſſance des fêtes galantes qu'il lui preparoit quelquesfois, pour le delaſſer de la fatigue des affaires.

Le temps du Conſulat de Petrone étant fini, [3] aprés avoir travaillé pour la gloi-

1 Pro-Conſul tamen Bityniæ vigentem ſe ac parem negotijs oſtendit. 2 & mox Conſul. 3 Dein revolutus ad vitia ſeu vitiorum imitationem inter paucos familiarium Neroni aſſumptus eſt. Elegantiæ ARBITER, dum nihil amœnum & molle affluentiâ putat, niſi quod ei Petronius approbaviſſet.

gloire, il reprit, ſans quiter la Cour, ſa premiére façon de vivre, & ſoit qu'il y fut porté par ſon penchant, ou par le deſir de plaire a Neron, il devint bientôt un des confidens de l'Empereur, qui ne trouvoit rien de bien entendu, que ce que Petrone avoit aprouvé; & cette poſſeſſion où il étoit de decider du bon goût, lui fit donner le ſurnom d'Arbiter, cõme à celui qui en étoit le Maître.

Neron, dans les premiéres années de ſon régne, paroiſſoit un Prince tres ſage, & qui s'apliquoit avec ſoin, au gouvernement de l'Etat: Cependant il étoit né voluptueux; ce que Petrone avoit reconnu, & comme un habile Politique, s'étant emparé de l'eſprit de ce Prince, il aſſaiſonnoit les plaiſirs honnêtes, qu'il lui procuroit, de tous les charmes imaginables, afin de lui ôter la penſée d'en chercher d'autres, qui, peut-être, auroient été plus déréglez, & plus à craindre pour la Republique.

Les choſes demeurérent en cét état pendant que l'Empereur garda cette moderation, & Petrone exerçoit tranquilement auprés de lui l'Intendance de ſes plaiſirs: Il ordonnoit des Spectacles, des

Jeux

Jeux, des Comédies, de la Musique, des festins, des parties qui se faisoient à la campagne, dans ces jardins delicieux, & sur ces lacs charmans; enfin, de tout ce qui pouvoit contribuër à faire passer la vie agréablement au Prince.

Mais l'Empereur, cedant à son naturel, changea, à la fin, de conduite, non seulement à l'égard du gouvernemēt de l'Empire; mais encore à l'égard de sa propre personne. Il écouta d'autres conseils que ceux de Petrone, & s'engageant insensiblement dans la débauche, il s'abandonna tout entier à ses passions, & devint un aussi méchant Prince, qu'il avoit paru doux & equitable.

Neron étoit sçavant, & il en avoit donné des preuves des sa jeunesse; car à l'âge de quinze ans il avoit [1] plaidé dans le Senat, en sa Langue, pour les Boulonnois, & en Grec pour les Rhodiens; mais sa science étoit confuse, & fort embarassée.

Il aimoit aussi les gens d'esprit, & il avoit auprés de lui des Courtisans, qui suivant la corruption de la Cour, traitoient Seneque de Pedan, & ne pouvoient soufrir qu'il leur prêchât la Vertu, & la Mo-

[1] Suetone dans sa vie c. 7.

Modeſtie, parce qu'ils étoient perſuadez qu'il [1] ne vivoit pas lui-même en Philoſophe dans le particulier.

Le ridicule qu'ils lui donnerent ſouvent, inſinua dans l'eſprit de l'Empereur beaucoup de mépris pour lui, joint à ce qu'il connoiſſoit les voyes [2] indignes par leſquelles il avoit aquis les richeſſes immenſes qu'il poſſedoit. Du mépris il paſſa à la haine, & cette haine fut enfin, la cauſe de la perte de Seneque.

Cependant Petrone voyoit avec chagrin que l'Empereur commençant à ſe cacher de lui, s'échapoit quelquefois, & que, ſuivant ſes inclinations corrompuës, il outroit la débauche, & oubliant ce qu'il devoit à ſa dignité, couroit les ruës, & les mauvais lieux, outrageoit ceux qu'il rencontroit, les voloit même, faiſoit auſſi des violences à des Dames Romaines les plus qualifiées.

La faveur où Petrone étoit élevé, lui avoit atiré la jalouſie de ceux qui pretendoient, auſſi bien que lui, aux bonnes

graces

1 Dion Caſſius au ch. 8. de l'Hiſt. de Neron, décrit avec ſoin le luxe de Seneque, & dépeint ſa fauſſe vertu.

2 Le même Auteur au c 17. dit que Seneque donna *ſix cens cinquante mil écus* à uſure. Voyez encore dans Tacite Ann. L. 13. ce que l'Orateur Suillius lui reproche à ce ſujet.

graces du Prince, & entr'autres celle de Tigillin Capitaine des Gardes, qui étoit un dangereux Rival. Cet homme, de basse naissance, & de mœurs corrompuës, s'étoit aquis, en peu de tems, beaucoup d'ascendant sur l'esprit de l'Empereur; & comme il connoissoit parfaitement, son foible, il commença à travailler serieusement à la ruine de son Concurrent, par des moyens, qui pensérent aussi perdre l'Empire.

Les plaisirs delicats de Petrone choquoient la débauche grossiere de Tigillin, qui prevoioit bien que le credit de Petrone seroit toûjours un obstacle à ses desseins. Il entreprit donc de s'emparer du cœur du Prince, & voyant qu'il étoit fait, à peu prés, comme le [2] sien, il l'engagea bien-tôt dans les plus sales voluptez.

Il est vray qu'il ne lui fut pas dificile de réüssir; car trouvant un naturel tout disposé, il tourna, sans peine, l'Empereur à des plaisirs, qui n'étoient, ni du goût, ni du conseil de Petrone, & il le perdit entierement pour l'arracher à son Rival; car Neron, déja parricide par le meur-

1 *Unde invidiâ Tigellini &c.* Tac. Ann. l. 16. 2 Tacite Ann. l. 15. c. 12.

meurtre de ſa Mere, n'eut pas plûtôt écouté Tigillin, qu'il ſignala ſon pouvoir par la [1] mort de Sylla, & de Rubellius Plautus, tous deux redoutez par leur Vertu, & par la faveur du peuple. Enſuite la fureur, & la brutalité ſe rendirent maîtreſſes de ſon cœur à un tel excez, que tous les crimes ſébloient ne lui plus rien coûter.

Aprés que l'Empereur ſe fut ainſi confirmé dans ces deſordres, l'ancien Favori ſe trouva, par les artifices du nouveau, preſque ſans emploi auprés du Prince; & Neron lui-même, ne pouvant ſoufrir un témoin ſi delicat de ſes infamies, ne lui donnoit plus cette libre entrée dans ſes plaiſirs, qu'il y avoit auparavant.

Tigillin profitant de ces diſpoſitions, n'oublioit rien pour remplir les deſirs du Prince par les fêtes magnifiques qu'il avoit ſoin de lui preparer; Et comme ſon Rival, ſelon [2] Tacite, le ſurpaſſoit de beaucoup dans la ſçience des plaiſirs, on peut cõclure, ſans craindre de ſe tromper, que ceux que Petrone ordonnoit, devoient être d'une autre nature, & n'avoient rien du dereglement que l'on trouve dans une

1 Tacite Ann. l. 14. 2 Quaſi adverſus æmulum, & ſcientiâ voluptatum potiorem. *Tac. Ann. l.* 16.

une de ces fêtes que cet Hiſtorien [1] raporte pour exemple de toutes les autres; & qu'il décrit de cette ſorte. On avoit diſpoſé un ſuperbe feſtin ſur le Lac d'Agripa,dans un Vaiſſeau couvert de lames d'or & d'yvoire. Les Rameurs y étoient placez ſuivant leur rang,qui ſe prenoit de leur âge,&de leur experience dans la débauche. On avoit envoyé chercher juſqu'au bout de la terre tout ce qu'on peut manger de plus rare. Le Lac étoit bordé de portiques, où il y avoit un grand nombre de chambres remplies d'un côté de femmes de qualité, qui ſe proſtituoient au premier venu ; & de l'autre de Courtiſannes toutes nuës, qui faiſoient mille poſtures laſcives : & ſur le ſoir on vit paroître de toutes parts des illuminations ſurprenantes, & les bois, & les Palais d'alentour, retentiſſoient de concerts d'inſtrumens, & de chanſons proportionnées à cette fête. Enfin,pour terminer par une action fameuſe de ſi grandes débauches, Neron ſe maria un peu aprés,en qualité de femme, à un des plus corrompus de ſa Troupe, nommé Pytagore: & cela publiquement, avec toutes les ceremonies acoûtumées.

[1] l. 15.

On mit sur la tête de l'Empereur le voile des épousées, on lui envoya deux Auspices, on assigna la dot du mariage l'ō orna le lit nuptial, on aluma les flambeaux des nopces; & pour finir, la mariée souffrit, à la veüe de tout le monde, ce que les ombres de la nuit cachent aux yeux dans les plaisirs les plus legitimes.

Petrone, de son côté, prenant de grands degoûts pour les horreurs qu'il voyoit, se détacha insensiblement de la Cour, & comme il étoit d'un naturel doux, peu entreprenant il laissa aler les choses selon le train qu'elles prenoient, sans vouloir entreprendre de les rétablir dans l'état où il les avoit mises autrefois. Je croi que ce fut en ce temps-là, que son chagrin lui fit prendre la plume, pour composer cette Satyre, qui represente au naturel le caractere de l'esprit de Neron; & décrit, sous des noms de débauchés & de femmes perduës, tous les vices de ce Prince, & de ses Courtisans.

Pendant que Petrone restoit ainsi dās la tranquilité, Tigillin travailloit, de tout son pouvoir, à sa perte, pour ôter au Concurrent, qu'il venoit d'éloigner, tous les moyens de rentrer en faveur; & com-

[1] comme il ſçavoit que la cruauté étoit le panchant du Prince, il lui inſinüa que Petrone étoit trop ami de Scevinus, pour n'avoir pas trempé dans la conjuration de Piſon ; & afin de ſoûtenir ſon impoſture, il fit entendre un des Eſclaves de Petrone, qu'il avoit ſuborné, lequel ſe porta denonciateur contre ſon Maître. Enſuite, pour lui ôter les moyens de ſe juſtifier, on fit mettre la plus grande partie de ſes domeſtiques en priſon.

Neron fut bien aiſe qu'on lui fiſt naître l'ocaſion de perdre un homme qui lui étoit devenu à charge ; parce que les vicieux ne peuvent ſuporter la préſence des perſonnes, dont la veuë leur reproche leurs crimes : C'eſt pourquoi il reçût favorablement l'acuſation qu'on fit contre Petrone, [2] qui ſe vit bien-tôt aprés arrêté à Cumes par ſes ordres, pendant un voyage que l'Empereur y fit, & dans la Campanie : Mais, comme on fut quelque temps à déliberer, ſi l'on ſe-

1 Ergo crudelitatem Principis, cui cæteræ libidines cedebant, aggreditur, amicitiam Scevini Petronio objectans, corrupto ad indicum ſervo, ademptaque defenſione & majore parte familiæ in vincla rapta. Id. l. 16.

2 Fortè illis diebus Campaniam Cæſar petiverat, & Cumas uſque progreſſus Petronius illic attinebatur.

feroit mourir un Homme de cette conſideration, ſans des preuves plus évidentes du crime qu'on lui impoſoit, il lui prit un ſi grand dégoût de vivre ſous la domination d'un Prince ſi déteſtable,[1] & de ſe voir plus long-temps le joüet de ſes caprices, qu'il reſolut à mourir. Cependant, pour ne ſe pas dõner une mort precipitée, il ſe fit ouvrir les veines, & enſuite ſe les fit fermer, afin d'avoir le temps de joüir de la converſation de ſes Amis, qui êtoient venus le voir dans ces derniers momens, & qu'il prioit de l'ẽtretenir: nõ pas de l'immortalité de l'ame, & de ces fameux axiomes que l'orgueil des Philoſophes a invêté, pour aquerir la gloire d'une vaine cõſtãce; mais de recits agreables, & de Poëſies galantes.

Enfin, pour témoigner qu'il ne mouroit pas, mais ſeulement qu'il ceſſoit de [2] vivre, il cõtinua ſes fonctions ordinaires; il entra dans le détail de ſon domeſtique;[3] il recõpenſa quelques-uns de ſes Eſclaves, il en fit châtier d'autres, il ſe mit

1 Non tulit ultra timoris aut ſpei moras: neque tamen præceps vitam expulit, ſed inciſas venas, ut libitum obligatas, aperire rurſum, & alloqui amicôs: non per ſéria, & quibus conſtantiæ gloriam peteret: Audiebatque referentes, nihil de immortalitate animæ, & Sapientum placitis, ſed levia carmina, & faciles verſus. 2 VIXIT.
3 Servorum alios largitione, quoſdam verberibus affe-

mit à table, & même il dormit avec une tranquilité, qui paroissoit plûtôt être d'un homme heureux, que d'un mourant; & de cette maniere sa mort, quoi que violente, parut aux yeux de ses amis, de même que si elle eût été naturelle.

Comme Pétrone avoit en horreur les gens du caractere de Neron, & de Tigillin, [1] il n'eut pas la bassesse d'imiter ceux, qui mourant dans ces temps-là, par les ordres du Prince, le faisoient leur heritier, & remplissoient leurs testamens des eloges de ce Tyran, & de son Favori: [2] Au contraire il cassa un gobelet de pierre précieuse qui lui avoit coûté plus de deux mille pistoles, & dans lequel il beuvoit d'ordinaire, afin que Neron, qui s'en feroit emparé aprés sa mort, ne pû le faire servir à sa table; & il trouva à propos de ne lui envoyer, pour tout present, que cette Satyre qu'il avoit composée contre lui, & aprés l'avoir cachetée, rompit son cachet, de crainte

 qu'a-

cit, iniit epulas, somno indulcit ut quamquam coacta mors fortuitæ similis esset.

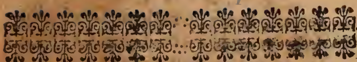
1 Ne codicillis quidem, quod plerique pereuntium Neronem aut Tigillinum, aut quemquem alium potentium, adulatus. 2 T. Petronius Consularis moriturus invidiâ Neronis, ut mensam ejus exhæredaret trullam murrhy-

qu'aprés sa mort on ne le fit servir d'instrument pour la perte de ceux entre les mains de qui on l'eût trouvé.

Neron eut un extrême chagrin de voir que les infamies qu'il avoit crû dérober à la connoissance de Petrone lui étoient connües. [4] Aprés avoir porté ses soupçons sur tous ceux qui pouvoient lui avoir revelé ses secrets, il les arréta enfin sur la femme d'un Senateur, nommée Silia, parce qu'elle étoit beaucoup des amies de Petrone: s'imaginât que, par un chagrin particulier, elle s'étoit hazardée à decouvrir ce qu'elle avoit neanmoins d'autât plus d'interêt de cacher elle-même, qu'elle y avoit eu la meilleure part, & sur ce soupçon elle fut envoyée en exil.

Ce fut l'an de la fondatiõ de Rome 819. sous le Consulat de Cajus Suetonius Paulinus, & de Lucius Pontius Telesinus, que Rome perdit un si grand Personnage.

nam CCC. HS. emptam fregit *Pline l. 37. c. 2. Hist. nat.*
3 Sed flagitia Principis sub nominibus exoletorum, feminarumque. & novitate cujusque stupri, præscripta atque obsignata misit Neroni, fregitque annulum, ne mox, usui fuisset ad facienda pericula. *Tac. l. 16.* 4 Ambigenti Neroni quonam modo noctium suarum ingenia no[tes]cerent, offertur Silia matrimonio Senatoris haud ignota, & ipsi ad omnem libidinem adscita, ac Petronio perquam familiaris, agitur in exilium: tanquam non siluisset quæ viderat, pertuleratque, proprio odio.



PREFACE.

Divisée en deux Parties, où l'on fait voir, dans la premiére,

1. *Combien il est dificile de bien traduire Petrone.*
2. *Quelles régles on a suivies pour cette Traduction.*
3. *Pourquoi l'on a mis le Texte Latin à côté du François.*

Et dans la Seconde,

4. *Quelle est l'estime qu'on fait de cet Auteur.*
5. *Que son Livre est une veritable Satyre des débauches de Neron, & de ses Favoris.*
6. *Et qu'il est facile de le justifier des reproches qu'on lui fait pour en empécher la lecture.*

I.

Quoy que l'expérience ait fait connoître que la Traduction de Petrone est un Ouvrage tres-dificile, je n'ai pas laissé de l'entreprendre; & si je n'ai pas réüssi au gré d'un châcun, du moins j'aurai l'avantage de l'avoir achevé, & de m'être ataché à la rendre fidéle. Car de tous ceux qui m'ont précedé dans ce travail, les uns se sont cõtentés d'en tradui-

re, ou paraphraser quelques morceaux, & les autres ont poussé plus loin : Mais ils n'ont point touché au festin de Trimalcion, aux Vers, ni à ce qui se rencontre de dificile dans cet Auteur. L'Abé de Marolles est celui qui en a fait le plus, & qui l'a donné au Public, avec le même succez que ses autres Traductions. Enfin, comme la Paraphrase n'est point, à proprement parler, une Traduction, & qu'elle n'est pas tant un Portrait, qu'une imitation ; on peut dire, que, si l'on excepte ce que nous en avons en ce genre, tous ont défiguré Petrone; parce que les scrupuleux l'ont mutilé, & rendu diforme, & que les ignorans l'ont habillé en masque.

Je n'ai pû soufrir le tort qu'on faisoit à cet illustre Auteur, & qu'on lui derobât une partie de ses graces, soit en suprimât les plus beaux endroits de sa Satyre, soit en lui faisant dire des choses qu'il n'a jamais pensées. Je me suis donc êtudié à éclaircir ce qui a paru obscur en lui jusqu'à present; & j'ai crû n'y pouvoir mieux reüssir, qu'en m'atachant à penetrer dans l'Antiquité; c'est-à-dire, à connoître les mœurs des Romains au tems de Neron, les façons de parler dont on se servoit

alors, tant dans le langage commun, que dans celui des honnêtes gens; & particulierement l'histoire de la vie cachée de cet Empereur, qui est le principal objet du Roman satyrique de Petrone. J'ai crû que cet Auteur, si generalement estimé, meritoit bien tous ces soins, pour ne pas demeurer plus long-tems caché sous les ombres de ses dificultez; & même, j'ose dire, que je m'y suis senti porté par une espece d'inspiration.

--------------------- 1 *Cynthius aurem*
Vellit, & admonuit.

C'est par la même raison, que je n'ai point balancé à rendre les Vers de Petrone par d'autres Vers; parce qu'on ne peut rendre les Vers en prose, sans leur ôter toute leur grace, & leur faire perdre cet esprit divin, qui est l'ame de la Poësie, qu'on a nommée pour cela, le langage des Dieux. C'est lui faire injure que de lui faire parler le langage des hommes; c'est la faire descendre du Ciel, pour la voir ramper comme une chétive mortelle. Ce qui a fait dire à un Moderne, que nos Traducteurs des meilleurs Poëtes, auroient bien des restitutions à leur faire, s'ils

1 Virg. Ecl. 6.

étoient citez devant le Tribunal d'Apollon. Il n'est permis qu'aux Grammairiens d'en user de la sorte, parce qu'ils sont assujétis aux regles de la construction, pour expliquer les dificultez des frases. Enfin, quand même les Vers ne seroient que médiocres, comme ils retiennent toûjours quelque chose de cet esprit celeste, il n'y a point de doute qu'ils ne doivent être preferez à la Prose, qui est toûjours languissante & froide, si on la compare avec la Poësie.

J'ai pris aussi un fort grand soin, pour la fidelité de la Traduction, de suivre le texte du Manuscrit trouvé à Bellegrade, parce qu'il est le plus entier, & le plus correct, suivant l'Edition qui en a été faite à Cologne; J'ai mis des notes Latines à la marge pour expliquer les termes de Grammaire, qui sont les plus dificiles. Quant aux Remarques Françoises qui renferment des faits d'antiquité, ou qui ajoûtent quelques ornemens au sens de l'Auteur, j'ai crû les devoir placer au bas des pages, pour les faire venir au secours dans le besoin; parce qu'on néglige souvent de les aler chercher quand elles sont ailleurs.

Mais

Mais j'avoüe que j'ai douté long-tems si je metrois le Latin à côté du François, craignant de voir éfacer la copie par les beautez de l'original;& je ne me suis determiné à le faire, qu'aprés avoir consulté plusieurs personnes de bon goût, qui m'ont representé que Petrone étant un Auteur extraordinaire, il faloit tâcher d'en faire connoître les beautez cachées par cette oposition. En éfet, tout est exquis chez lui, & soit qu'il ataque les défauts de l'esprit, ou les foiblesses du cœur, dans la peinture ingenieuse qu'il nous a laissée des mœurs de son Siécle, il se soûtient par tout de même force, suivant les diferens caractéres de ses personnages. Mais s'il est vrai de dire que les hommes ont rarement les mêmes pensées, comme ils se rencontrent encore moins dans la maniére de les expliquer, Petrone est encore plus distingué des autres Auteurs par le tour de l'expression, que par les pensées mêmes; & au lieu que la plûpart sont lûs seulement pour les choses qu'ils ont écrites, ce qui sufit pour ne se pas mettre en peine de l'Original, quand on a une bonne traduction; celui-ci est également cheri pour les pen-

ſées, & pour les manieres, dont il les a exprimées.

On demeurera perſuadé de cette verité, principalement ſi l'on conſidére, que de tous les Anciens, Petrone eſt le ſeul, qui a connu la veritable galanterie, qui fait aujourd'hui le caractére de la politeſſe. On ſçait que la tendreſſe ne ſe fait pas moins ſentir dans les Vers de Virgile, & de Tibule, que l'emportement eſt ordinaire chez Ovide, chez Catule, & chez Martial: Mais Petrone a ſçeu diſtinguer la galanterie des deux autres caracteres; & comme elle conſiſte le plus dans les expreſſions, il ne faut pas s'étonner ſi chacun ſouhaite de voir les fraſes & les paroles de l'Auteur renduës en nôtre Langue; & ſi l'on a tant d'empreſſement pour en conſerver les plus belles expreſſions qui font les delices de tant de gens.

Il a donc falu, pour répondre à la reputation de mon Auteur, & à l'atente des Connoiſſeurs, m'atacher, malgré mille dificultez qui ſe ſont preſentées, & autant que le tour, & le genie des deux Langues l'a pû permettre, à rendre ſes expreſſions auſſi exactement, que ſes ſentimens, en évitant toutefois de le faire parler Latin,

en François; mais bien de la maniére, dõt il auroit pû s'exprimer lui même, s'il avoit écrit en nôtre Langue; & ainsi, pour ne rien laisser à désirer, il a falu mettre le texte Latin à côté de la Traduction, afin de donner la facilité, & le plaisir, de pouvoir les conferer ensemble, & examiner si le Pétrone François ne fait point de tort aux Romain.

Je n'ignore pas le péril de cette entreprise, & que c'est là l'écueil le plus dangereux des traductions; mais j'ai crû que cette considération n'étoit pas assez puissante, pour m'obliger à préferer mon interêt à celui du Public, & que je devois risquer plûtôt la censure du Traducteur, que de diminuër le plaisir des honnêtes gens. Ainsi je me persuade que le sacrifice que je leur fais, les engagera à m'en sçavoir quelque gré, & à ne pas condamner une hardiesse, qui n'a eu pour but que la plus grande satisfaction des Lecteurs. Ainsi j'aurai toûjours quelque mérite, d'avoir donné mes soins à faire connoître un Auteur, dont les dificultez, sans nombre, ont rebuté jusqu'à present la plûpart de ceux qui en ont entrepris la lecture.

II.

JE prévoi que deux ſortes de gens pourront s'élever contre cette Traduction. Je ſçai qu'il y a pluſieurs perſonnes qui ſont prevenuës,ſur le raport d'autrui, cõtre les Ecrits de Petrone: mais je les prie de vouloir lire d'un eſprit deſintereſſé ſa Vie, que j'ai recueillie des meilleurs Auteurs, & cette ſeconde Partie, que j'employe à le juſtifier de beaucoup de reproches,qu'une injuſte critique,ou une groſſiére ignorance, lui ont atiré: Je m'aſſure qu'ils ſeront bien-tôt deſabuſez, & que, prenant des ſentimens plus équitables, ils ſeront fâchez d'être demeurez dans l'erreur.

Mais il y a des Cenſeurs de profeſſion, à qui les ouvrages les plus parfaits ont de la peine à plaire. Peut-être que les dificultez de l'entrepriſe, la grandeur du travail,&la fidelité,que j'ai tâché de garder dans cette Traduction, pourront apaiſer ces derniers: En tout cas, s'ils épargnent mon ouvrage, ce ſera un bonheur,& s'ils le critiquent, je m'en conſolerai avec les perſonnes de bon goût, qui ne ſeront pas de leur ſentiment; & nous pourrons en trouver dans tous les Ordres,

dres, qui auront quelque égard pour le ſoin que j'ai pris de mettre dans leur jour les beautez cachées d'un Auteur, qui a tant de Partiſans : car on peut dire, que Petrone n'eſt pas moins eſtimé aujourd'hui, qu'il l'étoit dans l'ancienne Rome, à cauſe que nôtre ſiecle, par une circulation admirable, reſſemble aſſez bien à celui où vivoit cet Auteur, & dont il nous a laiſſé le portrait : ſi l'on excepte que nos Princes ſont religieux, & qu'ils ont toutes les vertus des Ceſars, ſans en avoir les vices.

Je n'ai pas ſeulement reconnu cette afection generale qu'on a pour Petrone dans les diſcours de tous les Sçavans avec qui j'ai converſé ; mais encore de tous ceux qui le connoiſſent : Car enfin, c'eſt un air à preſent, & particulierement entre les perſonnes de qualité, que d'aimer Petrone, & d'en ſçavoir les beaux endroits. Nous regrétons encore [1] un grand Prince, qui avoit tant d'eſtime pour cet Auteur, qu'il entretenoit auprés de lui des hommes d'erudition, pour lui en faire la lecture : Il n'eſt pas juſqu'aux Dames, qui ne ſouhaitent auſſi, ſur

1 Monſieur le Prince de Condé dernier mort.

ſur la reputation de Petrone, d'en voir la traduction entiere ; & même j'oſe dire, que l'empreſſement que quelques-unes d'entr'elles, qui ne ſont pas moins diſtinguées par leur eſprit, que par le rang & la naiſſance, n'a pas peu contribué à m'encourager à entreprendre celle-ci. Cependant pour ne rien negliger de la défenſe de nôtre Auteur, & le ſauver de l'auſterité des Cenſeurs, il eſt neceſſaire d'examiner plus au long que nous n'avons fait dans ſa Vie, dans quel eſprit il a écrit, quel deſſein il a eu, & comment il l'a executé ; ce qui nous ſervira de diſſertation ſur ſon Ouvrage.

Parmi les Grecs & les Romains, lors qu'un homme avoit de l'eſprit, & des lettres. il embraſſoit la Secte de Philoſophes, qui convenoit le plus à ſon genie. Tous les Auteurs qui ont écrit de Petrone, ont aſſuré qu'il étoit de celle d'Epicure, ſe fondant ſur pluſieurs endroits de cette Satyre que l'on croit conformes à la doctrine de ce Philoſophe. Mais ce ſentiment eſt problematique ; car on pourroit aſſeurer, par la même raiſon, qu'il étoit de toutes les Sectes enſemble ; parce qu'on voit toutes leurs differentes opinions répen-

répanduës dans ſon Ouvrage, & cela ne prouve autre choſe, ſinon, que ſon eſprit aimoit à s'égayer en écrivant.

Mais ſupoſons qu'il fût Epicurien ; il ne faut pas pour cela le conſiderer avec cet eſprit d'injuſtice, dont on regarde ordinairement Epicure, de qui les ſentimés étoient plus purs qu'on ne le croit communement. La Morale de ce Philoſophe tiroit ſes principes de la droite raiſon ; & bien loin d'avoir enſeigné auſſi groſſierement que beaucoup de gens le pretendent, qu'on doit paſſer la vie dans toutes ſortes de debauches ; au contraire, il a aporté de la ſeverité dans les plaiſirs, en cherchant à delivrer l'homme de ſes paſſions ; ce qui a fait dire à Seneque, à l'avantage de ce Philoſophe,[1] qu'il n'a donné aucuns preceptes à ſes Sectateurs, qui ne fuſſent conformes à l'honnêteté, & à la juſtice.

Ce témoignage que lui a rendu Seneque, qui étoit Stoïcien de profeſſion ; mais qui n'en avoit que les aparences, eſt la condamnation de ſa Secte, qui étoit opo-

ſée

1 Invitis hoc noſtris Popularibus, Stoicis puto, dicam ſancta Epicurium, & recta præcipere, & ſi propius acceſſeris triſtia. *Seneque en ſon Traité de la vie bien-heureuſe ch. 13.*

sée à celle des Epicuriens, & en fait assez connoître la vanité. Car les principes des Stoïciens, qui sont admirables, si on les met en la bouche des Chrêtiens, sont tout-à-fait ridicules en celle de ces Philosophes; & rien ne pouvoit l'être davantage que cette Morale, qui détrônoit, pour ainsi dire, la Divinité, afin de mettre l'homme en la place de Jupiter; qui disoit que la douleur étoit un bien, & le plaisir un mal; & qui faisant passer la vie dans les austeritez, n'avoit pour vertu qu'un orgueil excessif, & pour souverain bien qu'un vain nom, & une gloire chimerique: au lieu que la Morale d'Epicure étoit toute fondée sur le bon sens, qui parmi les Payens ne pouvoit placer le souverain bien que dans un long & agréable usage de la vie.

Comme il ne seroit donc pas raisonnable de chercher un Chrétien dans la personne de Petrone, on doit être satisfait si l'on y trouve un honnête homme Payen, un homme de bon sens, & qui ait raisonné, & vécu, suivant les veritables principes de la connoissance naturelle, qui ne laissoit rien à esperer au delà du trépas. La maniere dont il est mort, peut

seu-

ſeule juſtifier ce ſentiment. En efet, cette mort eſt la plus belle de toutes celles que l'Antiquité a admirées. On ne peut y remarquer, ni crainte, ni afectatiõ, ni deſeſpoir, ni orgueil. Tacite, le plus fidele des Hiſtoriens, & preſque contemporain, nous le décrit mourant avec la même tranquilité qu'il avoit vécu. La mort de Socrate, & celle de Caton d'Utique, les deux plus celebres, n'ont rien qui aproche de celle de Petrone. Ces grands diſcours Philoſophiques que tenoit l'un, & cette lecture du Traité de l'immortalité de l'ame, que le ſecond acheva deux fois, ne laiſſent que trop entrevoir leur foibleſſe, & le beſoin qu'ils avoient de s'étourdir ſur la crainte de la mort.

Il eſt remarquable auſſi, que [1] Tacite n'a pas osé dire que Petrone étoit voluptueux, mais ſeulement que ſa conduite en avoit les aparences par le deſir de plaire à l'Empereur; & l'on peut encore moins conclurre que ſes mœurs étoient corrõpuës, parce qu'il a fait des peintures libres des débauches de Neron, & de ſes Courtiſãs; ſi l'õ fait reflexiõ que cette maniere d'écrire étoit [2] en uſage de ſõ tẽs; & qu'on

1 Voyez la Vie de Petrone. 2 Ævi culpa fuit.

qu'on ſe donnoit par là un air de Philoſophe ſevere, qui découvroit librement les vices d'autrùi,[1] & apeloit châque choſe par ſon nom : Cependant comme la plûpart des Auteurs qui ont uſé de ce ſtile, ont prévû que la Poſterité pourroit les ſoupçonner de libertinage, ils ont voulu la prevenir par des aſſeurances du contraite : C'eſt ce qui a fait dire à Martial,[2] que ſi ſes Epigrammes avoient un air de débauche, du moins ſa maniere de vivre étoit reguliere. Pour Catule, il aſſure[3] qu'il n'importe pas que les écrits d'un Auteur ſoient libres, pourveu que l'Auteur lui-même ſoit honnête homme. Petrone, qui prevoioit auſſi que ſes écrits pourroient exciter la mauvaiſe humeur des Cenſeurs de ſon Siecle, leur adreſſe de même la parole[4] en des termes qui leur donne à connoître, que ce n'ét point par un eſprit de corruption qu'il a écrit, mais plûtôt par le chagrin d'un Courtiſan Philoſophe, dont la vüe étoit bleſſée par les deſordres de l'Empereur, & de ſes Favoris, qu'il expoſe à leurs propres yeux

d'une

1 *Placet Stoicis ſuo quamque rem nomine appellare.* Ciceron Epiſt. famil. à Petus l. 9. 2 *Laſciva eſt nobis pagina, vita proba.* 3 *Nam caſtum decet eſſe pium Poëtam ipſum; verſiculos nihil neceſſe eſt.* 4 *Quid me conſtricta ſpectatis fronte Catones &c.* pag.

d'une maniere extrêmement satyrique, quoi qu'elle paroisse voluptueuse: Et cela est si, vrai, que dans les plus vives descriptions, qu'il fait de leurs débauches, il en adoucit toûjours les images par des termes dont l'honnêteté, & la modestie ne peuvent être blessées; & qu'il n'emploie jamais aucun de ces mots grossiers, dont les Auteurs, que je viens de nommer, se trouvent remplis, quoi que le Latin permette une certaine liberté que la pudeur de nôtre Langue ne peut soufrir.

Cet Auteur s'étoit fait une maniere de vivre aisée, également éloignée des chagrins, & des afaires; & l'on peut conjecturer que ses ouvrages tenoient le premier rang parmi ses plaisirs. En effet, P. [1]Fulgence nous aprend qu'il en a composé plusieurs, entr'autres celui intitulé *Euscius*, ou *Eustion*. Il parle aussi d'un petit fragment, contre un certain Avocat, qu'il nommoit *Cerberus forensis*, & d'un Poëme, qui portoit pour titre *Albucia*, & qu'il avoit fait contre les Amans d'une Dame de ce nom, qu'il aimoit beaucoup.

Mais la Satyre qu'il a composée contre Neron, est tout ce qui nous reste de lui. On

1 *Praf. l. 1. Mythologicon.*

On a ainsi apelé cette maniere d'écrire librement les vices d'autrui, pour corriger les mœurs; & celle ci est du genre de celles que Varron avoit inventées, en mêlant agréablement la Prose avec les Vers, & qu'au raport d'Aulu-Gelle il avoit nommé Menippées; parce que Menippe, Philosophe Cynique, avoit traité, auparavant lui des matieres serieuses d'un stile moqueur, d'où le nom de Satyre Menippée a eté renouvellé dans un ouvrage du dernier siecle; & ce genre fut apelé mixte, ou mêlé, pour le distinguer des Satyres composées toutes en Vers de mesure pareille. Ce mot *Satyricon*, qu'on voit à la tête de l'ouvrage, & qu'aparemment ceux qui l'ont copié les premiers y ont ajoûté, fait voir qu'ils l'ont consideré comme une veritable Satyre. Or si c'en est une, il est assez distingué de tous ceux qui sont faits, pour flater les vices, & le titre seul lui sert d'apologie: C'est pourquoi [1] Jean de Sarisbery regardant aussi ce qu'à écrit Petrone, cóme une pure Satyre des mœurs de son siecle, cet Evêque s'en explique de cette sorte, *Ferè totus mundus ex Arbitri nostri sententiâ mimum videtur implere,* *ad*

[1] Il étoit Evêque de Châlons.

ad Comediam suam respiciens. Et un Auteur du siécle passé en decrivant de même les corruptions de la Cour d'Henry III. dans une histoire alégorique intitulée *l'Isle des Hermaphrodites*, a rendu assez heureusemēt le sens de ce Passage, par ces deux Vers, qu'on lit au commencement.

Le monde est un bouffon, l'homme une Comédie;
L'un porte la marotte, & l'autre est la folie.

Il faut donc demeurer d'acord, que cet ouvrage de Petrone, est un Roman satyrique, qui nous represente Rome, ou, pour parler plus juste, la Cour de Neron, sa propre Personne, & sa vie cachée. Mais une certaine destinée n'ayant pas voulu permettre qu'il passât d'abord tout entier jusqu'à nous, nous en a fait des presens de tems en tems par de nouvelles découvertes. En éfet, ce tresor n'est parvenu à nôtre possession que par morceaux; nous n'en avons reçû de la premiere Antiquité, que de simples fragmens, qui passoient pour des Collections qu'un Studieux avoit faites de quelques lieux choisis de cette Satyre. En suite on a recouvré en Dalmatie, il y a environ vingt-sept ans, la continüation du recit de ce repas magnifique que Trimalcion

malcion donne à ses amis. Enfin nous avons retrouvé, depuis peu, à la prise de Bellegrade, le reste qui manquoit à cet Ouvrage, & qui fait qu'on a le plaisir d'admirer aujourd'hui ses beautez dans toute leur étenduë. C'est maintenant un discours suivi, & sans interruption, où l'on voit une cõduite égale, une diversité charmante, & la politesse avec toutes ses graces; les intrigues en sont divertissãtes, tous les caracteres singuliers, & les pẽsées finemẽt exprimées. Enfin, j'ose dire, qu'aucun [1] Auteur de l'Antiquité n'a écrit avec plus de pureté, plus de délicatesse plus de force, ni plus galammẽt que Petrone.

Voyons-nous chez aucun des Latins rien d'aprochant de l'Histoire de la Matrone d'Ephese? rien de comparable aux Lettres de Circé & de Polyenos; quelque chose qui soit du tour de leurs conversations, & des manieres plus galantes que celles que cette Dame fait paroître, soit dans son chagrin, soit dans sa joye? Qui pourroit representer une Confidente plus adroite, & plus spirituelle, que Chrisis? toutes les Suivantes d'aujourd'hui peuvent l'étudier sans honte. Sa premiere con-

1 *Autor purissima impuritatis.* Juste Lypse sur les An. de Tac.

converſation avec Polyenos, eſt un endroit raviſſant; mais ſa naïveté eſt inimitable, lors que dans la ſuite elle lui décrit l'état où ſe trouve ſa Maîtreſſe depuis le moment qu'il l'a trompée, & le reſte n'eſt pas moins plaiſant dans tous les ſoins qu'elle prend pour le rétabliſſement de ce pauvre Paralitique, & dans l'empreſſement qu'elle témoigne pour procurer une ſatisfaction plus entiere à la charmante Circé, que Petrone nous fait voir ſi belle, & ſi voluptueuſe.

Tous les Sçavans conviennent que ce Roman Satyrique eſt, dans ſon genre, le plus beau morceau qui nous reſte de l'Antiquité. C'eſt une choſe ſurprenante que l'étenduë d'eſprit, que l'Auteur y fait paroître, & comment il a pû donner tant de caractéres differens. Quand il eſt Declamateur, il en prend tout l'air, & le ſtile; lors qu'il fait le Philoſophe, il eſt ſententieux, & debite une Morale, qui charme: Eſt-il Poëte? l'on ne peut entendre de plus beaux Vers: Fait-il parler un faux ſçavant? jamais rapſodie n'a été ſi plaiſamment compilée, que celle qu'il lui met dans la bouche; le Debauché ſe montre toûjours tel qu'il eſt; la Courtiſanne

ſanne ne ſort point de ſon naturel ; l'Afranchi parle comme un homme ſans education; l'Eſclave ne dit que des choſes baſſes ; les Amans s'expriment avec autant de galanterie que de tendreſſe: Enfin tous les perſonnages ſe ſoûtiennét avec tant de juſteſſe dans cette Satyre, qu'on peut aſſurer qu'aucun Ancien n'eſt entré d'un eſprit ſi univerſel que Petrone, dans le caractere de toutes ſortes de perſonnes : ce qui remplit ſon Ouvrage d'une grande varieté d'images agréables, & judicieuſement arrangées. Que ſi quelques-unes des avantures qu'il decrit ſemblent baſſes, & communes ; & s'il introduit pour principaux Acteurs, des fripons, des miſerables, plus dignes du gibet, que de l'eſtime des honnêtes gens, il paroît aſſez par tout le reſte, qu'il le fait par un pur choix ; & c'eſt en cela même qu'il doit être plus admiré, d'avoir ſçeu ajoûter d'une maniere ſi piquante, & ſous de ſi ingenieuſes allegories, le mépris au ridicule, avec lequel il a ſi bien peint l'Empereur, & ſa Cour, en les repreſentant ſous des perſonnages, dont ils avoient toutes les mœurs.

Il ne faut donc pas s'étonner, ſi tant d'Au-

d'Auteurs ont parlé de lui avec eloges celui que nous voyons particulierement dans Tacite, lui qui n'en donnoit qu'au veritable merite, doit faire juger que Petrone en avoit beaucoup ; puis qu'il a obligé un Historien si severe, à prendre plaisir de descendre dans les particularitez de sa Vie. Pline, Terentianus Maurus, Plutarque, S. Jerôme, Macrobe, Sidonius Apollinaris, Isidore de Seville, Pierre Crinitus, Turnebe, Scaliger, Juste Lipse, Casaubon, & plusieurs autres grands personnages, ont celebré le merite de cet Auteur.

Plus de trente Grammairiens, de toutes les Nations, ont fait aussi des Commentaires sur cette Satyre ; mais à parler franchement, la plûpart n'ont pas penetré les dificûltez qu'ils ont entrepris d'éclaircir ; & l'ont peut dire, qu'au lieu d'y reüssir, ils ont rendu certains endroits beaucoup plus obscurs qu'ils ne le sont dans l'Auteur ; & c'est ce qui arrive presque toûjours à ces sortes de Sçavans, car s'imaginant que toute obscurité doit fuïr devant les lumieres de leur doctrine, ils portent leur imagination si loin, que souvent elle se trouve

au delà du bon ſens ; d'où il arrive qu'on leur voit donner quelquefois à des Paſſages, des explications entiérement contraires aux penſées des Auteurs.

Il y a eu quelques nouveaux Sçavans, qui pour ſe diſtinguer ont pretendu, que le Pétrone de Tacite, n'eſt pas le même, que l'Auteur de cette Satyre, & qu'elle n'a point été compoſée pour Néron. Il faut que ces Doctes ayent ſuſpendu leur pénétration pendant la lecture qu'ils en ont faite, pour douter d'une choſe ſi claire: on y voit par tout un parfait raport avec les mœurs de Néron, & les coûtumes de ſon tems. On y trouve Seneque, Lucain, Silia, Actée, & les Afranchis de cet Empereur: C'eſt ce qui ſe connoîtra mieux par la Clef qu'on a miſe à la fin de cette Préface, & par un grand nombre de remarques exactes ſur pluſieurs endroits de cet Ouvrage, qui le prouvent. Enfin, Tacite lui-même déſigne cette Satyre, lors que parlant du Livre que Pétrone envoya à Néron avant que de mourir, il dit qu'ils décrivit ſous des noms de débauchez, & de femmes perduës, les Vices de ce Prince, comme nous l'avons raporté dans la Vie de cet Auteur.

Si

Si on alégue que Tacite apelle C. Petrone, celui dont il parle; il est aisé de faire voir que cette objection est sans fondement, & que c'est un vice des Copistes, qui transcrivant les premiers Manuscrits de son Histoire, ont mis un C pour un T. & cela se prouve par un passage de [1] Plutarque conçû en ces termes ; *Ainsi qu'on reproche aux débauchés leurs infamies, comme Tite Pétrone fit à Neron.* Et par cet autre de [2] Pline, *Tite Petrone, homme Consulaire, étant sur le point de mourir, à cause de la haine que lui portoit Neron, &c.* Il n'y avoit pas deux Petrones du tems de cet Empereur; & encore moins peut-on dire qu'il y avoit deux hommes de ce nom, à qui la haine de ce Prince ait coûté la vie. Il faut donc convenir, que celui dont parle Tacite, se nommoit Tite puisque Plutarque & Pline l'assurent ainsi.

Au reste Pétrone, & les Poëtes que nous avons nommez, ne sont pas les seuls qui ayent écrit avec cette liberté de stile, puis qu'on peut justifier par l'exemple d'un grand nombre d'Auteurs graves, que c'étoit la maniére d'écrire des Anciens. Nous voyons que Suetone, Dion Cassius,

1 Au traité où il enseigne à discerner l'Ami du Flateur.
2 liv. 37. c. 2.

Lãpride, Orose, Xiphilin, ont pris plaisir à peindre, avec de pareilles couleurs, les vices de Nérõ, de Domiciá, & d'Heliogabale, dõt ils nous õt aussi laissé les portraits.

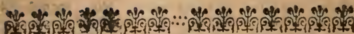
Qui voudroit pousser plus loin ces exemples, il ne seroit pas dificile de prouver par une infinité d'endrois des Péres mêmes de l'Eglise, qu'ils ont parlé quelquefois le même langage, & employé des figures, & des expressions, qui semblent peu propres, pour inspirer l'horreur du vice. On en pourra voir quelques Passages dans mes Remarques Françoises: Mais il sufit de ce qui a été dit; & cela sert seulement à faire voir encore à certains faux zélez, qu'il ne faut point se récrier sur la maniére d'écrire de Pétrone, qui, étant considerée du bon côté, censure plûtôt la débauche, qu'elle ne l'autorise: & elle est bié diferéte de celle d'Horace, d'Ovide, de Martial, de Catulle, & des autres, qui expriment les choses bié moins honnêtement que lui. C'est pourquoi si l'on cõdamne Pétrone pour avoir écrit un peu librement, il faut faire aussi le procez à la plûpart des Anciens; & quãd on ne voudra permettre que la lecture des Auteurs entiéremẽt purs, & dont les

écrits ne réfermét rié de libre,[1] un Moderne nous assure qu'on n'en lira presque aucun ; & par là nous nous verrions privez des plus beaux monumēs de l'Antiquité.

Il est vrai que les Maîtres des Colléges l'ont proscrit ; mais il ne faut pas s'en étonner, puis qu'ils ne l'entendent point. Aussi n'a-t-il pas écrit pour eux, son stile est un stile de Cour, qui leur est étranger ; ses expressions fines & délicates, leur sōt barbares, & la noblesse de sa Latinité est trop élevée pour eux. Il n'est pas si necessaire d'être sçavant pour l'étédre, que d'avoir le bō goût, afin d'ētrer, en le lisant, dās le caractére de son esprit ; ce qui n'est permis qu'à ceux qui sōt nourris parmi le beau mōde, & qui n'ont pas cette sévérité des Pedās. Enfin, si ces derniers, qui vivēt dās [2] l'ōbre & dans la poussiére des Colléges, cōme dit Petrone lui-même, ne veulét pas demeurer d'acord du mérite de sō Ouvrage ; & s'ils ignorent de quelle maniére on peut tirer du profit de la lecture de ces sortes de Livres, qu'ils cōsultét S. Basile, il leur en donnera des leçons.

A VENENO SALUS. CLEF

[1] *Robert Titius dans la Preface sur Catule, dit*, Nec Lucretius legeretur, nec Horatius, nec Martialis, nec ullus denique Poëta qui hactenus summo in honore habitus sit: Sed nec Oratores quidē atingere fas erit. [2] Vmbratici Doctores pag.



CLEF

DES PRINCIPAUX

Personnages qui composent la Satyre de Petrone.

ENCOLPE tire son origine d'un mot Grec, qui signifie, j *m'insinuë* Petrone donne ce nom à ce Personnage ; parce qu'il raconte. du commencement jusqu'à la fin toutes les avantures qui sont décrites dans ce Roman;& que par des morales frequentes il insinuë l'horreur du vice,qu'il dépeint exprés dans des recits naturels.

ASCYLTE en Grec, signifie *infatigable.* Ce nom convient fort à ce jeune homme, qui étoit bien fait, tres-vigoureux.& doüé de beaux talens de nature. Vous verrez dans la page l'avanture qui lui arrive à ce sujet.

GITON, signifie dans la même Langue, *voisin*, terme d'amour,comme qui diroit mon inséparable.Aussi Giton n'abandonne point Encolpe dans tout ce Roman, sinon lors qu'Ascylte le lui enléve.

Ces trois Personnages ne servent qu'à embélir l'histoire.Leur conduite est le portrait de la vie dereglée des jeunes gens. Ceux-ci étoient associez en toutes sortes de friponneries, & de débauches, & l'habit de Philosophe, qu'ils portoient,servoit de couverture à leurs desseins.

AGAMEMNON, Professeur d'Eloquence, dont le caractére est celui d'un vrai Pedant, & sous le nom duquel Pétrone qui avoit en veuë tous les Déclamateurs de son tems, a particuliérement entendu parler de Seneque Precepteur de Néron,& Philosophe Stoïcien; même ce Prince sous le nom de Trimalcion, l'apelle son Maître dans le 1 festin qu'il fait à ses amis. L'Auteur lui a donné le nō d'un grand Roi,peut-être à l'imitation de 2 Varron, qui a aussi décrit un Declamateur sous le même nom d'Agamemnon, à cause que dans Homere ce Chef des Grecs, ba-

1 page 2 in Virgula Divina.

harangue comme un Déclamateur. Nous voyons que 1 Martial en a peint un autre sous celui du Roi Attale: & il apelle ces Harangueurs publics, des Rois superbes & boufis. En éfet anciennement on donnoit assez souvent 2 ce titre aux Rhéteurs par derision, pour se moquer de la vaine pompe de leur éloquence, & de l'enflure de leur stile: D'ailleurs Seneque, qui préchoit la frugalité, & la pauvreté au milieu des richesses, & de la délicatesse de sa table, n'etoit rien moins que ce qu'il vouloit paroître; ce que Suillius, qu'il avoit fait acuser d'avoir pris de l'argent pour plaider les causes de ses parties, contre la défense de la Loi *Cincia*, fait assez entendre chez 3 Tacite, en lui reprochant, *Qu'il avoit toûjours eu une animosité fort grande contre les amis de Claudius, Que n'ayant jamais fait que des études foibles & inutiles, & étant acoûtumé parmi l'ignorance des jeunes Ecoliers, il portoit envie à ceux qui, douëz d'une éloquence mâle, & non corrompuë, l'emploioient pour la défense de leurs Concitoyens; Que pour lui il avoit été Tresorier de Germanicus: au lieu que Seneque avoit porté 4 l'adultére dans la maison de ce Prince. Qu'il étoit facile de juger lequel étoit le plus coûpable, ou celui qui avoit receu quelque recompense volontaire d'un travail honnête, & tel qu'est la peine qu'on prend à soûtenir une cause au Barreau, ou bien celui qui corrompt des Dames de la premiére qualité. Par quelle sorte de sagesse, & par quels préceptes de Philosophie, en quatre ans, qu'il avoit possedé les bonnes graces de Néron, il avoit aquis trois millions de bien. 5 Qu'il recherchoit dans Rome tous ceux qui n'avoient point d'enfans, & les faisant tomber dans les piéges qu'il leur tendoit, il les obligeoit de faire des testamens en sa faveur. Que par ses usures exorbitantes il épuisoit l'Italie, & les Provinces, &c.* J'ai raporté exprés ce passage presque entier, parce qu'il a beaucoup de raport à mille traits de Satyre, contre Seneque, qu'on trouvera dans cet Ouvrage.

LYCURGUE. Chevalier Romain ami d'Ascylte, dont la maison de campagne est pillée par une plaisante avanture.

QUARTILLA, Prêtresse de Priape.

1 liv. 2. Epig. 7. 2 Ῥήτωρ Βασιλεὺς ἐν τοῖς λόγοις. Lucien. 3 liv. 13. de ses Ann. 4 Parce qu'il étoit l'Amant d'Agripine. 5 Voyez les endroits où Pétrone satirise plaisamment ces chercheurs de succession. Il entend parler de Seneque.

PSYCHE', Suivante de Quartilla. Ce mot, en Grec, signifie l'ame. C'étoit un nom de tendresse qu'on donnoit aux Courtisanes. Voyez Juvenal Satyre 6. & Martial liv. 10. Epig. 68.

PANNYCHIS, petite fille, fort jolie. Ce nom est Grec, & veut dire *veille*. Il convient fort aux Courtisanes, parce qu'anciennement les plus grandes débauches se faisoient pendant la nuit, ainsi qu'il se pratique encore aujourdui par les plus délicats, & particuliérement à Rome.

L'histoire de ces trois avanturiéres peut renfermer des veritez qui nous sont inconnuës; en tout cas elle est tout à fait divertissante, & fait voir l'adresse, l'éfronterie, & la débauche des Courtisanes.

TRIMALCION, composé de deux mots Grecs, qui signifient en Latin *ter mollis*, pour exprimer un homme consommé en toute sorte de debauche. C'est le nom d'un riche Afranchi, qui donne un festin superbe, homme vain, sçavant, mais confus ayant l'esprit de travers, & de mœurs tres-corrompuës. L'Auteur en fait son Héros ridicule, & charge extrêmement son portrait, afin qu'il ressemble mieux à Néron. 1 Bourdelot asseure qu'on voyoit anciennement cet Empereur representé sur des Médaillons avec ces mots, C. NERO. AUGUST. IMP. & sur le revers, TRIMALCHIO. Ce qui fait encore connoître, selon ce Commentateur, combien se trompent ceux qui pretendent que Pétrone a voulu décrire Seneque sous ce nom. Neron est aussi representé sous le personnage d'un Afranchi, par deux raisons: l'une, qu'il avoit une parfaite conformité avec les vices de ces sortes de gens: l'autre pour reprocher à ce Prince la trop grande familiarité qu'il avoit avec eux: ce qui a fait dire à Tacite, que jamais les Afranchis n'ont eu plus de credit que du tems de Néron.

FORTVNATA, Epouse de Trimalcion. Cette femme de basse naissance, & qui méme avoit été Esclave, ainsi que son mari le lui 2 reproche lui-méme, est le portrait d'Actée, Afranchie de Néron, laquelle il aimoit si éperdument, que voulant l'épouser à toute force, il gagna des personnes Consulaires, pour assurer le Sénat qu'elle étoit du sang Royal.

SE-

1 Dans ses Notes Crit. p. 232. 2 pag.

SELEUCUS, PHILEROS, GANIMEDE, ECHION, NICEROS, PLOCRIME, troupe d'Afranchis convicz au festin de Trimalcion, qui font entr'eux une conversation de la portée de leur esprit, & conforme à leur état. Elle renferme une Satyre sur la maniere dont plusieurs personnes, en ce tems-là, avoient fait fortune.

NORBAMUS, Tigillin Capitaine des Gardes de Neron, & son Favori.

HERMEROS, Afranchi de Trimalcion, fort impudent.

HABINNAS, petit Magistrat, qui entre, acompagné de sa femme, chez Trimalcion, vers la fin du repas, avec une suite & une majesté de Préteur; & auquel celui-ci commande de lui faire bâtir un Mausolée dont il fait le plan suivant son genie: ce qui est une raillerie piquante de l'Auteur, pour se moquer du dessein que Neron avoit de faire eriger un monument eternel à sa mémoire.

SCINTILLA, femme d'Habinnas. Caractere de ces femmes superficielles, qui n'ont rien de solide.

EUMOLPE, Poëte outré, & en mauvais equipage, d'ailleurs fort debauché, & qui essuie plusieurs disgraces. L'Auteur represẽte, sous ce nõ, la manie de Neron, à faire des Vers, qui le posseda si fort, que sa jalousie le porta à faire perir tous ceux qui y reüssissoient mieux que lui. C'est aussi pourquoi Petrone lui fait composer un Poëme sur la guerre civile, pour l'oposer à la Pharsale de Lucain, que ce Prince fit mourir; & comme ce Poëme, qu'il donne seulement pour un essai, est parfaitement beau en son genre, c'est en méme tems une Critique delicate de l'ouvrage de Lucain, qui a plûtôt écrit en Historien, qu'en Poëte. Et c'est ainsi que nôtre Auteur raille ces deux Rivaux, l'un par l'autre. Il est necessaire de remarquer aussi qu'il n'a voulu donner à Neron aucun personnage qui lui convienne en general, afin de laisser à son esprit la liberté de representer en particulier les diferens caracteres de ce Prince, chacun dans son ridicule, sous diferens noms, dont les principaux sont, TRIMALCION, EUMOLPE, & POLYENOS.

CORAX, Valet d'Eumolpe.

LYCAS, Capitaine de Vaisseau, homme fort débauché, & qui éprouva la colere des Dieux.

DORIS, femme de Lycas, & Maitresse d'Encolpe.

TRYPHENE, Courtisane parfaitement belle, aimée de Lycas & à qui il arrive de plaisantes avantures avec Encolpe & Giton

ESIUS, passager dans le Vaisseau de Lycas, & qui est cause des troubles qui y arrivent. Tout ce qui se passe dans ce Vaisseau, peut n'avoir été mis que pour soûtenir le Roman.

POLYENOS, nom pris par Encolpe, travesti en Esclave dans Crotone, & sous lequel Petrone décrit, une avanture arrivée à Neron avec une Dame Romaine. Le caractére de Polyenos est extrémement galant, & peut faire honneur à Neron. Si l'on est surpris que l'Auteur en ait usé de la sorte il faut d'ailleurs considerer qu'il l'a representé sous le vil personnage d'un Esclave, dont cet Empereur prenoit souvent 1 l'habit pour parcourir, pendant la nuit, les lieux infames & que cette avanture consiste dans une impuissance, dont la longue description ne pouvoit que mortifier ce Prince par la découverte de ses foiblesses. De plus, on peut croire que Petrone a été bien aise d'embélir son Ouvrage, & de se faire honneur à lui méme, par l'esprit qui brille dans toutes ces descriptions galantes.

CIRCE', Dame de Crotone, amoureuse de Polyenos. On peut conjecturer que l'Auteur a voulu parler de Silia Dame Romaine, qui avoit été mariée à un Senateur. Tacite sur la vie de Petrone, dit, qu'elle fut envoiée en exil, pour n'avoir pu lui cacher, par un chagrin particulier, l'avanture qui lui etoit arrivée avec Neron. Mais si ce Prince, perdu de débauches, sans pudeur, & qui se donnoit en spectacle au milieu de Rome, a pû être piqué de voir ses plaisirs tournez en ridicule dans cette Satyre; il y a beaucoup d'aparence que la peinture de ses foiblesses est l'endroit qui lui a eté le plus sensible, & par consequent que cette avanture regarde plûtôt Silia, que toute autre.

CHRYSIS, Suivante de Circé, & sa Confidente. Ce nom est Grec, & signifie ... c'est-à dire, belle. On donnoit cette epithete à Venus, & 2 les Courtisanes anciennes portoient volontiers ce nom.

PROSELENOS, Sorciére, que Chrysis amene à Polyenos.

1 Tacite liv. 13. Ann. 2 Voiez ce qu'en dit Timocle

ENOTHE'E, Prêtresse de Priape.

Ces deux femmes, entreprennent, l'une par des enchantemens, & l'autre par des sacrifices, de rétablir les forces de Polyenos, & font voir combien Neron étoit adonné aux superstitions.

PHILUMENE autre Dame de Crotone qui s'etoit autrefois servie de sa beauté pour atraper des successions & qui vient sur la reputation qu'avoit Eumolpe d'être riche lui presenter un fils & une fille qu'elle a, tous deux fort jeunes, & tres-bien faits afin qu'ils puissent profiter de ses bons enseignemens. Petrone décrit sous le nom d'Eumolpe, l'usage qu'en fit Neron, *Novitate stupri*, comme dit 1 Tacite.

Les lieux, où se passent ces avantures, sont NAPLES, & CROTONE. que l'Auteur a choisis, pour faire, sous leur nom, le portrait de ROME au naturel.

AD

dans Athenée liv. 13. 1 Annal. L. 16.



AD DOMINUM NODOTIUM DE PETRONIO

redivivo, & Gallico.

EPIGRAMMA.

Dum Latium Gallo mutas idiomate Librum,
Autorique suus non perit inde lepos.
Ipsius in te animam facile migrasse putarem,
Credere si fineret Religionis honos.

DE PETRONIO

RESTITUTO

EPIGRAMMA.

Gaudeat Orator, lepidi gaudete Poëtæ,
Nobilis ingenii quos major gloria tangit.
ARBITER *ecce redux, per naufraga secula truncos*
Colligit amissos quos ætas sparserat artus:
Integer & nobis damno meliore resurgit.

SANTEUIL.

AD CLAR. DOCTISS. D. NODOTIUM,

de Petronio ipsius operâ restituto,

EPIGRAMMA.

Reddidit Hippolytum vitæ Phœbeïa proles,
ARBITER *ad vitam te revocante redit.*
Hic tulit audacis mercedem Tartara facti,
Tu decus egregium, perpetuumque feres.

DE CAEN, Doctor
Medicus Parisiensis.

A

M. NODOT,

SUR SA TRADUCTION DE PETRONE.

EPIGRAMME.

QUAND je lis ta Traduction,
Si conforme à l'Auteur, que c'est la même chose;
Sans le respect qu'on doit à la Religion,
Je croirois la Metempsicose.

TRADUCTION

SUR PETRONE RECOUVRE'.

EPIGRAMME.

ILlustres Orateurs, & Poëtes fameux,
Vous que rend immortels la gloire du génie,
Ma Muse vous anonce une joie infinie,
Petrone de retour vient se rendre à vos vœux.
D'un si célébre Auteur admirez le spectacle,
Petrone qu'on cherchoit en vain de toutes pars,
Par le recueillement de ses membres épars,
D'un corps ressuscité vous fait voir le miracle.

TRADUCTION.

Au Trés-Docte M. NODOT sur ce qu'il nous a fait recouvrer PETRONE.

EPIGRAMME.

ÆSculape autrefois fit revivre Hypolite;
Aujourdui par ses soins Petrone ressuscite.
Pour salaire Æsculape eut une dure mort,
Mais un nom immortel rend glorieux ton sort.



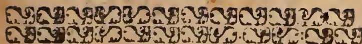
AVERTISSEMENT NECESSAIRE AU LECTEUR.

CEtte Traduction a été commencée par l'Auteur d'une maniére qu'il n'avoit pas dessein de l'achever, puisqu'il ne se proposoit que de traduire quelques Piéces de Pétrone qui lui plaisoient, & dont il donnoit librement des Copies; Mais dans la suite craignant de se voir imprimé malgré lui, il a travaillé serieusement à l'Ouvrage entier; & d'autant plus que la découverte des nouveaux Fragmens donnoit dans ce tems la une suite d'Histoire à ce Roman Satyrique, qui le faisoit désirer de tout le monde.

Ce travail achevé, un Libraire de Dauphiné fit si bien qu'il engagea l'Auteur à traiter avec lui& lui prometát ce qu'il n'à point tenu, il s'est vû maître de la meilleure partie du Manuscrit, qu'il a fait imprimer in octavo, & in douze, à son insçu,

inſçu, Latin & François, & en François ſeul in douze tout à la fois. Mais comme on ne lui avoit point remis la fin, & quelques autres feüilles, il les a donné à compoſer à quelque Savantace, qui a fait un monſtre d'ũ Ouvrage, qui eût paru dãs une plus grande perfection, ſi le Libraire avoit tenu ſa parole. Enfin l'Auteur qui voit aujourd'huy que ſon Ouvrage paroît ainſi defiguré ſe croit obligé pour la ſatisfaction du Public, & la juſtice qu'il ſe doit, de reſtituer à cette traduction ce qui lui manque. De maniére que le Lecteur peut-être ſeur à preſent de l'avoir ici tout entiére, & trés fidéle.

Il faut remarquer que les nouveaux Fragmens ſont en lettre Romaine dans le Latin & en Italique dans le François.



TABLE

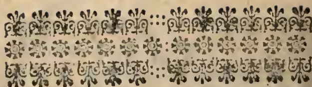
Des Principales Matiéres contenuës dans ce Premier Tome.

Fin de la Table du Tome Premier.

TITI PETRONII ARBITRI EQVITIS ROMANI SATYRICON.

LA SATYRE DE PETRONE.

CHEVALIER ROMAIN.



TITI

PETRONII

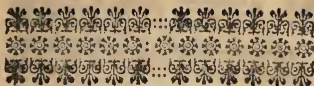
ARBITRI

EQVITIS ROMANI

SATYRICON.

JAmdudum quæ mihi accidedunt vobis ita narrare pollicitus ſum, ut hodiè promiſſis ſtare decreverim: Nobis, ad ſcientias non ſolum explicandas, ſed etiam ad hilaria colloquia, fabulis jucundioribus animanda, oportunè congregatis.

Fabr.



LA SATYRE DE PETRONE, CHEVALIER ROMAIN.

IL y a si long-tems que je promets de vous raconter mes avantures, que je veux m'en acquiter aujourd'hui, que nous nous trouvons heureusement assemblez, pour parler, non seulement de science, mais aussi de toutes les choses, qui peuvent donner de l'enjoûment à nos conversations.

Fabr. * Vejento de Religionis erroribus jam nunc ingeniosè locutus eſt, & detexit quo doloſo vaticinandi furore Sacerdotes myſteria, illis ſæpè ignota, audacter publicant: Sed *num alio genere furiarum Declamatores inquietantur qui clamant, Hæc vulnera pro libertate publicâ excepi, hunc oculum pro vobis impendi: date mihi ducem, qui me ducat ad liberos meos, nam ſuccisi poplites membra non ſuſtinent.*

* * *

Hæc ipſa tolerabilia eſſent, ſi ad Eloquint

Ann. l. 14. * 1 Tacite dit que Fabricius Vejento avoit fait une Satyre terrible contre les Prêtres de ſon tems, où il décrivoit leur artifice à l'égard de ces divines fureurs, dont ils paroiſſoient tranſportez, lors qu'ils parloient des myſteres de la Religion. Et cet Hiſtorien ajoûte; que Vejento en avoit compoſé encore une autre contre les Senateurs, qui vendoient la Juſtice: ce qui fut cauſe que Neron l'envoya en exil. Petrone, qui condamnoit deméme le faux entouſiaſme de ces Predicateurs, fait, ſans doute, alluſion à cette Satyre; & prend de

Fabr. Vejento vient de vous entretenir, en homme savant, des abus, qui se commettent dans la Religion, & avec quel entousiasme étudié, nos Prêtres en expliquent les mysteres, souvent sans les entendre : Mais les a Declamateurs ne vous paroissent-ils pas être transportez d'une autre espece de fureur, lors qu'ils s'écrient: J'ai reçû les blessures que vous voyez, pour la liberté de la Patrie: J'ai perdu cet œil en vous servant: Donnez-moi donc un guide pour me conduire vers mes enfans, puisque mes b jambes estropiées peuvent, à peine, soûtenir le poids de mon corps. Toutes ces manieres de s'exprimer pourroient être encore suportable

De la corruption de l'Eloquence.

de là sujet de se moquer aussi des Declamateurs en la maniere qu'Encolpe va les décrire.

a Declamateur se prend encore aujourd'hui en mauvaise part. Petrone va faire voir la fausse eloquence des Pedans de son temps. C'est encore le portrait de ceux de nôtre siecle.

b L'Auteur fait, peut-être, allusion aux Soldats vaincus, à qui l'on coupoit, quelquefois les jarrets: comme 1 Tite-Live, & 2 Val. Maxime, le raportent d'Annibal.

1 aprés la bataille de Cannes l.22.
2 l.9. c.2.

quentiam ituris viam facerent: nunc & rerum tumore, & sententiarum vanissimo strepitu, hoc tantum proficiunt, ut, cùm in forum venerint, putent se in alium terrarum orbem delatos. Et ideo ego adolescentulos existimo in scholis stultissimos fieri, quia nihil ex iis, quæ in usu habemus, aut audiunt, aut vident; sed Piratas cum catenis in litore stantes, & Tyrannos edicta scribentes, quibus imperent filiis, ut patrum suorum capita præcidant; sed responsa in pestilentiam data, ut virgines tres,

aut

1 l. 4. c.1. Var. hist. 2 l. 6. 10. *a* On voit dans quelques Auteurs de semblables histoires. 1 Elian, & 2 Quintilien en raportent des exemples. Et Ciceron au liv. 4. de la Divination, fait entendre que ces Oracles étoient un effet

tables, si elles conduisoient dans le vrai chemin de l'Eloquence, ceux, qui souhaitent d'arriver à sa perfection; mais bien loin de cela., ces matieres trop enflées, & cette vaine pompe du discours, ne leur servent à autre chose, lors qu'ils entrent dans le Barreau, qu'à leur faire croire qu'ils sont transportez dans un autre monde. Et, à mon sens, ce qui rend les jeunes gens si sots dans les Coleges, c'est qu'au lieu de leur faire voir, ou de leur enseigner les choses qui sont de l'usage ordinaire, on leur represente, dans leurs compositions, des Pirates qui paroissent sur un rivage, preparant des chaînes, des [a] Tyrans faisant des Ordonnances, qui enjoignent aux enfans de couper la tête à leurs peres, & [b] des réponses d'Oracles, qui étant consultez dans un temps de peste, ordonnent qu'on immole un certain nombre

un effet de la Politique, afin de remedier au mal public, en considerant la disposition des entrailles dans les victimes.

aut plures, immolentur; Sed mellitos verborum globulos, & omnia dicta, factaque, quasi papavere, & sesamo sparsa.

1 *Sapere* duas habet signif. *sentir* & *avoir le goût fin* alludit duabus.

Qui inter hæc nutriuntur, non magis 1 *sapere possunt, quam benè olere, qui in culina habitant. Pace vestra liceat dixisse, primi omnium eloquentiam perdidistis. Levibus enim atque inanibus sonis ludibria quædam excitando effecistis, ut corpus Orationis enervaretur, & caderet.*

2 *Umbraticus doctor*, qui in scholarum umbra vitam degit: *volumus sibi hilaritas, atque umbraticas litteras mittere.* Plin. 9. Epist.2.

3 *Delere* in hoc sens'u *gâter, détruire.*

Nondum juvenes declamationibus continebantur, cùm Sophocles, aut Euripides invenerunt verba, quibus deberent loqui. Nondum 2 *umbraticus Doctor ingenia* 3 *deleverat, cùm*

a Le Latin parle d'une maniere de Sauce verte agreable aux Romains, où le suc de pavot entroit, & celui du sesame, espece de bled d'inde; le mot assaisonné, repond à cette allusion. Ie voi que Petrone trouve beaucoup de ressemblance entre le Rheteur & le Cuisinier: Il compare ici les mauvais discours, qui n'ont aucun sel, aux sauces mal aprétées. Vous verrez encore bien-tôt une comparaison de cuisine à leur sujet, & dans la pag.225. Il soûtient, par la bouche de Trimalcion, que la constel-

nombre de jeunes filles. Enfin, on ſe contente encore de les acoûtumer à des expreſſions délicatement tournées, & dont tous leurs diſcours ſont, pour ainſi dire, * aſſaiſonnez.

Ceux qu'on éleve de la ſorte, ſont auſſi peu capables de parvenir à la délicateſſe du goût, qu'il eſt poſſible de ſentir bon en frequentant les Cuiſines. Et, ne vous en déplaiſe, Meſſieurs les Rhéteurs, on peut dire que vous êtes les premiers qui l'avez corrompuë; Car, avec ces expreſſions enflées, & cette vaine cadence, qui ne ſont que des phantômes d'Eloquence, vous avez trouvé le ſecret d'énerver la force du diſcours.

On n'exerçoit pas encore les jeunes gens à compoſer des Déclamations, quand Sophocle, & Euripide, trouvérent des termes pour parler juſte, & le Pedant n'avoit pas encore gâté les eſprits,

* conſtellation qui préſide à la naiſſance de l'un, eſt la meme qui domine à la naiſſance de l'autre.

cùm Pindarus, novemque Lyrici Homericis versibus canere timuerunt. Et ne Poëtas quidem ad testimonium citem, certè neque Platona, neque Demosthenem, ad hoc genus exercitationis accessisse video. Grandis, & , ut ita dicam, pudica Oratio non est maculosa, nec turgida sed naturali pulchritudine exsurgit.

Nuper ventosa isthaec & enormis loquacitas Athenas ex Asiâ commigravit, animosque juvenum, ad magna surgentes, veluti pestilenti quodam sidere afflavit, simulque corrupta Eloquentiæ regula stetit, & obmutuit.

Quis

a Les Grecs comptent neuf Poëtes Lyriques, qui ont excellé dans ce genre de Poësie. Pindare est le premier, ensuite Alcée, Stesicore, Ibique, Anacreon, Bacchylide, Simonide, Alcman, & Sapho, qui étoit une Dame tres-estimée par la delicatesse de son esprit.

b De tout tems le style des Asiatiques a été diffus, & l'on a reproché à Ciceron qu'il avoit étudié

lors que Pindare,& les neuf *a* Poëtes Lyriques, s'atacherent à cette sorte de Vers, sans oser entreprendre des Poëmes Epiques, à l'exemple d'Homere. Et, pour ne pas seulement parler des Poëtes, je ne voi point que Platon, ni Demosthene, se soient apliquez à ce genre d'exercices. La noble maniere de s'énoncer est pure, & sans fard, elle n'est point ampoulée; mais elle se soûtient par sa beauté naturelle.

Il n'y a pas long-tems que cette enflure de stile, & ce flux prodigieux de paroles, ont passé de *b* l'Asie à Athenes; où, comme une influence contagieuse, ils ont infecté l'esprit des jeunes gens, qui avoient du genie pour les belles lettres,& ont corrompu les veritables regles de l'Eloquence, qui ont été obligées de ceder, & de se taire. Qui

dié leurs manieres. Les discours de ces peuples sont encore aujourd'hui pleins de metaphores, d'allegories, & extrémement figurez.

sani] id.e. recti, nam quidquid sanum rectum est, & castigatum.

Quis postea ad summam Thucydidis, quis Hyperidis ad famam processit? ac ne carmen quidem [1] sani coloris enituit; sed omnia, quasi eodem cibo pasta, non potuerunt usque ad senectutem canescere. Pictura quoque non alium exitum fecit, postquam Ægyptiorum audacia tam magnæ artis compendiariam invenit.

Hæc, taliaque olim declamabam, cum *Agamemnon* nobis se admovit, & oculô curiosô inspiciens

Quintilien l. 10. c. 1.

a Thucidide, Athenien, est le plus estimé des Historiens Grecs, & il étoit aussi bon Ecrivain, que grand Capitaine. Il a écrit des guerres du Peloponese, où Athenes, & Lacedemone disputerent pendant vint ans de l'Empire de la Grece. Demosthene se forma à ses Ouvrages, qu'il transcrivit huit fois, & les sçavoit presque par cœur.

b Hyperide, Orateur Athenien, contemporain, & rival de Demosthene. Athenée raporte de lui, qu'un jour plaidant dans l'Areopage pour Phryné, celebre Courtisane, accusée du crime d'impieté, & les Juges etant prêts de la condamner; il la fit avancer au milieu du Parquet, & lui ayant découvert le sein, il les attendrit si fort par cette veüe, aussi-bien que par ses discours, que ces Sages émûs de

Qui eſt-ce, depuis ce temps-là, qui a pû aprocher de la perfection de [a] Thucidide, & de la reputation [b] d'Hyperide. Il n'a pas même paru un ſeul Vers, qui fût de bon goût: & tous les Ouvrages étant également mauvais, n'ont pas eu aſſez de force, pour parvenir à une heureuſe vieilleſſe. La Peinture auſſi n'a pas eu un ſort plus heureux, depuis que les [c] Egyptiens ont osé reduire en abregé un Art ſi excellent.

Vn iour ie haranguois à peu prés de cette maniere, lors [d] qu'Agamemnon

de compaſſion, ne purent ſe reſoudre à faire mourir une ſi belle perſonne. Ce même Orateur, ayant été pris par Antipater, ennemi des Atheniens, il le fit mettre à la queſtion, pour l'obliger à découvrir le ſecret de ſa Patrie; mais il eut la conſtance de ſe couper la langue avec les dents, pour s'ôter le pouvoir de la trahir. Plutarq. en la Vie des dix Orateurs.

[c] Les Egyptiens ont fait un art de s'exprimer par des figures, en inventant les Hieroglyphes.

[d] Petrone voulant tourner en ridicule les Declamateurs de ſon tems, a eu Seneque particulierement en veüe. Voyez les raiſons que j'en raporte amplement dans la Clef des noms des Perſonnages, qui ſont introduits dans cette Satyre, en parlant d'Agamemnon.

ciens quem Conciones tam diligentiùs audiebant, *non passus est me diutiùs declamare in porticu, quam ipse in schola sudaverat: sed Adolescens, inquit, quoniam sermonem habes non publici saporis, &, quod rarissimum est, amas bonam mentem, non fraudabo te arte secreta. Minimum in his exercitationibus Doctores peccant, qui necesse habent cum insanientibus furere. Nam, ni dixerint, quæ adolescentuli probent, ut* 1 *ait Cicero,* SOLI IN SCHOLIS RELINQVENTVR. *Sicut ficti adulatores, cùm* 2 *cœnas divitum captant, nihil priùs meditantur, quam id quod putant gratissimum auditoribus fore: nec enim aliter impetrabunt, quod petunt, nisi quasdam insidias auri-*

1 Oratione pro Cælio.

2 Sic Seneca Epist. 123. *Varo Eques Rom. cœnarum, bonarum sectator, quas improbitate lingua merebatur.*

a Il y avoit des Portiques, où galleries publiques sous lesquelles on se promenoit.

memnon *s'aprocha de nous*, *pour voir qui l'on écoutoit si attentivement*: Et, ne pouvant souffrir que je parlasse sous le Portique plus long-temps qu'il n'avoit fait lui-même, avec beaucoup de peine, dans la Classe: Mon enfant, me dit-il, puisque vous vous exprimez en termes, qui ne sont pas du commun, & que vous me paroissez aimer le bõ sens, ce qui est tres-rare, je veux bien vous faire part des secrets de nôtre Art. Sçachez que dans nôtre maniere d'instruire, la faute ne vient pas des Professeurs, qui sont contraints de suivre la manie de ceux qu'ils enseignent; parce que, si tout ce qu'ils avancent n'étoit au goût de leurs Ecoliers, comme dit Ciceron, Leurs Classes Demeureroient Desertes. Semblables à ces adroits flateurs, qui, étant à la table des Grands, ne s'étudient qu'à debiter ce qu'ils jugent être le plus agreable à la compagnie, & qui n'obtiennent, ce qu'ils souhaitent, qu'aprés avoir seduit les oreilles

auribus fecerint. Sic Eloquentiæ Magister, nisi tanquam Piscator, eam imposuerit hamis escam, quam scierit appetituros esse pisciculos; sine spe prædæ moratur in scopulô.

Quid ergo est? Parentes objurgatione digni sunt; qui nolunt liberos suos severâ lege proficere. Primum enim, sicut omnia, spes quoque suas ambitioni donant: deinde, cùm ad vota properant, cruda adhuc studia in forum propellunt, & Eloquentiam, quâ nihil esse majus confitentur, pueris induunt adhuc nascentibus.

Quod

oreilles. Il en eſt encore du Profeſſeur d'Eloquence, comme du Pêcheur, qui demeureroit aſſis ſur le rocher, ſans eſperance de rien prendre, s'il n'avoit ataché à ſes hameçons certains apas, qu'il connoît propres à attirer les petits poiſſons.

Que vous diray-je? Ce ſont les Parens qui ſont eux-mêmes dignes de reprimande, de ne vouloir pas ſouffrir que leurs enfans profitent autant qu'ils feroient, s'ils étoient entierement ſoûmis à la diſcipline du Maître: Car d'abord ils ſacrifient à leur ambition les eſperances qu'ils en ont conceües, comme tout le reſte qui les regarde, &, ſe laiſſant enſuite emporter à l'ardeur de voir leurs deſirs accomplis, ils les pouſſent au Barreau, dans un temps, où ils n'ont encore que des études mal digerées; & bien qu'ils avoüent eux-mêmes, qu'il n'y a rien de plus grand que l'Eloquence, ils en font faire profeſſion à des enfans, qui ſortent à

peine

Quod si paterentur laborum gradus fieri, ut studiosi juvenes lectione severâ mitigarentur: ut sapientiæ præceptis animos componerent: ut verba atroci [1] *stylo effoderent: ut, quod vellent imitari, diu audirent; sibi nihil esset magnificum, quod pueris placeret: jam illa grandis Oratio haberet majestatis suæ pondus. Nunc pueri in scholis ludunt, juvenes ridentur in forô; &, quod utrôque turpius est, quod quisquis perperam discit, in senectute confiteri non vult. Sed ne me putes improbasse* [2] *schedium Luci-*

1 *Sæpè stylum vertas iterum quæ digna legi sint, Scripturus.* Horat.l.1. Sat.10.

2 *Schedium*] un modele imparfait, un canevas.

a Les Romains avoient des Tablettes de cire, sur lesquelles ils écrivoient avec une maniere d'aiguille, qu'ils nommoient style; dont un bout étoit plat, & servoit à effacer, pour corriger, & l'autre aigu, pour tracer les lettres.

a On

peine du Berceau. Mais s'ils ſoufroient, qu'on les fît paſſer par les degrez du travail; afin de les rendre dociles par l'aſſiduité à la lecture, & maîtres de leurs paſſions par les preceptes de la Philoſophie; qu'on les obligeât corriger, ſans complaiſance, les défauts de leurs compoſitions, & à écouter longtems les choſes qu'ils auroient deſſein d'imiter; Enfin, à mépriſer ce qui eſt du goût ordinaire des jeunes gens; on verroit alors l'Eloquence paroître avec toute la grandeur, & le poids de cette majeſté, qu'elle avoit autrefois. Mais aujourd'huy les Ecoliers traitent l'étude comme un jeu; ce qui eſt cauſe qu'on ſe moque d'eux, lors qu'ils viennent à paroître au Barreau. Et, ce qui eſt encore plus honteux, ils ne veulent pas avoüer, lors qu'ils ſont avancez en âge, qu'ils ont reçu de mauvaiſes inſtructions pendant leur jeuneſſe. Cependant, afin qu'il ne vous ſemble pas que je blâme en general ces ſortes d'ouvrages qui ſe font ſur le

Luciliana [1] *humilitatis, quod sentio, & ipse carmine effingam:*

1 *Humilitas stili*, un stile naturel.

A Rtis severæ si quis amat effectus,
Mentemque magis applicat, [2] prius-more
Frugalitatis lege palleat exactâ:
Nec curet altô [3] Regiam trucem vultu,
Cliensque cœnas [4] Impotentium captet:
Nec perditis addictus obruat vinô
Mentis calorem, neve plausor in scenâ
Sedeat [5] redimitus histrioniæ addictus.

2 *Prius-more*) id est. pisco more. Apud Plautum, Terentiũ, Propertium, invenies similia.
3 Quia Aulicorum Litteratorũque vivendi modi valdè inter se discrepant.
4 *Impotentium*) id est, nimis potentiũ. Servius in Æn. l. 1. *impotēs* ait, est *fatus, & nimis, & nihil potens.* 5 Histriones Coronas dabāt spectatoribus, sibi plausum vindicandi gratia.

* On pratiquoit diverses manieres d'aplaudir. De la voix, des mains, & par le bruit des sieges.

champ, tels que Lucilius en composoit d'un stile naturel,& peu êlevé ; Je vais vous exprimer en Vers ce que je pense touchant l'education de la jeunesse.

De l'education de la jeunesse Romaine.

Celuy qu'un noble esprit anime
A s'élever jusqu'au sublime,
Et qui,plein de hauts sentimens,
S'atache aux sujets les plus grands,
Doit observer d'abord à la maniere antique,
Avec la pâle austerité,
Comme un Philosophe Cynique,
Les plus severes loix de la frugalité.
Qu'il se garde d'aler en lâche Parasite,
A la table des Grands adorer leur merite,
Et qu'il n'entre jamais dans ces superbes lieux,
Où regne la Fierté d'un air audacieux.
Je lui conseille aussi la fuite
De tous les Dèbauchez fameux,
Le vin que l'on boit avec eux
Ofusque de l'esprit cette chaleur subtile.
Et,la Couronne en tête, on ne doit point le voir,
** Aplaudir de tout son pouvoir,*
Aßis sur un Theatre , aux Farceurs de la Ville.

1 *Ridet*) i.e. placet. 2 *Tritonidis arces*) sunt Athenæ, Minervæ consecratę, *Tritonia*, à Tritone fluvio, ubi primùm visa fuit. Et *armigera* dicitur ab hasta, & Ægida clipeo, quod gestat, & rūe Bellona dic.

Sed, sive armigeræ [1] rident [2] Tritonidis arces,
Seu Lacedæmoniô tellus habitata colonô,
[3] Sirenumque domus: det primos versibus annos,
[4] Mæoniumque bibat felici pectore fontem;
Mox, & [5] Socraticô plenus grege, mutet [6] habenas
Liber, & ingentis [7] quatiat Demosthenis arma.
Hinc Romana [8] manus circumfluat, & modò Grajô
Exonerata sonô mutet suffusa saporem:

1 Inter-

3 Neapolis sepulcrum Parthenopes Sirenis. 4 Homerus dicitur *Mæonius* Vates 5 Non solum Socratis, sed omnium Philosophorum opiniones i. e. Philosophia. 6. Metaphora ab Equitibus habenas mutantibus, *faisant changer de main à un cheval*. 7 Quatere arma facundiæ dicitur: & exarmare accusationem. 8. *Rom. manus*) id est, Autores Romani post Græcos legendi.

a *Tarente*) Colonie des Lacedemoniens, fut établie en la maniere qui suit: Environ 700. ans avant I.C. Ces Peuples ayant été presque defaits dans un grand combat par 1 Aristodéme, Chef des Messeniens, 2 ils renvoyerēt à Lacedemone leurs plus jeunes Soldats, pour reparer cette perte, en leur donnāt permissio de coucher avec toutes les Filles, dōt il nâquit un grād nōbre d'enfans, qu'on nomma 3 Parteniēs, à cause de leurs meres Mais enfin, les Lacedemoniens etant de retour chez eux, aprés avoir eu l'avātage de leurs ennemis, ne voulurēt point cōnoitre ces bâtards, & les chasserēt de leurs pais, d'où ils sortirent sous la cōduite de Phalante; vinrent dans la Calabre, anciēnement grande Grece; s'éparerent de l'ancienne Tarente,

1 Lactance l. 1. c. 20.
2 Strabon l. 6.
3 *Parthenos* une vierge.

Mais , ſoit que dans Athéne il faſſe
ſon ſejour,
Ou dans Naples , ou dans a *Tarente:*
Qu'Apollon ſoit d'abord l'objet de ſon
amour, [*étude naiſſante,*
Qu'il aplique aux beaux b *Vers ſon*
Qu'il imite d'Homere & le ſtile , & le
tour.
En ſuite la Philoſophie
Fera la regle de ſa vie:
Et puis , entreprenant un ouvrage
nouveau, [*armes.*
Du ſavant Demoſtene il manîra les
Aprés, chez les Romains, ſon goût trou-
vant des charmes ,
Nos Auteurs paroîtront bien tôt ſur
ſon Bureau,
Il ne ſouffrira plus le Grec qu'avecque
peine, *Et*

& la rebâtirent. C'eſt à ce ſujet 1 qu'Horace dit en parlant de cette Ville, 1. Carm. l. 1. Ode 6.

- - - - *& regnata petam Laconi*
rura Phalanto.

b La jeuneſſe Romaine , à l'exemple des Grecs, commençoit ſes 2 études par la Poëſie, en ſuite elle aprenoit la Philoſophie , puis la Rhethorique; & enfin l'Hiſtoire. On l'envoyoit, pour l'ordinaire, étudier à Naples, à Lacedemone, ou à Tarente, qui étoient les plus fameuſes Univerſitez. 2. Servius ſur l'En. 6. de Virgil.

a Les

1 Interdum] pro interea, Subducta pagina Græca det illi cursum foro. Pagina hic simpliciter accipitur, & non est comœdia.
2 Cortina distincta) élevée du rets de chaussée.
3 Sonet celeri meatu) leve murmur inter Côciones.
4 Dent epulas. sugaud. menti:res gestas narrando: sive strictâ; sive solutâ oratione.

1 Interdum subducta forô det pagina cursum,
2 Et Cortina 3 sonet celeri distincta meatu.
4 Dent epulas, & bella truci memorata canore:
Grandiaque indomiti Ciceronis verba minentur.
His animum succinge bonis, sic flumine largô
Plenus *, Pieriô diffundes pectore verba.

Dum hæc diligentius audio, non notavi mihi Ascylti fugam: & dum in hoc dictorum æstu totus incedo, ingens Scholasticorum turba in porticum venit, ut apparebat, ab extemporali

* Les Muses furent nommées *Pierides*; parce qu'elles metamorphoserent en Pies les Pierides, qui étoient neuf sœurs, filles de Pierus Roy de Macedoine; lesquelles eurent la temerité de les défier à chanter, & furent vaincuës.

a Il ne faut pas considerer ces Ecoliers comme les nôtres; c'étoit de jeunes gens, qui avoient de la science, & on les instruisoit à faire des harangues dans les Ecoles publiques.

a De

Et, pour mieux pratiquer l'Eloquence Romaine,
Il frequentera le Barreau :
Et là le bruit de sa science,
Viendra remplir le lieu des Declamations;
Il lira des Heros les grandes actions;
Et l'Histoire, avec l'Eloquence,
Seront pour son esprit des mets delicieux.
Enfin, de Ciceron la sublime elegance,
Les pensers relevez, les termes precieux,
Orneront ses discours, & le rendront fameux.
Travaillez-donc, en homme sage,
A vous voir, au plûtôt, ces grands biens en partage:
Lors qu'en vous châcun les verra,
Comme un autre Apollon, on vous écoutera.

Tandis que je prétois attentivement l'oreille à ce discours, je ne remarquai pas qu'Ascylte s'étoit dérobé de moi : &, comme je faisois de serieuses reflexions sur tout cela, je vis arriver sous le portique un grand nombre de [a] Rethoriciens,

porali declamatione nescio cujus, qui Agamemnonis suasoriam exceperat. Dum ergo juvenes sententias rident, ordinemque totius dictionis infamant, opportunè subduxi me, & cursim Ascylton persequi cœpi. Sed nec viam diligenter tenebam, nec quo loco [1] stabulum esset, sciebam. Itaque quocumque jeram, eodem revertebar. Donec in cursu fatigatus, & sudore jam madens, accedo aniculam quandam, quæ agreste olus vendebat: Et, rogo, inquam, mater, numquid scis, ubi ego habitem? Delectata illa [2] urbanitate tam stultâ, &, Quidni sciam? inquit. Consurrexitque, & [3] cœpit me præcedere. Divinam ego putabam: at subinde, ut in locum secre-

1 *stabulum.*) hic une auberge: sæpè un *mauvais lieu.* & tunc venit à stare, obscæniter sumptū: inde une *Prostituée.*

2 ὀζυμωρον.

3 *cœpit, iussit*) Familiarissimi sunt in Petronio.

a De tout temps il a été permis de critiquer les mauvais ouvrages qui paroissent en public. Les défauts de l'esprit sont ataquables par tout, & cette liberté est aussi ancienne que le monde. Le *Tenua &c.* qu'on lit dans Juvenal, temoigne que Neron méme tout cruel qu'il etoit, a entendu raison là-dessus, & qu'il n'a jamais songé à faire un crime d'Etat des critiques qui ont paru contre ses Ouvrages: Il n'a eté chagrin que contre ceux qui faisoient mieux des Vers que lui.

a Ce

qui venoient, aparemment, d'entendre, un diſcours, que quelqu'un avoit fait, ſur le champ, contre celuy qu'Agamemnon avoit prononcé dans la Claſſe. Mais pendant que ces jeunes gens ſe railloient des penſées, & a critiquoient l'arangement & la compoſition entiere de ce diſcours, je m'écoulai parmi la foule, & j'alai chercher Aſcylte en diligence; mais ne ſçachant pas quel chemin il avoit pris, ni où étoit nôtre Auberge, je me retrouvois ſouvent dans les mêmes lieux, où je venois de paſſer; de maniere qu'aprés m'être beaucoup fatigué, & mis tout en eau, je m'aprochai d'une vieille femme qui vendoit des herbes, à qui je dis : Bonne Mere, de grace, ne ſçavez-vous pas où je ſuis logé? Elle soûriant d'un compliment ſi naïf, me répondît ; Pourquoi ne le ſçaurois-je pas ? Puis s'étant levée, elle ſe mit à marcher devant moi; je la crûs une Sorc ére. Enſuite, m'ayant conduit dans un lieu dé-

cretiorem venimus, centonem Anus urbana rejecit: & Hîc, inquit, debet habitare.

Cùm ego negarem me cognoscere, domum, video quosdam inter [1] *titulos,* [2] *nudasque Meretrices furtim conspaciantes. Tardé, imò jam serò intellexi, me in fornicem esse deductum. Execratus itaque Aniculæ insidias, operui caput, & per medium lupanar fugere cœpi in aliam partem: cùm ecce in ipso aditu occurrit mihi æque lassus, ac moriens Ascyltos: putares, ab eadem Anicula esse deductum. Itaque ut ridens eum consulta-*

1 *Titulos*] subaud. portarum, *inscripta limina cellæ.* Martial l.2.Ep.46.
2 *Nudas, &c.*] ad id Tacit.ann. l. 15. *Scorta visebantur nudis corporibus.*

a Ce voile étoit une maniere de cape faite de plusieurs morceaux, & tels qu'en portent les pauvres gens. La Vieille leva son voile par civilité, en montrant cette maison à Encolpe, pour l'obliger d'y entrer. Il y en a qui soutiennent que *centonem Anus rejecit,* veut dire, *revelavit pudenda*: Mais je n'y voi aucune aparence; car cette Vieille vendeuse d'herbes n'eût pas été d'un fort grand agrément pour Encolpe.

b. *Certaines portes, où il y avoit des écriteaux.* On voioit dans les lieux de débauche le nom de châque Courtisane sur la porte de sa chambre, d'où vient que Juvenal parlant de Messaline, qui

emp

tourné, elle leva civilement son [a] voile, & me dit, C'est ici où vous devez demeurer.

Comme je lui soûtenois que je ne connoissois point cette maison, j'aperçus au travers de certaines portes, où il y avoit des [b] écriteaux au dessus, quelques hommes, & des Courtisanes toutes nuës, qui aloient & venoient assez vîte; alors je reconnus, mais trop tard, qu'on m'avoit conduit dans un mauvais lieu; de sorte que detestant le piege que m'avoit dressé cette vieille, je couvris ma tête, & me mis à fuir au travers de ce lieu infame, pour me sauver ailleurs. Mais étant sur le point de sortir, Ascylte se

empruntoit celle de la fameuse Lisisca, dit agreablement, *Titulum mentita Lysiscæ*. Ces chambres servoient égalemens aux deux sexes, comme Martial le dit : & même on lisoit aussi dans l'ecriteau, le nom de la Courtisane, & le prix qu'on lui donnoit. On voit dans l'Histoire d'Apollonius Tirius la forme d'un de ces titres, qui est assez plaisante.

QVICUMQUE TARSIAM DEFLORAVERIT
MEDIAM LIBRAM DABIT.
POSTEA POPULO PATEBIT
AD SINGULOS SOLIDOS.

salutavi, quid in locô tam deformi faceret, quæsivi. Sudorem ille manibus detersit, &, Si scires, inquit, quæ mihi acciderunt.

Quid novi? inquam ego.

At ille deficiens, Cùm errarem, inquit, per totam civitatem, nec invenirem, quô locô stabulum reliquissem, accessit ad me Paterfamilias, & ducem se itineris humanissimè promisit. Per anfractus deinde obscurissimos egressus, in hunc locum me perduxit, prolatoque[1] peculio, cœpit rogare stuprum. Iam pro[2] cellâ meretrix assem exegerat, jam ille mihi injecerat manum; & nisi valentior fuissem pœnas dedissem.

1 *Peculio*) pro mentulâ *Homines benè vasato, & majoris peculii*. Lamprid. in vita Heliogab.

2 *Cella*) à Celando, quia illic crimen occultum erat.

Dum

se presenta à moi tres-fatigué, & demi mort ; je crus d'abord qu'il y avoit été amené par la même vieille, ce qui fit qu'aprés l'avoir salué en riant, je lui demandai ce qu'il faisoit dans un si vilain endroit. Ah si tu sçavois, me répondit-il, en essuyant son visage, ce qui vient de m'arriver.

Qu'y a-t-il donc, lui repartis-je aussi-tôt?

Et lui d'un ton de voix foible, & abattu, me dit : Comme j'allois de côté & d'autre par la Ville, ne pouvant retrouver nôtre Auberge, un Vieillard m'a abordé, s'offrant à moy fort honnêtement de m'y conduire, & aprés m'avoir fait passer par des ruës obscures & détournées, il m'a enfin amené icy, où, ayant tiré ce que vous sçavez, il m'a prié de lui accorder la Courtoisie. Déja la Maîtresse de la chambre s'étoit fait payer, & cet homme m'avoit saisi en sorte que, si je ne me fusse trouvé le plus fort, il m'auroit fait passer le pas.

Dum ſortem ſuam mihi narrat Aſcyltos ipſe Paterfamilias, comitatus muliere haud incultâ, ſupervenit, & reſpiciens ad Aſcylton rogavit ut domum intraret, certiorem faciens nil timendum; ſed cum [1] Patiens eſſe nolet ſaltem Agens foret. Aliundè mulier urgebat conſenſum, & ſecum venire. Subſequimur ergo, & conducti inter titulos aſpicimus complures utriuſque ſexus [2] ludentes in cellis, *& adeo ubique omnes mihi videbantur ſatyrion bibiſſe.*

Vt conſpicimur, nos [3] cynædicâ petulantiâ allicere conati ſunt, ſtatimque unus [4] altè ſuccinctus nuadit

1 *patiens*) alibi: *muliebris patientiæ*, & *annis ad patiendū geſtientibus.*

2 *ludentes*) obſcœniter in Autore. nuptias Pannychis cū Gitone *luſum* vocat.

3 *cynædicâ petulētiâ*) ſunt laſcivi motus corporis de quibus deſcriptio infrà.

4 *altè ſuccinctus*) paratus ad opus Veneris. Metaphora ſumpta à militib. qui ad præliandum altè ſuccingebantur.

a Ce bruvage étoit composé du jus d'une herbe qui excite à l'amour: on la nommoit Satyrion, du nom de Satyre, dont les ſaillies amoureuſes ſont

ſi

Pendant qu'Ascylte me racontoit son aventure, le même vieillard survint, accompagné d'une femme fort jolie, & s'adressant à Ascylte, il le pria d'entrer dans la maison, l'asseurant qu'il n'y avoit rien à craindre, & que, puis qu'il n'étoit pas d'humeur à souffrir ses caresses, il vouloit, aumoins, lui procurer d'autres plaisirs. La Belle, de son côté, nous pressoit d'accepter le parti, & de la suivre: Ce que nous fîmes, & nous étant laissez conduire dans une de ces chambres, où j'avois vû plusieurs Courtisanes, nous les trouvâmes, qui folâtroient avec de jeunes hommes, & ils me paroissoient tous si amoureux, que je crûs qu'ils avoient pris quelque [a] potion.

Du moment qu'ils nous aperçurent, ils nous proposérent d'être de la partie, faisant, à nos yeux, mille postures lascives; mais comme ils virent que nous

si connuës chez les Poëtes. C'est, peut-être, l'herbe de l'Indien, qu'Apulée, qui étoit Medecin, apelle *Priapiscon*, ou *testiculus leporis*.

* On

1 *Super eũ, &c.*) Id. de En basicatâ Cynædo infrà.

invadit Ascylton, & [1] super eum, grabato prostratum, molere conatus est. Succurro statim patienti, & *junctis viribus molestum contempsimus.* Egreditur Ascyltos, & fugit, meque eorum libidini obnoxium relinquit: Sed valentiorem viribus & animo illæsum dimisit.

2 *Lustratâ*) subaud. oculis, ut infrà.

[2] Lustratâ pænè urbe, *quasi per caliginem vidi Gitona in crepidine semitæ,* limineque diversorij, *stantem, & in eundem locum me conjeci. Cum quærerem numquid nobis in prandium* * *frater parasset, consedit, puer super lectum, & manantes lacrymas pollice extersit. Perturbatus*

* On trouve dans plusieurs endroits de cet Ouvrage, que *frater* étoit un nom de debauche: Chez les Romains il signifie un Favori; mais Faryxi ne dit pas assez; le mot qui nous est venu d'Italie

nous nous contentions de les regarder, un d'entr'eux, qui paroissoit être le plus vigoureux, se saisit d'Ascylte, & l'ayant jetté sur un lit, s'efforça de lui faire des sotises; mais je le secourus, &, joignant nos forces, nous nous moquâmes de ses efforts. *Ensuite Ascylte gagnant la porte, s'enfuit, & me laissa exposé à leurs insultes, dont je me défendis du mieux qu'il me fut possible: de maniere que, voyant qu'ils ne pouvoient rien avancer avec moi, ils me laisserent la liberté de sortir,*

Aprés avoir bien couru, j'aperçûs, comme au travers d'une obscurité, Giton, qui étoit debout au coin d'une ruë *sur la porte de l'Auberge*; j'entrai promptement dans le même lieu, & lui demandant s'il nous avoit fait preparer à dîner, au lieu de me répondre, il s'assit sur un lit, & essuya les larmes qui lui couloient des yeux en

talie l'exprime beaucoup mieux. D'Ablancourt s'en est servi librement dans son Tacite; mais j'en fais scrupule à cause des Dames.

tus ego habitu fratris, quid accidisset, quæsivi. At ille tarde quidem & invitus, sed postquam precibus & iracundiam miscui: Tuus, inquit, [1] *iste frater, seu Comes, Paulò antè in conductum accurrit, cœpitque mihi velle pudorem extorquere: Cum ego proclamarem, gladium strinxit; &, Si Lucretia es, inquit, Tarquinium invenisti.*

1 *iste frater*] per contemptum.

Quibus ego auditis, intentavi in oculos Ascylti manus, & Quid dicis, inquam, muliebris patientiæ scortum, cujus ne [2] *spiritus purus est?*

2 *spiritus purus est*] Latini fellare, irrumare. Hodiè Veneti *gualtare.* Italia cæteri *far, balar la pecora.* Galli vero, & Germani, usum cris libidinosum, & infamem, non habentes, nomen illi non imposuerūt.

Inhorrescere se finxit Ascyltos, mox, sublatis fortius manibus, longè majore nisu clamavit: Non taces inquit, Gladiator obscœne, quem hospi-

ﬕ...ice. Surpris au dernier ...nt de l'afliction où je voyois cet aimable enfant, je voulus ſçavoir quel en étoit le ſujet : Mais, me le cachant d'abord, ce ne fut qu'aprés avoir ajoûté les menaces aux prieres, qu'il me dit, malgré lui, & le plus tard qu'il pût, vôtre ancien favori, ou camarade, que voilà, eſt accouru ici un peu avant vous, & m'a voulu forcer; comme je me ſuis écrié, il a tiré ſon épée, & m'a dit, que ſi je voulois faire la Lucrece, j'avois trouvé mon Tarquin.

Auſſi-tôt que j'ûs entendu celà, je ſautai aux yeux d'Aſcylte, lui criant ; Que répons-tu à ceci, infame, qui n'a pas la bouche plus pure que le reſte du corps ?

Aſcylte témoigna tant d'indignation de ces paroles, que levant la main ſur moi avec plus de violence que je n'avois fait, il s'écria auſſi d'un ton de voix plus élevé: Oſe-tu parler, vilain gladiateur,

échapé

hoſpitis homicidam *de rum[...] [a]rena dimiſit? Non taces, nocturne percuſſor, qui ne tum quidem, quùm fortiter faceres, cum* [1] *purâ muliere pugnaſti? cujus eadem ratione in viridariò frater fui, quâ nunc in diverſorio puer eſt?*

1 *pura*] i.e. honeſta, *une femme qui garde des meſures. Une bonne fortune.*

Subduxiſti te, inquam, à Præceptoris colloquio?

Quid ego, homo ſtultiſſime, facere debui, quum fame morerer? an videlicet audirem ſententias, id eſt 2 *vitrea fracta, & ſomniorum interpretamen-*

2 *vitrea*) res inanes, & nihili.

a Les Gladiateurs qui étoient condamnez à mort, combatoient au milieu de l'Arene, ſur des Teâtres élevez, faits d'une maniere, qu'ils s'entr'ouvroient comme par machine, & precipitoient ces malheureux dans des lieux, où ils trouvoient des bêtes farouches, qui les devoroient, ou des feux qui les conſumoient. Ces ſortes de Gladiateurs étoient nommez *Gladiatores Pegmares*, parce qu'ils combatoient *in Pegmate, ſeu conſtructo tabulato*

[a] échapé des dangers de l'amphitéâtre, *où tu as été condamné pour avoir tué ton Hôte*? Ose-tu parler, voleur de nuit, qui dans la plus grande vigueur, n'a pas eu assez de [b] merite, pour obtenir les faveurs d'une honnête femme? Enfin, toi à qui j'ai [c] servi autrefois, dans un verger, au même usage à quoi cet enfant te sert aujourd'hui dans un Cabaret.

Ah, ah! lui repartis-je, c'est donc là le sujet qui t'a obligé à me quiter lors qu'Agamemnon me harangoit?

Que voulois-tu, reprit-il, que je fisse là, insensé que tu es? je mourois de faim: Pouvois-je entendre de beaux discours, que j'estime moins que rien, ou comme des explications de songes? Mais toy, en

bulato. Tacite dit à ce sujet, qu'un jour il perit à Fidene plus de vingt mil hommes par une de ces machines qui se rompit.

b Encolpe dans la fleur de son âge se trouve enervé. Figure des debauchez.

c C'est un reproche que fait Ascylte a Encolpe, parce qu'il l'avoit corrompu le premier.

tamenta? Multo me turpiores tu Hercule, qui, ut foris cœnares, Poëtam laudasti. Itaque ex turpissima lite in risum diffusi, pacatiùs ad reliqua successimus.

Rursus in memoriam revocatus injuria, Ascylte, inquam, intelligo nobis convenire non posse, itaque communes sarcinulas partiamur, ac paupertatem nostram privatis quæstibus tentemus expellere. Et tu literas scis, & ego, ne quæstibus tuis obstem, aliquid aliud promittam: alioqui mille causæ nos quotidiè collident, & per totam urbem rumoribus different.

Non recusavit Ascyltos, &, Hodiè inquit, quià tanquam Scho-

en verité, n'es-tu pas plus condamnable que moi, d'avoir eu la bassesse de loüer un Poëte, pour gagner à soupé. Ensuite, passant tout à coup de ces reproches honteux à de grands éclats de rire, nous commençâmes à parler plus doucement d'autres choses.

Mais quelques momens aprés, me ressouvenant de l'outrage que j'avois reçû : Je voi bien, dis-je, Ascylte, que nos humeurs ne peuvent pas s'accorder ensemble ; c'est pourquoi partageons ce que nous avons en commun, & que desormais, châcun de nous cherche de son côté, à gagner sa vie : vous êtes homme de lettres, & pour ne porter aucun obstacle à vôtre fortune, je m'atacherai à quelqu'autre Profession ; autrement mille démêlez nous contraindroient tous les jours à en venir aux mains, & feroient parler de nôtre conduite dans toute la Ville.

Il ne refusa pas le parti ; mais, dit-il, comme nous sommes priez

[1] *Scholastici* ad [2] *cœnam promisimus, non perdamus noctem: cras autem, quia hoc libet, & habitationem mihi prospiciam, & aliquem fratrem.*

1 *Scholastici*) i.e. docti Isidor. in glos. *Iuraticus Scholasticus Iurisperitus*, 2 *cœnam*) i.e. convivium.

Tardum est, inquam, differre quod placet. Hanc tam præcipitem divisionem libido faciebat. Iamdudum enim cupiebam amoliri custodem molestum, ut veterem cum Gitone meô [3] *rationem deducerem.*

3 *rationem*) i. e. negotium, *commercio de cœpur.*

Contumeliam ægrè ferens Ascyltos, & silens, cum impetu egreditur. Tam præceps eruptio [4] lævum augurabat: etenim nota erat mihi ejus animi impotentia, notus & amor impotens. Subsequor ergò abeuntem, exploraturus consilia, illisque obstiturus, sed oculis

4 *lævum*) i. e. sinistrum.

se

ce soir d'un grand soupé en qualité de Sçavans, & que nous avons promis de nous y trouver, ne perdons pas l'ocasion de nous rejoüir cette nuit; & demain, puisque vous le desirez, je chercherai ailleurs une retraite, & je me pourvoirai d'un autre Giton.

Il ne faut jamais differer, lui répondis-je, l'execution d'une chose quand elle est résoluë. L'amour seul me faisoit desirer cette separation avec tant d'empressement; &, en effet, il y avoit tres-long-temps que je cherchois un prétexte, pour éloigner ce Rival incommode, afin de pouvoir rentrer en commerce avec mon cher Giton.

Ascylte, se voyant presser de la sorte, sortit brusquement sans rien dire. Vne sortie si precipitée me fit craindre quelque fâcheuse suite; car je connoissois l'emportement de ce jeune homme, & la forte passion qu'il avoit pour Giton. Cette pensée m'obligea de le suivre, & de considerer ses démarches, afin de m'oposer à ses entre-

se subripuit meis, & frustra illum diù quæsivi.

Postquam lustravi oculis totam urbem, in cellulam redii, osculisque tandem bonâ fide exactis, alligo arctissimis complexibus puerum, fruorque votis usque ad invidiam felicibus. Nec adhuc quidem omnia erant facta, cum Ascyltos furtim se foribus admovit, discussisque fortissimè claustris, invenit me cum fratre ludentem: risu itaque plausuque cellulam implevit, opertum que me *amiculo evolvit. Et quid agebas, inquit, Frater sanctissime? Quid vesti-contubernium facis? Nec se solum intrà verba continuit, sed locum de perâ solvit, & me*

a Ce sac étoit une maniere de besaces, équipage de gens de lettres, ou ceux qui en faisoient profession

entreprises ; mais il échapa à ma vûë, & ie le cherchai long-tems inutilement.

Aprés avoir parcouru la Ville, je revins dans nôtre chambre, où je trouvai Giton, qui me baisa de tout son cœur, &, le tenant étroitement embrassé, j'eus le plaisir de satisfaire pleinement mes desirs, jusqu'à faire envier mon bonheur ; ce qui arriva, car le mystere n'étoit pas encore achevé, qu'Ascylte revint, & s'aprocha doucement de la porte, puis l'ayant enfoncée tout à coup, me trouva aux prises avec ce bel Enfant : Aussitôt remplissant la chambre d'éclats de rire, & du bruit de ses mains; il leva la robe qui nous couvroit, & me dit ; Que faites-vous là, Homme de bien ; Pourquoi deux sous une même couverture ? Mais il ne se contenta pas de me faire des reproches ; car il délia encore la sangle de son [a] sac, dont il m'étrilla de

profession mettoient leurs Livres, & les provisions de bouche, qu'ils portoient toûjours.

a l'ai

me cœpit non perfunctoriè verberare, adjectis etiam petulantibus dictis: Sic [1] *dividere cum fratre nolito?*

[1] *divide-re*) subaud. noluisti.

Res tam inopinata injuriam, ictusque silere, constrinxit: casum igitur irrideo, & prudenter: aliter enim præliandum erat cum æmulo. Hilaritate mentitâ animum; illius sedavi. Subrisit etiam Ascyltos. Et Tu, inquit, Encolpi, deliciis [2] sepultus, non cogitas nos pecuniam deficere, & quæ supersunt nullius esse pretij? In æstivis temporibus Vrbs sterilis est, rus erit fortunatius: eamus ad amicos.

[2] *sepultus*) alludit ad vesti-contuberniũ, quod suprà.

Consilium probare coëgit ne-cess-

a Par le long fragment qui suit, Petrone prepare le Lecteur à tous les évenemens contenus dans son Roman Satyrique. Ce fragment contient l'histoire de Doris, & de Lycurgue, qui nous étoiẽt inconnuës, & l'origine des aventures qui arrivẽt

de la belle maniére, y ajoûtant ces termes outrageans: Aprens à ne te hazarder jamais à en venir à une rupture avec moi.

a *La surprise que j'ûs d'être trouvé de cette maniére, fit que je digeray les coups sans rien dire. Je me mis à plaisanter de cette avanture, & ce fut le bon parti; car autrement il eût falu m'égorger avec ce Rival. L'air goguenard dont je reçûs l'insulte qu'il me faisoit, calma sa colére; il se mit à rire, à mon imitation, & me dit, Encolpe, vous ne songez pas, au milieu de vos plaisirs, que nous n'avons point d'argent, & que les nipes qui nous restent sont de peu de valeur: On ne trouve plus rien à la Ville pendant ces beaux jours; Nous avons plusieurs amis à la campagne, alons chercher fortune.*

La necessité me fit aprouver ce con-

a Encolpe, Giton, Ascylte, Eumolpe, Lycas, & Tryphéne, dont on voit le dénoûment au second Tome.

b Pétrone fait toûjours parler ces fripons dans cet esprit d'aler chercher fortune.

cessitas, dolorisque sensum cohibere: Itaque, onerato Gitone sarcinulis, urbe egredimur, & ad castellum Lycurgi, Equitis Rom. pergimus. Cum olim illi Frater fuisset Ascyltos 1pulchrè nos accepit; Cœtusque ibi congregatus jucundiora effecit oblectamenta. Imprimis erat Tryphæna, pulcherrima mulier, quæ venerat cum Lycà, navigii Domino, & fundorum in viciniâ maris possessore.

1*Pulchrè)* honnêtement agréablement. *Pulchrè ridentem.* Horat.

Quas in hoc loco gratissimo voluptates hausimus nulla vox comprehendere potest, quamvis Lycurgi mensa frugalis esset. Scias oportet Venerem nos omnes quam-primùm conjunxisse. Formosa

* Vous verrez toûjours Giton chargé de cet emploi servile, pour montrer que les debauchez tiennent dans l'esclavage les personnes qu'ils ont seduites & engagées dans le desordre: De là vient qu'on voit tant de Maîtresses maltraitées de leurs Amans. C'est la punition du vice Et voilà cōme il faut tirer de l'utilité de la lecture de Petrone

*conseil, & suspendre mon ressentiment: de sorte qu'aprés avoir donné nos hardes à * porter à Giton, nous sortîmes de la Ville, & prîmes le chemin d'un Château qui apartenoit à Lycurgue Chevalier Romain, lequel n'avoit pas haï autrefois Ascylte. Nous y fûmes tres-bien reçûs, & la Compagnie que nous y trouvâmes, augmenta les plaisirs. Nous vîmes, entr'autres, une femme extrêmement belle nommée Tryphene: laquelle y étoit venuë avec Lycas Capitaine de vaisseau, qui avoit des terres dans le voisinage du côté de la mer.*

Histoire de Lycurgue, qui étoit inconnuë jusqu'à present.

Commencement de l'Histoire de Tryphene, & de Lycas.

On ne peut exprimer les divertissemens que nous prîmes dans ce lieu, qui est un des plus charmans de la terre, quoi que Lycurgue nous y fit mauvaise chere. Vous sçaurez que l'Amour se mêla d'abord de nos affaires, & que la beauté de Tryphéne

trone, qui est moral par tout, declamant comme un Cynique contre les vicieux; mais avec des discours qui plaisent, afin de ne pas effaroucher les Lecteurs; ce qui s'apelle mêler VTILE DVLCI.

mosa Tryphæna placuit mihi, & vota mea libens audivit: Sed vix eam amplexui jungebam cum Lycas indignatus raptas sibi furto delicias me de repetundis insimulavit. Illa enim erat vetus amor illius: itaque mercedem jacturæ sic festivè aggressus est. Libidine concitatus me prosequitur. Tryphæna autem cor meum possidente aures Lycæ negavi: denegatione tamen ardentior factus me quoquò sequebatur, & meam noctu cellulam intravit; sed, precibus fastiditis, ad violentiam in me conversus, tam vehementer exclamavi, ut, excitatâ familiâ, & Lycurgo favente, à molesti impetu liberatus evasi.

* * *

Vt denique Lycurgi domus illius votis non commoda videbatur, mihi suadere tentavit, ut hospi-

phene m'ayant donné dans la veüe, je ne la trouvai pas cruelle. Mais à peine joüissois-je de ce bonheur, que Lycas voulut que je lui restituasse toutes les tendresses, qu'il pretendoit, que je lui avois dérobées ; car il étoit en possession de la Dame depuis long tems, & il se mit en devoir de s'en recompenser d'une plaisante maniere, qui fut de m'aimer. Cependant, comme Tryphene m'ocupoit tout entier, je ne voulus point écouter Lycas, & mes refus augmenterent si fort sa passion, qu'il me poursuivoit de tous côtez ; même il entra une nuit dans la chambre où j'étois couché, &, aprés, toutes les solicitations possibles, voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir par la douceur, il voulut user de la force ; mais je m'écriai d'une telle maniere, que tous les Domestiques se levérent, &, ayant Lycurgue à leur tête, vinrent me dégager de ses violences.

Enfin, ce brutal ne trouvant pas que la maison, où il étoit fût propre, à ses desseins, essaya de me persuader

pitium ſuum peterem; ſed repudiatâ propoſitione, authoritate Tryphænæ uſus eſt: eò libentiùs illa me rogavit Lycæ voluntati conſentirem, quod ibi liberius vivere ſperaret: ſequor igitur amorem; ſed Lycurgus, cum Aſcylto, veteri ratione renovatâ, eum diſcedere non paſſus eſt: Propterea pacti ſumus, quod ille cum Lycurgo remaneret, nos autem Lycam ſequeremur. Inſuper & decrevimus quod unuſquiſque ſecundum occaſionem prædaretur in communem uſum.

Acceptâ propoſitione incredibilis fuit Lycæ lætitia: acceleravit diſceſſum, & continuò valere jubemus amicos, eodemque die ad ejus domum pervenimus.

Tam gnaviter res diſpoſuerat

Lycas

der de venir chez lui, & comme je paroissois fort indifferent à toutes ses propositions, il engagea Triphene à m'en parler; ce qu'elle fit d'autant plus volontiers, qu'elle esperoit aussi d'y être en plus grande liberté. L'amour que j'avois pour cette Dame, me fit determiner à la suivre; mais Lycurgue ne voulut point laisser partir Ascylte, avec qui il avoit repris les mêmes privautez qu'auparavant: de sorte que nous convinmes qu'il resteroit dans la maison de Lycurgue, pendant que j'irois avec Giton chez Lycas, & nous arrétâmes encore, que chacun chercheroit à faire du butin pour nôtre subsistance, quand il en trouveroit l'ocasion.

On ne peut croire quelle fut la joye de Lycas, lors qu'il aprit ma resolution; il hâta nôtre départ autant qu'il put. Enfin, nous prîmes congé de nos amis, & nous nous rendîmes le même jour, où nous devions aler.

Lycas avoit si bien pris ses mesu-

Lycas, ut in itinere secundum me sederet, Tryphæna vero assideret Gitoni; idque propter notissimam sibi hujus mulieris inconstantiam ita struxerat, nec deceptus: Arsit enim illa puerum statim, & id de facili perspexi. Lycas quoque illud mihi accuratè notavit, jussitque credere: Quamobrem gratiosius illum accepi, & gaudio perfusus fuit; certus scilicet ex illatâ mihi à [1] sorore injuriâ contemptum nasciturum: quo facto, Tryphænæ succensus, eum libentius acciperem.

[1] soror) in eodem sensu accipitur ac frater, & ambo obscœniter.

Sic res se habebat in ædibus Lycæ: Tryphæna Gitonem amore deperibat, Gito ei serviebat toto pectore, & utrumque oculis meis minimè gratum erat, dum Lycas mihi placere cupidus, quotidiè nova excogitabat oblectamenta; quæ Doris, ejus formosa uxor, certatim augebat; & tam concinnè, ut

res, qu'il se trouva à côté de moi pendant le chemin, & Tryphene proche de Giton : Il avoit disposé ainsi les choses exprés sur l'assurance du temperament de cette femme, qui aimoit le changement, & ne manqua point de devenir amoureuse de Giton : ce qui ne me fut pas dificile à connoître, & Lycas aida encore, autant qu'il put, à m'en convaincre. Cela le mit un peu mieux dans mon esprit, qu'il n'y étoit, & il en fut ravi; car il se flatoit, que l'inconstance de ma Maîtresse me donneroit lieu de la mépriser, & que n'étant plus ocupé de cette passion, il se feroit écouter plus favorablement.

Les choses se passérent de cette maniere dans les premiers jours que nous fûmes chez Lycas : Tryphene étoit éperdûment amoureuse de Giton, qui répondoit à ses empressement, & cela me chagrinoit fort. Cependant Lycas, n'oubliant rien pour me plaire, inventoit tous les jours de nouveaux plaisirs; & Doris son épouse, qui étoit une Dame tres bien Histoire de Doris & d'Encolpe connuë par les nouveaux fragmens.

ut Tryphænam è corde meo ſtatim expulerit. Oculorum nictu meus innotuit amor Doridi, & mihi blandâ oculorum petulantiâ Doris annuit, adeo ut hæc tacita loquela, linguam antecedens, quam animorum propenſionem eodem momento ſenſeramus, furtim expreſſerit.

Zelotypia Lycæ, jam mihi nota, cauſa erat ſilentij, & Amor ipſe animum mariti erga me patefecerat uxori. Ubi primum nobis licuit colloqui, quod deprehenderat retulit, & candidè faſſus ſum, narravique quâ ſeveritate ſemper illum exceperam. At mulier prudentiſſima, & nunc ingenio utendum eſt inquit; ſecundumque ejus conſilia

faite, paroissoit aussi de concert pour les faire naître : même elle s'y prenoit avec tant d'agrément, qu'elle eut bien-tôt chassé Tryphene de mon cœur. Je laissai à mes yeux le soin d'expliquer à Doris ma passion naissante : Ces coups d'œil eloquens en atirerent d'autres, qui ne se faisoient pas moins entendre : de maniere que nous eûmes de la confiance l'un pour l'autre avant que de nous être entretenus de ce que nous avions ressenti tous deux en même temps.

Ce qui m'obligea d'en agir avec cette precaution, fut que j'avois reconnu, que Lycas étoit jaloux : ce qui me fut confirmé par son Epouse, qui, ayant déja des soins pour moi, s'étoit aussi aperceuë de ceux que son mari me rendoit. Ie lui avoüai franchement la chose, & lui racontai tous les mauvais traitemens que je lui avois faits : Mais elle me representa, comme une femme adroite, qu'il faloit user de politique ; &, suivant les avis qu'elle me donna, je trou-

1 *concessio*) in eodem tentia remanens ...

2 *secutuleja*) quæ viros sequitur.

3 *ingratitudo*) de amantibus dicitur egregie.

Unius [1] concessio fuit & possessio Alterius.

Interim, dum attritus Giton vires reficit, Tryphæna ad me rediit, sed repulsa ex amore in rabiem efferata est. Ardens ergo [2] secutuleja meum cum utroque conjuge commercium detexit. Petulantiam erga me mariti, nihil sibi auferentem, sprevit. Doridis autem furtivos amores agressa est, notavitque Lycæ, qui, amorem Zelotypia superante, ad ultionem decurrit: at Doris, ancillâ Tryphænæ admonitâ, ut procellam averteret, à secreta familiaritate abstinuit.

Hæc ut intellexi, Tryphænæ perfidiam, [3] ingratumque animum Lycæ

vai point d'expedient plus prompt pour joüir de l'Un, que de m'abandonner à l'Autre.

Cependant Tryphene, au bout de quelque temps, ayant tiré tout ce qu'elle avoit pu du petit Giton, voulut revenir à moi, en attendant qu'il fut rétabli : Mais je la traitai d'une maniere, qui la desespera ; &, comme elle me poursuivoit sans cesse, elle découvrit le commerce que j'avois avec le mari, & avec la femme. Le premier, ne lui faisant aucun tort, elle ne s'en mit guere en peine ; mais elle entreprit de rompre le second. Pour cet effet elle le découvrit à Lycas, & comme la jalousie avoit plus d'empire sur lui, que l'amour ; il se preparoit à s'en venger, lors que Doris en fut avertie par une des femmes de Tryphene ; &, pour détourner les malheurs qu'elle prevoyoit, elle me conseilla de nous priver pour un temps des plaisirs que nous goûtions dans nos rendez-vous secrets.

Je n'eus pas plûtôt apris cette nouvelle, que détestant la trahison

cæ execratus, abeundi formavi cõsilium; & favit fortunâ: pridiè enim sacrum Isidi navigium, manubiis oneratum, vicinis scopulis alliserat.

Consiliô igitur cum Gitone habitô, libenter ille assensus est, quia Tryphæna exhaustum eum negligere videbatur: multò manè ergo ad mare proficiscimur, & navigium conscendimus eò faciliùs, quod custodibus, Lycæ ministris, noti eramus: sed cùm nos comitatu semper honorarent, nec ideò nobis prædandi locus esset, Gitone cum eis relicto, oportunè me subduxi subrepsique in puppim, ubi Isidis simulacrum erat, quod veste preciosâ, sistrôque argenteô. Spoli-

a Le Calendrier Rustique dit qu'on metoit en mer ce Vaisseau chargé de quantité de richesses, tous les ans, au mois de Mars, & qu'on nommoit cela *la feste d'Isis*. Apulée raporte la même chose.

b Cet habillement se nommoit *peplus*, ou *peplũ*, que les Latins ont emprunté des Grecs, & signifie une maniere de voile, dont les femmes de qualité se servoient.

c Le sistre etoit un instrument de métail, consacré par les Egyptiens à la Deesse Isis: Ses Prêtres se servoient de cet instrument musical dans leurs Sacrifices, d'ou on les a nommez *Sistriati*. Apulée l. 11. décrivant Isis sortant de la mer, nous

de Tryphene, & l'ingratitude de Lycas, je resolus de m'enfuïr, & j'en formai le dessein d'autant plus volontiers, que la Fortune avoit fait échoüer le iour d'auparavant, sur la côte, un Vaisseau dedié à la Deesse [a] *Isis, qui étoit richement chargé.*

Je communiquai la chose à Giton, qui y consentit avec ioye; parce qu'il etoit extrêmement chagrin de ce que Tryphene sembloit le negliger, aprés l'avoir épuisé: Nous partîmes donc de grand matin, pour nous rendre au bord de la mer, où étant arrivez, nous entrâmes facilement dans le Vaisseau échoüé; parce qu'il n'étoit gardé que par des gens de Lycas, qui nous connoissoient: Mais le malheur voulut, que, pour nous faire honneur, ils nous acompagnerent par tout; ce qu'apercevant, ie leur laissai Giton, & me glissant du côté de la poupe, où étoit la representation de la Deesse, i'ôtai [b] *l'habillement precieux qui le couvroit, & lui arrachai un* [c] *sistre d'argent*

Vol fait par Encolpe à la Statuë d'Isis.

aprend de quelle maniere son sistre étoit fait; & cette description convient tres-bien à la representation d'Isis, qu'on voit dans Gruter p. 82. n. 3. & 4.

ſpoliavi, & alias manubias è diætâ Magiſtri ſuſtuli, furtimque deſcendi per funem, Gitone ſolo advertente; qui ſe quoque cuſtodibus ſubduxit, & clam me ſequutus eſt.

Vt illum vidi furtum oſtendi, & Aſcylton celeriter adire decrevimus: nec antè poſterum diem Lycurgi domum licuit pervenire. Aſcylton igitur accedens paucis narravi latrocinia, & quomodò amoris ludıbrium fueramus. Nobis conſilium dedit Lycurgi animum in noſtri gratiam occupare, & aſſerere, novam Lycæ petulantiam migrationis noſtræ furtivæ, & præcipitis, cauſam fuiſſe: quibus auditis Lycurgus juravit ſe nobis adverſus inimicos in præſidiò ſemper futurum.

Fuga noſtra latuit donec Tryphæna Doriſque expergefactæ ſurrexerunt: nos enim ad earum ornamentum matutinum quotidiè urba-

d'argent qu'elle tenoit : En suite i'entrai dans la chambre du Pilote, où ie me saisis de quelques hardes fort riches ; puis je sortis du Vaisseau sans être aperçû que de Giton, qui prit congé de ses Gardes, & me suivit un moment aprés.

Aussi-tôt qu'il m'eut ioint, ie lui montrai mon vol, & nous iugeâmes à propos d'aler trouver Ascylte au plus vîte : mais nous ne pûmes y arriver que le lendemain. En l'abordant ie lui contai en peu de mots de quelle maniere i'avois pillé le Vaisseau d'Isis, & ce qui nous étoit arrivé dans nos amours. Il nous conseilla de prevenir Lycurgue en nôtre faveur, lui faisant connoître que les nouvelles persécutions que Lycas m'avoit faites, avoient avancé nôtre retour sans l'en avertir, & Lycurgue m'acorda sa protection contre la vengeance de Lycas.

On ne s'aperçût de nôtre absence, que lors que les Dames furent levées, & qu'on ne nous vit point paroître à leur toilette, où nous ne manquions

pas

urbanissimè assidebamus: cum ergo præter morem defuimus, Lycas exploratores misit, & præcipuè ad maris littus, accepitque nos ad navigium ivisse, sed de latrocinio nihil; latebat quippe, nam puppis pelagus respiciebat, & Magister in navigium nondum redierat.

Fugâ denique nostrâ prô certo habitâ, & Lycas pertæsus fugæ, in Dorida, quam discessus causam autumabat, vehementer furit. Tacebo verborum, manusve, atrocitates, singulas ignoro; dicam tantum Tryphænam, perturbationis materiam, Lycæ suasisse, ut apud Lycurgum, refugium fortasse nostrum perquireret fugitivos; seque ipsam comitem voluit, ut contumeliâ nos, pro merito, obrueret.

Pelle-

pas de nous rendre tous les matins. Lycas envoya donc aussi-tôt de tous côtez pour aprendre de nos nouvelles, & sur tout vers la mer. On lui raporta, que nous y avions été, & que même nous avions monté dans le Vaisseau d'Isis ; mais on ne lui dit rien de nôtre vol, car on ne s'en étoit pas encore aperçû, à cause que la poupe étoit tournée du côté de la pleine mer, & que le Pilote étoit encore à terre.

Enfin, nôtre fuite étant assurée, Lycas, chagrin de me perdre, fit éclater sa jalousie contre Doris, qu'il croyoit en être la cause. Je ne vous dirai point tous les mauvais traitemens qu'il lui fit à ce sujet ; car je n'en sçai pas le détail : il suffit seulement de dire, que Tryphene, qui avoit excité ce desordre, conseilla à Lycas de nous aller chercher chez Lycurgue, où aparemment nous nous étions retirez, & même elle s'offrit à être de la partie, afin d'avoir le plaisir de nous charger de la confusion que nous meritions.

Ils

Postero die proficiscuntur, & in Castellum pervenêre. Aberamus; nam Lycurgus ad Herculea sacra, quæ celebrabantur in opidulo vicino, [a] nos duxerat. Quot ut intellexerunt, obviam venerunt veloces, & in porticu templi occurrerunt. Quibus conspectis valdè turbati fuimus: Lycas de fugâ nostrâ apud Lycurgum vehementer conquestus est: sed tam constrictâ fronte altoque supercilio, exceptus fuit: ut ego, audacior factus, gravia & turpia probra altâ voce jeci in ejus libidinosos impetus, tum in Lycurgi, tum in propriis ædibus, in me factos: & Tryphæna obluctans etiam pœnas dedit, me turpitudinem ejus prædicante Concionibus, quæ ad clamorem confluxerant: &, pro veritatis argumento, Gitona exsuccum, meque tentigine meretricis propè enectum, prodebam.

Ad

a Cette Ville est Tivoli, voisine de Rome, dont l'Auteur entend parler, sous le nom de Naples; &

Ils partirent le lendemain, & ne trouverent point Lycurgue chez luy, car nous étions alez à une fête, qui se faisoit en l'honneur d'Hercule dans une petite Ville du voisinage; Mais ayant apris que nous y étions, ils y vinrent au plus vîte, & nous rencontrerent sous le portique du Temple. Nôtre surprise ne fut pas mediocre quand nous les aperçûmes; Lycas se plaignit à Lycurgue de nôtre fuite, mais il le reçût si froidement, que celà autorisa la hardiesse que je pris de lui faire à haute voix tous les reproches imaginables sur les violences qu'il m'avoit faites chez Lycurgue, & chez lui. Et Tryphene, qui se mit en devoir de me contredire, ne fut pas aussi épargnée; car je fis connoître son infamie à tous ceux, qui étoient acourûs au bruit que je faisois; &, pour preuve de ce que j'avançois, je montrois le pauvre Giton, qu'elle avoit déséché, aprés m'avoir mis sur les dents.*

L A. *Les*

où il y avoit un Temple d'Hercule, au raport de Suetone.

*Les

Ad Concionum riſus inimici obſtupuere, mœſtique, meditantes ultionem, receſſerunt. Ut ergo Lycurgi animum notarunt à nobis eſſe circum ventum domi eum expectare voluerunt, ut ab errore averterent.

Solemniis tardiùs finitis Caſtellum adire non potuimus,&Lycurgus in villam, medio itinere diſtantem, nos conduxit,poſteroque die adhuc dormientes reliquit, Caſtellum petiturus ad negotia expedienda: ibi Lycam, Tryphænamque invenit expectantes, qui tam blandè eum allocuti ſunt, ut nos ſuis manibus imponere eum incitaverint.Lycurgus naturâ crudelis, & fidem ſervare neſcius, quâ ratione nos traderet jam meditans, Lycæ perſuaſit, ut auxilium iret

quæ-

Les éclats de rire que chacun fit à ce recit, jetterent nos ennemis dans une étrange confusion; ils en eurent beaucoup de douleur, & prirent le parti de se retirer, pour songer aux moyens de se venger d'une si haute insulte. Comme ils virent que nous avions pris les devans dans l'esprit de Lycurgue, ils trouverent à propos de l'aler atendre chez lui, pour le détromper des mauvaises impressions que nous lui avions données.

La fête étant finie trop tard pour retourner au Château, Lycurgue nous mena coucher dans une de ses Métairies, qui étoit a moitié chemin, & le lendemain nous laissant au lit, il y ala pour quelques affaires pressantes, & y trouva Lycas & Tryphene, qui l'atendoient. Ils lui parlerent dans des termes si honnêtes & si touchans, qu'ils l'engagerent à nous remettre entre leurs mains. Lycurgue, qui étoit naturellement cruel, & peu scrupuleux de garder sa parole, songea aussi-tôt aux moyens de nous livrer à nos ennemis, & il jugea à pro-

quæſitum, dum ipſe in villâ nos daret cuſtodiendos.

In villam venit, primâque fronte nos excepit ut Lycas ipſe excepiſſet, & poſtquam, manibus inter ſe contritis, noſtrum in Lycam mendacium exprobravit, in cella, quâ diſcumbebamus, Aſcylto excluſo, nos includi juſſit, noluitque etiam illi in defenſionem noſtram aures præbere, & poſtea Aſcylton ſecum abducens in Caſtellum, cuſtodibus, uſque ad reditum, nos tradidit. *

Iter faciens in caſſum Aſcyltos Lycurgi animum tentat effrangere: nihil præces, nihil amor, nihil lacri-

* Les Romains affectoient beaucoup cet air grave avant que de commencer un diſcours, ainſi que font encore nos Predicateurs. Petrone fait fai-
re,

propos, que Lycas iroit querir main forte, pendant que de son côté il viendroit à la Métairie pour s'assurer de nous.

*Il y vint en effet, & nous traita d'abord, comme Lycas auroit pû faire lui même: En suite prenant un * air grave, il nous reprocha la temerité que nous avions eüe de l'avoir surpris par une fausse acusation contre un de ses amis; &, sans vouloir nous entendre, il ordonna qu'on nous enfermât Giton & moi, dans la chambre où nous étions, faisant sortir Ascylte, & refusant de l'écouter sur nôtre justification. En suite de ce dur traitement, il donna ses ordres pour nous faire garder, jusqu'à son retour; &, emmenant Ascylte avec lui, il s'en retourna au Château.*

Pendant le chemin, Ascylte eut beau aleguer tout ce qu'il put pour adoucir Lycurgue; les prieres, les tendresses, les larmes même, ne purent le

re à Quartilla cette même figure dans la suite.

lacrimæ, promoverunt. Fratri ergo in mentem venit nos à vinculis liberare: & certè, Lycurgi contumaciæ succensus, dormire cum eo noluit, sicque, quod animo conceperat, facilius executus est.

Familiâ primo somno sepultâ, Ascyltos nostras sarcinulas humeris imposuit, & per muri ruinam, anteà observatam, transiens diluculo ad villam pervenit, quam, nullo obstante, intravit, cubiculumque petiit nostrum, quod custodes claudi curaverant. Apertura verò non difficilis; ligneum erat claustrum, cujus firmitatem, inserto ferro, laxavit; & 1 sera delapsa nos excitavit: stertebamus enim invitâ fortunâ.

1 *sera delapsa*) seræ istæ, ut arbitror pares erant illis quas Galli vocant *des cadenas.*

Utique ob pervigilium, altus custodes habebat somnus, ad fragorem soli expergissimur: & Ascyltos

le fléchir : Ce que cet ami voyant, il forma le dessein de nous sauver ; & pour cet éfet, dés le même soir, se broüillant avec Lycurgue, il ne voulut point coucher dans sa chambre ; tellement qu'il demeura en liberté de faire, pendant la nuit, ce qu'il avoit resolu.

Dés qu'il vit que tous les Domestiques étoient dans leur premier sommeil, il prit nos hardes, & passant par une breche qu'il avoit remarquée, il arriva avant le jour à la Métairie ; où il entra sans dificulté, & vint à nôtre chambre, que les Gardes avoient fermée ; mais il étoit facile d'y entrer, car ce n'étoit qu'une cloison de bois ; & il en vint à bout par le secours d'un morceau de fer, qui l'entr'ouvrit, & la chûte de la serrure, nous éveilla ; car, malgré le chagrin, que nous avions de nôtre malheur, nous dormions tranquilement.

Comme les Gardes avoient veillé assez tard, nous fûmes les seuls, qui nous éveillâmes à ce bruit. Ascylte

tos ingressus paucis narravit quæ nostri gratiâ fecerat. Pluribus non opus fuit. Dùm amicimur diligenter mihi in mentem venit occidere custodes, villamque expilare. Consilium Ascylto declaravi: expilatio placuit, sed absque sanguine optabilem exitum dedit: omnes enim noscens ædium aditus in recessum supellectarium, quem ipse reseravit, nos conduxit; & quod pretiosius erat subducimus, dein summo manè egredimur; & vias publicas declinantes, non quievimus donec nos securos esse credidimus.

Tunc Ascyltos, collecto spiritu, exaggeravit quâtâ cum lætitiâ villam Lycurgi, hominis avarissimi, expilaverat: de cujus parsimoniâ justè conquerebatur: nullam enim mercedem [1] noctium acceperat, mensâque [2] siccâ & sterili victitarat:

1 *noctium*] obscœniter noctes Neronis, Tacit.

2 *siccâ*] his refertur, siccô ore ut infrà. *Siccâ*, propter potum, & *sterili* propter dapes.

étant entré, nous dit en peu de mots tout ce qu'il avoit fait, pour nous sauver, & il ne nous falut pas dire le reste. Pendant que nous nous habillions au plus vîte, il me vint en pensée de tuer nos Gardes, & de piller cette maison. Je le dis à Ascylte, qui topa au pillage; mais il nous donna le moyen d'en venir à bout sans répandre de sang. Comme il connoissoit tres-bien les êtres du logis, il nous mena dans un garde meuble, qu'il ouvrit, & où nous prîmes ce qu'il y avoit de meilleur: En suite, le jour commençant à paroître, nous sortîmes, & nous éloignant des grandes routes, nous marchâmes jusqu'à ce que nous crûmes être en sûreté contre les poursuites de nos ennemis.

Dés qu'Ascylte eut repris haleine, il nous exagera la joye qu'il ressentoit d'avoir volé Lycurgue, qui étoit un avare, dont il avoit lieu de se plaindre avec raison; parce qu'outre qu'il ne lui avoit fait aucun present pour tous les plaisirs qu'il lui avoit donnés, il l'avoit aussi très-mal rega-

tarat: adeo quippè ſordidus erat Lycurgus, ut, invitis opibus immenſis, etiam quæ ſunt vitæ neceſſaria, ſibi denegaret.

Nec bibit inter aquas; nec poma natantia carpit
Tantalus infelix, quem ſua vota premunt.
Divitis hæc magni facies erit, omnia cernens,
Qui timet, & ſiccô concoquit ore famem.

Neapolim eodem die intrare volebat Aſcyltos; ſed imprudenter eſt,

a Ces Vers ſont ſi naturels en cet endroit, qu'on ne peut douter que Petrone ne les y ait mis. Ils ſont entiérement hors d'œuvre à l'endroit où on les voit dans les premiers Manuſcrits, ce qui prouve que ce ne ſont que des collections. Chacun ſçait aſſez la Fable de Tantale.

b L'Auteur a choiſi Naples comme un lieu où Neron

lé à sa table; son avarice le portant à un tel excez de vilenie, malgré ses richesses immenses, qu'il se dénioit les choses les plus nécessaires à la vie.

a *PRessé de faim, de soif, Tantale malheureux,*
Voit l'onde dans un fleuve à deux doigts de sa bouche,
Et le fruit nageant qui la touche,
Sans pouvoir toutefois satisfaire ses vœux.
D'un Avare opulent vous voyez la peinture,
Il se refuse tout ce que veut la nature,
Et plein de sa manie, à lui-méme inhumain,
Au milieu de ses biens, il sçait mourir de faim.

Ascylte vouloit rentrer dans b *Naples dés le méme jour; mais je lui réprésentai qu'il y avoit de l'imprudence*

Neron avoit fait paroître le plus ses infamies. Vous en trouverez la preuve en plusieurs endroits dans la suite.

est, inquam, eò nos recipere, ubi, quantum conjicere licet, perquirendi sumus: absentes ergò pro tempore peregrinemur: habemus ut benè sit. Placuit consilium, & ad pagum progredimur prædiorum amœnitate formosissimum, ubi non pauci ex nostris familiaribus voluptate tempestivâ fruebantur: sed vix ad medium itineris pervenimus, ecce nimbus [1] urceatim detumens in vicum proximum fugere nos coëgit, & diversorium ingressi, notavimus se plures, imbris vitandi causa, eò recepisse. Impediebat frequentia ne observaremur, sic facilius in turba quid furari possemus curiosis investigabamus oculis; cum Ascyltos humi [2] saccellum, nemine advertente, collegit, in quo multos invenit aureos. Hoc primo faustoque omine plurimum exultamus, timentes tamen-

1 *Urceatim*] à seaux.

2 saccus, sacculus, saccellus.

* Voici l'origine des pieces d'or, qui furent retrouvées cousües dans la vieille robe d'Encolpe & de l'aventure du manteau, que vous verreź dans la suite.

* Petrone

*dence d'aler nous exposer dans un lieu, où aparemment on viendroit nous chercher: Qu'il faloit nous absenter pendant quelque tems, & courir le pays; puisque nous avions dequoi passer la vie agréablement. Ce conseil fut suivi, nous prîmes le chemin d'un certain Bourg, embéli de maisons de plaisance, où plusieurs de nos amis goûtoient les plaisirs de la saison. Mais à peine étions nous à moitié chemin, qu'une pluye survint en si grande abondance, que nous nous sauvâmes dans un Vilage, qui n'étoit pas éloigné. Entrant dans un Cabaret, nous trouvâmes plusieurs gens, qui s'y étoient aussi refugiez; pour se mettre à couvert de l'orage. La confusion fit qu'on ne prit pas garde à nous; & comme, pour profiter du désordre, nous cherchions par tout quelque proye, Ascylte aperçût à terre un petit sac, qu'il ramassa, sans que personne le vit, & où il trouva plusieurs * piéces d'or. Ces heureux commencement nous réjoüit beaucoup; mais aprehendant que*

tamen ne quis illos repeteret per [1] pseudothyrum clam egredimur, ibique servum [2] ephippijs equos instruentem videmus, qui aliquid oblitus, domum repetens ab equis discessit, &, eo absente, superbum pallium ephippio alligatum, loris solutis, subripui: dein secundum [3] mapalia in sylvam proximam effugimus.

In nemoris recessu, magis in tuto positi, de occultando auro jactavimus multa; ne aut latrocinij argui possemus, aut ipsimet expilari: tandem statuimus illud panis tunicæ detritæ intus consuere, quam ego postea [4] scapulis imposui, curâque pallij Ascylto commissâ, viis obliquis urbem petere destinamus; ast egredientes [5] lævâ hæc

1 *pseudothyrum*) à Græco, etiam utitur Cicero.

2 *ephippium*) idem à Græcô. Sic complures Grecæ voces Latino adaptatæ reperiuntur in Petroniô.

3 *mapalia*) maisonnettes, boutiques, ut infrà invenies.

4 *scapulis imposui*) More, Turcarum, Armeniorumve.

5 *lævâ*) subauditur manu.

quelqu'un le reclamât nous gagnâmes la porte de derriere, pour nous évader : Etant à cette porte, nous aperçûmes un Esclave, qui selloit des chevaux, & qui les quita dans le moment, pour aler querir aparemment, quelque chose, qu'il avoit oubliée dans le logis : Du moment qu'il fût éloigné, j'aperçûs un fort beau manteau, ataché à une selle, dont je déliai les couroyes, & le pris : En suite, nous étant glissez le long des maisons, nous nous sauvâmes dans un bois, qui étoit proche du Vilage.

Commẽcement de l'aventure du manteau dérobé.

Ayant percé jusqu'au fort, & nous croyant en sûreté, nous fismes plusieurs raisonnemens touchant les expédiens de cacher cet or, crainte d'en étre trouvez saisis, ou d'être volez nous-mêmes. Enfin, nous resolûmes de le coudre dans la doublure d'une vieille robe que j'avois ; laquelle je mis en suite sur mes épaules ; & aprés avoir chargé Ascylte du manteau, nous prîmes des routes secretes ; pour nous en retourner à la Ville : Mais en sortant de la forêt, nous entendîmes,

1 *diverſis*] viis.

hæc audivimus: non effugient, nemus ingreſſi ſunt, 1 diverſis perquiramus; ut facilius prehendi poſſint.

His auditis terror ingens ita nos invaſit, ut Aſcyltos, Gitonque, ſecundũ dumos ad urbem fugerint, ego vero tantâ feſtinatione reduxi gradum, ut ex humeris, me non ſentiente, pretioſa tunica ceciderit: feſſuſque tandem, & ulterius progredi impotens, ſub tegmine arboris recubui, ubi primum jacturam tunicæ notavi: tum dolor vires reſtituit, ſurrexique ad theſaurum perquirendum, & diù fruſtrà diſcurri, donec labore triſtitiaq; attritus in tenebroſi9 nemoris latibulũ penetravi, ubi quatuor horis commoratus & in tam 2 horrendâ 3 ſolitudine mœſtus, exitum quæſivi,

2 *horrenda*] ſanctus horror nemorum.

3 *ſolitudine*] ut infrà de illa ſolitudine legitur.

mes, à côté de nous, des gens qui disoient; Nous les atraperons sans dôute, car on les a vûs entrer dans le bois; separons-nous, afin de les rencontrer plus facilement.

La peur nous saisit si fort à ce discours, qu'Ascylte & Giton se coulant entre les broussailles, prirent la fuite du côté de la Ville, & moi je rentrai dans le bois avec une si grande precipitation, que brossant au travers du taillis; je laissai tomber la robe où étoient les pieces d'or, sans le sentir. Enfin, ne pouvant plus marcher, la lassitude m'obligea de me reposer, &, me couchant au pied d'un arbre, je m'aperçûs de la perte que j'avois faite. La douleur que j'en eus me rendit mes forces. je me levai pour aler chercher mon tresor, & je courus long-tems inutilement; jusqu'à ce que me sentant abatu de fatigue, & de chagrin, j'entrai dans l'endroit le plus obscur que je pus trouver, & j'y demeurai plus de quatre heures. Enfin, las d'être ainsi dans cette afreuse solitude, je cherchai une route

vi: sed procedens Rusticum quemdam conspexi: tunc omni constantiâ mihi opus fuit, nec defuit: audacter ad illum progressus sum, & quà ad urbem iretur petii, conquerens me diù in sylvâ deerrare. Ille habitum meum miseratus, quia lethô pallidior eram, lutoque oblitus, interrogavit, num aliquem in sylvâ vidissem. Neminem, inquam: dein humanissimè ad viam regiam me conduxit, ubi duobus sibi familiaribus offendit, qui retulerunt se per omnes sylvæ semitas discurrisse, nihilque præter tunicam, quam ostenderunt, invenisse.

Rusticus ille non villicus, sed nobilis quidam ruralis, ut ex palliô pretioso apparet.

Illam repetere audacia non valuit, ut fas est credere, licet quanti erat probè nossem: tunc vehementius dolere cœpi, raptumque

pour en sortir: Mais à peine avois-je avancé quelques pas, que je vis venir à moi une maniére de Gentilhomme de campagne: Alors j'eus besoin de toute ma fermeté, & elle ne me manqua pas, car j'alai fiérement à sa rencontre, & le priai de m'enseigner le chemin de la Ville, me plaignant de ce qu'il y avoit longtems que j'étois égaré dans ce bois. L'état où il me vit lui fit compassion; car j'étois croté jusqu'aux yeux, & pâle comme la mort. Il me demanda si je n'avois rencontré personne; je l'assurai que non, & il me conduisit vers le grand chemin, où étant arrivez, nous aperçûmes deux hommes de sa connoissance, qu'il apela, & qui lui dirent qu'ils avoient batu le bois sans rien découvrir; mais qu'ils avoient trouvé une méchante robe, qu'ils montrérent.

Il est facile de croire que je n'eus pas l'éfronterie de la réclamer, quoi que j'en connusse tres-bien la valeur; ma douleur redoubla à cette vûe. Enfin, pénétré de l'afliction de voir

gemens thesaurum, Rusticis non advertentibus, & ingravescente debilitate, solitò lentius gradiebar.

Tardius igitur in urbem perveni, & stabulum intrans Ascylton semimortuum grabatoque resolutum, inveni, in alium quoquè lectum ipse decidi, & nequidem verbum proferre potui. Perturbatus ille quod tunicam mihi creditam non videret præcipiti voce illam à me petiit: sed ego deficiens, quod vox negabat, oculorum languore explicui, viribus tandem paulatim redeuntibus Ascylto infortunium declaravi: at me jocari putavit;&, quamvis ambitiosus lacrymarum imber Sacramenti testis foret, planè revocavit in dubium; credens se aureis me fraudare velle. Giton inter hæc stans æque mœstus erat ac ego ipse, & dolor pueri tristitiam auge-

ainsi emporter nôtre tresor, ma foiblesse augmenta, & je restai derriere eux, sans qu'ils prissent garde à moi.

J'arivai à la Ville fort tard; & entrant dans l'Auberge, je trouvai Ascylte au lit à moitié mort : je me jétai aussi sur un autre lit sans pouvoir lui rien dire : il fut terriblement épouvanté de ne point voir la robe qu'il m'avoit donnée à garder, & il me la demanda avec précipitation; Mais le peu de forces qui me restoit, ne me donnant pas le pouvoir de lui répondre, je le regardois seulement avec des yeux qui témoignoient assez la cause de mon afliction. Enfin, me sentant mieux, je lui racontai le malheur qui m'étoit arrivé; il crut que je raillois, &, quoi que j'acompagnasse mes sermens d'un torrent de larmes, il n'en put être convaincu, & il s'imagina que je ne voulois lui faire aucune part de cet argent. Giton, qui étoit present à ce recit, ne parut pas moins afligé que moi, & la douleur que témoi-

gnois

augebat meam: ſed perquiſitio quæ de nobis fiebat magis torquebat animum: rem Aſcylto declaravi, qui leviter commotus fuit, quia ſe feliciter à negotio expedierat. Perſuaſus inſuper nos eſſe ſecuros, ignotos ſcilicet, & à nemine viſos. Morbum tamen mentiri voluimus, ut diutius in cubiculo morari liceret; ſed deficiente pecuniâ citius, quam ſtatueramus, migrare, &, cogente neceſſitate, manubia vendere oportuit.

1 *forum* illud vocabatur ſuburra major: ibi ſerotino tempore furta vendebãtur: unde *veſperi ſuo vivere.* Plaut.

Veniebamus in [1] forum deficiente jam die, in quo notavimus frequentiam rerum venalium, non quidem pretio-

* Petrone décrit ſous cette Hiſtoire, l'inclination que Néron avoit au vol: ou plûtôt ceux qu'il faiſoit par débauche lors qu'il couroit la nuit par les ruës de Rome, & leſquels il prenoit plaiſir de

Tacite *Ann.* l. 15.

gnoit ce bel enfant, augmentoit encore la mienne. Mais ce qui me chagrinoit le plus, c'étoit la recherche qu'on faiſoit de nous : j'en avertis Aſcylte, qui ne ne s'en émût pas beaucoup, parce qu'il s'etoit tiré heureuſement d'afaire, & qu'il étoit perſuadé qu'on ne viendroit pas nous chercher dans nôtre Auberge ; parce que nous n'avions été vûs de perſonne, & qu'on ne nous connoiſſoit pas. Nous trouvâmes néanmoins à propos de feindre d'être malades, afin de reſter pendant quelque tems dans nôtre chambre ; mais nous ne pûmes y demeurer autant que nous l'avions réſolu, car l'argent venant à nous manquer, il falut nous réſoudre à vendre les nipes que nous avions, pour ſubvenir à la préſente néceſſité.

* Nous arrivâmes au Marché, lors que le jour finiſſoit, & nous y remarquâmes quantité de choſes à vendre, qui n'étoient pas à la véri-

té

faire vendre à une porte de derriere de ſon Palais qui répondoit ſur le Marché.

preciosarum, sed tamen quarum fidem male ambulantem obscuritas temporis facillimè tegeret. Cùm ergo & ipsi raptum latrocinio pallium detulissemus, uti occasione opportunissimâ cœpimus, atque in quodam angulo laciniam extremam concutere, si quem fortè emptorem splendida vestis posset adducere.

Nec diu moratus Rusticus quidam, familiaris oculis meis, cum muliercula comite propius accessit, ac diligentius considerare pallium cœpit: invicem Ascyltos injecit contemplationem super humeros Rustici emptoris, ac subito exanimatus conticuit. Ac ne ipse quidem sine aliquo motu hominem conspexi nam videbatur ille mihi esse, qui tuniculam in solitudine invenerat; planè is ipse erat. Sed cum Ascyltos timeme-

té de conséquence ; mais qu'on étoit bien aise de couvrir de l'obscurité du soir ; parce qu'elles n'étoient point aquises de trop bonne foy ; Et comme par cette même raison, nous avions aporté le manteau, que nous avions volé, pour profiter de cette favorable ocasion nous nous postâmes dans un coin, & nous en étalâmes un bout, afin que sa beauté pût atirer quelque marchand.

Peu de tems aprés un Campagnard, que je connoissois de vûë, acompagné d'une petite femme, s'aprocha de fort prés, pour mieux considerer ce manteau : Ascylte de son côté jéta aussi les yeux sur les épaules du Campagnard, qui faisoit mine de le vouloir acheter ; & tout à coup il demeura dans une surprise extréme, & ne dit mot : Je ne pus aussi regarder cet homme sans émotion ; parce qu'il me sembla que c'étoit le même, qui avoit trouvé ma robe dans le bois. En éfet c'étoit lui ; mais com-

meret fidem oculorum, ne quid temerè faceret, prius tanquam emptor propiùs accessit, detraxitque humeris laciniam, & diligentius tenuit. O lusum Fortunæ mirabilem! Nam adhuc nec suturæ quidem attulerat Rusticus curiosas manus, sed tanquam mendici spolium etiam fastidiosè venditabat.

Ascyltos, postquam depositum esse inviolatum vidit, & personam vendentis contemptam, seduxit me paululum à turba: &, Scis, inquit, frater, rediisse ad nos thesaurum, de quo querebar? Illa est tunicula adhuc, ut apparet intactis aureis plena. Quid igitur facimus, aut quo jure rem nostram vindicamus?

Exhi-

comme Ascylte craignoit que ses yeux ne le trompassent, il s'avança plus prés, afin de ne rien faire mal à propos, & faisant semblant de la marchander, il la lui tira par un bout de dessus les épaules, pour la manier avec plus de facilité. O surprenant éfet de la Fortune! le Campagnard n'avoit pas encore eu la curiosité de visiter les coûtures de cette robe, & même il ne l'exposoit en vente, que par maniére d'aquit, & comme un haillon.

Aussi-tôt qu'Ascylte eut reconnu qu'on n'avoit point touché à l'argent que nous avions caché dans la doublure, & que le Marchand n'avoit pas une mine à redouter, il me tira à part, & me dit: Sçais-tu, mon ami, que nous avons retrouvé le tresor, dont la perte me tenoit si fort au cœur? Voici nôtre robe, où sont encore, comme il paroît, toutes nos piéces d'or. Que ferons-nous? & de quelle maniére en userons-nous pour la reprendre?

Cet-

Exhilaratus ego, non tantum quia prædam videbam, sed etiam quod fortuna me à turpissima [1] suspicione dimiserat, negavi circuitu agendum, sed planè jure civili dimicandum, ut si nollet alienam rem domino reddere, ad interdictum veniret.

[1] *suspicione*] subaud. furti.

Quid faciant leges, ubi sola pecunia regnat,
Aut ubi paupertas vincere nulla potest?
Ipsi, qui Cynicâ traducunt tempora cœnâ,
Nonnunquam nummis vendere verba solent.
Ergo judicium nihil est nisi publica merces,
Atque Eques, in causâ qui sedet, [2] empta probat.

[2] *empta*] non emptâ causâ, ut quidam volunt: sed *empta* cum a longo. *Les choses achetées.*

contrà

a La frugalité des Philosophes Cyniques, qui ne mangeoient que des légumes, au raport de Lucien, couvroit, sous l'aparence de la sévérité, la turpitude de leurs mœurs. C'étoit des espéces de Mendians, & de Dervis.

b Les Chevaliers Romains étoient du Corps de la Justice. Chaque Conseil étoit composé pour l'ordinaire de cinq Sénateurs, gens de robe, & de cinq Chevaliers. Quand la Noblesse a commencé à mépriser les emplois de Magistrature, elle n'a

pas

Cette nouvelle me réjoüit beaucoup, non seulement parce que je revoyois nôtre butin; mais encore parce que la Fortune me justifioit d'un honteux soupçon. De sorte que mon sentiment fût, que sans faire tant de façon, il faloit agir par les voyes de la Justice, & faire assigner le Campagnard, s'il ne vouloit pas nous rendre ce qui nous apartenoit.

Mais, où l'argent fait tout, à quoi servent les loix?
Qui n'en a point ici, tout lui manque à la fois.
Ceux qui font aujourd'hui profession publique,
D'observer aux repas l'abstinence a Cynique,
Vendent leur voix ouvertement:
Enfin le Magistrat met à prix la Justice,
Et le b Chevalier même, esclave de ce vice,
Assis au Tribunal, la vend impunément.

Ascyl-

pas prévû que les gens de robe deviendroient leurs Souverains.

* Le

Contrà Ascyltos leges timebat: &, quis, ajebat, hoc loco nos novit? aut quis habebit dicentibus fidem? Mihi planè placet emere, quamvis nostrum sit, quod agnoscimus, & parvo ære recuperare potiùs thesaurum, quam in ambiguam litem descendere. Sed præter unum dupondium sicilicunque, quibus lupinos destinaveramus mercari, nihil ad manum erat. Itaque ne interim præda discederet, vel minoris pallium addicere placuit, ut pretium majoris compendii leviorem faceret jacturam.

Cùm primùm ergo explicuimus mer-

* Le manger ordinaire de ces Philosophes, dont Encolpe & Ascylte afectent les aparences, éta nt des racines, & des légumes, Petrone prend l'espéce pour le genre, & sous le portrait de ces deux fripons, il décrit aussi les desordres cachez des

Afcylte, au contraire, qui apréhendoit la vûë d'un Juge, me dit; Comme nous ne fommes ici connus de perfonne, on n'ajoûtera pas foi à ce que nous dirons; celà étant, je croi que nous ferions mieux de racheter cette robe, quoi qu'elle nous apartienne, & de recouvrer plûtôt nôtre trefor avec peu d'argent, que de rifquer l'iffuë d'un procez: Mais nous n'avions pour tout argent comptant, que deux petites piéces de monnoye, lefquelles encore avions-nous deftinées à acheter dequoi * vivre. C'eft pourquoi, de peur que la proye ne nous échapât, nous trouvâmes à propos de donner nôtre manteau à meilleur marché, afin que le gain que nous ferions en retirant une chofe fi precieufe, pût compenfer nôtre perte.

Auffi-tôt donc que nous eûmes déployé nôtre marchandife, la mé-
me

ces gens, qui faifoient alors profeffion des lettres; & empruntoient le mafque de Philofophes.

mercem; mulier opertô capite, quæ cum Rustico steterat, inspectis diligentiùs signis, injecit utramque laciniæ manum, magnaque vociferatione, latrones tenere, clamavit.

Contra, nos perturbati, ni videremur nihil agere, & ipsi scissam & sordidam tenere cœpimus tunicam, atque eadem invidiâ proclamare, nostra esse spolia, quæ illi possiderent. Sed nullo genere par erat causa nostra, & Conciones, quæ ad clamorem confluxerant, nostram, scilicet de more, ridebant invidiam; quod pro illâ parte vindicabant pretiosissimam vestem, pro hac pannuciam, ne centonibus quidem bonis dignam. Hîc Ascyltos penè risum discussit: qui, silentio facto: Videmus, inquit, suam cuique rem esse carissimam, reddant nobis

a Les femmes Romaines ne sortoient point sans être voilées. Cette coûtume s'obsérve encore par tout l'Orient, & dans une partie de l'Eupope; elle est aussi ancienne que le Monde, comme il se voit par l'exemple de Rebeca dans la Genése.

me femme * voilée, qui étoit avec le Campagnard, aprés avoir bien éxaminé le manteau, jéta ses deux mains dessus, & s'écria de toute sa force; Je tiens mes voleurs.

Nous, étonnez au dernier point de cette insulte, de crainte que, n'y répondant pas, il ne semblât que nous ne fussions criminels, nous nous mîmes à tirailler cette vilaine robe déchirée, & à crier avec la même aigreur, que ce qu'ils avoient là nous apartenoit: Mais nos demandes étoient bien inegales, & la multitude du peuple, qui étoit acouruë au bruit, comme c'est l'ordinaire, prenoit plaisir à entendre nôtre querelle: car d'un côté on vouloit r'avoir un vétement de grand prix; & de l'autre un haillon si méchant, qu'il n'étoit pas digne qu'on employât de bons morceaux pour le racommoder. Cependant Ascylte fit cesser la risée, & aprés avoir obtenu silence, dit, Nous voyons bien que chacun estime ce qu'il prétend lui aparte-

bis tunicam nostram, & pallium suum recipiant.

Etsi Rustico, mulierique placebat permutatio, Advocati tamen, jam penè Nocturni, qui volebant pallium lucrifacere, flagitabant uti apud se utraque deponerentur, ac postero die Judex querelam inspiceret. Neque enim res tantùm, quæ viderentur in controversiam esse, sed longè aliud quæri, in utra parte scilicet latrocinii suspicio haberetur.

Iam sequestri placebant, & nescio quis ex Concionibus calvus, tuberosissimæ frontis, qui solebat aliquando & [1] ad causas agere, invaserat pallium, exhibiturumque crastino die, affirmabat. Cæterum apparebat nihil aliud

1 *agere causas*] Oratoris officium. *Agere ad causas.* Un Soliciteur de procez

nir; Qu'ils nous rendent nôtre robe, & qu'ils reprenent leur manteau.

Quoy que cet échange plût au Campagnard, & à la femme, toutefois des Oficiers de Justice, qui se trouvérent là, comme des voleurs de nuit, voulant gagner ce manteau, insistérent à ce que l'un & l'autre fût déposé entre leurs mains, afin que le lendemain le Juge prît connoissance de cette afaire. Ils disoient de plus qu'il ne s'agissoit pas seulement qu'on prononçât sur le dépôt : mais qu'il y avoit encore bien autre chose à aprofondir, sçavoir quels de nous étoient les voleurs.

Déja le sentiment de l'Assemblée aloit au Sequestre, lors qu'un d'entr'eux, homme chauve, dont le front étoit fort élevé, & qui se mêloit quelquefois de procez, s'empara du manteau, assurant qu'il le representeroit le lendemain. Enfin, il étoit facile de juger, que ces Brigands ne cherchoient à le faire

aliud quæri, nisi ut semel deposita vestis inter prædones strangularetur, & nos, metu criminis, non veniremus ad [1] constitutum. Idem planè & nos volebamus. Itaque utriusque partis votum casus adjuvit. Indignatus enim Rusticus, quod nos centonem exhibendum postularemus, misit in faciem Ascylti tunicam, & liberatos querelâ jussit pallium deponere, quod solum litem faciebat. Ergo recuperato, ut putabamus, thesauro, in diversorium præcipites abîimus, præclusisque foribus, ridere [2] acumen, non minus Concionum quam Calumniantium, cœpimus; quod nobis, ingenti calliditate, pecuniam reddidissent.

[1] *Ad constitutum*) Litigatio forensis. Hac voce, tempus, locus, & hora, assignantur.

[2] *Acumen & ingenti calliditate* ironicè dict.

Quùm aureos extraheremus, tunicam

nicam

mettre en main tierce, que pour le partager entr'eux au plus vîte, & nous empécher, par la crainte d'une acusation de vol, de comparoître à l'assignation. C'étoit bien là aussi nôtre pensée; de maniére que le hazard fit ce que les uns & les autres souhaitoient: car le Campagnard, indigné de ce que nous faisions tant de bruit pour r'avoir un méchant guenillon, jéta la robe au nez d'Ascylte, & pour finir la dispute, demanda que le manteau, qui faisoit nôtre procez, fût déposé en main tierce. Ayant donc ainsi recouvré, comme nous croyons, nôtre petit tresor, nous gagnâmes au plus vîte l'Auberge, & ayant fermé sur nous la porte de la chambre, nous nous mîmes à plaisanter sur le peu d'esprit, qu'avoient eu ces gens de Justice, aussi bien que nos acusateurs, de nous avoir rendu si sottement nôtre argent. . . . . . .

Lors que nous décousions la doublure de la robe, pour en tirer les pié-

nicam diſſuendo, audivimus aliquem à Diverſitore petentem quod hominum genus ſtabulum jam nunc intraverat. Hâc voce perterritus, eô egreſſô, ad ſciendum quid eſſet, deſcendi, accepique Prætoris Lictorem, qui prò officiô curabat Exterorum nomina inſcribi in publicis codicibus, duos vidiſſe Advenas domum ingredi, quorum nomina nondum in acta retulerat, & idcircò de illorum patriâ, & occupatione, inquirere.

Hæc ita perfunctoriè narravit Diverſitor, ut mihi ſuſpicionem dederit nos hîc non in tuto eſſe; àtque, ne deprehenderemur, placuit egredi, nec, niſi noctu, domum repetere: itaque diſcedentes officium cœnæ Gitoni mandavimus.

* * *

Ut nobis in animô erat vias publicas declinare; per ſolitarias urbis

ces d'or, nous entendîmes que nôtre Hôte parloit dans la Cour à un homme, qui lui demandoit, quels étoient les gens qui venoient d'entrer chez lui. Cela me donna une peur terrible: Aprés qu'il fut sorti, je descendis pour sçavoir ce que c'étoit; & j'apris qu'un Huissier du Préteur, ayant ordre de prendre le nom de tous les étrangers, qui étoient dans la Ville, venoit d'en voir entrer deux dans l'Auberge, lesquels il n'avoit pas encore enregîtrez, & que pour cet éfet il s'étoit enquis quel étoit leur païs, & leur emploi.

L'Hôte me fit ce recit d'un air à me faire soupçonner que nous n'étions pas en sûreté: ce qui nous obligea de sortir, afin qu'on ne nous trouvât point, en cas qu'on vint nous chercher, & ayant résolu de ne revenir que la nuit, nous donnâmes ordre à Giton de ne nous faire préparer à manger, que pour ce tems-là.

Nôtre dessein étant d'éviter les grandes rües, nous alâmes roder par les quartiers les plus retirez; de manié-

bis regiones gradimur, & sub vesperum in locô semotô obvias habuimus duas mulieres stolatas, haud indecores, quas lento gradu secuti sumus usque ad sacellum, quod ingressæ sunt, & undè murmur insolitum, quasi voces ex antri penetralibus erumpentes, audivimus. Curiositas sacellum intrare etiam nos impulit; ibique complures, Bacchantium instar, mulieres vidimus, quæ in manu dextrâ Priapinos [1] fascinosos gestabant. Plus videre non licuit: nam, ut nos animadverterunt, tam magnum clamorem sustulere, ut intremuerit Templi [2] camara, & nos corripere conatæ sunt: sed velociter ad diversorium confugimus.

1 *fascinosos*] idem ac mentulatos. vid. infrà de fascinosô Ascyltô.

2 *camara*] & camera *une voûte*, legitur infrà *sublatis manibus ad camaram*.

Vt primum beneficio Gitonis praparata nos implevimus cœna, ostium satis audaci strepitu impulsum exsonuit.

re que nous trouvant le soir dans un endroit écarté, nous rencontrâmes deux femmes voilées, assez bien faites, que nous suivîmes de loin, jusques dans un petit Temple, où elles entrérent, & où nous entendîmes un bruit extraordinaire, comme de plusieurs voix, qui sortoient d'un Antre, qui étoit au fond de ce Temple. La curiosité nous porta d'y entrer aussi, & nous y vîmes plusieurs femmes échaufées, & hurlantes, comme des Bacchantes, qui tenoient dans la main droite de petites figures de Priape, bien fournies de leurs ornemens ordinaires. Nous ne pûmes en voir davantage; car aussi-tôt qu'elles nous aperçurent, elles firent des cris si épouvantables, que la voûte du Temple en trembla, & elles voulurent se saisir de nous; mais nous gagnâmes bien vite au pied, & nous nous retirâmes dans nôtre Auberge.

Cérémonies qui s'observoient dans le Temple de Priape.

A peine avions nous mangé ce que Giton nous avoit fait aprêter, que nous entendîmes fraper à coups redoublez à la porte; & aprés

nuit. Cum & ipsi ergo pallidi rogaremus quis esset, Aperi, inquit, jam scies. Dum loquimur, sera suâ sponte delapsa cecidit, reclusaque subito fores admiserunt intrantem. Mulier autem erat operto capite, illa scilicet, quæ paulo ante cum Rustico steterat: & Me derisisse, inquit, vos putabatis. Ego sum Ancilla Quartillæ, cujus vos sacra ante [1] *Cryptam turbastis. Ecce ipsa venit ad stabulum, petitque, ut vobiscum liceat loqui. Nolite perturbari. Nec accusat errorem vestrum, nec punit. Imo potiùs miratur, quis Deus juvenes tam urbanos in suam regionem detulerit.*

1 Crypta à κρύπτειν, celare. Sanctuarium erat Priapi, in Neapoli ..e berri- [illegible]

Ta-

a Les serrures, dont se servoient ordinairement les Anciens, n'étoient point atachées aux portes, comme les nôtres; mais elles s'y métoient à peu prés comme les cadenas. Ovide dit *excute poste seram*.

b Petrone attribuë à cette Femme, la qualité de Prêtresse de Priape, pour lui donner le relief que merite l'avêture qu'il va décrire,& dõt les inci-

avoir demandé, en tremblant, qui c'étoit: on nous répondit, Ouvrez seulement, & vous alez le sçavoir. Pendant ce dialogue [a] la serrure tomba d'elle-méme, &, la porte s'étant ouverte, une femme voilée entra. C'étoit justement la méme que nous venions de voir avec le Campagnard. Pensez-vous, nous dit-elle, vous étre moqués de moi impunément? Je suis la Suivante de [b] Quartilla, dont vous avez troublé le Sacrifice en paroissant devant les Autels de Priape. La voici elle méme qui vient à vôtre Auberge, afin de vous parler: Ne vous troublez point; car elle n'a pas dessein de vous acuser du crime, que vôtre erreur vous a fait commettre, ni de vous en faire punir: au contraire elle est étonnée par quelle aventure d'aussi honnêtes gens que vous, se trouvent dans cette Contrée.

Nous

incidens font connoître les artifices des Courtisanes, pour atraper les jeunes gens.

La

Tacentibus adhuc nobis, & ad neutram partem [1] assentationem flectentibus, intravit ipsa unà comitata virgine, sedensque super thorum meum, diu flevit. Ac ne tunc quidem nos ullum adjecimus verbum, sed attoniti expectavimus lacrymas ad ostentationem doloris paratas. Vt ergo tam ambitiosus [2] detumuit imber, retexit superbum [3] pallio caput, & manibus inter se, usque ad articulorum strepitum, contritis. Quænam est, inquit, hæc audacia? aut ubi fabulas, & antecessa latrocinia didicistis? misereor medius fidius vestri: neque enim impune quisquam, quod non licuit, adspexit. Utique nostra Regio tam præsentibus plena est Numini-

1 *assentationem*) p. assentionem. *Consentement.* Plaut. in Mostel. ac. 1. Sc. 3. dicit *assentari* p. assentiri.

2 *detumuit*] comparatio lacrymarum hujus mulieris cum torrente.

3 *pallio*] i. e. velo Sacerdotis. quod cento de anu paupere dictum fuit p. 26.

a La tristesse qu'on remarque dans la Prêtresse, n'est que pour parvenir aux fins qu'elle se proposoit: & l'Auteur décrit l'abondance des larmes de cette femme, & les ris surprenans qui leur succedent tout à coup, pour faire voir la facilité que le Sexe a de passer d'une extremité à l'autre.

b Cette action de gravité, est encore observée aujourd'hui parmi nous, elle étoit fort en usage chez les Anciens.

c Quartilla connoissoit ces jeunes fripons par l'aventure du manteau que sa Suivante avoit retrouvé.

d Cet-

Nous n'avions encore rien dit, & nous ne sçavions que penser de tout cela, lors que la Maîtresse entra, acompagnée d'une jeune fille, & s'asseyant sur mon lit, elle [a] pleura long-tems, pendant que nous demeurions toûjours dans le silence, & dans l'étonnement de voir répandre tant de larmes, qui sembloient marquer une extrême douleur. Aprés donc qu'il en fut sorti un torrent de ses yeux, elle releva son voile, nous montrant un visage sévére, & [b] pressant ses mains l'une contre l'autre jusqu'à faire craquer ses doigts; Quelle est vôtre hardiesse, nous dit-elle? & où avez-vous si bien apris à mentir, & à [c] voler? En vérité j'ai pitié de vous; car jamais personne n'a veu les choses défenduës, sans être puni de sa curiosité; parce que dans nôtre païs il y a un si grand [d] nombre de Divinitez prêtes à tirer ven-

Histoire de Quartilla,

[d] Cette exagération tourne en ridicule la pluralité des Dieux, dont la Religion Payenne étoit remplie.

* Ces

minibus, ut facilius possis Deum, quam hominem, invenire. At ne me putetis ultionis causâ huc venisse, ætate magis vestra commoveor, quam injuria mea: 1 Imprudentes enim, ut adhuc puto, admisistis 2 inexpiabile scelus.

1 *imprudentes*] i.e. inscij, ignorantes ut infrà leg. *imprudentia locorum.*
2 *inexpiabile*] i. e. maximum.

Ipsa quidem illa nocte vexata, tam periculoso inhorrui frigore, ut tertianæ etiam impetum timerem: & ideo medicinam somno petii, jussaque sum vos perquirere, atque impetum morbi, monstratâ subtilitate, lenire. Sed de remedio non tam valde laboro: Major enim in præcordiis dolor sævit, qui me usque ad necessitatem mortis deducit: ne scilicet juvenili impulsi licentia, quod in sacello

vengeance des injures qu'on fait à leur culte, qu'il eſt plus facile de trouver un Dieu, qu'un homme. Mais, afin que vous ne penſiez pas, que je ſois venuë ici dans un eſprit de vengeance, je vous déclare que vôtre jeuneſſe me touche plus, que l'affront que vous m'avez fait; car je me perſuade que vous n'avez commis un ſi grand crime, que par pure ignorance.

Je vous dirai donc, que la nuit derniére j'ai été ſaiſie d'un friſſon ſi dangereux, que j'ai crû avoir un accez de fiévre; de ſorte que dans le ſommeil, ayant demandé un reméde aux Dieux, ils m'ont ordonné de venir vous trouver, pour vous prier d'en adoucir la violence, aprés vous avoir montré le ſecret d'en venir à bout. Mais à vous parler franchement, le ſoin de ma gueriſon n'eſt pas ce qui me touche davantage, un plus grand chagrin me dévore, & me reduit aux abois. Je crains que, pouſſez par un libertinage, qui eſt naturel aux jeunes gens

*Priapi vidistis, vulgetis, Deorumque consilia proferatis in populum. Protendo igitur ad genua vestra supinas manus, petoque, & oro, ne Nocturnas Religiones, jocum risumque faciatis, * neve traducere velitis tot annorum secreta, quæ Mystæ vix omnes noverunt.*

Secundum hanc deprecationem lacrymas rursus effudit, gemitibusque largis concussa, tota facie ac pectore thorum meum pressit. Ego eodem tempore & misericordiæ turbatus, & metu, bonum animum habere eam jussi, & de [1] utroque esse securam. Nam neque sacra quemquam vulgaturũ, & si quod præterea aliud remedium ad tertianam 2 Deus illi monstrasset, adjuvaturos nos Divinam Pro-

1 *Utraq.*] scil. de remediô, & de secretô

2 *Deus*] Priapus non Æsculapius, ut somniarunt quidam.

* Ces Prêtres se nommoient *Mystæ*, & 1 servoient également à Bacchus & à Priape. On les apeloit encore *Phallaphori*, au raport d'Herodote; parce qu'ils portoient dans leurs Cérémonies des statues de Priape. *Phallis ornatas*, i. e. *mentulis.*

1 Sidonius Apol. Vers 19.

gens, vous n'aliez réveler les mystéres que vous avez vûs dans le Sanctuaire de Priape,& publier les ſecrets des Dieux. Je me jéte donc à vos genoux,vous ſupliant,& vous conjurant à mains jointes, de ne pas tourner en raillerie nos Cérémonies nocturnes, & ne point divulguer des choſes, qui ont été cachées depuis tant de ſiécles,& dont même quelques-uns de nos a Prêtres n'ont aucune connoiſſance.

Aprés qu'elle eut ceſſé de parler, elle recõmença à pleurer abondamment, &, ſoûpirant avec des êforts ſurprenans elle ſe jéta le viſage ſur mon lit. Alors me ſentant émû de compaſſion, & de crainte, je l'exhortai à prendre courage, & l'aſſurai que non ſeulement nous n'avions garde d'ouvrir jamais la bouche de toutes ces Cérémonies; mais encore, que ſi les Dieux lui avoient inſpiré quelque autre remede, poûr guérir ſa fiévre,nous étions prêts à ſeconder les intentions de la providence Divi-

providentiam vel periculo noſtro.

Hilarior poſt hanc pollicitationem facta mulier, baſiavit me ſpiſſius, & ex lacrymis in riſum mota deſcendentes ab aure capillos meos [1] *dentata manu duxit: &, Facio, inquit, inducias vobiſcum & à conſtituta lite dimitto. Quod ſi non annuiſſetis de hac medicina, quam peto, jam parata erat in craſtinum turba, qua & injuriam meam vindicarer, & dignitatem.*

[1] *dentatâ*] figuratè, quia digiti dentium pectinis officium gerebant.

Contemni turpe eſt; legem donare, ſuperbum.
Hoc amo, quod poſſum qualibet ire via.
Nam [1] ſane ſapiens contemptu jurgia flectit;

[1] *ſanè* i. e. ſaniter. Plaut. *ſanè ſapiò.*

Et,

Divine, même au peril de nôtre vie.

La bonne Dame, joyeuſe d'une telle promeſſe, me baiſa pluſieurs fois; & ſes pleurs ſe changeant en ris, elle s'amuſa à démêler avec ſes doigts les boucles de mes cheveux, qui tomboient à côté de mon viſage. Je veux, dit-elle, faire la paix avec vous autres, & je conſens que nous n'ayons plus de procez. Cependant je vous avertis, que ſi je ne vous euſſe point vûs dans la volonté de m'acorder le remede que je ſouhaite, dés demain une troupe de gens ſe préparoit à tirer vengeance de l'afront, que vous avez fait & à moi, & à mon caractére.

Le mépris eſt honteux, mais il eſt honorable,
D'impoſer une loi ſelon ſa volonté.
Faire tout ce qu'on veut me paroît agréable,
Et je cheris la liberté.
Le ſage apaiſe les querelles,
Par le mépris qu'il a pour elles,

Dans

Et, qui non jugulat, victor abire solet.

Complosis deinde manibus in tantùm repente risum effusa est, ut timeremus. Idem ex altera parte & ancilla fecit, quæ prior venerat. Idem virguncula, quæ una intraverat; & omnia mimico risu exsonuerant: Cùm interim nos, quæ tam repentina esset mutatio animorum facta ignoraremus, ac modo nosmetipsos, modo mulieres, intueremur: Tandem, inquit Quartilla, *vetui hodie in hoc diversorio quemquam mortalium admitti, ut remedium tertianæ, sine interpellatione, à vobis acciperem.*

Vt hac dixit Quartilla, Ascyltos qui-

Dans un combat, l'homme de cœur,
Lors qu'il donne la vie, est doublement vainqueur.

Elle n'eut pas plûtôt achevé, que batant des mains, elle se prit à éclater de rire avec tant de force, qu'elle nous épouvanta. D'autre côté la suivante, & la petite fille, qui étoit entrée avec Quartilla, en firent autant; & tout rétentissoit d'éclats semblables à ceux qu'on entend aux farces des Théatres. Pendant que nous, qui ne sçavions point, d'où provenoit un changement si prompt dans les esprits de ces femmes, tantôt nous nous regardions l'un l'autre, & tantôt nous observions leur contenance, *Quartilla nous dit*, j'ay donné ordre que personne n'entre aujourd'hui dans cette maison, afin que je puisse recevoir de vous, sans être interrompuë, le remede nécessaire à ma fiévre.

Elle n'eut pas plûtôt prononcé ces

*quidem paulisper obstupuit: ego autem frigidior[1] hieme Gallica factus, nullum potui verbum emittere. Sed ne quid tristius expectarem, comitatus faciebat. Tres enim erant mulierculæ, si quid vellent conari, infirmissimæ: scilicet contra nos, quibus si nil aliud virile, sexus esset, quod auxiliaretur. Et * præcincti certè altius eramus: imo ego sic jam paria composueram, ut si depugnandum foret, ipse cum Quartilla consisterem, Asyltos cum ancilla, Giton cum virgine.*

1 *Hieme Gallicâ*] i. frigus acutissimū, & de Gallia Septemtrionali intelligitur.

Dum hæc mente volvebam accessit Quartilla, ut tertianæ mederer; sed delusa spe furibunda egreditur, & reversa paulo-post nos inva-

* Cette façon de parler est prise de la ceinture qu'on donnoit aux Soldats. Servius sur ces mots de 1 Virgile *discinctos Afros*, dit que *discinctos* veut dire *inhabiles militiæ*. parce que les braves Soldats *cincti erant*. De la vient que *cingulum militiæ dare*, signifioit *jus militandi*, comme nous aprend Rufin. Et quand les Soldats vouloient combatre, ils relevoient leur robe avec cette ceinture, afin d'être plus libres. C'est aussi à quoi l'Auteur fait allu-

1 Eneïde l.9.

ces paroles, qu'Ascylte en parut un peu étonné: Pour moi, devenu plus froid que la glace, je ne pus proferer une seule parole: mais ce qui m'empécha de rien craindre de fâcheux, c'est que nous nous trouvions en nombre égal contre trois femmelettes, trop foibles, pour entreprendre quelque chose, si elles ne recevoient du secours d'ailleurs: Et certes nous étions bien préparez; même en cas de duel, j'avois déja disposé ainsi l'ordre du combat: Je devois avoir à faire avec Quartilla, Ascylte avec la Suivante, & Giton avec la petite fille.

Pendant que je faisois cette réfléxion, Quartilla s'aprocha de moi, pour recevoir le reméde qu'elle m'avoit demandé; mais ne trouvant pas que l'éfet répondit à ma promesse, elle sortit brusquement du logis; &, revenant un moment aprés, elle nous

allusion au sujet du combat qu'Encolpe prémedite, qui n'etoit cependant autre chose qu'un duël de volupté.

invadi ab ignotis, & in Palatium ſuperbiſſimum transferri juſſit.

Tunc vero excidit omnis conſtantia attonitis, & mors non dubia miſerorum oculos cœpit obducere. Aſt Ego, *inquam, domina, ſi quid triſtius paras, celerius* [1] *confice: Neque enim tam magnum facinus admiſimus, ut debeamus torti perire.*

1 *Confice*) verbum gladiatorium.

Ancilla, quæ Pſyche vocabatur, [1] *lodiculam in pavimento diligenter extendit* Et *Sollicitavit* [2] *inguina mea, mille jam mortibus frigida.*

1 *Lodicula*] diminutivum à lodix: *une converture de lit.* Unde vetus nomen Gal. *Un lodier.*

2 *inguen*] Vox illa non indecens erat Latinis.

Operuerat Aſcyltos pallio caput, admonitus ſcilicet, periculoſum eſſe alienis intervenire ſecretis. Interim

duas

nous fit enlever par des hommes inconnus, qui nous conduisirent dans un Palais magnifique.

Alors nous fûmes si troublez, que toute nôtre constance nous abandonna, & que nous commençâmes, au milieu de nos malheurs, à envisager la mort comme certaine. Ce qui me fit dire à Quartilla; Si vous nous préparez, Madame, quelque chose de plus funeste, achevez au plus vîte, je vous prie; car le crime que nous avons commis n'est pas assez grand, pour nous faire mourir à force de tourmens.

Aussi-tôt sa Suivante, qui se nommoit Psiché, étendit une couverture sur le plancher, Et s'efforça de me mettre en humeur; mais tout étoit en moi plus froid que si j'eusse souffert mille morts.

Cependant Ascylte s'étoit couvert la tête de son manteau, sçachant bien qu'il est dangereux quelquefois d'être trop curieux des secrets d'autrui; & la Suivante

duas institas Ancilla protulit de furis: alteraque pedes nostros alligavit, altera manus.

Constrictus ita vinculis, non, inquam, hac ratione frui poterit votis Domina tua. Fateor, inquit Ancilla, sed alia [1] medicamenta sunt mihi ad manum, & certiora. subitòque vas, Satyriô plenum attulit, & jocosè fabulosèque multũ jactitans ita effecit, ut ferè totum liquorem exhauserim, &, quià nuper ejus blanditias spreverat Ascyltos, extrema satyrii portione ejus dorsum, illo non sentiente, sparsit.

[1] *medicamentum*) une potion. Vide infrà.

Ascyltos jam deficiente fabular: m contextu. Quid ergo, inquit, non sum dignus qui bibam? Ancilla risu meo prodita complosit manus, &, Apposui quidem, inquit, adolescens: solus totum medicamentum ebibisti?

Hanc est, inquit Quartilla; quidquid

ayant ôté ſes jaretieres, ſe ſervit de l'une pour me lier les pieds, & de l'autre pour me lier les mains.

Me voyant ainſi garoté, je lui repréſentai que cette violence n'étoit pas un ſûr moyen pour venir à bout des prétentions de ſa Maîtreſſe. D'acord, me répondit-elle: mais j'en ai un plus aſſuré. Auſſi tôt elle aporta un gobelet plein de Satyrion; & elle fit ſi bien que j'en avalai plus de la moitié, en me faiſant mille contes fort plaiſans; &, parce, qu'Aſcylte avoit rebuté ſes careſſes dés le commencement, elle lui jéta le reſte ſur le dos, ſans qu'il s'en aperçût.

Comme cette plaiſante converſation finiſſoit, Aſcylte dit: Hé! quoi donc, ne me trouvez-vous pas digne de boire auſſi? Alors la Suivante, qui ſe vit découverte par un ſoûris qui m'étoit échapé, ſe mit à batre des mains: Ie vous en ai donné, *dit-elle*, mon cher Enfant, & vous ſeul avez pris *toute* la potion.

Eſt-il vray; repartit Quar-

quid Satyrij fuit, Encolpius ebibit? Non indecenti risu latera commovit. Ac ne Giton quidem ultimò risum tenuit, utique postquam virguncula cervicem ejus invasit, & non repugnanti puero innumerabilia oscula dedit.

Volebamus miseri exclamare, sed nec in auxilio erat quisquam, & hinc Psyche acu comatoria cupienti mihi invocare [1] Quiritium fidem, malas pungebat; illinc puella penicillo, quod & ipsum Satyrio tinxerat, Ascylton opprimebat. Ultimò [2] Cinædus supervenit myrthea subornatus [1] gausa-

1 *invocare Quiritium fidem*] illud erat *Quiritare*, & exclamatio, PORRO QVIRITES.

2 *Cinædus*) à Græco κινεῖν τὸ σῶμα: vel τὴν αἰδῶ. à corporis, vel mentulæ motibus.

a 1 Isidore nous assure que ces éguilles servoient aux femmes à retenir leurs cheveux & les empécher de tomber trop bas. Fulvia & Herodias dit 2 S. Jerôme, s'en servirent pour percer la langue, l'une à S. Jean, l'autre à Ciceron, parce qu'elles n'avoient pû soufrir les veritez qu'ils leur avoient reprochées.

1 liv. 19.
2 Contre Rufin.

b Ces Danseurs prostituez nommez Cinediens, étoient certains jeunes hommes qui faisoient en dansant des postures lascives: La Chanson qu'un pareil Debauché dira dans la suite, nous le prouve assez. Aulugele assûre qu'il y avoit deux sortes de ces gens-là, dont les uns etoient Agens, & les autres Patiens. Il ne vous importe guere, leur reproche-t-il, *Quibus membris Cinædi sitis posterioribus, an prioribus.*

c C'est

tilla? Et n'eſt-ce pas Encolpe qui a bû tout ce que nous avions de Satyrion? Cela la fit rire fort agréablement, &, il n'y eut pas juſqu'à Giton, qui, à la fin, ne put auſſi s'en empecher. En même tems la petite Fille ſe jéta à ſon cou, & baiſa un million de fois ce bel Enfant, qui ne s'en défendoit pas.

Dans l'état malheureux où nous nous trouvions, nous euſſions bien voulu apeler du ſecours; mais perſonnne ne ſe fût preſenté pour nous en donner. D'un côté Pſyché, lors que je voulois crier à l'aide, me piquoit les joües avec une [a] éguille de tête: & d'autre côté la petite Fille faiſoit ſes éforts pour fourrer dans la bouche d'Aſcylte une petite broſſe pleine de Satyrion. Enfin, pour comble d'infortune, un de ces [b] Danſeurs proſtituez entra, vétu d'une robe [c] couleur de Myr-

c C'eſt à dire d'une couleur, qui eſt entre le jaune, & le noir, reſſemblant à la graine de Myrthe, lors qu'elle eſt meure.

a Ce-

1 *gausapina*, *cinguloque succinctus, modò extortus nos clunibus cecidit, modò basiis olidissimis inquinavit donec Quartilla ballenatiam tenens virgam; alteque succincta jussit infelicibus dari missionem. Vtrque nostrum religiosissimis juravit verbis, inter nos periturum esse tam* 2 *horribile secretum.*

1 *gausapina*] vel gausape, Martial. *Mense sub Augusto sumere gausapinas.*
2 *horribile*] i. e. sacrum, quod mentibus quidam a se religionem incutiat. Sic Catullus ironicè *Di magni horribilem, & sacrum libellum.*
3 *Palæstricæ*] à Πάλη lucta: & figuratè, quia mulieres illæ luctâ venereâ corpus exercebantur,

Intraverunt 3 *Palæstricæ quam plures, & nos* 4 lecythino *perfusos oleo refecerunt. Vtcunque igitur lassitudine abjecta, cœnatoria repetimus, & in*

4 *Lecythinô*] adject. à λήκυθος Græcis vas in quo oleum palæstricum servabatur, quod Latinis *Guttus.*

a Cela est dit aparemment, à cause de l'usage infame que ces sortes de gens faisoient de leur bouche. Voyez la Not. Latine 2 pag. 36.

b Elle tenoit une baguette en main, comme une marque d'autorité. L'Auteur fait allusion à la coûtume qu'on observoit avec les Atletes, & les Gladiateurs, que les Maîtres separoient au plus fort

Myrthe, & lié d'une ceinture; lequel faiſant mille contorſions avec le corps, nous donnoit en danſant, tantôt des coups de ſon derriére, & tantôt nous infectoit de ſales a baiſers, juſqu'à ce que Quartilla, qui avoit ſa jupe trouſſée fort haut, & tenoit en main une b baguette de baleine, ordonna qu'on nous fît quartier. Alors chacun de nous jura, par tout ce qu'il y a de plus ſacré, qu'il ne ſe vanteroit jamais d'avoir eſſuyé une avanture, dont le ſouvenir même fait horreur.

Enſuite nous vîmes paroître pluſieurs Courtiſanes, qui nous frotérent le corps d'une huile, qui rétablit nos forces. Aprés nous être donc ainſi délaſſez, nous reprîmes les c robes dont on ſe ſert pour manger, & l'on nous condui-

ſort de leurs combats avec une ſimple baguette, pour faire quartier au vaincus; ce qui s'apeloit *miſsionem dare*.

c Les Romains avoient des robes, qui ne leur ſervoient que pour ſe mettre a table, & d'autres pour aler par la Ville.

in proximam cellam ducti sumus; in qua tres lecti strati erant, & reliquus lautitiarum apparatus splendidissime expositus. Jussi ergo discubuimus, & [1] gustatione mirifica initiati, vino etiam Falerno inundamur. Excepti etiam pluribus ferculis cum labe-

[1] *Gustatio*] gustus, promulsis, antecœna sunt synonyma Gallis, l'*avant mets*.

a Les Anciens ne s'afféioient point, comme nous pour manger, ils se couchoient sur des lits semblables à nos lits de sale, dont l'usage peut nous être resté de l'Antiquité. Leur corps étoit élevé sur le coude gauche, afin d'avoir la liberté d'agir de la main droite, & leur dos étoit soûtenu par derrière avec de petits coussins quand ils vouloient se reposer. Le lit de la gauche étoit le plus honorable, & celui de la droite le dernier. L'ordre pour la premiere place, sur chaque lit, étoit de n'avoir personne au dessus de soi: tellement que le premier lit, & celui du milieu, étoient destinez pour les Conviez; & le troisiéme qui étoit le dernier, se voyoit occupé par le Maître de la maison avec sa famille; & lors qu'ils n'y étoient pas, les survenans, ou Parasites, remplissoient ces places. 1 La maniére la plus honorable de traiter, étoit de n'avoir que trois lits autour de la table, & trois personnes au plus sur chaque lit: 2 Il étoit mal-honnéte d'y en placer davantage. Macrobe décrivant un repas de Pontifes, dit, pour en exprimer la magnificence, qu'il n'y avoit que dix conviez & que cependant on mangeoit dans deux sales. Dans la suite des tems on devint moins circonspect; car on fit des lits fort longs en maniere de demi-cercle, qui comprenant tout le tour de la table, portoient la forme d'un *sigma*: Aussi les apeloit-on du nom de cette lettre Greque, ou *Biba-*

1 Suetone dans la Vie d'Auguste c. 64

2 Ciceron contre Pison.

fit dans une chambre prochaine, où il y avoit trois a lits dressez, & un repas magnifiquement servi. Ayant été priez de nous mettre à table, nous commençâmes par b l'avant-mets, qui étoit merveilleux, & nous bûmes beaucoup d'un tres-excellét vin de c Falerne. On nous regala encore de plu-

 sieurs

stibadium; & même on leur donnoit d'autres 1 noms, suivant la quantité des personnes qu'ils pouvoiét contenir: 2 Ces lits se plaçoient autour d'une table ronde proportionnée à leur hauteur; c'est à dire un peu plus basse que les Conviez. Chez les grands Seigneurs ces tables étoient de Citronnier, d'Erabie, ou d'ũ autre bois moins précieux, mais couvert de lames d'argent Il y en avoit qui coûtoient beaucoup. Voyez la Remarq. au 28. Vers du Poëme de la Guerre Civile. tom. 2.

1 Exaclinion, Heptacliniõ, Octaclinion, &c.

2 Iuste-Lipse. Ant. lect. c. 1.

b On servoit d'abord à table un vin cuit au miel, dont les Anciens faisoient grand état, non seulement à cause de sa delicatesse, car ils avoient une maniere de l'apréter, que nous ne possedons plus, mais encore pour ses vertus admirables, que Pline raporte dans 3 l'Histoire de Pollio Romulus, qui, à l'âge de cent ans étoit encore tres-vigoureux; pour avoir souvent usé, disoit-il à l'Empereur Auguste, de ce breuvage au dedans, & d'huile corroborative au dehors, dont il se faisoit frotter: ce qui étoit ordinaire aux Anciens.

3 liv. 23. ch. 24.

c Le vin de Falerne étoit en telle estime chez les Romains, qu'Horace dit, qu'il étoit digne d'être enfermé sous cent clefs. Presque tous les Au-

t heurs

laberemur in somnum, Itane est? inquit Quartilla, etiam dormire vobis in mente est, cum sciatis Priapi genio pervigilium deberi?

1 *Titiones sopiti*] des charbons eteints. Vigilantes. ² *des charbons ardens*, sive torres, sive prunæ.

Cum Asyltes gravatus tot malis in somnum laberetur; illa, quæ injuriâ depulsa fuerat, Ancilla totam faciem ejus fuligine longa perfricuit, & non sentienti labra, humerosque ¹ sopitis titionibus *pinxit.*

Iam ego, etiam tot malis fatigatus, minimum veluti gustum hauseram somni: idem & tota intra forisque fami-

teurs l'ont célébré, & Pline sur tout lui donne de grandes loüanges dans les six premiers chap. du liv. 22. de son Hist. naturelle.

a On faisoit des veilles en l'honneur de certaines Divinitez, comme de Venus, de Cerez, de Bacchus, de Priape. Suetone dans la Vie de Galba assure qu'on en faisoit encore pour la Déesse Fortune. Il se commetoit tant de prostitutions dans ces veilles, qu'on fut contraint de les defendre Diagon-

sieurs autres mets; &c, comme nous vinmes à nous assoupir : Quoi, nous dit Quartilla, vous prétendez dormir lors que vous sçavez qu'on doit * veiller toute la nuit en l'honneur de Priape?

Cependant Ascylte se sentant extrêmement abatu de toutes les utineries qu'il venoit de soufrir, ne laissoit pas de s'endormir, ce qui donna ocasion à la Servante, qu'il avoit rebutée avec mépris, de venir lui barboüiller le visage, & les lévres avec de la suïe, & même de lui charbonner les épaules, sans qu'il en sentît rien.

Pour moi, qui ne me trouvois pas moins fatigué de toutes ces persécutions, je commençois aussi à goûter un peu la douceur du sommeil, & tous les domestiques, aussi

Diagondas, Thebain, fut le premier chez les Grecs qui les abolit. Le Code Théodosien a fait la même chose: Nous trouvons aussi plusieurs Ordonnances particuliéres des Empereurs & des Consuls à ce sujet; mais la plus autentique est dans la loi des douze Tables, qui commence *Nocturna mulierum sacrificia ne sunto*, &c. livre 10.

* Vous

familia fecerat : atque alij circa pedes discumbentium sparsi jacebant, alij parietibus applicati, quidam in ipso limine conjunctis marcebant capitibus : lucernæ quoque humore defectæ, tenue & extremum lumen spargebant, cum duo Syri, expilaturi lagenam, [1] *triclinium intraverunt: dumque inter* [2] *argentum avidius rixantur,* [3] *diductam fregerunt lagenam : cecidit etiam mensa cum argento, & ancillæ super torum marcentis excussum forte altius poculum, caput fregit: ad quem ictum exclamavit illa, pariterque & fures prodidit, & partem ebriorum excitavit. Syri illi, qui venerant ad prædam, postquam se deprehensos intellexerunt,*

1 *triclinium* à tribus lectis ibi stratis. Vide not. Gal. pag. 130.

2 *argentum*] alio modo, Abacus, & Delphica. *Le buffet.* Iuvenal Sat. 3. Mart. l. 12. Epig. 9. 69

3 *diductam*] in duas partes ductam *diducere,* rompre en deux.

* Vous voyez qu'on apeloit autrefois les Valets, ainsi que nous faisons encore aujourd'hui, du nom de la Province où ils etoient nez. Les Syriens avoient la reputation d'etre fins & rulez, aussi bien que les Phéniciens ; d'où vint le Proverbe *Syri adversus Phœni es*; pour dire, *A fourbe, fourbe & demi.* Ces peuples avoient aussi le renom d'être fort gourmans.

a Ces

aussi bien ceux, qui se trouvoient là, que les autres, qui étoient dehors, faisoient la même chose: les uns couchez par terre çà & là, aux pieds des Conviez, qui étoient sur les lits;les autres apuyez contre les murailles, & quelques-uns étendus sur le pas de la porte, ronfloient tête contre tête. Enfin, les lampes manquant d'huile, ne répandoient plus qu'une lumiere foible & prête à s'éteindre, lors que deux Valets * Syriens entrérent dans la Sale, à dessein de friponner une bouteille de vin; Mais lors qu'ils se la disputoient l'un à l'autre sur le buffet avec trop d'ardeur, ils la cassérent, renversérent la table avec toute la vaisselle d'argent, & un pot tombant par hazard d'assez haut, alla casser la tête à une Servante qui dormoit sur un lit. Sentant le coup, elle s'écria de toute sa force, ce qui fit découvrir les fripons, & éveilla une partie de nos yvrognes: Mais les deux voleurs de bouteilles se voyant découverts,

runt, pariter secundum lectum conciderunt, ut putares huc convenisse, & stertere tanquam olim dormientes cœperunt.

1 *Tricliniarches*] vel Architriclinus.

Jam & 1 Tricliniarches experrectus, lucernis occidentibus oleum infuderat; & Pueri, detersis paulisper oculis, redierant ad ministerium, cum intrans Cymbalistria, & concrepans æra, omnes excitavit. Refectum igitur est convivium, & rursus Quartilla ad bibendum revocavit. *Adjuvit hilaritatem 2 comissantis Cymbalistria.*

2 *Comissar.*] Secundu Ciceronẽ. *faire débauche, & grande chere.*

Intrat

a Cet Oficier avoit soin de préparer le couvert dans le Tricline, d'acommoder les lits autour de la table, & de dresser le buffet. Son emploi s'étendoit encore à goûter le vin, & avoir soin de tout ce qui regarde l'Ofice comme sont nos Sommeliers. Il faut remarquer que ce buffet chargé de vaisselle d'argent, que ce repas de bon goût, & que cette quantité de Valets, prouvent que Quartilla avoit fait transferer ces jeunes gens dans une maison bien magnifique; car tout cela ne se seroit pas trouvé dans leur Auberge.

b Cet instrument est tres-ancien. Il étoit de cuivre,

couverts, eurent l'adresse de se glisser à terre auprés d'un lit, & de contrefaire si bien les dormeurs, qu'on eût dit qu'ils étoient couchez là dés le commencement.

Cependant le [a] Chef d'Office, qui s'étoit éveillé comme les autres, avoit déja remis de l'huile dans les lampes presque éteintes, & les Valets aussi, s'étant un peu froté les yeux, étoient prêts à nous servir tout de nouveau; lors qu'une Joüeuse de Cymbales, faisant retentir le lieu où nous étions du bruit de son instrument d'airain, acheva de réveiller tout le monde. On recommença donc à manger; Quartilla porta de nouvelles santez; & l'harmonie des [b] Cymbales rétablit parmi les Conviez, la joye que la bonne chere inspiroit.

Er-

vre, & avoit la figure d'une petite calotte, on en mettoit une dans la paume de chaque main, pour en joüer, & elle tenoit au poulce par un anneau; en suite les frapant avec art l'une contre l'autre, à peu prés comme on fait les Castagnettes, elles rendoient un son harmonieux. On en voit la figure dans les bas reliefs anciens, où il y a des Baccanales.

a Ce

Intrat Cinædus homo omnium insulsissimus, & plane illa domo dignus, qui, ut infractis manibus congemuit, ejusmodi carmina effudit :

Huc huc convenite nunc 1 Spatalocinædi,
Pede tendite, cursum addite, convolate planta,
Femore facili, clune agili, & manu procace
Molles, Veteres, Deliaci manu recisi.

1 *Spatalocinædi.*) compositum à Σπατάλος, delicatus. vel Σπαταλᾶν lubricè agere, & Cinædus, ut suprà. Not. 6. pag. 126.

Consumptis versibus suis, immundissimô

a Ce Baladin imite par cette chanson lascive, & pleine d'emportement les plus célébres prostituez à venir rendre, par leur présence, cette débauche digne du lieu, où elle se faisoit, & de la Dame qui y présidoit : les obligeant aussi à provoquer par leurs danses, & par leurs actions impudiques, les assistans à les imiter.

b Bouru n] Nous apelons ainsi les vieux débauchez, & tels qu'etoient les *[illegible]es*, dont les Romains se servoient en qualité d'Agens par une rage, qui ne se comprend pas. On les nommoit encore *Exoleti*. 1 Ciceron dit que Claudius en avoit toûjours à sa suite. On raporte qu'Heliogabale en avoit aussi plusieurs ; mais Alexandre Severe

1 Pour Milon.

En ſuite nous vîmes entrer encore un autre de ces proſtituez, le plus mauvais plaiſant de tous, & digne de la maiſon, où nous étions. Celui-ci, aprés avoir batu des mains, chanta ces quatre Vers.

[a] *Venez, acourez tous, aimables Débauchez,*
Pour exercer ici vos danſes, vos careſſes:
Hâtez-vous, vieux [b] *Bouquins;* [c] *Eunuques aprochez;*
Faites voir à nos yeux vos laſcives tendreſſes.

Dés qu'il eut achevé, il me donna

Sévere qui lui ſucceda à l'Empire, les écarta auſſitôt apres ſa mort, envoyant les uns dans des Iles déſertes, & faiſant jeter les autres dans la mer.

c Les habitans de l'Ile de Delos, aujourd'hui Sdille, étoient fort experts à tailler les Eunuques; on 1 venoit de tous côtez chez eux pour en acheter, parce qu'ils étoient fort eſtimez. Les Eunuques ont paſſé de tout tems pour etre enclins à la moleſſe. 2 S. Epiphane raporte que Salomon parlant contre l'impudicité des Eunuques, dit, *Beatus Eunuchus qui non operatur in manu ſcelus.* Ce qui répond à ce qui eſt dit ici, *manu procace molles.*

1 Ciceron pour Corneille.

2 *Adverſus Valeſios.*

d.ſſimô me baſiô, conſpuit : mox & ſuper lectum venit, atque omni vi detexit recuſantes. Super 1 inguina mea diu multumque fruſtra 2 moluit. Perfluebant per frontem ſudantis 3 acaciæ rivi, & inter rugas malarum tantum erat creta, ut putares detectum parietem nimbo laborare.

1 *Inguen*] vox non obſcœna Latinis.
2 *Moluit*] figuratè: et aggredi rem veneream. Horat. *Alienas permolere uxores*
3 *Acacia*] i. e. fuci ex acaciæ fiore compoſiti.

Non tenui ego diutiùs lacrymas: ſed, ad ultimam perductus triſtitiam, Quæſo, inquam, Domina, certè Embaſicœtam juſſeras dari.

*Complosit illa tenerius manus, & O, inquit, hominem acutum, atque, urbanitatis * vernulæ fontem! Quid tu non intellexeras Cinædum Embaſicœ-*

* On permettoit aux Eſclaves qui avoient de l'eſprit de dire de bons mots, & de railler dans un feſtin les Conviez qu'ils ſervoient, ſans épargner leur Maître-même:ce qu'ils faiſoient néantmoins avec un reſpect, de là eſt venu *Urbanitas vernilis*, pour dire, Une galanterie ſpirituelle; car on diſoit communément *vernaliter*, pour *argutè*.

a *Ces ſortes de gens.*] Il y a un jeu dans le Latin qui roule entiérement ſur le mot d'*Embaſicœtas*; nom qu'on donnoit à ces maniéres d'Incubes, qui faiſoient ſoufrir aux autres cette nature de débauche, dont Petrone parle en cet endroit;

&c ce

a un vilain baiser, & s'étant jeté
ır le lit, où j'étois, il me décou-
rit par force, & me tourmenta
eaucoup, & long-tems, mais en
ain. La sueur, mêlée avec le fard,
ıi couloit du front, comme des
ıisseaux, & il y avoit tant de plâ-
e dans les rides de ses joües,
u'on les eût prises pour une mu-
ille lavée par la pluye.

Je ne pus retenir davantage mes
rmes ; & me trouvant acablé de
istesse ; Madame, dis-je à Quar-
lla, sans doute c'est vous qui a-
ez donné ordre à ce Debauché de
ne tourmenter de la sorte,

O l'habile homme ! & qu'il a
'esprit, me répondit-elle, en fra-
ant des mains : il ne sçait pas que
est-là l'Office de ces [a] sortes de
gens.

ce nom est composé de deux mots Grecs, qui
gnifient parcourir les lits: D'où vient que Catu-
dit [illegible] Mais ce jeu
auroit point eu de grace dãs nôtre Langue. C'est
ourquoi la Traduction fait aussi allusion à l'em-
oi méme de ces gens-là, en faisant dire à Quar-
lla qu'Encolpe ne devoit pas supposer qu'elle a-
oit donné ses ordres à cet homme de le tour-
enter, puis que c'etoit son emploi ordinaire.

1 Voyez Scaliger sur l'Epig. 30. de Catule.

* La

ficœtam vocari? Deinde ne contubernali meo meliùs succederet: Per fidem, inquam, vestram, Ascyltos in hoc triclinio solus ferias agit?

Ita? inquit Quartilla: & Ascylto Embasicœtas detur. Ab hac voce [1] *equum Cinædus mutavit, transituque ad comitem meum facto, clunibus eum basiisque distrivit.*

1 *Equum*] scilicet Encolpiū ipsum, cui equitabat.

Stabat inter hæc Giton, & risu dissolvebat ilia sua. Itaque conspicata eum Quartilla, cujus esset puer diligentissima sciscitatione quæsivit. Cum ego fratrem meum esse dixissem, Quare, ergo, inquit, me non basiavit? vocatumque ad se in osculum aplicuit: mox manum etiam demisit in sinum, & pertracto [2] *vasculô tam rudi; Hoc, inquit, bellè cras in promul-*

2 *Vasculô*] i. e. mentulâ. Plaut. in Pœn. *refero v sa salva.*

ens ! Mais ne voulant point que
mon Camarade pût se vanter d'avoir été traité plus favorablement que moi, je continüai de lui dire: Par vôtre foi, soufrirez-vous qu'Ascylte soit le seul ici de repos?

Vous avez raison, me dit-elle, allons, qu'on en donne autant à Ascylte. A cet ordre, mon homme ne fit que changer de monture, & ayant passé à mon Compagnon, il l'acabla de baisers,& le fatigua par mille mouvemens lascifs.

Giton étoit present à tout cela, & se tenoit les côtez à force de rire : Quartilla l'ayant consideré, s'enquit avec soin à qui il apartenoit; je lui répondis, que c'étoit mon Favori : Pourquoi - donc, ajoûta-t-elle, ne m'est-il pas venu baiser ? Et aussi tôt l'ayant fait aprocher,elle le baisa. Ensuite elle mit la main sous sa robe,& lui maniant ce qui étoit encore en lui sans expérience, elle dit ; Ceci travaillera demain à me donner l'a-

vant-

promulside libidinis nostræ militabit: hodie enim post [1] *Asellum*, [2] *diaria non sumo.*

Cum hoc diceret, ad aurem ejus Psyche ridens accessit, & cum dixisset nescio quid, Ita, ita, inquit Quartilla, benè monuisti: cur non, quia bellissima ocasio est, devirginetur Pannychis nostra? Continuoque producta est puella satis bella, & quæ non plus quam septem annos habere videbatur, & ea ipsa quæ primum cum Quartilla in cellam venerat nostram. Plaudentibus ergo universis, & postulantibus, [3] *nuptias fecerunt.*

Obstupui ego, & nec Gitona, verecundissimum puerum, sufficere huic petu-

1. *Asellus*] Vas in quo promulsis, i.e. ante-cœna, mensæ apponebatur. Vide de *gustatio* p. 130. & de Asello Corinthio infrà.

2. *Diariū*] la pitance qu'on dõnoit aux Esclaves pour un jour.

3. *Nuptias*] dictum honestè, pro præparatione ad coitum.

* La figure répréſente, la marche d'une Noce ancienne, paſſant le long d'une Galerie, & marchant vers une chambre ouverte dans un magnifique Palais. Les battans de la Porte qui ſont ouverts, laiſſent voir un lit antique. dans l'enfoncement, il a des Rideaux relevés en feſtons. Voici l'ordre de la marche tel qu'il ſe voit dans cette figure. Vn homme vetu a la Romaine, ayant un manteau pendant par derriere, tenant de la main droite un flambeau alumé, marche le premier. Quatre femmes allant deux a deux le ſuivent elles frapent des mains & font des Poſtures qui imitent les Bachantes : aprés elle paroit une petite fille d'environ huit ans, qui a un voile d'Epouſe ſur la Tete qui lui couvre une partie du Viſage, elle eſt acompagnée de Giton Garçon de dixhuit ans beau bien fait. & au milieu d'eux eſt une Pretreſſe qui les tient de chaque main. Ils ſont ſuivis d'une fille de vingtdeux ans & de plu-


NOCES
de
GITON
et de
PANYIS



vant-goût des plaisirs : car aprés avoir été aujourd'hui bien régalée, je ne me contente pas d'une si foible pitance.

Lors que [a] Quartilla parloit de la sorte, Psyché s'aprocha de sõ oreille en riant,& lui dit-je ne sçai quoi tout bas: Elle répondit, Oüy , oüy, c'est fort bien avisé,Pourquoi non? Voilà la plus belle ocasion qu'on puisse trouver,de faire perdre le pucelage à Pannychis: Et aussi-tôt on fit venir cette petite Fille, qui étoit fort jolie, & ne paroissoit pas avoir plus de sept ans. C'étoit la méme, qui, un peu auparavant , étoit entrée avec Quartilla dans nôtre chãbre. Tous ceux qui étoient presens aplaudirent à cette propósition, & pour satisfaire à l'empressemẽt que chacun témoignoit , on donna les ordres nécessaires pour le mariage.

a Voyez pag.146.

* Noces de Giton, & de Pannychis.

Pour moi je demeurai surpris, & les assurai que Giton avoit trop de pudeur, pour soûtenir une telle

 épreuve

sieurs jeunes hommes du même âge la marche est fermée par une suite de Domestiques portant des vases & d'autres ornemens. a Quar-

petulantiæ affirmavi; nec puellam ejus ætatis esse, ut muliebris patientiæ legem posset accipere.

1 Vt per Genium viri, sic per Iunonē mulieres jurabant.

Ita, inquit Quartilla; minor est ista, quam ego fui, cum primum virum passa sum? 1 Junonem meam iratam habeam, si umquam me meminerim virginem fuisse: Nã & infans, cum paribus inquinata sum, & subindè prodeuntibus annis, majoribus me pueris applicui, donec ad hanc ætatem perveni. Hinc etiam puto proverbium natum illud,

2 Quæ tulerit vitulum, &c.] alludit ad quod refertur de Milone Crotoniate.

2 Quæ tulerit vitulum Illa potest & tollere taurum.

Igitur ne majorem injuriam in secreto frater acciperet, consurrexi ad officium nuptiale.

Jam Psyche puella caput involverat

a Voyez a pag. 145.

a Quartilla fait comparaison d'un bon manger à un moindre, & peut-être aussi qu'en même tems par *Asellus* elle fait allusion à l'âne, à cause de sa qualité avantageuse, dont elle avoüe avoir été trés-bien régalee ce jour-là: de sorte que *Diania*, qui exprimoit encore la petitesse des facultez de Giton, ne lui eussent pas été agréables apres de si puissans regals: Elle le reservoit seulement pour se mettre en humeur le lendemain.

épreuve, & que la petite Fille n'étoit pas aussi d'un âge à pouvoir endurer ce que les femmes souffrent dans ces ocasions.

Quoi, repartit Quartilla, étois-je plus âgée lors que j'ai perdu mon pucelage? Je veux que Dieu me punisse, si je me souviens de l'avoir jamais eu; car je n'étois encore qu'un enfant, que je m'abandonnois à ceux de mon âge, &, étant devenuë plus grande, je me suis atachée à de plus grands, jusqu'à ce que je suis parvenuë à l'âge où vous me voyez. Je croi que de là est venu ce Proverbe,

Celle qui l'a porté Veau,
Peut bien le porter Taureau.

Voyant donc les choses en cet état, je me levai pour être de la partie; afin qu'on ne pût faire à mon insceu aucune supercherie à Giton.

Déja Psyché avoit caché le visage de la petite Fille avec le

1 *Flammeolò*] vel flammeô. rat [1] *flammeolo*; *jam Embasicœtas præferebat facem*; *jam ebria mulieres longum agmen plaudentes fecerant*, [2] *thalamumque ingesta exornaverant veste*: *Tum Quartilla jocantium quoque libidine accensa, & ipsa surrexit, correptumque Gitona in cubiculum traxit*: *Sine dubio non repugnaverat puer*, *ac ne puella quidem tristis expaverat nuptiarum nomen. Itaque*, *cum inclusi jacerent*, *concedimus ante limen thalami*, & *imprimis Quartilla per rimam improbe diductam applicuerat oculum curio-*

2 *Thalamum exornaverant v ste*] ad hoc Arnob. l. 1. *Cum in matrimonium convenitis tegâ st ratis lectulos.*

a Les Citelles, ou pucelles de Rome portent encore aujourd'hui un voile semblable, on le nōmoit *flammeum*, parce que la femme du Flamen, ou grand Prêtre de Jupiter, en portoit un semblable: celui des nouvelles mariées étoit de toile rouge, pour têmoigner la violence qu'on faisoit à la virginité le premier jour des nopces. Tacite [1] décrit au long toutes les cérémonies qu'on y observoit, au chap. où il parle de l'infamie dont Neron se couvrit; lors qu'il se maria en qualité de femme, à un Debauché nommé Pytagore.

1 Ann. l. 15.

b Nous trouvons dans les Auteurs Grecs & Latins, que les Péres des mariées alumoient ces torches, & que les Méres les portoient: ensuite les femmes qui étoient priées aux nopces, marchoiēt devant

Artemidore. l. 2.

[a] voile des épousées, déja nôtre Débauché marchoit devant, portant le [b] flambeau de l'Hymen;&la troupe des Femmes déja échaufées de vin, avoit suivi en ordre, batant des mains, & elles avoient mis sur le [c] lit nuptial les ornemens acoûtumez, lors que Quartilla, transportée d'amour à ce spectacle, se leva, & prenant Giton par la main, elle le mena dans la chambre preparée. A dire la verité il ne se fit pas trop prier; & de même la petite Fille ne parut point éfrayée lors qu'on lui annonça son mariage; de sorte qu'aprés qu'on les eut couchez ensemble, & fermé la chambre sur eux, nous restâmes à la porte; & sur tout Quartilla, regardant d'un œil curieux par

devant la mariée, & chantoient l'Epitalame batant des mains.

[c] On dressoit pour l'ordinaire le lit nuptial dans les vestibules des maisons: *adversum Ianua*, vis à vis la porte; & c'est la raison pourquoi Properce nomme ce lit *lectus adversus*. Les femmes des Portiers avoient le soin de les préparer aux endroits que je viens de marquer,& les Grecs les nommoient pour cette raison, *Thalamentriai*. Pollux au liv.3.de sa glose.

curiosum, lusumque puerilem libidinosa speculabatur diligentia. Me quoque ad idem spectaculum lenta manu traxit: & quia [1] *considerantium hæserant vultus,* [2] *quidquid à spectaculo vacabat* [3] *commovebat valgiter labra, & me tanquam furtivis subinde osculis verberabat.*

Libidine Quartillæ ita fatigat is eram, ut recedendi vias meditar r, Ascylto mentem declaravi, quæ multum placuit: cupiebat se ex Psyches vexationibus expedire: Idque nobis non difficile, ni Giton cubiculô fuisset inclusus: volebamus enim eum abducere, & meretricum petulantiæ substrahere. Hoc ipsum anxiè meditabamur cum Pannichis lectô cecidit: Gitona-

1 *Considerantium*] scilicet Quartillæ, & Encolpii.

2 *Quidquid*] subaud. temporis: quod vacabat à spectaculô. *qu'elle n'étoit point occupée à regarder.*

3 *Commovebat valgiter labra.* Hujusmodi osculum dicebatur *valgum savium*, ut apud Plaut. legitur, *un baiser donné de travers, & en courbant un peu la bouche.*

par une fente faite exprés, contemploit, avec un soin, qui marquoit son esprit de débauche, le badinage de ces Enfans; & pour m'en faire part, elle me fit aprocher en me tirant doucement; & comme nos visages s'entretouchoient en regardant, elle employoit tout le tems qu'elle n'y étoit point ocupée, à remüer ses lévres à demi ouvertes, pour me prendre des baisers, comme si elle me les eût dérobez.

J'étois si las des caresses de Quartilla, que je ne songeois qu'à m'échaper d'elle; Je communiquai ce dessein à Ascylte, qui en fut ravi; parce qu'il esperoit se délivrer aussi des persécutions que luy faisoit Psyché, & nous en serions venus à bout facilement, si Giton n'eût pas été enfermé dans la chambre. Nous voulions l'emmener avec nous, & ne le pas laisser à la discretion de ces Louves. Comme nous étions en peine d'exécuter ce dessein, Pannichis tomba à bas du lit en folâtrant, & en-

tonaque ſuo traxit pondere, illæſum tamen, puella autem capite læviter læſa tantò exclamavit, ut concitatâ terrore præcipiti greſſu accurrens Quartilla nobis effugiendi locum dederit: nec morâ celeres in hoſpitium pervolamus noſtrum; & continuò *abjecti in lectis ſine metu reliquam exegimus noctem.*

Poſterò die egredientes, duos ex noſtris raptoribus offendimus, quos ut conſpexit Aſcyltos, alterum animosè agreſſus eſt, quô victô, & graviter vulnerato, mihi alterum urgenti præſtò fuit: Ille verô tam ſtrenuè ſe gerebat, ut nos ambos, ſed leviter, vulneraverit, illæſuſque effugerit.

Venerat jam tertius dies, id eſt, expectatio [1] *liberæ cœnæ* apud* Trimal-

Liberæ] à libertate danda ſervis. i. e. manumiſſione, ut ſub finem hujus cõvivii videbitis.

* La figure répréſente le Feſtin que Trimalcion fait dans ſon Palais, dont on voit la magnificence par le ſervice dont la Table eſt couverte, les conviés paroiſſent réjoüis par la bonne chere, par la ſimphonie & par l'ajuſtement ridicule de Trimalcion, on voit Fortunata ſa femme allant vers le buffet pour donner ordre à tout.

* Ce commencement du feſtin de Trimalcion, & la plus grande partie de la ſuite, ont été ajoûtez


ESTIN de
MALCION



traîna Giton, qui ne se fit point de mal: mais la petite Fille se blessa à la tête, & s'écria d'une si grande force, que Quartilla toute épouvantée, entra avec précipitation dans la chambre, pour la secourir, & nous laissa la liberté de nous enfuïr. Nous ne fimes qu'une course jusqu'à nôtre Auberge; & aussi-tôt nous étant mis au lit, nous passâmes le reste de la nuit sans aucune inquiétude.

Le lendemain, comme nous sortions tous trois de bon matin, nous rencontrâmes deux de ces gens, qui nous avoient enlevés par l'ordre de Quartilla: Ascylte ne les eut pas plûtôt aperçus, qu'il en ataqua un, & l'ayant mis hors de combat, il vint m'aider à presser l'autre, qui se défendit avec tant de courage, qu'il nous blessa tous deux, mais légérement, & fut assez heureux pour échaper sans aucun mal.

* Ce jour là étoit justement le troisiéme, où l'on attendoit *que Trimalcion*, dans un repas magnifique

a Le festin de Trimalcion.

G 5

tez aux fragmens que nous en avions déja par un sçavant homme nommé Statil, qui les trouva à Trau en Dalmatie, dans une Biblioteque, & en

malcionem; *sed* aliquot *vulneribus confessis fuga magis placebat quam quies. Itaque* in diversorium citissimè abimus, & haud altè vulnerati in lecto plagas oleo & vino medemur.

Raptor tamen debellatus humi jacebat, & ne agnosceremur timebamus: *Cum* igitur *mœsti deliberaremus, quonā genere præsentem evitaremus procellam, unus servus Agamemnonis interpellavit trepidantes: &, Quid? vos, inquit, nescitis hodie apud quem* 1 *fiat?* * *Trimalchio, lautissimus homo, horolo-*

1 Fiat) subaud. convivium.

renvoya le Manuscrit en Italie à des gens d'une profonde erudition, qui s'assemblerent à Rome le 28. Aoust 1668. & le reconnurent pour legitime. Cependant quelques Critiques se sont oposez à cet Arret: mais l'opinion publique a prévalu; & comme ce Fragment a aquis sa legitimation par plusieurs Editions qu'on en a faites par toute l'Europe, j'ay trouvé à propos qu'il se défit du caractere Italique en faveur de ceux qu'on a recouvrez depuis peu à Bellegrade, afin de les distinguer des anciens.

* Le Heros ridicule de ce Festin est ce Trimalcion, sous le nom duquel les foiblesses de l'esprit de Néron, & une partie de ses débauches sont répresentées. Voyez à la Clef des Noms des personnages ce que signifie celui-ci, & l'aplication qu'on en fait à cet Empereur.

a De

fique, donneroit la liberté à un grand nombre de ses Esclaves: Mais, aprés le combat que nous venions de faire,nous voyant blessez de quelques coups, nous trouvâmes plus à propos de fuïr, que de demeurer tranquilement où nous étions: De sorte que *nous nous sauvâmes à nôtre Auberge;* &, *comme nous n'étions que légérement blessez, nous nous mîmes au lit, & nous nous pensâmes nous-mémes.*

Cependant nous avions laissé un de nos Ravisseurs sur le carreau, & nous pouvions apréhender d'être reconnus: Cela nous donnoit du chagrin; Mais pendant que nous déliberions là-dessus pour éviter le malheur qui pouvoit nous arriver, un Valet d'Agamemnon, qui survint, nous fit extrémement peur. Hé quoi, dit-il brusquement, ne sçavez-vous pas chez qui l'on mange aujourd'hui? C'est chez Trimalcion, cet homme magnifique; qui a une horloge dans sa Sale, &,

logium in triclinio, & buccinatorem habet [1] *subornatum, ut subinde sciat quantum de vita perdiderit. Amicimur ergo diligenter, obliti omnium malorum, & Gitona libentissime servile officium tuentem usque hoc, jubemus in* [2] *balneo sequi.*

1 *Subornatus*] destiné à faire une chose, *intelliget quem ad modum à natura subornatus in vitam venerit.* Cicero de leg. c. 22.
2 *Balneo*] pro balneum utitur sæpius. V. p. 51. *vica[illegible] in medio.* & alibi.

Nos interim egressi *errare cœpimus, imo jocari magis, & circulis ludentum accedere; cum subito videmus senem calvum tunica vestitum russea, inter pueros capillatos ludentem pila. Nec tam pueri nos, quam-*

a *De toutes les heures qu'il perd.*] Cette pensée paroit bien morale, mais nous verrons dans la suite au sujet d'un Squelette d'argent que fit aporter Trimalcion sur la table, que les reflexiōs que faisoient les Anciens sur l'incertitude de la mort, & la briéveté de la vie, n'étoient que pour s'encourager à la passer plus agréablement, étant persuadez que le tems que nous passons

un Trompette ; qui a ordre de l'avertir par le son de son instrument, [a] de toutes les heures qu'il perd. Cela fut cause que nous prîmes au plûtôt nos habits,& qu'oubliant tous nos malheurs, nous commandâmes à Giton, qui jusqu'alors avoit bien voulu nous servir de valet,de nous suivre au bain.

Etant sortu,nous marchâmes sans sçavoir où nous alions, ou plûtôt nous nous amusions à badiner, lors que nous aprochâmes de certaines barrieres, qui entouroient des joüeurs. Etant là, nous jétâmes d'abord les yeux sur un Vieillard chauve, vétu d'une camisole feüille-morte, qui joüoit [b] a la paume avec de jeunes garçons, qui avoient de grands cheveux. Cette jeunesse n'atira

sons sans prendre de plaisir, est autant de tems perdu.

b *A la paume.*) Ce jeu étoit encore nommé *pila trigonalis*; Parce que les Ioüeurs étoient disposez en triãgle,& non pas le lieu,ainsi que quelques Commentateurs, mauvais Antiquaires, l'ont avancé Nous en avons la preuve dans des

quamquam erat operæpretium,ad spectaculum duxerant, quam ipse Paterfamilia,qui[1] *soleatus pilâ* ſparſivâ *exercebatur. Nec eam amplius repetebat , quæ terram contigerat , sed*[2] *follem plenum habebat Servus, sufficiebatque ludentibus.*

1 *Soleatus* &] Idipſum quod damnatur in Trimalchione nos hodiè facimus, qui pilâ Soleati ludimus.

2 *Follem*] hic, *sac de cuir*, Vegetius de re mil. l 2 c. 20 ſic ait. *Denique decem folles, hoc est decem sacci*,

Notavimus etiam res novas: Nam duo Spadones in diversa parte circuli stabant, quorum alter matellam tenebat a genteam alter numerabat pilas: non quidem eas, quas inter manus lusu expellente vibrabant; sed eas, quæ in terram decidebant.

Cum

Medailles frapées à Conſtantinople du tems de M. Aurele Antonin Vous en verrez une repreſentation dans 1 Mercurial.

1 De arte Gymnaſt. l. 2. c. 5.

a Voici les premiers coups de pinceau que l'Auteur donne au Portrait de ſon Heros. Il le repreſente comme un Vieillard , & le fait joüer avec de jeunes Débauchez , tels qu'étoient ces beaux Garçõs à longs cheveux, au raport de Saint Ambroiſe qui dit,ſuivant le Proverbe de ce tems-là , *Nullus Comatus qui non idem Cynædus* Trimalcion joüe encore à la paume *soleatus* , pour montrer qu'il faiſoit tout a contre-tems ; car on ne 2 prenoit cette ſorte de chauſſure que quand on ſor-

2 Martial. l. 12. Epig 86. & 89.

tira nos regards qu'autant qu'il étoit necessaire pour voir leur jeu; quoi qu'ils en valussent bien la peine: mais nous contemplâmes atentivement ce a Vieillard, qui s'exerçoit ainsi en chaussons à la paume; & nous remarquâmes qu'il ne se servoit plus des bales, quand une fois elles avoient touché à terre; mais qu'un Esclave, qui en avoit plein un sac, en fournissoit suffisamment aux joüeurs.

Nous aperçûmes encore d'autres choses assez particulieres; car il y avoit deux Eunuques debout, à l'oposite l'un de l'autre, proche de la barriere, dont l'un tenoit un pot de chambre d'argent, & l'autre comtoit les bales, non pas celles qui étoit en l'air, & que les joüeurs se renvoioiét les uns aux autres, mais celles qui tomboient par terre.

Pen-

sortoit du bain, pour aler se metre à table; & l'on ne se baignoit qu'aprés avoir joüé : les jeux de paume étant même pour cet effet dans les 1 bains. Je croi que les Romains se servoient frequemment du bain, parce qu'ils n'avoient pas un aussi grand usage du linge que nous.

1 Stace liv 1. Sylv.

 a C'est

1 *Menelaus*) erat Antescholanus & subdoctor, ut videbimus p. 16. tom. 2.

2 *Cubitum*) quia mensæ accumbebant *cubito juncti* Horat. l. 1. Carm od. 27. *& cubito remanete presso.*

Cum has miraremur lautitias accurrit [1] *Menelaus, & Hic est, inquit, apud quem* [2] *cubitum ponetis; & quid? jam principium cœnæ videtis?*

Etiamnum loquebatur Menelaus, cum Trimalcio, lautissimus homo, digitos concrepuit: ad quod signum matellam, spado ludenti supposuit, Exoneratâ ille vesicâ, aquam poposcit ad manus, digitosque paululum aspersos in capite pueri tersit. Longum erat, singula excipere. Itaque intravimus balneum, & sudore madefacti, *momento temporis ad frigidam eximus,*

Martial. l. 3. Epig 82.

a C'est une marque de grandeur de parler peu. Autrefois les personnes de qualité se servoient du bruit de leurs doigts pour avertir leurs Esclaves de leur aporter les choses viles & basses, ne daignant pas les nommer.

b Cette maniere a de l'air du Souverain, & elle convenoit fort aux Romains qui regardoient tous les peuples comme leurs esclaves.

c Il y avoit trois sortes de chambres dans les bains La premiere se nommoit *Cella caldaria*, qui étoit celle où l'on se faisoit suer. La seconde, qui étoit au milieu des deux autres, se nommoit *Tepidaria*: Et la troisiéme *Frigidaria*. On entroit dans ces trois lieux l'un aprés l'autre: Cependant nous

Pendant que nous admirions ces magnificences, Menelaus vint à nous, & nous dit, Voilà la personne chez qui vous mangerez ce soir : En doutez-vous ? Ce jeu que vous voyez, est le prélude du souper.

Il parloit encore quand le grand Trimalcion fit [a] craquer ses doigts. A ce signal, l'Eunuque lui servit le pot de chambre : Dés qu'il eut fait il demanda de l'eau pour laver ses mains; & s'étant moüillé seulement le bout des doigts, il les [b] essuya aux cheveux d'un Esclave qui se trouva auprés de lui. Enfin, je serois trop long-tems à vous singulariser tout ce que je remarquai: Je vous dirai seulement que nous entrâmes dans le bain, & du moment que nous fûmes en sueur, nous passâmes dans la [c] chambre où l'on se rafraîchit.

Tri-

nous voyons que nos Avanturiers passent tout d'un coup du chaud au froid, sans entrer dans le tiede, ou temperé. Celà se 1 pratiquoit quelquefois; l'eau froide sert à resserrer la peau.

Ut 2 solidet calidam frigida lympha cutem.

1 Seneque Ep. 84. & au liv. des quest. nat.
2. Sid. Apollinaris v. 9.

a Ceci

Jam Trimalchio unguento perfusus tergebatur, non linteis, sed palliis ex mollissimâ lanâ factis. Tres interim Iatraliptæ in conspectu ejus Falernum potabant: & cum plurimum rixantes effunderent, Trimalchio hoc suum propinasse dicebat. Hinc, involutus [1] *coccinâ gausapa, lecticæ impositus est: præcedentibus* [2] *phaleratis cursoribus* IIII. & [3] *chiramaxio, in quo* [4] *Deliciæ ejus vehebantur* [5] *puer vetulus, lippus, Domino Trimalchione deformior. Cum afferretur, ad caput ejus cum minimis symphoniacis tibiis accessit, & tanquam in aurem aliquid secreto*

1 *Coccum*] granum est quô tingitur. vulgo, *l'escarlate*

2 *Phaleratis*] i. e. splendidè ornatis.

3 *Chiramaxium* a Græcô χεὶρ manus & ἅμαξα currus, *une chaise roulante qu'un hôme traine*

4 *Deliciæ*] i.e. Frater. Virg. *ardebat Alexin delicias Domini.*

5 *Puer vetulus*] vel Catulaster. Iam vidimus *Veteres*. p. 138.

a Ceci est mis pour montrer la molesse de Trimalcion : Il n'y avoit que les effeminez qui, usoient de parfums, & on se faisoit froter communément avec de bonne huile corroborative.

b Ces gens, qui servoient dans les Bains étoient des maniéres de Medecins, qui connoissoient tres-bien le corps humain.

Ce

Trimalcion de son côté, aprés avoir été froté de [a] parfum, se faisoit essuyer, non pas avec des servietes de lin, mais avec des morceaux de drap, faits d'une laine fine, & douce. Cependant trois [b] Maîtres Etuvistes buvoient en sa présence du vin de Falerne : Et, comme ils disputoient à qui en verseroit le plus, Trimalcion les encourageoit, leur disant, que c'étoit du sien même qu'ils bûvoient: Ensuite on l'envelopa d'une robe d'écarlate, on le mit en litiere, & quatre Valets de pied, vêtus de livrées magnifiques, marchoient devant avec une chaise roulante, où étoit traîné celui qui faisoit ses plus sensibles plaisirs. C'étoit un petit garçon vieillot, chassieux, plus laid encore que son maître Trimalcion;&, comme on le traînoit dans cette chaise, il se fit arréter à côté de luy;& aprochant la tête de la siéne, il joüoit melodieusement d'un flageolet si proche de son oreille, qu'on eût crû qu'il lui disoit quel-

to diceret, toto itinere cantavit. Sequimur nos jam admiratione saturi, & cum Agamemnone ad januam pervenimus, in cujus poste libellus erat, cum hac Inscriptione fixus.

QVISQVIS SERVVS SINE DOMINICO IVRIS FORAS EXIERIT, ACCIPIET PLAGAS CENTVM.

In aditu autem ipso stabat Ostiarius [1] prasinatus, cerasino succinctus cingulo, atque in lance argentea pisum purgabat. Super limen autem cavea pendebat aurea, in qua [2] Pica varia intrantes salutabat. Caterum ego, dum omnia stupeo, pene resupinatus crura mea fregi. Ad sinistram

[1] *Prasinatus*) πράσινος, *vert couleur de poireau.*
[2] *Pica varia*) de hoc picarum genere refert Plinius l. 10. c. 19. *longâ insignes caudâ variæ appellantur.* Et de salut. Persius. *Picasque docuit verba nostra conari, &c.*

* Ce portier n'ét pas habillé de vert sans sujet, vous en trouverez la raison à la fin de ce repas.

que chose en secret, & continua ainsi pendant tout le chemin: Nous les suivions fort las de considerer tout cela, & nous arrivâmes ainsi avec Agamemnon à la porte du Palais, où j'aperçûs un Ecriteau ataché contre un des piliers, sur lequel étoit cette Inscription.

LE PREMIER ESCLAVE QUI SORTIRA DE LA MAISON SANS ORDRE DU MAITRE, AURA CENT COUPS D'ETRIVIERES.

A l'entrée de ce Palais, je vis un Portier * vétu de vert, qui avoit une ceinture incarnate; il épluchoit des poids dans un plat d'argent, & au dessus de la porte pendoit une cage dorée, où étoit une Pie d'un plumage mêlé fort beau, qui donnoit le bon jour à ceux qui entroient. Mais pendant que j'admirois tout cela, je pensai tomber à la renverse, & me casser les jambes

enim intrãtibus, non longè ab Ostiarij cella, canis ingens catena vinctus, in pariete erat pictus, superque quadrata literæ scriptum, CAVE CANEM. *Et collegæ quidem mei riserunt. Ego autem collectô spiritu, non desiiti totum parietem persequi. Erat autem venalitium titulis pictum, & ipse Trimalchio* [1] *capillatus* [2] *Caduceum tenebat, Minervâque ducente* [3] *tania* Romam *intrabat. Hinc quemadmodum ratiocinari didicisset, dein Dispensator factus esset,*

1 *Capillatus*] erant capilli symbolum libertatis: obscœniter tamen hic.
2 *Caduceum*] signum pacis Mercurio proprium.
3 *[tania]* subaud. equorum. Sic in numismatibus antiquis videntur Divinitates, virtutesque, positæ in curribus, ducere Imperatores.

a Seneque 1 dit qu'il y avoit aux portes des Palais de gros Chiens d'atache, & 2 Artemidore que quelques-uns se contentoient d'ê faire peindre, ou d'en mettre en relief sur la muraille auprés de la loge du Portier, avec cette inscription, CAVE CANEM; ce qui fait dire à 3 Varron, *Cave Canem inscribi jubeo.* Il y en a qui assurent que ces mots renfermoient une Morale, qui étoit de prendre garde aux medisans, qui aboyent aprés tout le monde.

b On pourroit croire, à lire le texte comme il est conçeu, que ces écriteaux étoient dans le Tableau, au dessus de la téte de chaque Esclave; mais ce Distique de Properce nous prouve, qu'on le

1 li. 3 de la colere.
2 lib. 3.
3 Eumenid.

bes, voulant éviter un Dogue, que je crus en vie, & qui étoit peint ſeulement ſur la muraille à main gauche aſſez proche de la loge du Portier, & paroiſſoit enchaîné. Au deſſus il y avoit en lettres capitales, [a] GARDEZ-VOUS DE CE CHIEN. Ceux qui étoiẽt en ma compagnie ſe moquérent de moi: mais du moment que j'eus repris mes ſens, je continuay de conſiderer ce qui étoit ſur ce mur, & j'y aperçus un Tableau repreſentant un Marché, où l'on vendoit des Eſclaves, ayans tous de petits [b] Ecriteaux pendus au cou. Trimalcion s'y voyoit auſſi avec de long cheveux, tenant un Caducée à la main; & il paroiſſoit entrer dans Rome ſur un char conduit par Minerve. Plus loin, cõme s'il eut apris à calculer, il étoit devenu Treſorier Géneral de l'Empire,

Le

les leur pendoit au cou quand on les expoſoit en vente.

Aut quorum titulis per barbara colla pependit
Cœlatis medio cum ſaliere foro.

On liſoit dans ces écriteaux leur nom, leur âge, & leur pays.

a Ceci

sed, omnia diligenter curiosus pictor cum inscriptione reddiderat. In deficiente verò jam porticu levatum mento in Tribunal excelsum Mercurius rapiebat. Præstò erat Fortuna cornu abundanti copiosa, & tres Parcæ aurea pensa torquentes.

Notavi etiam in porticu gregem Cursorum cum Magistrô se exercentem. Præterea grande armarium in angulô vidi, in cujus ædiculâ erant Lares argentei positi, Venerisque signum marmoreum, & pyxis aurea non

a Ceci est mis en plaisantant, & pour tourner en ridicule le Peintre, & le Tableau. Il n'y a eu que dans les siécles barbares que les Peintres ont mis ainsi des Inscriptions. Ce trait de satyre donne une atteinte à celui de Néron. L'Auteur regrette la perte de la Peinture au commencement du tome 2. & en parle en savant.

b Les Anciens témoignoient par cet Hierogliphe qu'ils étoient gouvernez par un bon Prince, & lors qu'ils vouloient témoigner le contraire ils mettoient dans la main de la Parque un fil de couleur fort brune. Ce Tableau flate l'Empereur, parce qu'il étoit exposé dans son Palais.

c Les Dieux Lares, ou Penates protégoient les maisons. Chaque famille avoit les siens : on les mettoit pour l'ordinaire dans les vêstibules, où ils avoient

Le Peintre avoit exactement expliqué tout cela par une [a] inscription : & vers le bout de la galerie Mercure l'élevoit sur un Tribunal en le soûtenant sous le menton. La Fortune, qui étoit aussi proche de lui, tenant sa corne d'abondance, paroissoit être prête d'obéïr à ses ordres, & les trois Parques filoient de [b] l'or.

Je remarquai encore sous cette galerie, un Ecuyer, qui faisoit exercer des Valets de pied à la course : Outre celà je vis dans un coin une grande armoire, où l'on renfermoit de petites statuës d'argẽt, qui répréſentoient les [c] Dieux Domestiques, une Venus de marbre, & une boëtte d'or assez grande,

avoient leur Culte. On leur offroit de l'encens, & du vin: on les couronnoit aussi quelquefois, & l'õ mettoit des lumiéres devant leurs Statuës. Je tire la preuve de ceci, d'une lampe de cuivre à deux branches, qu'ŏn trouva sous terre à Lyon en 1505. & dont les chaines entouroient un morceau de marbre sur lequel etoit cette Inscription,

LARIBUS SACRUM
P. F. ROMAN.

qui veut dire *Publicæ fœlicitati Romanorum.*

 [a] Cet

non pusilla, in qua barbam ipsius conditam esse dicebant.

Interrogare ego * *Atriensem cœpi, quas in medio porticu picturas haberent? Iliada & Odysseam, inquit, ac* læva bis *Gladiatorium munus.*

Vt non licebat multa etiam considerare: Nos, jam ad triclinium perveneramus, in cujus parte primâ 1 *Procurator rationes accipiebat: & quod præcipue miratus sum, in postibus*

1 Procurat. erant & Dispensat. in Palatiis v. infrà. hanc inter illos differentiam exponit Fab. Major. Declam. 345. *Satis sit vobis, ô Divites Hoc vestras præstate Fortunas quod per Dispensatores feneretis, quod Familiam per Procuratores contineatis.*

* Cet Officier étoit, selon nous, le Concierge de l'Atrium, ayant le soin de prendre garde aux Statuës des Anciens, aux Tableaux, aux Armoiries, & aux meubles même, qui etoient dans ces Vestibules.

a Les Romains gardoient avec autant de soin que de superstition leur premiere barbe. Ce que Petrone remarque par derision: 1 Suetone nous confirme ceci au sujet de celle de Neron, & dit qu'on l'avoit placée de même *in auream pyxidem pretiosissimis Margaritis adornatam.*

1 En la Vie de ce Prince c. 12.

b Les grands Seigneurs faisoient peindre sous le Portique, & dans les Galeries de leurs Palais, les plus fameuses histoires de l'Antiquité; & les Metamorphoses: acompagnant ces peintures de longs écriteaux, où on lisoit les Vers que les Poëtes les plus célébres avoient côposés à leur sujet.

c Les faisseaux de verges, & les haches d'armes étoient des marques de dignité, que les Licteurs ne portoient que devant les Magistrats de Rome, & jamais devant ceux des Colonies: C'est aussi pourquoi Encolpe s'étonne d'en voir sur

de, où l'on disoit qu'on conservoit la premiere [a] barbe, qu'on avoit rasée à Trimalcion.

Je demandai à un Concierge, quelles [b] Peintures étoient au milieu de la Galerie : il me répondit, que c'étoit l'Iliade & l'Odissée, & à main gauche deux combats de Gladiateurs.

Comme nous n'avions pas le tems d'en voir davantage, nous avançâmes vers la sale, où l'on devoit souper ; & à l'ētrée nous trouvâmes le Maître d'Hôtel qui tenoit son Regître : Mais ce qui m'étonna le plus, c'est que j'aperçûs des [c] faisseaux, & des hâches d'armes atachées en forme de Tro-

 phées

sur les colonnes de la Sale de Trimalcion, n'y en devant point avoir, parce qu'il ne paroit ici que comme Sevir d'une Colonie, devant qui les Huissiers ne portoient que de petits bâtons longs & ronds. Mais nous devons considerer tout ceci comme un jeu de l'Auteur, qui a voulu se moquer de ces petits Magistrats de Province, qui s'atribuënt des choses, qui ne leur sont point deuës, & paroissent aussi fiers que des Présidens à Mortier. Vous en trouverez un exemple dans la personne d'Habinas, qui paroitra à la fin de ce repas.

bus triclinii fasces erant cum securibus fixi, quorum imam partem quasi [1] *embolum navis aneum finiebat, in quo erat scriptum,*

G. POMPEIO TRIMALCHIONI
VI VIRO AVGVSTALI.
CINNAMVS [2] DISPENSATOR.

[3] *Sub eodem titulo, etiam lucerna bilychnis de camera pendebat, & duæ tabulæ in utroque poste defixæ; quarum altera, si bene memini, hoc habebat inscriptum.*

III. ET PRIDIE * KAL. IAN.
G. NOSTER FORAS 4 COENAT.

Alte-

1 *Embolum navis*) Forma columnæ rostralis. Hoc certè denotat Imperatorem.
2 *Dispensator*] a pendere. Papias sic de illis. *Dispensator, cui creditur administratio pecuniæ, quæ olim appendebatur, non numerabatur.*
3 *Sub*] i. e. super. *postesque sub ipsos nituntur gradibus.* Virg. Æn. l. 2. v. 443.
4 *Cœnat.*) pro cœnabit. Trimalchionis actiones usque ad minimas sic Actuarius denotat infrà.

* Les Calendes étoient toûjours le premier jour du mois: tellement que *Pridie Cal. Ianuarii* c'est le 31. Decembre, & *tertio*, le jour d'auparavant, qui est le trente: Les Romains divisoient encore leurs mois par Ides, & par Nones; il y a assez d'Auteurs qui en ont traitté.

a Les *Sevirs* étoient les principaux Magistrats des Colonies. On leur donnoit la qualité d'*Augustales*, aussi-bien qu'aux *Duumvirs*; mais ce n'étoit que lors qu'ils se faisoient distinguer par leur merite, ou par leur credit. VI. VIR est en chifre dans le Latin pour *sex vir*. Rénes dans une certaine Epitre, où il prétend distinguer deux sortes de Sevirs

phée aux piliers de la Sale, même le bas, qui étoit d'airain, ressembloit à la proüe d'un Vaisseau, & l'on y voyoit cette Inscription;

Cinname Tresorier de G. Pompee Trimalcion [a] Sevir Auguste, lui a' erige' ce Trophe'e.

Vn lustre à deux branches, qui tomboit du plancher, pendoit au dessus, & l'on voyoit encore sur les deux jambages de la porte deux Ecriteaux, dont l'un étoit conçû en ces termes, si je ne me trompe.

Le trentieme, et le dernier Decembre notre Maitre Gaius soupera en ville.

virs, dit qu'on recevoit même des Dames Illustres dans ces Charges. Ce que je ne trouve pas vraysemblable; mais on pouvoit bien les honorer des ornemens dont les Sevirs étoient revêtus, de même que nous voyons porter le manteau Ducal aux femmes des Ducs.

Altera Luna cursum Stellarumque VII. *imagines pictas, &, qui dies boni, quique incommodi essent, distinguente* [1] *bullâ notabantur.*

1 *Bulla*] propriè. *Une tête de clou*. Undè Plaut. *Bulla ostiũ.*

His repleti voluptatibus, cum conaremur in triclinium intrare, exclamavit unus ex pueris, qui super hoc officium erat positus: DEXTRO PEDE. *Sine dubio paulisper trepidavimus, ne contra praeceptum aliquis nostrum transiret. Caeterum, ut pariter movimus dextros gressus, servus nobis despoliatus procubuit ante pedes, & rogare coepit, ut se poena eriperemus: nec magnum esse peccatum suum, propter quod periclitaretur. Subducta enim sibi vestimenta Dispensa-*

* On tenoit à mauvais augure d'entrer le pied gauche le premier dans les lieux où l'on devoit du respect, comme dans les Temples, & chez les grands Seigneurs: & il y avoit des gens préposez pour observer si l'on ne manquoit point à ce devoir. Nous gardons encore aujourd'hui cette coûtume, non pas par superstition, mais par honêteté car les persõnes qui ont de l'éducatiõ, cõmencent toû-

Le cours de la Lune étoit répresenté sur l'autre, avec les sept Planetes; & l'on y avoit encore distingué, par une marque, les jours heureux & malheureux.

Comme nous nous presentions pour entrer dans la Sale, un des Valets, qui avoit le soin d'observer si lon entroit, suivant que la coûtume l'ordonne, nous cria * LE PIED DROIT. A dire le vrai il nous fit traissaillir de peur, craignant que quelqu'un de nous ne se fût mis en devoir d'y entrer le pied gauche le premier, contre l'ordre. Enfin, nous étant tous avancez du pied droit, un Esclave tout nud vint se jéter à nos pieds, nous supliant d'interceder pour lui, afin de le sauver du châtiment qu'on lui préparoit; nous assurant que la faute dont on vouloit le punir, n'étoit pas considerable: car c'étoit

 seule-

toutes leurs démarches du pied droit par la seule habitude, sans s'en apercevoir eux-mémes: & celà vient de ce que les Maitres à danser leur ont donné cette bonne grace.

* Non

pensatoris in [1] *balneo, quæ vix fuissent* [2] xHS.

Retulimus ergo dextros pedes, Dispensatoremque in [3] *precario aureos numerantem deprecati sumus ut servo remitteret pœnam. Superbus ille sustulit vultum, &, Non tam jactura me movet, inquit, quam negligentia nequissimi servi. Vestimenta mea cubitoria perdidit, quæ mihi natali meo cliens quidam donaverat, Tyria sine dubio, sed jam semel lota. Quidquid ergo est, dono vobis.*

Obligati tam grandi beneficio, cum intrassemus triclinium, occurrit nobis

1 *In Balneo*] erant fures quos Tertulianus *balneatos*, & *lavantium praedones* vocat.

2 De parvo sestercio intelligit per contemptum.

3 *Precario*] legitur in manuscripto Albæ Græcæ, non prætorio, ut quidam volunt. Precarium, *le Bureau d'un Trésorier* quia ibi preces accipiebat unde Cicero Verr. 6. *etiamsi in precario essent rogandi.*

* Non seulement ceux qui étoient sous la protection des personnes considerables, portoient des presens à leurs Patrons au jour de leur naissance, mais aussi les amis s'en faisoient entr'eux par

ſeulement qu'on lui avoit volé dans les Bains une robe de chambre du Treſorier, qui ne valoit pas grande choſe.

Nous retournâmes donc ſur nos pas, nous ſouvenant de porter le pied droit le premier, & nous alâmes prier le Treſorier, qui étoit ocupé dans ſon Bureau à compter de l'or, de pardonner à cét Eſclave; mais il nous reçût aſſez fiérement, nous diſant que la négligence de ce Coquin, le fâchoit plus que la perte de ſa robe de chambre, dont une perſonne qu'il protegeoit, lui avoit fait preſent pour le jour de ſa * naiſſance; qu'elle étoit d'une vraye écarlate; mais qu'il l'avoit déja fait repaſſer une fois, & qu'enfin il nous acordoit ſon pardon.

Nous nous ſentîmes extrêmement obligez d'une grace ſi ſinguliere; & comme nous rentrions

 dans

par tribut d'amitié. Pluſieurs Princes d'Italie, & d'Alemagne obſervent encore cette coûtume.

* Suetone

nobis ille idem servus pro quo rogaveramus, & spissisima basia stupētibus impegit, gratias agens humanitati nostræ. Ad summam, statim scietis, ait, cui dederitis beneficium. Vinum dominicum Ministratoris gratia est.

1 Usus antiquus convivalis. Sic Fab. pictor *aquam manibus pedibusq; date.*

2 *Paronychia*) sordes quæ circa ungues nascuntur a Græc. παρὰ *autour*, & ὄνυξ *ongle.*

*Tandem ergo discubuimus, pueris * Alexandrinis aquam in manus nivatam 1 infundentibus, aliisque insequentibus ad pedes, ac 2 paronychia cum ingenti subtilitate tollentibus. Ac ne in hoc quidem tam molesto tacebant*

1 Juvenal Sat. 2.

2 Voyez encore Suetone en la Vie de cet Empereur ch. 20.

* Suetone les nomme encore *Alexandrina merces*; à cause de la Ville d'Alexandrie autrefois Capitale de l'Egypte, aujourd'hui Scanderia. Ces Esclaves plaisoient fort, parce qu'ils aveient des reparties ingénieuses: C'est pourquoi leurs Maîtres leur donnoient la liberté de dire tout ce qu'ils pensoient, particuliérement dans les festins, où les Conviés vouloient de la joye.

. . . . . . 1 *Convivia jocô mordente facetus,*
Et salibus vehemens.

Remarquez que ceci est un 2 reproche tacite à Neron, de ce qu'il aimoit à l'excez ces sortes d'Esclaves, à qui il faisoit chanter souvent des Vers à sa loüange, & même des siens.

a L'Auteur dit exprés qu'on présenta de l'eau à la

dans la Sale, l'Esclave, à qui nous venions de rendre service, acourut au devant de nous, & nous fûmes surpris des embrassades qu'il nous fit, nous remerciant de nos bontez. Au reste, nous dit-il, vous alez sçavoir qui vous avez obligé; car la meilleure marque de reconnoissance, que peut donner un garçon de l'Echançonnerie, c'est de faire boire du vin de la bouche.

Enfin, nous prîmes place sur un lit, & aussi-tôt des Valets Egyptiens nous verserent sur les mains de [a] l'eau à la glace, & d'autres, qui les suivoient, eurent soin d'en faire autant à nos pieds, & de nous nétoyer les ongles avec une adresse admirable. Mais quoi que cet exercice fût pénible, ils ne gardoient pas néanmoins le silence;

 car

la neige, pour laver les mains; parce que 1 Neron l'aimoit fort, & le bain aussi. 2 Pline assure que ce fut ce Prince qui trouva l'invention de la faire, & il en enseigne le secret Il faloit que les Romains n'eussent pas l'usage de la conserver pendant l'Eté: on se sert encore aujourd'hui en Italie plus de la neige que de la glace.

1 Suetone en sa Vie ch. 27.
2 liv. 31 ch. 3.

a Les

cebant officio, sed obiter cantabant. Ego experiri volüi, an tota familia cantaret: Itaque potionem poposci: paratissimus puer: non minus me acido cantico excepit: & quisquis aliquid rogatus erat, ut daret. Pantomimorum non Patris familiæ triclinium crederes.

Allata est tum gustatio valde lauta: Nam jam omnes discubuerant præter unum Trimalchionem, cui locus, novo more, primus servabatur. Cæterum in promulsidari Asellus

a Les Grecs, & les Romains nommoient ces Boufons *Pantomimes*; parce qu'ils imitoient comme les Singes tout ce qu'ils voyoient faire. Cés Baladins contrefaisoient sur le theatre, apres chaque Acte de la Comedie, les personnages des Acteurs, & ces Entr'actes tenoient lieu de Farce. Petrone raille Neron, de ce qu'il attiroit tous les Baladins dans son Palais.

b Cette maniere de grand bassin étoit une machine, ou base sur laquelle on mettoit le *Promulsis*, pour le servir au comencement du repas. Ces sortes de vases étoient imitez des Grecs, qui les nommoient Ὄνοι, des Anes; aussi en portoient-ils la figure. On en faisoit de toute sorte de metail; mais le plus estimé étoit l'airain de Corinthe. Sur le dos de l'Asnon, il y avoit une séparation, à peu prés comme celle qu'on voit dans les cadenas, qu'on sert sur les tables des Princes: Elle

car ils chantoient par maniere d'aquit. J'ûs envie d'aprendre s'ils savoient tous chanter ; ce qui fit que je demandai à boire ; & aussitôt un d'entreux m'en aportant avec promtitude, me régala d'une petite chanson poussée avec un fausset aussi aigre, que celui de ses Camarades : Enfin, dés que quelqu'un souhaitoit quelque chose, il étoit servi d'une maniere, qu'on eût dit que ce lieu étoit plûtôt un théatre de [a] Boufons, que la table bien réglée d'un Pere de famille.

Cependant on aporta le premier service, qui étoit tres-magnifique, tous les Conviez ayant déja pris leur place, excepté Trimalcion, à qui on gardoit la premiere, selon une coûtume qu'on avoit introduite depuis peu : C'étoit une maniere de [b] grand bassin, sur lequel

Elle étoit partagée également, & tomboit dès deux côtez en forme de bourse, ou de bissac : on y mettoit pour l'ordinaire certains fruits, comme on en sert encore aujourd'hui à l'entrée du repas. Les deux plats qui couvroiēt l'Asnon étoient destinez pour servir le *Promulsis* ; aussi portoit-il ce même nom.

a Aupa-

lus erat Corinthius cum bisaccio positus, qui habebat olivas, in altera parte albas, in altera [1] nigras. Tegebant Asellum duæ lances, in quarum marginibus nomen Trimalchionis inscriptum erat, & argenti pondus. Ponticuli etiam ferruminati sustinebant glires melle, & papavere sparsos. Fuerunt & tomacula ferventia supra craticulam argenteam posita, & infra craticulam Syriaca pruna cum granis Punici mali.

[1] *Nigris oleis hodie est locus,* Horat.

In his eramus lautitiis, cum ipse Trimalchio ad symphoniam allatus est, positusque inter cervicalia minutissima

a Auparavant l'invention du Blason on gravoit le nom des grands Seigneurs sur leur vaisselle, ou des emblêmes, qui leur convenoient ; & les piéces qui étoient marquées de la sorte se nommoient *Pocula literata.* Plaute dit en parlant d'une urne. *Hæc literata est, ab se, eamat cuja sit.* Cette coûtume a beaucoup dégéneré ; il n'y a plus aujourd'hui

quel étoit la figure d'un Asnon, fait d'airain de Corinthe, & qui étoit chargé de deux petits sacs en forme de besaces; dans l'un desquels étoient des olives un peu vertes, & dans l'autre de tout-à fait meures: Ce vase étoit couvert de deux plats d'argent, ou le nom de Trimalcion se voyoit [a] gravé sur les bords, & le poids qu'ils pesoient. On servit encore sur des porte-assietes des Loirs assaisonnez avec du miel, & du jus de pavots; ensuite on aporta des boudins tout brûlans sur un gril d'argent, & l'on plaça plus bas une assiete de prunes de Damas, avec des grains de grenade.....

Ce repas magnifique étoit commencé, lors que nous vîmes entrer Trimalcion, qu'on [b] portoit au son des violons, & on le posa sur plusieurs

jourd'hui que les Artisans, qui l'observent.

[b] C'étoit un air de grandeur. Voyez ce qu'en dit Suetone dans la Vie d'Octave Auguste, & Seneque au sujet d'un certain Pacuvius Gouverneur de Syrie.

a C'é-

tissima expressit imprudentibus risum. Pallio enim coccineo adrasum excluserat caput, circaque oneratas veste cervices laticlavium immiserat mappam, fimbriis hinc atque illinc pendentibus: habebat etiam in minimo digito sinistræ manus annulum grandem subauratum; extremo verò articulo digiti sequentis minorem, ut mihi videbatur, totum aureum, sed planè ferreis veluti stellis ferruminatum. Et ne has tantum ostenderet divitias, dextrum nudavit lacertum, armilla aurea cultum, & eboreo circulo lamina splendente connexum. Vt deinde spina argentea den-

a C'étoit une marque de magnificence. Lucien nous le confirme quand il dit, Parmenus lui même avoit un grand anneau au petit doigt.

b Pline & Trebellius Pollio parlent de ces anneaux

sieurs petits coussins : ce qui fit rire quelques imprudens de la compagnie, aussi étoit-il risible ; car il avoit la téte rasée, & à moitié envelopée d'un manteau d'écarlate ; & par dessus ce vêtement, qui étoit autour de son cou, il s'étoit fait mettre une serviéte bordée de pourpre, comme le laticlave, avec des franges, qui tomboient de côté & d'autre. De plus il avoit un [a] grand anneau doré au petit doigt de la main gauche, & au bout du doigt suivant un autre anneau, qui paroissoit d'or pur, mais soudé par tout de petites pointes semblables à des [b] étoiles d'acier ; & pour nous faire voir encore de plus grandes richesses, il découvrit son bras droit, qui étoit orné d'un bracelet d'or, acompagné d'un cercle d'yvoire, sur lequel il y avoit de petites lames brillantes. En suite se ne-

neaux constellez, & disent qu'ils avoient de grandes vertus. Scaliger asseure qu'il en a veu de semblables à Marseille.

dentes perfodit, Amici, inquit, nondum mihi suave erat in triclinium venire, sed ne absentivus moræ vobis essem, omnem voluptatem mihi negavi. Permittitis tamen finiri lusum.

Sequebatur puer cum tabula terebinthina, & [1] crystallinis tesseris: notavique rem omnium delicatissimam: Pro calculis enim albis, ac nigris, aureos, argenteosque habebat denarios.

Interim dum ille omnium calculorum *agmen inter lusum consumit, [2] gustantibus adhuc nobis, [3] repositorium allatum est cum corbe, in quâ gallina erat lignea patentibus in orbem*

1 *Crystallinis*] Lucanus in Paneg. *vitreo peragunt milite bella*, parlant du jeu de Dames.

2 *Gustantibus*] impropriè dixisset, manducantibus, vel edentibus, quià *gustatio* potabilis erat.

3 *repositorium*] à ponere: verbum convivale. Illud repositorium erat machinâ ut pares infrà videbimus.

a Vn curedent d'argent étoit une marque de luxe; parce qu'on ne se servoit que de petits morceaux de bois, ou de plume, comme nous l'enseigne 1 Martial.

Lentiscum melius, sed si tibi frondea cuspis
Defuerit dentes penna levare potest.

1 liv. 14. Epig. 22.

netoyant les dents avec une pointe[a] d'argent: Mes amis, nous dit-il, je ne voulois pas venir encore si-tôt; mais de peur de vous faire trop atendre, j'ai bien voulu quiter des divertissemens, qui me sont tres-agreables. C'est pourquoi, permetez-moi, je vous prie, d'achever le jeu que j'ai commencé.

Un Valet le suivoit avec un damier de bois de Terebentine, où il y avoit des dez de Cristal; & ce que je remarquai de plus galand, c'est qu'au lieu de Dames noires & blanches à l'ordinaire, c'étoit de grosses medailles d'or, & d'argent.

Mais pendant qu'il enlevoit toutes les Dames de son aversaire, on aporta, étant encore au premier service, une machine, qui soûtenoit une corbeille, où étoit une poule de bois, qui avoit les aîles éten-

& même il ajoûte qu'ils avoient le bout rouge comme les nôtres.

Pinnas rubentes, cuspidesque lentisci.

a Les

bem alis, quales esse solent, quæ incubant ova. Accessere continuo duo servi, & symphonia strepente, scrutari paleam cœperunt; erutaque subinde pavonina ova divisere Convivis.

1 Scenam] i. e. machinam.

Convertit ad hanc [1] *scenam Trimalchio vultum: &, Amici, ait, pavonis ova gallinæ jussi supponi. Et, me Hercules, timeo, ne jam concepta sint: temptemus tamen si adhuc sorbilia sunt.*

Accipimus nos cochlearia non minus sex libras pendentia, ovaque ex farina

1 Varron de re rust. & Tertulien de Pal.
2 liv.3. des alim.
4 Sat.1.

a Les Romains faisoient venir les Paôns à grands frais des pays eloignez comme de Samos, &c. Le premier qui en fit paroître sur sa table fut 1 Q. Hortensius. Il n'y avoit que la rareté qui pût les porter à manger ces oiseaux: la chair en étans coriace, & de dure digestion. 2 Gallien lui attribuë toutes ces mauvaises qualitez: & 3 Juvenal dit que les cruditez qu'elle engendre, causoient de son

étenduës en rond, & de la maniere qu'elles se mettent lors qu'elles couvent. Dans le moment deux Esclaves s'aprochérent, &, pendant que la symphonie redoubloit, ils se mirent à chercher dans la paille, qui étoit sous la poule, & en tirerent des œufs de Paon, qu'ils servirent aux Conviez.

Alors Trimalcion tourna la tête du côté de la Machine, & nous dit, Mes Amis, j'ai donné ordre qu'on mît des œufs de Paon sous cette Poule; mais, par ma foi, j'aprehende que les petits ne soient déja formez: toutefois voyons s'ils sont encore bons à avaler.

A ces mots nous prîmes des cuillers, pesant chacune six onces au moins, & nous cassâmes ces

de son tems des morts subites. Cependant la manie d'en manger ala si avant, que 5 Macrobe dit avec étonnement, *Ecce res no miranda solum, sed pudenda, ut ova Pavonum quinis denariis veneant.* Et Varron assure qu'un certain Aufidius avoit vendu une troupe de Paons *suprà sexaginta millia nummum.* Voyez les Vers touchant le luxe de Rome, qui sont à la page. 319.

5 dans ses Saturnales l. 3. c. 15.

farina pingui figurata pertundimus. Ego quidem pene projeci partem meam: nam videbatur mihi, jam in pullum coisse. Deinde ut audivi veterem convivam: hîc nescio quid boni debet esse, persecutus putamen manu, pinguissimam 1 ficedulam inveni piperato vitello circumdatam.

1 *Ficedula*] une becfigue, ficedula. Sic de illâ festive Martial. *Cum me ficus alat, cum pascar dulcibus uvis, Cur potius nomen non dedit uva mihi,*

Jam Trimalchio eadem omnia, lusu intermisso, poposcerat; feceratque potestatem, clara voce, si quis nostrum iterum vellet, mulsum sumere: cum subito signum symphonia datur, & gustatoria pariter à choro cantante rapiuntur. Caeterum inter tumultum, cum forte parapsis excidisset, & puer jacentem sustulisset, animadvertit Trimalchio, colaphisque objurgare

œufs qui étoient admirablement bien contrefaits avec de la pâte: D'abord je pensai jetter le mien; car dés que je l'ûs ouvert, il me sembla voir un poulet dedans: Toutefois entendant dire à un Convié experimenté, qu'il faloit qu'il y eût quelque chose de bon là dedans, j'achevai de rompre la coquille du mien, & j'aperçûs un Ortolan tres-gras, environné de jaunes d'œufs assaisonnez d'un peu de poivre.

Cependant Trimalcion, ayant quité son jeu, demanda de tout ce qui étoit sur la table, & dit tout haut, que si quelqu'un souhaitoit encore du vin au miel, il pouvoit en prendre: Ensuite la Musique, qui recommença, fut comme un signal pour desservir, & celà fut exécuté par les Musiciens même, qui enlevérent en chantant ce qu'on avoit mis d'abord sur la table. Mais il arriva que pendant ce fracas un plat d'argent tomba à terre, & un Valet l'ayant ramassé, Trimalcion l'aper-

re puerum, ac projicere rursus parapsidem jussit. Insecutus est supellecticarius, argentumque inter reliqua purgamenta scopis cœpit verrere.

Subinde intraverunt duo Æthiopes capillati, cum pusillis 1 *utribus, quales solent esse* quibus 2 *arenam in amphitheatro spargunt, vinumque dedere in manus; aquam enim nemo* 3 *porrexit.*

1 *Utres*] lagenæ erãt ex pelle confectæ.
2 *Arenam spargunt*] subaud. aquâ propter pulverem spectatoribus molestam.
3 *Porrexit*] scilicet ad bibendũ.

Laudatus propter elegantias dominus: ÆQVVM, *inquit,* 4 MARS AMAT: *Itaque jussit Senex suam cuique mensam assignari; addiditque, Obvii & per discessum servi minorem nobis æstum sublata frequentia facient.*

4 Alludit ad Proverbium *Mars communis.*

Statim

l'aperçut, &, lui en faisant reprimende, lui donna quelques soufflets, puis lui commanda de le rejéter, & en suite un Valet du Garde-meuble balaya ce plat avec les ordures.

Aprés celà deux Esclaves Ethiopiens, qui avoient des cheveux longs, entrerent; ils portoient de petites outres sẽblables à celles qui servent à aroser le sable de l'Amphitéatre. Ces outres étoient pleines de vin, & ils en remplissoient les verres, qu'on leur presentoit; car en ce lieu personne ne versoit d'eau.

Chacun ayant donné mille loüanges au Seigneur, qui nous régaloit si splendidement, il prit lui-même la parole, & dit: Mars aime l'egalité. Ensuite il donna ordre que chacun eût son plat, & sa bouteille: &, poursuivit-il, puisque la trop grande quantité de Valets, qui s'empressent à nous servir, nous échauffe, il faut les renvoyer, & il sera plus frais ici.

Statim allatæ sunt amphoræ vitreæ diligenter gypsatæ; quarum in cervicibus pittacia erant affixa, cum hoc titulo.

Falernvm Opimianvm Annorvm Centvm.

Dum titulos perlegimus, complosit Trimalchio manus, & Heu, Heu, inquit, ergo diutius vivit vinum quam homuncio! Quare [1] *tangomenas faciamus.* [2] *Vita vinum est. Verum* Opi-

1 *Tangomena*) débauches, où l'on buvoit jusqu'à renverser le vin à terre. Sic Horat. l.2.Carm. Od 14. *Et mero pavimentum superbo Pontificum potiore cœnis est*) scilicet

2 *Vita vinū* moderatè sumptum.

a Ces bouteilles étoient bouchées avec une maniere de mastic, fait d'un plâtre fin mêlé avec de la resine. On s'en sert encore en Italie au même sujet.

b On lisoit sus ces etiquettes le nom du vin, son terroir, son âge, ce qui nous est confirmé par Juvenal. Sat. 5.

-----Cujus Patriam, titulumque, Senectus Delevit.

Vous trouverez dans la page que *pitacia* signifie encore des billets de lotterie; ce qui est fort juste, parce qu'en effet ce sont de petits écriteaux.

c De

On aporta, en même temps de grosses bouteilles de verre, bien a bouchées, où l'on avoit mis sur les bouchons de petits [b] écriteaux qui contenoient ces paroles.

VIN DE FALERNE DE [c] CENT FEUILLES, FAIT SOUS LE CONSULAT D'OPIMIUS.

Pendant que nous lisions ces etiquettes, Trimalcion joignit les mains, & dit; Helas, helas! le vin vit donc plus long-tems que l'homme. Puis que cela est, bûvons-en beaucoup; car le vin est la vie même : Je vous suis caution, que

c *De cent fuëilles*) Il ne faut pas entendre ceci à la lettre, c'est une maniere de parler pour exprimer du vin fort vieux. On dit cent ans, comme on dit mil ans quand on veut exagerer. Petrone se sert d'une pareille expression dans le Poëme de la Guerre civile, l'ors qu'il dit Cesar triompha soixante fois. *sexagintaque triumphis.* Et dans un autre endroit parlãt de plusieurs plaisanteries, il ajoûte, *& sexaginta hujusmodi*, qui est vne exageration, dont on use pour l'ordinaire. Il est vrai cependant que l'on conservoit anciennement les vins fort long-tems : Mais je ne sçay comment on pouvoit

Opimianum præsto: heri non tam bonum posui, & multo 1 *honestiores cœnabant.*

1 *Honestiores*) i.e. nobiliores, & dignitate conspicui. Quia convivæ ferè omnes libertini erant.

Potantibus ergo, & acuratissimas nobis lautitias mirantibus, 2 *larvam argenteam attulit servus sic aptatam, ut articuli ejus vertebræque laxatæ in omnem partem verterentur. Hanc cum super mensam semel iterumque abjecisset, & catenatio mobilis aliquot figuras exprimeret, Trimalchio adjecit:*

2 De his *larvis*. Vid. Herod. in Euterpe, Lucianus de Deâ Syriâ. Horat. l. 2. Sat. 7.

HEu, heu nos miseros, quàm totus homuncio nil est:
Quàm fragilis tenerô stamine vita cadit.

Sic

en faire débauche, parce que ces veritables sirops ne passent pas comme nos petits vins. 1. Pline assure qu'on donnoit à tous les vins excellens le nom d'Opimiens, parce que pendant le Consulat d'Opimius, qui fut selon cet Auteur, l'an de la fondation de Rome 634. mais selon Duplex 633. & selon Genebrard 629. la Saison fut si chaude, que la secheresse cuisoit, pour ainsi dire, les fruits, & les rendit d'une bonté extraordinaire.

1. liv. 22. c. 4.

* Scaliger assure qu'on avoit coûtume de faire ces sortes de réflexions dans les festins, pour se porter à goûter les douceurs de la vie pendant qu'on

que c'eſt du veritable Opimien: Je n'en donnai pas hier de ſi bon, à des gens de plus grande qualité que vous.

Lors que nous bûvions ainſi, & que nous admirions la magnificence de ces regals, un Valet aporta un Squelette d'argent, ajuſté d'une maniere, que les jointures, & l'épine du dos, avoient la facilité de ſe tourner en toutes ſortes de façons: L'ayant poſé deux fois ſur la table, & lui ayant fait faire pluſieurs poſtures par la liberté de ſes mouvemens, Trimalcion dit,

H* *Elas, que l'Homme eſt malheureux!*
Que la vie eſt fragile, & qu'on eſt
peu de choſe!

Nous

qu'on poſſede une ſanté parfaite. Nous liſõs même que pour s'en faire des reſſouvenirs cõtinuels, on pendoit au plancher des têtes de mort, & des ſquelettes. Les Romains avoient tiré cette coûtume des Grecs, & ceux-ci des Ægyptiens.

Sic erimus cuncti, postquam nos auferet Orcus.
Ergo vivamus, dum licet esse bene.

Laudationem ferculum est insecutum, plane non pro expectatione magnum. Novitas tamen omnium convertit oculos. Repositorium enim rotundum, duodecim habebat Signa in orbe disposita, super quæ proprium convenientemque materiæ Structor imposuerat cibum. Super Arietem, cicer arietinum: super Taurum, bubale frustum super Geminos, [1] *testiculos, ac renes: super Cancrum, coronam: super Leonem, ficum* [2] *Africanam; super Virginem,* [3] *stericulam: super Libram, stateram, in cujus altera parte* [4] *scriblita erat, in alte-*

1 Ponebātur super Geminos *testiculi*, quòd bini sunt.
2 *Africanam*] quia Africani sunt Leones. De illis ficis Varo de re rust. l. 1. c. 4. & Columella l. 12. c. 15.
3 *Stericula*] est vulva suis Virginis stérilis-que Martial. *ει V. r-ginè porcâ.*
4 *Scriblita.*] differt a *placenta*, quia absque melle conficiebatur & calidissima edebatur. Martial. l. 3. Epig. 17.

a Sur l'Ecrevisse une couronne.] Cela peut avoit été mis par trois raisons. La premiére, parce que la couronne celeste marche immédiatement devant le signe de l'Ecrevisse. La 2. a cause que le Soleil entre dans ce Signe au tems des fleurs, & qu'anciennement on en faisoit beaucoup de couronnes. Et la 3. que je croi la meilleure, c'est que ce Signe presidoit à la naissance de Trimalsion; ainsi qu'il va le dire lui-même.

a La

Nous deviendrons ainsi par un sort rigoureux.
Quelle Metamorphose!
Vivons-donc, mes amis, au gré de nos désirs,
Et, pendant qu'on le peut, joüissons des plaisirs.

Tandis que chacun loüoit cette pensée, on aporta un service qui ne répondoit pas à nôtre atente: toutefois sa nouveauté atira les yeux de la compagnie; car c'étoit encore une machine ronde, qui portoit les douze Signes du Zodiaque, sur chacun desquels l'Ecuyer, qui avoit rangé les viandes, avoit observé de mettre celle qui lui convenoit. Sçavoir, sur le Belier, de certains poids qu'on seme sous ce Signe: sur le Taureau, un aloyau: sur les Jumeaux, des rognons: sur l'Ecrevisse, une couronne: sur le Lion, des figues d'Afrique: sur la Vierge, la fressure d'une jeune truye: sur Libra, des balances, dont l'un des bassins étoit couvert d'une tarte, & l'autre d'un gâteau: sur le scor-

Le service des douze Signes Celestes.

altera placenta: super Scorpionem, 1 Scorpionem *pisciculum marinum: super Sagitarium,* 2 otopetã: *super Capricornum, locustam marinam: super Aquarium, anserem: super Pisces, duos* 3 *mullos. In medio autem cespes cum herbis excisus favum sustinebat:*

Circumferebat Ægyptius puer 4 *clibano argenteo panem, atque ipse etiam* tenerrima *voce, de* 5 laserpiciato mimicum *canticum extorsit. Nos ut tristiores ad tam viles accessimus cibos, suadeo, inquit* Trimalchio, *Cœnemus; hoc est jus cœnæ.* *Hæc*

1 *Scorpionem*] Sic] Plinius de illo pisce. *Omnium piscium jus alvum emollit; sed optimum fit è scorpionibus.*

2 ὠτοπέτης auritus; sic dicitur lepus per emphasim, & convenit Sagitario, nam in Hyginij imaginibus repræsentatur Sagitarius pendentẽ leporem gerens.

3 *De mullo* vide p. 100. & not. gal. c. p. 101. tom. 2.

4 *Clibanus*) propriè *un four portatif.*

Hic vero, *une maniere de bassin.* 4. *De laserpiciato*) subaud. obsonio. Laser, *benjoin.* Laserpicium, *la plante qui le porte.* Laserpiciatus, *mêlé de benjoin.* Obsonium illud acceptissimum erat Romanis.

a La Langouste est un poisson semblable a l'Ecrevisse, & qui peut passer pour la Sauterelle de la mer, à cause qu'elle sautille toujours en nageant: Remarquez qu'elle est mise ici, sur le Capricorne,

Scorpion un petit poiſſon de mer *nommé Scorpion* : ſur le Sagitaire un liévre:ſur le Capricorne, une a langouſte:ſur le Verſeau,une oye : ſur les Poiſſons, deux barbeaux ; & le milieu de tout celà étoit rempli d'un gazon nouvellement coupé, ſur lequel étoit un rayon de miel.

Pendant ce tems-là un Valet Egyptien portoit du pain autour de la table dans une maniere de baſſin d'argent, & d'une voix tres-delicate chantoit avec aſſez de peine une chanſon boufonne à la loüange de ces ſauces, où il entre du benjoin:Mais comme nous touchions à tous ces mets ridicules, d'un air peu content, Trimalcion nous dit; Mangeons, mes Amis,on n'eſt à table que pour celà.

pricorne, à cauſe qu'elle eſt pourveüe de cornes, & qu'au raport de Pline, ces poiſſons combatent enſemble, & ſe heurtent comme les Beliers. 1. Liv. 9. c.30.

*Hæc ut dixit, ad symphoniam IIII. tripudiantes procurrerunt, superioremque partem repositorij abstulerunt, quo facto videmus infrà, scilicet in altero ferculo, altilia, & [1] sumina, leporemque in medio pinnis subornatum, ut Pegasus videretur. Notavimus etiam circa angulos repositorij Marsyas IIII. ex quorum utriculis garum piperatum currebat super pisces, qui in * Euripo natabant.*

1 *Sumen*) quod venatores Galli vocant, *le Bourbelier.*

2 *Marsyas*] sumitur hic pro quolibet Satyrô.

Da-

* *L'Euripe.*) Cette exageration est assez forte pour exprimer la grandeur, & la profondeur des plats, où nageoiens ces poissons, comme dans la mer. Suetone apelle certains plats que Vitellius avoit *des marais de Bisques.* L'Euripe est un bras de mer entre l'isle Eubée, aujourd'hui Negrepont, & le port d'Aulide. Il a sept fois son flus & son reflus en 24. heures. & si violemment, qu'il entraîne les Vaisseaux malgré les vents. Plusieurs Auteurs en ont parlé, mais Justin le Martyr raporte, qu'Aristote, aprés tous les efforts de son imagination, ne pouvant penétrer la cause de cette merveille, s'y precipita, disant, qu'il vouloit étre compris dans ce qu'il ne pouvoit comprendre.

a La Fable de Marsyas, un des Satyres qu'Apollon écorcha tout vif, est assez connuë dans les 1 Metamorphoses. Il faloit qu'il y eût un reservoir dans la Machine, & des canaux qui conduisoient le courboüillon dans les figures des Satyres, dont on ouvroit aparêment les robinets en enlevant le haut

1 Ovide 13.

A peine eut-il proferé ces paroles, que quatre Danseurs commencérent une Entrée au bruit des instrumens, & enlevérent le haut de la Machine. Celà fait, nous vîmes paroître un nouveau service, qui sortit de dessous: Il étoit composé de bonnes viandes grasses, & d'un ventre de Sanglier: On voyoit au milieu un grand Liévre, à qui on avoit atache des aîles qui le faisoient ressembler à Pegase. Nous aperçûmes encore au coin de la Machine quatre figures de [a] Satyres d'où sortoit en abondance un [b] courboüillon poivre, qui se répandoit sur des poissons, qui sembloient nager dedans, comme en pleine mer.

haut de cette Machine. Nous avons imité des Romains ces sortes de représentations dans nos jardins pour faire jetter des eaux.

b Ce Courboüillon nommé par les Latins *Garum*, étoit une sauce qu'on faisoit avec les entrailles de differens poissons, confites dans le vin & dans le vinaigre ou bien dans l'eau & le sel, & souvent dans l'huile, y jettant du poivre, & quelquefois des herbes fines. 1 Pline dit que celui qui étoit fait avec le Maquereau seul, etoit le plus estimé

1 liv. 31. c. 3.

Damus omnes plausum à familia inceptum, & res electissimas ridentes aggredimur. Non minus & Trimalchio ejusmodi [1] *methodio lætus;* [2] *Carpe, inquit. Processit statim Scissor, & ad symphoniam ita* [3] *gesticulatus laceravit obsonium, ut putares essedarium* [4] *hydraule cantāte pugnare.*

Ingerebat nihilominus Trimalchio lentissima voce, Carpe. Ego suspicatus ad aliquam [5] *urbanitem toties iteratam vocem pertinere, non erubui eum, qui supra me accumbebat, hoc ipsum interrogare. At ille, qui sæpius ejusmodi ludos spectaverat, Vides, inquit, illum qui obsonium carpit,*

1 *methodiô*] pro methodô *la methode & maniere de servir.*
2 *Carpe*] à carpere verbum convivale. *Prendre & diviser les viandes.*
3 *Gesticulatus*] Juvenal. de Scissore & *Chironomanta volanti cultello.* Sat. 5.
4 Adhuc sunt hodie in Italiâ *hydraules,* aquæ ministeriô cantantes.
5 Jam vidimus p. 140. *urbanitatis vernula.*

estimé. Mais 1 Celius Aurelianus donne le prix à ce poisson du Nil apelé *Silurus*. Et d'autres assurent que le *Garum* se faisoit avec un poisson que les Grecs nommoient *Garos*. Cette sauce étoit fort brune; ce qui fait que Galien & Aëtius l'apellent 2 noire: Les Romains en faisoient grand cas: Ils n'en buvoient point, comme quelques-uns ont pretendu; mais ils s'en servoient à saucer: 3 Belon assure que les Turcs en usent encore aujourd'hui non seulement dans Constantinople, mais par tout l'Empire.

1 liv. 2. tard. passion. c. 1.
2 γάρυ μέλανος.
3 en ses observations l. 1. c. 75.

*Ceci

Tous les Domestiques s'étant récriez à ce spectacle, nous les imitâmes, & chacun en riant prit de son côté ce qu'il croyoit le meilleur : Trimalcion aussi ne paroissant pas moins joyeux que nous de voir l'ordre du service, dit tout haut ; Coupez : Aussi-tôt l'Ecuyer tranchant commença à couper les viandes en cadence ; &, à le voir, vous eussiez dit que c'étoit un de ces Cochers adroits, qui au son d'un orgue hydraulique, s'éforçoit de remporter la victoire dans une course de chariots.

Cependant Trimalcion disoit de tems en tems fort doucement, Coupez ; c de sorte que l'entendant si souvent réïterer la même parole, je jugeai qu'il pouvoit y avoir quelque pointe d'esprit : C'est pourquoi je me hazardai de demander à une personne qui étoit au dessus de moi, ce que cela vouloit dire : Comme il avoit assisté à de semblables festins, il me répondit ; Cet homme que vous voyez, qui

carpit? Carpus vocatur. Itaque quotiescumque dicit, Carpe, eodem verbo & vocat, & imperat.

Non potui amplius quidquam gustare; sed conversus ad eum, ut plurima exciperem, longè [1] *arcessere fabulas cœpi, sciscitarique quæ esset illa mulier, quæ huc atque illuc discurreret :*

[1] *Arcesso*] sive accerso idem quod advoco.

Vxor, inquit, Trimalchionis, Fortunata appellatur, quæ nummos modio metitur. Et modò quid fuit? Ignoscet mihi * *Genius tuus, noluisses de*

* Ceci montre que les Romains croyoient que chacun avoit son Génie particulier, qui prenoit soin de la personne, où il étoit ataché ; ainsi que nous avons nos bons & nos mauvais Anges. Leurs paroles témoignent qu'ils avoient du respect pour ce Genie, & qu'ils le craignoient. *Ignoscet mihi Genius tuus.* Et l'Auteur dit dans un autre endroit, *Genios vestros iratos habeam.*

a Voici l'histoire d'Actée sous le nom de Fortunata. Petrone commence à developer son origine, & il parle ouvertement de sa vie dans la fin de ce repas, où Trimalcion reproche à cette femme

qui coupe les viandes, ſe nomme Coupez: de maniere que quand Trimalcion dit, Coupez, d'un ſeul mot, il apelle ſon Trenchant, & lui donne ſes ordres.

Comme je ne pouvois plus manger, je me tournai vers ce même homme, & faiſant venir la converſation de loin, afin d'aprendre pluſieurs choſes, que je voulois ſçavoir, je lui fis mille plaiſantes demandes; entr'autres je m'enquis de lui, qui étoit une certaine femme fort agiſſante, que je voyois aler de côté & d'autre par la Sale.

C'eſt la femme de Trimalcion, me répondit-il, qui ſe nomme a Fortunata, & meſure les écus au boiſſeau: Vous me pardonnerez ſi je ne vous dis point ce qu'elle étoit

me, que du tems qu'elle étoit Eſclave, elle travailloit à faire du pain. *De m ctra illam ſubſtuli*, dit-il. Je l'ai retirée de la huche. Le mot *noluiſſes* eſt un trait piquant contre cette heureuſe Affranchie, qui montre qu'elle étoit alors fort mal propre, & fort degoûtante. Voyez la Clef au nom de FORTVNATA.

de manu illius panem accipere. Nunc nec quid, nec quare, in cœlum [1] *abiit, & Trimalchionis* [2] *tapanta est. Ad summam, mero meridie si dixerit illi tenebras esse, credet. Ipse nescit quid habeat, adeo* [3] *Zaplutus est; sed hæc* [4] *eupatria providet omnia, &, ubi non putes, est.* [5] *Sicca, bonorum consiliorum: est tamen malæ linguæ, pica.* [6] *pulvinaris: quem amat, amat; quem non amat, non amat.*

Ipse Trimalchio fundos habet, 7 *quàm milvi volent:* [8] *nummorum num-*

1 *Abiit*] pro est. Illud dicitur de Beatô.
2 Τὰ πάντα. *tout*. Quod apud magnates vocatur. *Un factotum.*
3 *Zaplutus*] à πλοῦτος, vel Dis. *Le Dieu des richesses.*
4 *Eupatria*] compositum à Græ εὖ particula quæ laudem præfert. Evangeliũ, *bonne nouvelle.* Eupatria, benè agens pro patriâ, pro familiâ, *Une bonne ménagère.*

5 *Siccus*] sobre, qui ne boit point. Iam vidimus sicca p. 72. Not. lat. 2.

6 *Pulvinaris*] i. e. quando premit resoluta pulvinar cervicibus. Quod Galli dicunt. *Quand elle a les pieds chauds.*

7 *Quàm*] pro quantum. Idem Persius Sat. 4. *Dives arat curribus quantum non Milvus oberret.* Aliis avibus valentiorem habet Milvus volatum.

8 *Nummi nummorum.* Les interêts d'un capital.

* La

étoit il n'y a pas long-tems : il ſuffit de ſçavoir que vous n'euſſiez pas daigné prendre du pain, qu'elle vous eût preſenté ; mais je ne puis vous dire pourquoi, ni comment, elle eſt à preſent auſſi heureuſe, que ſi elle étoit dans le Ciel. C'eſt le tout de Trimalcion. Enfin, elle a un ſi grand pouvoir ſur ſon Eſprit, que ſi en plein jour elle lui diſoit qu'il fait nuit, il le croiroit. Cet homme eſt ſi riche, qu'il ne ſçait pas la quantité de biens qu'il poſſede : Cette bonne ménagere a le ſoin de tout, & elle eſt ſi agiſſante, que ſouvent elle ſe trouve dans des lieux, où on ne l'atend pas; elle boit peu, elle eſt ſobre, & de bon conſeil : toutefois ſa langue eſt dangereuſe ; quand elle a la tête ſur le chevet, elle cauſe comme une pie ; lors qu'elle aime, elle aime bien ; mais elle haït de méme ce qu'elle prend en averſion.

Trimalcion a des fonds de terre d'une auſſi grande étenduë qu'un Milan peut en paſſer d'un vol: Outre

nummos : argentum in ostiarii illius cella plus jacet quam quisquam in fortunis habet. Familia vero [1] *Baba! baba! non mehercules puto decumam partem esse, quæ dominum suum novit. Ad summam, quemvis ex istis* [2] *bacelis in* * *rutæ folium conjiciet. Nec est quod putes illum quidquam emere; omnia domi nascuntur: lana, creta, piper, lac gallinaceum, si quæsieris, invenies. Ad summam parum, illi bona lana nascebatur, arietes à Tarento emit, & eos curavit in gregem. Mel Atticum ut domi nasceretur, apes ab Athenis jussit afferri, obi-*

1 *Baba!*] vox admirationis à Græc. βαβαὶ unde Latini Papè.

2 *Baceli*] homines simplices, qui etiam verveces; *des sots.*

* La Ruë est une herbe de mauvais augure. Les Turcs s'en servent aujourd'hui pour temoigner de l'indignation contre une personne ; car il faut savoir qu'en Orient les Amans ne font connoître leurs volontez que par des Bouquets éloquents, & significatifs, qu'ils s'envoyent comme des Lettres: Cela se pratique aussi chez quelques autres Nations où les femmes sont renfermées. Or le Proverbe Latin *in rutæ folium conjicere*, montre la puissance souveraine du Maître pour se faire craindre de son Esclave.

a Nous nous servons encore de cette raillerie pour exprimer un homme délicat ; car nous disons *qu'il est nourri de lait de poule.*

b D'Athenes.] C'est à dire de la montagne d'A-

Outre celà il joüit de beaucoup de rentes, & méme il y a plus d'argent dans la loge de son Portier, qu'aucun homme de la plus haute fortune n'en possede de nos jours. Quant au nombre de ses Domestiques, helas! il est si grand, que je croi, par ma foi, que la dixiéme partie ne connoît pas son Maître: Enfin ils le craignent si fort, qu'il les feroit mettre dans un trou. Au reste ne croyez pas qu'il achete rien de ce qu'il a besoin; il recueille de tout chez lui; de la laine, de la craye, jusqu'à du poivre; & même, si vous y demandiez du [a] lait de poule, on vous en donneroit. Ses laines n'étoient pas autrefois des meilleures; mais il a acheté des moutons de Tarente, & il en a un troupeau, dont il prend grand soin. Il a fait venir [b] d'Athenes des Essains d'Abeilles pour avoir du miel Attique, cependant celles

d'Amette proche d'Athenes, d'où l'on tiroit de tres-excellent miel, à cause qu'elle étoit remplie de fleurs odoriferantes.

a Les

obiter ut, vernaculæ quæ sunt, meliuſculæ à Græculis fiant. Ecce intra hos dies ſcripſit, ut illi ex India ſemen boletorum mitteretur; nam mulam quidem nullam habet, quæ non ex onagro nata ſit. Vides tot culcitras? Nulla, non, aut 2 *conchyliatum, aut* 3 *coccineum tomentum habet. Tanta eſt animi beatitudo! Reliquos autem collibertos ejus cave contemnas. Valde* 4 *ſuccoſi ſunt. Vides illum, qui in imo imus recumbit? hodie Sua octingenta poſſidet; de nihilo crevit. ſolebat modò collo ſuo ligna portare. Sed, ut dicunt, ego nihil ſcio, ſed audivi, quomodo Incuboni pileum rapuiſſet, & theſaurum invenit*

1 *Semen boletorum*] jocaliter de Trimal. quià boleti non ſeminãtur

2 *Conchylium*] vel murex.

3 *Coccum*] Vide p. Not. Lat. ridiculum eſt has precioſas lanas tomentis includere: ergo feſtjvè.

4 *Succoſi*] jocaliter dicitur de opulentibus. Quòd autem curant, & quòd pecunia ſuccus eſt vitæ.

* Les Anciens croyoient que les treſors cachez dans la terre étoient gardez par des Eſprits qu'ils nommoient *Incubones*, & qui avoient de petits chapeaux dont il faloit d'abord ſe ſaiſir; enſuite on devenoit leur Maître, & on les contraignoit à déclarer où étoient ces treſors. Ils étoiẽt nom-

celles du pays valent quelquefois mieux que les Grecques. Ces jours passez il manda qu'on lui envoyât des Indes de la graine de champignons : Il n'a pas de Mule qui ne soit née d'un Asne sauvage : & de tous les lits que vous voyez, il n'y en a pas un, qui n'ait son matelas plein de laine couleur de pourpre, ou d'écarlate. Quel bonheur de posseder tout celà! Prenez garde, au moins, d'avoir du mépris pour ses Affranchis, ils sont tous riches. Voyez vous celui qui est le dernier au bout de la table, il posséde à present ses vingt mille écus au moins. Cependant il est venu de rien ; il n'y a pas encore long-tems qu'il servoit à porter du bois; mais, à ce qu'on raporte, je ne l'ai pas vû, je l'ai seulement oüy dire, il a atrapé le chapeau à un Démon qui gardoit des [a] tresors &

nommez *Incubones*: du verbe *incumbere*. Voyez ce que Pomp. Sabinus a dit à ce sujet sur le Vers 507. du second des Georgiques.

a Il

venit. Ego nemini invideo, si quis Deus dedit; est tamen sub 1 *alapa, & non vult sibi malè. Itaque proxime cum hoc titulo proscripsit.*

C. POMPEIUS DIOGENES 2 EX KALENDIS JULIIS CŒNACULUM LOCAT, IPSE ENIM DOMVM EMIT.

Quid ille, qui 3 *libertini loco jacet? quam bene se habuit? non impropero. Ille* 4 *sestertium suum vidit decies; sed* 5 *malè vacillavit*

1 *Alapa*] subaud. Domini: quia sæpè alapas impingebant servis voluptatis causa, & illud dicebatur. *Dusius jocari.*
2 Hacce die ædes locabantur. Vid. legem 60. ff. de locat. cond.
3 Libertinus propriè, *le fils d'un Affranchi:* sed hic pro liberto habetur.
4 *Sestertium &*] idem Seneca Benef. lib. 2. c. 27. *Hic quatuor millies sester. suum vidit.*

5 *Male vacil.*] éleganter de eo cujus fides dubia est facta, rebus perditis. Cicero 2. in Catil. *partim malè gerendo negotio, partim etiam sumptibus in vetere ære alieno vacillavit.*

a Il y avoit aux festins publics des places marquées pour les Affranchis de l'Empereur. Ces gês etoient fort considerez; parce que ils entroient dans le secret de l'Etat, & avoient une grande autho-

& en a trouvé un. Si quelque Divinité lui a fait ce present, qu'il le conserve, je n'envie le bonheur de personne : toutefois il est encore exposé aux souflets de son Maître; mais cela ne lui est qu'avantageux ; car il a fait mettre depuis peu cet écriteau à son Logis.

C. POMPEE DIOGENE DEPUIS LE PREMIER JUILLET LOUE UNE SALE DE CETTE MAISON, PARCE QU'IL L'A ACHETÉE.

Dîtes-moi, connoissez-vous celui-là, qui ocupe la a place d'Affranchi de Cesar? Eh, que cet Homme encore avoit bien fait ses affaires? Je ne lui reproche rien; il a vû augmenter dix fois son bien

torité dans les Provinces, où on les envoyoit souvent pour des affaires importantes, de même que dans les Colonies Romaines. La place qu'on leur marquoit s'apeloit *locus libertinus*, à l'imitation de *locus Consularis* qui se donnoit au Consul lors qu'il se trouvoit à ces festins.

vit, Non puto illum capillos liberos habere; nec me-Hercules, sua culpa, ipse enim homo melior non est; sed liberti scelerati, qui omnia ad se fecerunt. Scito *autem* quùm *sociorum olla male fervet, & ubi semel res inclinata est, amici de* [1] *medio. Et quam honestam negotiationem exercuit, quòd illum sic vides? ecce Libitinarius fuit. Solebat sic cœnare quomodo Rex: apros* [2] *gausapatos, opera pistoria, aves, Cocos, Pistores: Plus vini sub mensam effundebatur, quam aliquis in cella habet.* [3] Phantasma, *non homo. Inclinatis quoque rebus suis, cùm timeret, ne creditores illum*

1 *De medio*) sub aud recedunt.
2 Jam vidim. *gausapinam* Sed gausape hirsuta erat, *unc capote*, qua utebantur milites Romani. Apri sic cum pelle integrâ apponebantur in Conviviis propter magnificentiam.
3 *Homo Phantasma est* ut ait Carsilid. in resp.

* *Crieur*,] qui a soin des enterremens. On le nommoit *Libitinarius*, du nom de Libitina qu'on donnoit à Proserpine, parce qu'on vendoit dans son Temple des choses necessaires à enterrer les morts. Seneque nous aprend que cet emploi étoit fort méprisable chez les Romains.

* oi-

bien ; cependant il a fait banqueroute, je croi qu'il eſt engagé juſqu'aux oreilles, & ce n'eſt pas ſa faute, car c'eſt le meilleur homme de la terre ; mais ſes Afranchis ſont des ſcelerats, qui l'ont pillé. Sçachez que quand la marmite eſt renverſée, & que les afaires vont mal, les amis nous quitent. Quel emploi conſiderable croyez-vous que cet homme a eu, pour être placé auſſi honorablement, que vous le voyez ? Il étoit autrefois * Crieur, & depuis étant en fortune, il a toûjours mangé avec autant de magnificence, qu'un Roi. On ſervoit devant lui des Sangliers entiers, qui avoient encore leur peau, les Patiſſiers travailloient pour lui continüellement, & les Rotiſſeurs lui préparoient toute ſorte de gibier : On perdoit plus de vin chez lui, que bien des gens n'en ont dans leur cave; mais à la fin il a diſparu comme un Phantôme, & ſes afaires ayant mal tourné, de peur que ſes créan-

illum [1] *conturbare existimarent, hoc titulo* [2] *auctionem proscripsit.*

JULIUS PROCULUS AUCTIONEM FACIET RERUM SUPERVACUARUM, AD SOLVENDA DEBITA.

Interpellavit tam dulces fabulas Trimalchio; nam jam sublatum erat [3] *ferculum, hilaresque Convivæ vino, sermonibusque publicatis operam cœperant dare. Is ergo reclinatus in cubitum, Hoc vinum, inquit vos oportet suave faciatis. Pisces natare oportet. Rogo, me putatis illa cœna esse contentum, quam in theca repositorii videratis?* [4] *Sic notus Vlysses? quid ergo est? oportet etiam inter cœnandum Philologiam nosse.*

Pa-

1 *Conturbare*] propriè, *renverser, ruiner*. In legibus vero, *marger, dissiper son bien* videbimus infrà *postquam conturbavit.* &c. Utebatur etiã hoc verbo in simplici. Vid. infrà in bello civili: *qua turbãt censum.*

2 *Auctio*] vente à l'encan: unde auctor, *qui met la derniere enchere.* Idẽ Cicero l. 13. art. 5.

3 *Ferculum*] pro teca repositorii accipitur.

4 *Sic notus Vlixes*] proverbium. ex Virgil. l. 2. Æneid. *Nous croyez-vous moins spirituels qu'Ulysse?*

ciers ne s'alaſſent imaginer qu'il ny donnoit aucun ordre, il fit afficher ce qui ſuit.

JULE PROCULUS VENDRA TOUT CE QUI NE LUI EST PAS NECESSAIRE, AFIN *DE PAYER SES DEBTES.*

Trimalcion interrompit un diſcours ſi plaiſant; car comme on venoit d'enlever le deſſus de la Machine qu'on avoit ſervie, le vin donnant de la joye aux Conviés, la converſation étoit devenuë générale: De ſorte donc que s'élevant ſur le coude, il dit tout haut; Il faut un peu égayer nôtre vin, & boire pour donner à nager aux poiſſons, que nous venons de manger. Dites-moi, penſez-vous combien je ſuis content de ce ſervice, qui nous avoit paru renfermé ſous cette Machine, comme dans un étui? Hé quoi! pour qui nous prenez-vous? Mais encore faut-il montrer pendant ce repas l'amour que nous avons pour les Sciences.

 *Que

Patrono meo ossa bene quiescant, qui me[1] *hominem inter homines voluit esse. Nam mihi nihil novi potest afferri*, omnium *sicut* ille *melleam* habeo *praxim*.

1 *Hominem*) i. e. liberum.

2 *Cœlus hic, in quo duodecim Dij habitant in totidem se figuras convertit, & modo fit Aries. Itaque quisquis nascitur illo signo, multa pecora habet, multum lanæ: caput præterea durum, frontem expuderatam,* [3] *cornu acutum. Plurimi hoc signo Scholastici nascuntur, & arietini.*

2 *Cœlus*) pro Cœlum. Ennius quoque, Varro, & alij.

3 *Cornu acutum*] alludit arieti sicut infrà *arietini*.

Laudamus urbanitatem 4 *Mathematici; itaque adjecit. Deinde totus cœlus*

4 *Mathematicus*) i. e. Astrologus.

* Voici l'exorde d'ùn discours tres-impertinent, où Trimalcion veut faire paroitre sa science; & donne à rire sous cape à ses Conviez: Vous lui en verrez faire dans la suite plusieurs semblables, & même de plus ridicules. Ce discours peut se raporter à Claudius qui adopta Neron &c.

a Ma

* Que les cendres de mon Bienfacteur joüissent d'un repos éternel : Il m'a donné le moyen de paroître comme un honnête homme; car, graces à sa liberalité, on ne peut rien m'aporter, qui me soit nouveau; & *je goûte* la douceur de posseder *tout* ce que je souhaite, ainsi qu'il faisoit lui-même.

Explication du Service des douze Signes Celestes.

Le Ciel, que douze Divinitez ont choisi pour y faire leur séjour, se change en autant de figures differentes : tantôt il devient Belier, de sorte que celui qui naît sous ce Signe, est pour l'ordinaire fort riche en troupeaux; & en laine : Outre cela il à la tête dure, est éfronté, & aime à choquer les gens. Plusieurs de ceux qui viennent au monde sous cette constellation, aiment encore l'étude, & les disputes.

En cet endroit la compagnie donna force loüanges à Trimalcion de ce qu'il nous expliquoit tout cela aussi bien qu'un Astrologue; ce qui l'obligea de continüer ainsi. En

cœlus Taurulus fit. Itaque tunc calcitrosi nascuntur, & bubulci, & qui se ipsi pascunt. In Geminis autem nascuntur bigæ, & boves, & [1] *colei, & qui* [2] *utrosque parietes linunt. In Cancro ego natus sum; ideo multis pedibus sto, & in mari, & in terra multa possideo: nam cancer, &* [3] *hoc & illoc quadrat; & ideo jam dudum* [4] *nihil super illum posui, ne* [5] *genesim meam premerem. In Leone Cataphagæ nascuntur, & imperiosi. In Virgine mulieres, & fugitivi, & com-*

a **Coleus** proprié, *un rejeton d'arbre.* Figuratè pro mentula sumitur: unde coleus, qui coliem colit. a *Utrosque parietes linunt*] Proverbium illud sumitur à Græcis, & familiare Cinædis erat: διὰ τοίχου ἀλείφουσι.

3 *Hoc & illoc* antiquæ voces pro huc & illuc 4 *Nihil*) Scilicet cibi 5 *Genesim*) a Græc. Nativitatem, ut supra *praxim.* Sueton. *geneses mortalium.*

a Manrissance.] Ceci est dit fort spirituellement. Trimalcion avoit fait mettre une Couronne sur le Cancer, ainsi que nous l'avons vû en la page 198. afin que chacun pût voir l'eclat de sa naissance; car Neron étoit né sous une constellation, qui lui promettoit une Couronne; & Claudius remplit son heureuse destinée en le faisant son Successeur.

b San-

ſuite le Ciel entier devient Taureau;De là naiſſent les capricieux, & ces bouviers , qui ne ſongent qu'à manger : Mais ceux à la naiſſance de qui les Jumeaux preſident , s'accouplent volontiers : on les voit ſous le même joug , ils aiment le déduit , & enduiſent librement la muraille des deux côtez. Pour moi je ſuis né ſous l'Ecrevice , c'eſt pourquoi je me ſoûtiens ſur un grand nombre de pieds , c'eſt à dire que j'ai beaucoup de bien ſur terre , & ſur mer; car ce Signe étend ſa puiſſance ſur l'un & ſur l'autre Element : Et ſi je n'ai rien mis ſur celui qui vient de paroître , c'eſt afin de ne point offuſquer a ma naiſſance. Sous le Lion naiſſent les grands b mangeurs, & les gés Imperieux:Sous la Vierge , les effeminez , gens ſans cœur , & dignes d'être eſclaves: Sous

b Sanſon eſt apelé Lion dans la Sainte Ecriture;& les Interpretes diſent que c'eſt parce qu'il devoroit en mangeant à la maniere du Lion.

a Les

compediti. In Libra Laniones, & Unguentarij, & quicumque aliquid [1] expediunt. In Scorpione Venenarij, & Percussores. In Sagittario Strabones, qui holera spectant, lardum tollunt. In Capricorno ærumnosi, quibus propter mala sua cornua nascuntur. In Aquario Caupones, & [2] cucurbitæ. In Piscibus Obsonatores, & Rhetores. Sic Orbis vertitur, tanquam mola: & semper aliquid mali facit, ut homines aut nascantur, aut pereant. Quod autem in medio cespitem videtis, & super cespitem favum; nihil sine ratione facio. Terra mater est in medio, quasi ovum corrotundata: & omnia bona in se habet, tanquam favus.

[3] Sophos universi clamamus, & subla-

1 *Expediūt*] Gal. *vendent.* videbimus infrà *ad struta expedienda.*

2 *Cucurbitæ*] les sots, qui caput habent, ut curbitæ, sine cerebro: Ideoque Seneca pro apotheosi Claudii Imperatoris eum mutat in cucurbitā.

3 *Sophos*) Martial. *Quid tam grande Sophos clamet tibi turba togata,* σοφῶς non solū sapiens, sed etiam qui doctè loquitur.

Sous la Balance, les Bouchers, les Droguiſtes, & tous les gens d'affaires : Sous le Scorpion, les empoiſonneurs & les meurtriers: Sous le Sagittaire, les louches, qui font ſemblant de regarder une choſe, & en volent une autre : Sous le Capricorne, les gens de travail, à qui il vient des calus auſſi durs que des cornes, à cauſe des fardeaux qu'ils portent : Sous le Verſeau les Cabaretiers, & les ſots, qui ont la tête creuſe comme des citroüilles : Enfin, ſous les poiſſons, les faiſeurs de ſauces, & les Retheurs. Ainſi le monde tourne comme une meule, & toûjours pour nôtre malheur ; car, ou nous naiſſons, ou nous mourons. Quant au gaſon qui ſe voit dans le milieu, & au rayon de miel, qui eſt deſſus, cela n'eſt pas ſans raiſon. La terre, nôtre mere commune, eſt au milieu; ronde comme un œuf, & renferme tout ce qu'il y a de bon, ce qui eſt marqué par le rayõ de miel.

A ces mots nous nous écriâmes

sublatis manibus ad [1] *camaram, juramus Hipparchum,* [2] *Aratumque comparandos illi homines non fuisse; Donec advenerunt Ministri, ac toralia proposuerunt toris, in quibus retia erant* [3] *picta,* [4] *Subsessoresque cum venabulis, & totus venationis apparatus. Nec dū sciebamus, quò mitteremus suspiciones nostras, cum extra triclinium clamor sublatus est ingens, & ecce canes Laconici etiam circa mensam discurrere cœperunt. Secutum est hos repositorium, in quo positus erat primæ magnitudinis* [5] *aper, & quidem pileatus, è cujus dentibus sportellæ dependebant duæ, palmulis*

1 *Camaram*] i. e. cameram. *au plancher.* 2 *Hipparchus* & *Aratus* duo celebres Mathematici. 3 *Picta*) Scil. acu. 4 *Subsessor*] qui delitescens insidiatur, & insidiis circumventum interimit; venatur ideo, *subsessor* dicitur qui feris insidiatur doloque captat. Auson. sic in præf.

centonis. 5 *Positus erat aper*] de hoc luxuriæ ritu sic Juvenal. *Quanta est gula quæ sibi totos ponit apros.*

a Les chiens de Lacedemone étoient recherchez pour la chasse de la grand bête, de même que

tous ensemble. Ah, qu'il est sçavant! puis, levant les mains au Ciel, nous jurâmes qu'Hipparcus, & Aratus, n'aprochoient pas de sa capacité. Dans ces entrefaites des Officiers vinrent étendre sur les lits des courtepointes, où l'on voyoit des rets en broderie de soye, & des Piqueurs avec des épieux; enfin tout un apareil de chasse; & comme nous ne sçavions que penser de celà, nous entendîmes tout à coup hors de la Sale un grãd bruit, & aussi-tôt nous vîmes entrer des a chiens de Lacedemone, qui coururent autour de la table, & étoient suivis d'une nouvelle Machine en forme de bauge, sur laquelle on avoit mis un sanglier d'une grandeur démesurée, dont la hure étoit couverte d'un chapeau, & l'on voyoit pendre de ses défenses deux petites corbeilles faites de branches de palmier, fort déliées, dont

que nous estimons ceux d'Angleterre, parce qu'ils ont la menée belle.

mulis textæ, altera caryotis, altera Thebaïcis repleta. Circa autem minores porcelli ex [1] *coptoplacentis facti, quasi uberibus imminerent; scropham esse positam significabant: & hi quidem* [2] *apophoreta fuerunt.*

1 *Coptoplacentis*] de diversâ placentarum formâ vide Athenæũ l.14.c.15.

2 *Apophoreta*) i.e. argumenta.

Cæterum ad scindendum aprum non ille Carpus accessit, qui altilia laceraverat; sed barbatus ingens, fasciis cruralibus alligatus, & [3] *alicula subornatus polymita, strictoque venatorio cultro latus apri vehementer percussit, ex cujus plaga turdi evolaverunt. Parati Aucupes* [4] *cum arun-*

3 *alicula*] alas habebat, inde alicula, ut ait Vel. Longus.

4 *Cum arundinibus* fusè explicatur infrà, cum in navigio Lycæ insidiatur avibus.

a Les Dattes, nommées par les Grecs *Cariotes* croissent en Syrie, & en Judée; elles sont jaunes, & noires, grosses, rondes comme des pommes, & tres-douces. Quant aux autres apelées *Thebaicæ*, elles se trouvent dans les deserts de Thebes voisine du Grand Caire en Egypte, qu'habitoient anciennement ces fameux Anacoretes, qui ne vivoient que de ce fruit. Ces dernieres sont blanches & petites, mais fort nourrissantes. Pline compte 49. sortes de dattes; & comme ce fruit croît dans les forêts, on en avoit ataché exprés aux défenses

l'une étoit pleine de [a] dattes de Syrie, & l'autre de la Thebaïde. Il y avoit autour de cet animal des marcaſſins faits d'une pâte biſe cuite au four, qui, paroiſſant atachez à ſes tetes, témoignoient que c'étoit une laye,&on les avoit preſentez de la ſorte afin que châcun en emportât ſon morceau.

Au reſte ce ne fut point Coupez, qui avoit mis par morceaux les autres viandes, qui fit la diſſection du ſanglier; mais un grand homme à barbe épaiſſe, ayant des guêtres, & vêtu d'un [b] habit de Chaſſeur, qui aprés avoir tiré un coûteau de chaſſe, en donna un grand coup dans le flanc de la bête : Auſſi-tôt on vit ſortir de cette ouverture une volée de grives,que des

ſenſes du Sanglier pour luy tenir lieu de gland; autrement il n'eût pas été honnête de ſervir du gland devant des hommes.

b Cet habillement étoit ſemblable aux dominos de nos Prêtres, à la reſerve qu'il avoit des manches : les voyageurs s'en ſervoient, & particuliérement les Chaſſeurs. Martial dit, qu'il n'étoit en uſage que dans les tems de broüillard, & aux Fêtes de Saturne.

arundinibus fuerunt, & eos circa triclinium volantes momento exceperunt. Inde, cum [1] suum cuique jussisset referri Trimalchio, adjecit: Etiam videte, quam porcus ille sylvaticus totam comederit glandem. Statim pueri ad sportellas accesserunt, quæ pendebant è dentibus, Thebaicasque, & caryotas ad numerum divisere cœnantibus.

Interim ego, qui privatum habebam secessum, in multas cogitationes diductus sum, quare aper pileatus intrasset. Postquam itaque omnes [2] batologias consumpsi, [3] duravi interrogare illum interpretem meum, quid me torqueret. At ille: Planè etiam

1 *suum*) subaud. turdum.

2 *Batologia*) non à Βάττος, loquax Poeta, neque Βάτος, *une ronce.* Sed à βάθος *profondeur,* & λόγος, *pensée.* Batologia ergo *profonde rêverie, rêver profondément.*

3 *Duravi*) pro firmavi, Scilicet me ipsum.

des Oyseleurs, qui étoient tout prêts, eurent bien-tôt pris avec de petites canes, lors qu'elles voloient autour de la Sale. Ensuite Trimalcion, ayant ordonné qu'on en presentât à chacun une, nous dit, Vous voyez comme cet animal sauvage a mangé tout le gland de la forêt: Dans le moment quelques valets s'aprocherent des corbeilles, qui étoient attachées aux défenses du Sanglier, & partagerent également les dattes entre les Conviez.

Pendant ce temps-là, comme j'avois une place un peu separée des autres, je roulois plusieurs pensées dans ma tête : entr'autres je songeois, qu'elle pouvoit être la raison pourquoi ce Sanglier étoit entré dans la Sale un chapeau sur sa tête. Aprés avoir rêvé profondément à tout celà, je voulus encore interroger sur le sujet qui m'embarassoit ce même homme, qui m'avoit déja expliqué d'autres choses; & il me répondit : Un de vos

esclaves

etiam hoc servus tuus indicare potest: non enim ænigma est, sed res aperta. Hic aper cum heri, [1] summâ cœnâ vindicasset, [2] à Convivis dimissus: Itaque hodie tanquam libertus in convivium revertitur. Damnavi ego stuporem meum, & nihil amplius interrogavi, ne viderer nunquam inter honestos cœnasse.

Dum hæc loquimur, puer speciosus, vitibus, hederisque redimitus, modo [3] Bromium, interdum Lyæum, Evhyumque confessus, calathisco uvas circumtulit, & [4] poëmata Domini sui acutissima voce traduxit; ad quem sonum conversus Trimalchio: [5] Dionysi, inquit, [6] LIBER ESTO. Puer detraxit pileum apro, capitique suo

1 *Summâ cœnâ vindicasset*] non communis hæc locutio est; Virgil. Æn. 4. *Graiis bis vindicat armis.* Il évita deux fois les mains des Grecs.

2 *A convivis dimissus*] alludit ad manumissionem seruorum. Tres erãt, ut ait Grajus in til. de Inst. *aut per epistolam, aut per amicos, aut convivi adhibitione.* Vt sub finem hujus cœnæ videbimus.

3 *Bromius &*] nomina quæ Baccho tribuebantur.

4 *Poëmata Domi*.] irridet Neronem Poëtam. vid. infrà.

5 Bacchus vocabatur adhuc *Dyonisius*, & *Liber*.

6 *Liber esto*] formula. Libertatem dandi.

Esclâves pourroit le deviner facilement ; car ce n'est pas une énigme, mais une chose connuë. Le Sanglier que vous voyez, ayant évité d'être mangé hier au dernier service, où il fut presenté, & mis en liberté par les Conviez ; revient aujourd'hui dans ce repas, comme étant sorti d'esclavage. Aussi-tôt condamnant mon étonnement, je ne poussai pas plus avant ma curiosité, de peur qu'il ne semblât que je n'avois jamais mangé aux tables des Grands.

Sur ces entrefaites un jeune Esclave fort beau, couronné de pampres de vigne, & de branches de liérre, qui se disoit être tantôt Bromius, tantôt Lyëus, tantôt Euhyus, portant autour de nous des raisins dans un panier, se mit à réciter d'une voix perçante, des Vers que son Maître avoit composez. A ce récit Trimalcion se tournant de son côté, lui dit, Bacchus je te fais Libre. Aussi-tôt ce jeune Esclave ôta le chapeau qui couvroit la hu-

suo imposuit. Tum Trimalchio rursus adjecit : Non negabitis me, inquit, habere [1] *Liberum Patrem. Laudavimus dictum Trimalchionis, & circumeuntem puerum sané perbasiavimus.*

Ab hoc ferculo Trimalchio ad [2] *lasanum surrexit. Nos libertatem sine* [3] *tyranno nacti, cœpimus invitare Convivarum sermones, Clamat itaque primus, cum pateram* [4] *acinam proposcisset.*

Dies, inquit, nihil es; dum versas te, nox fit : itaque nihil est melius, quam de cubiculo recta in triclinium ire. Et multum *frigus habuimus : vix me balneum calefecit ; tamen*

1 *Liberum Patrem*) jocus inter Liberum Patrem, & servum liberum.

2 *Lasanum*) à Græco λάσανον, *un bassin de chaise percée.* Horat. Sat. 6. *Te pueri lasanum portantes. &c.*

3 *Tyranno*) Scil. Nerone etiã fabularum tyranno.

4 *Acinam.*) le pepin du raisin, pro vinô ipsô accipitur.

a Les Esclaves metoient des chapeaux quand on les affranchissoit ; parce qu'ils avoient la tête raſée; & c'est de là que le chapeau est devenu une marque de liberté, aussi bien que de porter les cheveux longs. Nos premiers François furent apelez *Comati*, & *Pileati*, du moment qu'ils eurent recouvré la liberté, dont les Romains les avoient privés.

b La converſation.) L'Auteur s'est ataché à faire discourir ces Conviez chacun suivant son caractere ; & comme ils étoient tous des gens ve-

re du Sanglier, & le * mit sur sa téte. Alors Trimalcion ajoûta ces paroles. On ne peut pas nier qu'a-present Bacchus ne dépende de moi. Nous nous recriâmes encore sur cette pensée, & chacun, à la ronde, baisa le nouvel Affranchi.

Pendant ce temps-là Trimalcion se leva de table, pour aler à la gerderobe: Nous voyant ainsi delivrez de nôtre Tyran; nous r'animâmes la b conversation. Un des Conviez demanda-donc un verre le vin, & s'écria.

O jour, que tu és peu de chose: pendant que tu passe, la nuit s'aproche. C'est pourquoi je ne trouve rien de meilleur, que d'aler du lit à la table; nous avons soûfert beaucoup de froid, à peine le bain m'a-t-il rechaufé: toutefois la cha-

nus de rien, & sans education, il les fait parler le langage commun de Rome, qui est fort difficile, parce qu'il est rempli de Proverbes, & de façons de parler triviales. Remarquez que ces gens-ci moralisent à chaque moment sans sujet & sans suite: c'est le foible de ceux qui ont du vin dans la téte, ils veulent toûjours paroître sçavans sur toutes les matiéres qu'on agite.

* Plin

men calda potio [1] *vestiarius est.* [2] *Staminarias duxi, & plane* [3] *mataus sum; vinum mihi in cerebrum abiit.*

Excepit Seleucus fabulæ partem: Et ego, inquit, non quotidie lavor; [4] *Balaniscus enim fullo est.* [5] *Aqua dentes habet, & cor nostrum quotidie liquescit; sed cum* * *mulsi* [6] *pultarium obduxi, frigori* [7] *læcos indico; Nec sanè lavare potui, fui enim hodie in funus. Homo bellus, tam bonus Chrysanthus animam ebulliit: modò, modò me appellavit: videor mihi cum illo loqui.* Heu! ast, heu! *Vtres inflati*

1 *Vestiarius*) un Marchand d'habits. calda potio, *un bruvage chaud*, Vestiarius est, *nous met un habit sur le corps.* Audax expressio, & certè Petroniana. 2 *Stamin.*) subaud. potiones à Græc. σαμνὸς & σαμνίον. *une tasse fort grande.* Stamina diminutivum. Indè, ut arbitror *staminet* Belgis notissimus. 3 *Mataus*] à Græc. μα'ταις, *qui a la cervelle brouillée.* Unde vox itala *matto*, un fou.
4 *Balaniscus* Vel Baliscus. Petronij more, qui diminutivo sæpius utitur pro augmentativo. 5 *Aqua dentes habet*) Hippocrates l. 6. Epidem .4. n.18. dicit Ὕδωρ βορὸν, *une l'eau st devorante:* quia calorem concentrans digestionem præcipitat, ideoque Romani antè cœnam ad balneum ibant. *Pour .vos de l'apetit.* 6 *pultarium*) propriè *un poeslon.* Hic vero sumitur pro vase in quo *mulsum* sorbebatur. 7 *Læcos*) a λειχὸς *en mirtoy* in xinutatum.

* λειχάνειν *cupida dicet avaritia.*

Mart. II. *Epig.* 59.

chaleur du vin me ſert de fourure. J'ai bû de ſi grands coups, que je ſuis tout-à-fait privé de mon bon ſens, & le vin m'êt monté à la tête.

Là-deſſus Seleucus prit la parole. Quant à moi, dit il, je ne me baigne pas tous les jours, car un homme qui ſe baigne ſouvent reſſemble aux foulons: l'eau nous mine, & nous afoiblit ſi fort, qu'on diroit que nôtre cœur ſe fond; mais quand j'ai pris une taſſe de vin brûlé, j'ai dequoi vaincre le froid. Je ne me ſuis pas baigné aujourd'hui, car j'ai aſſiſté à un enterrement. C'eſt Criſante, qui eſt décedé. C'étoit un ſi bon homme, & ſi agréable; il me ſemble qu'il me vient d'apeler, & que je parle à lui. Hélas! helas! nous qui marchons

* Pline nous enſeigne que le *mulſum* ſe prenoit a la fin du repas, *editâ canâ, & in pultariô calidum*, pour aider à la digeſtion; ce qui le rend fort different de celui qu'on ſervoit au commencement: Je croi que c'étoit une maniere de vin brûlé qu'on prenoit comme du Chocolat.

inflati ambulamus, minores quàm muscæ sumus, tamen aliquam virtutem habent: nos non pluris sumus, quàm bullæ. Et quid si non abstinax fuisset? quinque dies aquam in os suum non conjecit, non micam panis, tamen abiit. At plures Medici illum perdiderunt, imo magis malus Fatus; Medicus enim nihil aliud est, quàm animi consolatio. Tamen bene elatus est, 1 *vitali lecto, stragulis bonis; planctus est optimè, manumisit aliquot, etiamsi malignè illum ploravit Vxor. Quid si non illam optimè accepisset? sed mulier, milvinum genus,* 2 *nemini nihil boni facere oportet*

1 *Lectum vitale*] *un bon lit.* Stragulis bonis. *Garni de bonnes couvertures.* Hoc sibi vult, quod ægrotanti nihil defuit. *vitale*, oppositum est mortali.

2 *Nemini*] subaud. ex illis. *a pas unes.*

* *La quantité de Medecins l'a tué*] Ceci nous apred que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a raillé les Medecins; c'est à dire ceux qui ne sont pas experts dans leur science. Ce mot *plures* signifie qu'il faut en choisir un bon & s'y tenir; mais qu'il soit homme d'esprit afin qu'il commence sa cure par guerir celui du malade, lequel est toûjours alteré par la maladie. Cet axiome de Petrone est beau. *Quid est Medicus? Est consolatio animi.*

chons sur la terre, nous ne sommes que des peaux enflées de vent, moins considerables que des moû-ches; car encore ont-elles quelque vertu : Celà étant, nous ne pouvons au plus entrer en comparaison, qu'avec ces petites bouteilles que le vent forme sur l'eau. Qu'eût on dit si Crisante n'eût pas fait diete ? Il n'est pas entré une goute d'eau, ni un morceau de pain dans son corps, pendant cinq jours; toutefois il s'en est alé : mais * la quantité de Medecins l'a tué, ou pour mieux dire son cruel destin; parce que le Medecin ne sert au malade, que pour lui soulager l'esprit. La mort l'a néanmoins enlevé, quelque soin qu'on ait eu de lui pendant qu'il a été au lit. On le regrete fort : il a afranchi quelques Esclaves en mourant, & sa femme a fait semblant de le pleurer : Qu'auroit-elle fait s'il ne l'avoit pas bien traittée? le Sexe est du naturel des Milans, il ne faut jamais lui faire du bien; car c'est com-

tet, æquè est enim ac si in puteum conjicias, sed antiquus amor carcer est.

Molestus fuit Phileros, qui proclamavit, Vivorum meminerimus: ille habet, quod sibi dedebatur: honestè vixit, honeste obiit, quid habet quod queratur? ab asse crevit, & paratus fuit quadrantem de stercore mordicus tollere. Itaque crevit, quidquid crevit, tanquam favus. Puto me-Hercules illum reliquisse [1] *solidum centum, & omnia in nummis habuit: De re tamen ego verum dicam, qui* [2] *linguam caninam comedit. Dura bucca fuit, linguosus, discordia non homo. Frater ejus fortis fuit, amicus amico*

1 *Solidum centum*] i. e. centena millia solidum, vel nummorum.

2 Proverbium illud usque ad nos non pervenit. Illud dixerunt Romani quia canis in obvios latrat. Vid. p. 166. CAVE CANEM.

comme si on le jétoit dans l'eau. A dire le vrai, une vieille épouse est une veritable prison.

Phileros, interrompant mal à propos le discours de Seleucus, s'écria; Ne songeons qu'aux vivans. Celui dont vous nous annoncez la mort a la recompense qu'il merite: il a vécu honnêtement, il est mort de même; qu'a-t-il à se plaindre? il est venu de rien, il étoit toujours prêt à tirér avec les dens un liard du milieu de la boüe, c'est aussi de cette maniere qu'il a fait fortune, & s'est acru insensiblement comme un rayon de miel. Je croi ma foi qu'il a laissé en mourant cent mil écus de bien, & tout argent comptant. Je vous dirai néantmoins franchement de lui, moi qui ne puis rien dissimuler, qu'il étoit homme qui se plaisoit à dire des duretez: de plus grand parleur, aimant à semer la division; enfin c'étoit la discorde même, & non pas un homme. Il avoit un frere fort genereux, ardent pour

amico, manu uncta, plena mensa. Et inter initia malam parum [1] *pilavit: Sed recorrexit costas illius prima vindemia; vendidit enim vinum quantum ipse voluit: &, quod illius mentum sustulit, hereditatem accepit, ex qua plus involavit,* [2] *quam illi relictum est. Et ille* [3] *stips, dum fratri suo irascitur, nescio cui* [4] *terræ filio patrimonium legavit.* [5] *Longe fugit, quisquis suos fugit. Habuit autem auricularios servos, qui illum pessum dederunt. Nunquam autem recte faciet, qui citò credit; utique homo negotians, tamen verum, quod* [6] *frunitus est, quam diu vixit: cui datum*

1 *Pilare* p.lis sufficiare. i.e. sustinere, & explicatur sequentibus. *mentum sustulit*, est *malam pilavit.*

2 *Quam illi relictum est*) hinc Gallis Proverbium *Le bien dérobé ne profite jamais.*

3 *Stips*] à Græ. στύπος *un tronc de bois*, unde Latini *stupidos* dixerunt.

4 *Terra filio*] i.e. Peregrino. Gal. *qui n'a ni feu, ni lieu.* habetque totum orbem pro patriâ. 5 *Longe fugit &c.*) illud Proverb. titulus est unius Satyræ Varronis. 6 *Frunitus.* à fruniscor, vel fruiscor, verbum vetus. *Iouïr avantageusement de ce qu'on souhaite.*

ſes amis, ſi liberal, que rien ne lui demeuroit dans les mains,& outre cela il faiſoit grande chére. Lors que Criſante commença à paroître dans le monde, il ne marchoit pas la téte levée comme il a fait depuis que de bonnes vendanges lui ont redreſſé le corps; car il vendit ſon vin au prix qu'il voulut; & ce qui l'a fait aler encore plus droit dans la ſuite, c'eſt qu'il lui eſt échû une groſſe ſucceſſion, de laquelle neanmoins il a plus dérobé qu'il ne lui en eſt reſté: & aprés tout cela ce vrai ſot a laiſſé par teſtament le bien qu'il avoit à je ne ſçai quel étranger, parce qu'il étoit broüillé avec ſon frere; celui qui fuit ſes parens s'éloigne beaucoup. Criſante a eu des Valets qui étoient ſans ceſſe aux écoutes, & cela lui a fait tort; car on ne peut jamais agir avec prudence quand on croit de legére,& ſur tout un homme qui a du commerce dans le monde: Toutefois il éſt vrai que celui-ci a eu de grands avantages pendant ſa

 vie;

datum est, non cui destinatum. Planè Fortunæ filius, in cujus *manu plumbum aurum fiebat. Facile est autem, ubi omnia* [1] *quadrata currunt. Et quot putas illum annos secum tulisse? septuaginta, & supra: sed* [2] *corneolus fuit, ætatem bene ferebat: niger tanquam corvus. Noveram hominem olim oleariumꝫ & adhuc salax erat; non me-Hercules illum puto in domo canem reliquisse. Imo etiam puellarius erat; omnis* [3] *Minervæ homo: nec improbo: hoc solum enim secum tulit.*

Hæc Phileros dixit; ista Ganymedes: Narrat is, [4] *quod nec ad cœlum, nec ad terram pertinet; cum interim nemo*

1 Figuræ *quadratæ* nihil vacui admittentes egregiè inter se conveniunt. Illud Philosophicum. 2 Romani *cornu*, ut Galli ferrum pro duritie. Sanitas corneola, *une santé de fer*. Infrà videb. *rigidum ut cornu*. Cicero l. 2. de Nat. Deorum. & Catull. Ep. 20. 3 *Minervæ*] hîc generatim prò qualibet virgine, quià virgo erat Minerva. 4 *Quod nec ad cœlum &c.*] i. e. absurda & inutilia. Idem Lucianus in Pseud.

vie; car on lui a toûjours donné, & non pas destiné simplement, les presens qu'on lui a voulu faire. Enfin ce fut un vrai fils de laFortune,dans les mains de qui on voyoit que le plomb même se changeoit en or : Mais rien n'est dificile aux personnes à qui tout vient à souhait. A quel âge croyez-vous qu'il soit mort ? à soixante dix ans,& plus. Cepēdāt il avoit une santé de fer, & ne paroissoit pas de son âge, car son poil étoit noir comme un corbeau. Je l'ai connu dés le tems qu'il travailloit à faire de l'huile, il étoit encore alors tres-vigoureux ; & par ma foi, il ne laissoit pas la queuë de son chien à la maison; car il aimoit la fille, & la premiére venuë lui étoit bonne : je ne le blâme point pour cela, car c'est tout l'avantage qu'il a remporté en l'autre monde.

Phileros ayant achevé, Ganimede reprit ainsi ; On vient de vous entretenir de cent choses inutiles, & qui ne nous regardent

 point

nemo curat, quid annonam arctet. Non me-Hercules hodie buccam panis inveni-re potui. Et quomodo? ficcitas perseverat: jam annum esurio. Ædilibus malè eveniat, qui cum pistoribus colludunt: serva me, servabo te. Itaque populus minutus laborat; nam istæ majores maxillæ semper Saturnalia agunt. O si haberemus illos [1] *Leones, quos ego hìc inveni, cum primùm ex Asia veni! Illud erat vivere.* [2] *Similia Siciliæ interior. Sed* [3] *larvas sic istas peritè aptabant, ut illis Jupiter iratus esset. Memini Safinium*

1 *Leones*] i.e. homines ut suprà, *des Magistrats integres.*
2 *Similia*] subaud. passa est.
3 Pessimi homines *Larvæ* habebantur.

* Les Ediles étoient des Magistrats, qui avoient l'Intendance des bâtimens publics, avec le soin de la Police, la direction des Spectacles, & d'aprouver les Comedies qu'on devoit joüer: comme aussi de conserver les Ordonnances dans le Temple de Ceres, &c.

* *Joüer*

point, tandis que personne ne prend soin de remedier à la disette de vivres. En verité je n'ai pû trouver un morceau de pain pendant toute la journée ; & quoi donc, la famine continuëra-t-elle? Il me semble déja qu'il y a un an que la faim me dévore. Malheur aux * Ediles, qui s'entendent avec les Boulangers, disant, conservez nos interêts, nous travaillerons pour les vôtres. Et de la sorte le menu peuple soufre pendant que ces gosiers pavez font bonne chére.* Ah! si la Police étoit à present gouvernée par ces grands Hommes, que je trouvai ici quand je vins la premiere fois d'Asie; que nous serions heureux! on peut dire qu'alors on vivoit: La Sicile, jusqu'au milieu de ses Provinces, a soufert la méme disette ; mais ses peuples ont si bien acommodé leurs Magistrats, qu'ils les ont rendus comme des Spectres, qui ont ressenti la colére du Ciel. Je me souviens d'un certain Safinius, qui

1 *Piper*] piquant cõme le poivre est à la langue. & *terram adurebat* figuratè, quia piper dicitur urere terram inquâ seminatur.
2 *Micare*] subaud. digitis, quià in hoc ludo digiti micant.

finium, tunc habitabat ad arcum veterem me puero.[1] *Piper non homo. Is quacumque ibat terram adurebat; sed rectus, sed certus, amicus amico, cum quo audacter posses in tenebris* [2] *micare. In curia autem quomodo? singulos velut pilas tractabat. nec* [3] *schemas loquebatur, sed dilectum ceu ageret. Porrò, in foro, sic illius vox crescebat, tanquam tuba; nec sudavit unquàm, nec exspuit. Puto eum, nescio quid* [4] *Asiatici habuisse. Et quam benignus resalutare, nomina*

3 *Schemas loqui*) dire quelque chose de piquant en mots couverts. Mart. l. 3 *Schemate non dubiò, sed apertè nominatillant.* 4 De Persis, Asiæ populis, intelligit apud quos expuere, se emungere, fortiter tussire &c. non licebat, ut refert Xenophon Cyropæd.

* *Joüer à la mourre.*] On joüe à ce jéu en montrant une certaine quantité de doigts à son aversaire, qui fait la même chose de son côté. On acuse tous deux un nombre en même tems, & l'on gagne quād on devine le nombre de doigts qui sont presentez; ainsi l'on a besoin de ses yeux: Mais Saphinius, dit Ganimede, étoit un homme de si bonne foi, qu'on pouvoit joüer avec lui à ce jeu, au milieu des tenebres, sans avoir crainte qu'il acusât faux. 1 Ce jeu est tres-ancien. Il est encore aujourd'hui fort en usage en Italie, & en Holande parmi le menu peuple, qui le joüe à tout moment dans les ruës avec des éclats de voix surprenans.

1 Cice ron l. 2. de la devinatiō.

étoit Edile de cette Colonie, & demeuroit auprés du Vieil Arc de Triomphe, lors que je n'étois encore qu'un enfant. C'étoit un homme extrémement piquant: en quelque lieu qu'il alât, il métoit tout en combuſtion: d'ailleurs homme droit, ſur qui l'on pouvoit ſe fier, bon ami, & avec qui l'on eût pû hardiment * joüer à la mourre dans la plus grande obſcurité, ſans craindre aucune ſupercherie. Lors qu'il étoit dans le lieu, où l'on traite des afaires publiques, il faloit voir comme il balotoit tous les autres Magiſtrats, & prénoit plaiſir à leur dire librement ſa penſée. De plus il avoit l'eſtomac ſi fort, que lors qu'il haranguoit, ſa voix s'augmentoit inſenſiblement comme le ſon d'une trompette: cependant on ne l'a jamais veu, ni ſuer, ni cracher: pour moi je croi qu'il étoit du naturel des Perſes. Outre cela il rendoit honnêtement le ſalut à tout le monde, nommant chacun par ſon nom:

na omnium reddere, tanquam unus de nobis. Itaque illo tempore annona pro luto erat. Asse panem quem emisses non potuisses cum altero devorare; nunc oculum bubulum vidi majorem. Heu, heu! quotidie pejus hæc Colonia retroversus crescit, tanquam coda vituli! Sed quare? nos *habemus Ædilem* [1] *trium caunearum; qui sibi mavult assem, quàm vitam nostram. Itaque domi gaudet: plus in die nummorum accipit, quam alter patrimonium habet. Iam scio unde acceperit denarios mille aureos; sed, si nos* [2] *coleos haberemus, non tantum sibi placeret. Nunc populus est*

1 *Trium caunearum*] i. e. homo nihili. *caunea* species ficus à Græ. *καυνίαι* secundum Columellam l. 10. sub finem.

2 *Coleus*] idem ac testiculus Proverbiũ illud adhuc apud nos in usu.

Domi

car il nous connoissoit tous, comme si nous eussions été ses égaux. Vous pouvez juger que pendant le tems d'un si bon Magistrat les vivres étoient à si grand marché, que deux hommes pressez d'une faim dévorante, n'eussent pû manger un pain entier qui ne coûtoit qu'un sou; à présent ceux qu'on nous vend au même prix, sont si petits, que j'ai vû des bœufs, dont les yeux étoient plus grands. Hélas! le désordre de cette Ville augmente tous les jours, & tout y croît à rebours comme la queuë d'un veau. Mais celà peut-il être autrement? puis que nous avons pour Edile un homme de néant, qui estime plus l'argent que nôtre vie; & c'est pourquoi il est si à son aise chez lui: Cet homme reçoit plus d'écus en un jour, qu'un autre n'a de patrimoine. Je sçai d'où il a tiré d'un seul coup mille pistoles: mais si nous étions gens de résolution, il ne se divertiroit pas si agréablement à nos dépens. C'est l'ordi-

1 *Domi leones &c.*] Idem Plutarch[9] in Sylla οἴκοι λέοντες &c.
2 *Ita meos frunifcar*) juramentum antiquũ. *que je jouiffe des miens.* i.e. me meofque habeam falvos.
3 *Opertis oculis*] ayant les yeux couverts, fubaud. palpebris, & afpiciunt nummos non aftra.

[1] *Domi leones, foras vulpes. Quod ad me attinet jam pannos meos comedi, & fi perfeverat hæc annona cafulas meas vendam. Quid enim futurum eft, fi nec Dii, nec homines* hujus *coloniæ mifereantur?* [2] *Ita meos frunifcar, ut ego puto omnia illa* Cœlitibus *fieri. Nemo enim cœlum cœlum putat, nemo jejunium fervat, nemo Jovem pili facit, fed omnes* [3] *opertis oculis bona fua computant. Antea* [4] *Stolatæ ibant nudis pedibus in clivum, paffis capillis, mentibus puris, &* [5] *Iovem aquam exorabant; itaque ftatim urceatim pluebat [aut tunc aut] numquam, & omnes*

4 *Stolatæ*] fubaud. mulieres. Stola ceremoniæ velum in terram defluens. Ab omni ævo fexus fuit devotus. 5 Erat *Iupiter* omnipotens, & *Iupiter* aër, vel aquofus.

* Les Payens avoient des jûnes marquez, & qu'ils obfervoient plus exactement, que nous ne faifons les nôtres : 1 Tertulien décrit amplement leur maniere de jûner, & il parle même des *nudipedalia*, que vous verrez dans la fuite.

1 En fon Traité du jûne.

* Le

naire des peuples de paroître chez eux aussi braves que des Lions, & d'être aussi lâches que des Renards, lors qu'ils en sont éloignez. Quant à moi, j'ai déja vendu mes habits pour vivre, & si la cherté continuë, je vendrai encore mes chaumiéres. Cependant que deviendrons-nous, si les Dieux & les hommes n'ont aucune pitié de cette malheureuse Colonie? Dieu me sauve; je croi que tout celà arrive par un ordre celeste; car l'impieté est si grande aujourd'hui, qu'on ne pense plus que le Ciel soit le Ciel: Personne n'observe les * jûnes, on estime Jupiter moins que rien, & chacun, baissant la veüe, ne songe qu'à compter son argent. Il n'y a pas encore long-tems, que les femmes, couvertes d'un voile, aloient nuds pieds dans le penchant des montagnes, ayant les cheveux épars, & les ames pures, prier Jupiter de donner de la pluye, aussi-tôt il pleuvoit à seaux, & tout le monde en témoignoit de-

nes ridebant. Nunc Dii [1] *tanquam mures! Itaque* * *pedes* [2] *lanatos habent, & quia nos religiosi non sumus, agri* [3] *jacent.*

Oro te, inquit Echion [4] *Centenarius, melius loquere.* [5] *Modo sic, modo sic, inquit rusticus;* qui *varium porcum perdiderat. Quod hodie non est, cras erit, sic vita truditur. Non me Hercules Patria melior dici posset, si* [6] *Homines haberet; sed laborat hoc tempore, nec hoc* [7] *sua: non debemus delicati esse. Ubique medius Cœlus est. Tu,*

1 *Tanquam mures*] habentur

2 *Lanatos*] lanâ involutos, & subauditur in auxilium vocati.

3 *Jacent*] subaud. steriles. Virg Georg. 3. v. 354. *sed Jacet aggeribus terra.*

4 Lex 16. §. de jure Pat. vocat. libertos centenarios, *les Afranchis qui avoient cent mil petits sesterces de rente.*

5 *Modo sic &c.*] alludit fabulæ Rustici unde natum proverbium.

6 *Homines*] per excellentiam.

7 *Sua*] subaud. culpa.

* Le Latin dit que *les Dieux ont les pieds de laine.* 1 Macrobe explique tres-nettement l'origine de ce Proverbe. Apollodore, dit-il, assure que pendant toute l'année on lioit les pieds de la Statuë de Saturne avec des cordons de laine, qu'on ne delioit point qu'au jour de sa fête, qui étoit au mois de Decembre, & que de là est venu le Proverbe qui dit *Dii lanatos pedes habent.*

1 l. 1. Sat. 5.

*. Mais

la joye : Mais à present on croit que les Dieux n'ont aucune puiſſance : C'eſt auſſi la raiſon pourquoi ils ont les pieds liez quand il s'agit de venir à nôtre ſecours: & la ſterilité régne dans nos campagnes; parce que nous ne leur rendons pas le culte, qui leur eſt dû.

Là-deſſus Echion, homme fort riche, dit à Ganimedes, parlez mieux je vous prie, & écoutez ce que diſoit ce Payſan, qui avoit perdu un beau porc tacheté; qu'il faloit ſe conſoler de tout; parce qu'en ce monde les choſes aloient tantôt d'une maniére, & tantôt d'une autre. Aprenez donc que ce qui n'arrive pas aujourd'hui, arrivera demain; ainſi ſe paſſe la vie. Ma foi l'on ne peut pas dire que nôtre Pays ſeroit meilleur, quand il y auroit des hommes plus intégres : Mais s'il ſoufre à préſent, ce n'eſt point ſa faute; il ne faut pas que nous ſoyons ſi delicats. En quelque lieu de la terre que

Tu, si alibi fueris, dices hîc [1] *porcos coctos ambulare.* [2] *Et ecce habituri sumus munus excellens inter* dies festos, *familia non* [3] *lanistitia, sed plurimi Liberti. Et Titus noster magnum animum habet, & est caldior ebrius, aut hoc, aut illud erit:* [4] *quod utique : nam illi domesticus sum. Non est* [5] mittix. *Ferrum optimum daturus est, sine* fuga; *carnarium in medio, ut amphiteatrum videat : & habet unde.*

1 Latinis, *les cochons de lait se promenent tous rôtis.* Gallis *les alouettes,* &c. Sic similia similibus reddam. 2 *Et ecce*) transitio energica, quæ paucis exprimit quod plurimis in traductione, dicendum. 3 *Lanistea*) *un Prevôt de Sale.* Familia Lanistitia, *les Gladiateurs ordinaires.* 4 *Quod*) subaud. est. 5 *Mittix*) à mittere, id est, missionem dare Gladiatoribus, *pour les empêcher de se tuer* Non mittix, *qui veut qu'on se bate sans quartier.* Sinè fugâ.

* *Mais un grand nombre d'Affranchis.*) Les Romains parvinrent à un tel excez de cruauté au sujet des combats de Gladiateurs, qu'outre les Esclaves sans nombre, qu'ils faisoient égorger dans ces affreux spectacles, ils y engageoient encore des gens qui joüissoient d'une pleine liberté, laquelle ils s'étoient acquise par des services considerables qu'ils avoient rendus à leurs Patrons. 1 Suetone dit que Neron poussa encore plus loin, parce qu'il fit paroître dans un Amphiteatre, qu'il avoit fait bâtir exprés, non pas des Gladiateurs ordinaires, ni même des Affranchis, mais des Senateurs, & des Chevaliers Romains au nombre de mille ; & que non content de celà, il en contraignit quelques-uns des plus considerables, à combatre contre des bêtes farouches, &c.

1 Dans la Vie de Neron.

* La-

que nous alions, nous voyons toûjours le milieu du Ciel. Si vous étiez ailleurs vous diriez que les aloüettes tombét ici toutes rôties. Mais dequoi vous plaignez-vous? nous alons avoir dans ces jours de réjoüissance un magnifique spectacle de Gladiateurs, où l'on ne verra paroître aucun de ceux qui sont du commun: * mais un grand nombre d'Afranchis. Mon Maître Tite, qui le donne, est naturellement brave, & sa bravoure paroît encore davantage quand il a bû. Enfin, cette grandeur d'ame, ou le vin, auront leur éfet. Cela est constant, & vous m'en devez croire, car je suis de sa maison. Ce n'est pas un homme à vouloir qu'on fasse quartier en sa présence; il donneroit plûtôt de bonnes épées aux Gladiateurs pour combatre à toute outrance, afin que les Spectateurs, qui sont autour de l'Amphitéatre, voyent une boucherie au milieu de l'Arene: & il sçait

unde. Relictum est illis sestertium * *trecenties* quùm *decessit illius Pater. Male ut* [1] *quadringenta impendat non sentiet patrimoniū illius, & sempiternò nominabitur. Iam* [2] *mannos aliquot habet, & mulierem* *Esse-*

1. *Quadringenta*) Subaud. sestertia. *quatrecent grands sesterces.* Singula quæque valebant 75. l. *Quadringenta* ergo 30000 lib. 2. *Mannos*) μάννοι, *de petits coureurs, que vont le traquenar*; aliter gradarij, & asturcones. Vide not. Gal. * p. 44. tom 2.

* La maniere de compter des Romains étoit par sesterces, de méme que nous faisons par livres, & lors qu'ils employoient dans un comte ces sortes d'adverbes *e ties, tre e ties*, &c. ils sous-entendoient toûjours *cente a mill*: cent fois cent mille sesterces. Il faut considerer que *sestertium* neutre est le grand sesterce, qui en valoit mille petits. & que *sester u*, le petit sesterce, valoit dixhuit deniers de nôtre monnoye : c'est la plus juste reduction qu'on en puisse faire, quoy qu'il y ait des Auteurs qui l'estiment plus, les autres moins

ſçait où prendre dequoy fournir à ces dépenſes ; car ſon pere lui à laiſſé en mourant plus de deux millions. Quand il dépenſeroit dix mil écus , ſon bien n'en ſeroit pas beaucoup diminué , & l'on parlera de luy eternellement. Il a auſſi quelques petits Coureurs , & ſa

moins. le Pere Pomey dans ſon Dictionnaire le porte juſqu'à, deux ſols & demy de la monnoye d'apréſent , mais d'autres le rabaiſſent juſqu'à quinze deniers , d'autres à douze , d'autres à dix. De cette maniere *centies ſeſtertiûm* , pour *ſeſtertiorum* que nous verrons dans la ſuite, valent 250000 écus à 3. l. l'écu , & *trecenties ſeſtertiûm* deux millions deux cent cinquante mille livres. Cependant comme nous trouvons que Petrone s'eſt encore ſervy de cette méme expreſſion *trecenties , &c.* à la fin de ce repas pour marquer une grande ſomme d'argent , nous croyons qu'il entend icy la même choſe. Il faut remarquer qu'il y a beaucoup d'endroits dans cette Traduction , où nous ne nous ſommes point aſſujettis à rendre juſte la ſupputation des ſommes qui ſe trouvent dans le Latin, parce qu'elles n'auroient point eu de grace en Fråçois. Nous leur en donnons cependant qui en approchent , & qui ſont Françoiſes : Mais nous avertiſſons les Lecteurs qui ſont curieux de connoître les juſtes reductions des Monnoyes anciennes aux nôtres, de lire le Traitté que nous en avons fait pour l'intelligence des Auteurs Hebreux, Grecs, & Latins.

* De

1 Effedarius. vel Effedaria, qui, aut quæ, ab effedâ regit, vel pugnat. Effedum & effeda vehicuium Gallorum Britannorumque, apud Belgas primo repertum.

2 Sestertiarius] propriè homo pauper: sed hic Petronialiter, si dicere ausim, pro augmentativo sumitur. Revera Glyco Dispensatorē habens dives erat & potens.

[1] Effedariam, & Dispensatorem Glyconis, qui deprehensus est, cùm Dominam suam delectaret. Videbis populi rixam inter zelotypos, & Amasiunculos. Glyco autem [2] sestertiarius homo, Dispensatorem ad bestias dedit. Hoc est se ipsum traducere. Quid Servus peccavit, qui [3] coactus est [4] facere? magis illa [5] matella digna fuit quam taurus

3 Coactus) Servi, ad opus Veneris coacti à Dominis haud rei sunt. Vide ad hoc quod refertur infrà not. lat. 6. p. 456. 4. Facere] hic obscœniter ponitur, ut in Historiâ Ephebi Pergam. tom. 2. Quare non facimus? 5 Matella) un pot de chambre. Hodiè sic adhuc impudicæ vocantur.

1 Dans ses Saturnales.

* *De celles qui aiment à conduire des Chariots.*) 1 Iuste- Lipse parle amplement de ces manieres d'Amazones, qui montoient des chariots

ſa Femme eſt * de celles qui aiment à conduire des chariots. De plus ſon Treſorier reſſemble à celui de Glycon, qui fut ſurpris dans les bras de ſa Maîtreſſe. Lors que cela arriva vous euſſiez vû comme tout le monde étoit partagé à ce ſujet: les uns tenant le parti des Galans, les autres des Maris Jaloux. Quãt à Glycon; qui étoit un homme puiſſant, il fit condamner le pauvre Treſorier à être expoſé aux bêtes. Cela s'apelle ſe deshonorer ſoymême. Quel mal a fait ce malheureux Domeſtique, qui avoit été forcé à commettre ce crime? Cette impudique meritoit bien mieux que

riots armez en guerre. L'Epouſe de Tite avoit cette inclination: mais je croy qu'avec celà Petrone veut encore la taxer d'un autre panchant, décrivant malicieuſement, comme il fait, l'hiſtoire de Glycon.

a Qu'un

taurus [1] *jactaret. Sed qui asinum non potest,* [2] *stratum cædit. Quid autem Glyco putabat Hermogenis filiam unquam bonum exitum facturam? Ille milvo volanti poterat ungues resecare* [3] *Colubra restem non parit, Glyco, Glyco,* [4] *dedit suos! itaque, quamdiu vixerit, habebit* [5] *stigmam, nec illam e nisi Orcus delebit. Sed sibi quisque peccat. Subolfacio, quod nobis epulum daturus est Mammea,* [6] *& binos denarios mihi, & meis. Quod si hoc fecerit, eripiat Norbano totum favorem: scias oportet*

1 *In altum*) proprié de tauro cornu ludente.
2 *Stratum*) quod sternebatur in dorso caballi.
3 *Colubra, &c.*] Proverb. i. e. similes sunt nati parẽtibus & sequitur *leniter filia matris iter.* 4 *Dedit*] subaud. infamiæ. 5. *στίγμα marque diffamante*, ignitô ferro impressa. Sic puniebantur Servi ut videbim. p. 16. tom. 2. 6 *Et binos de narios*) Mos erat *binos* (vel plures) *denarios* Convivis dare singulis publicè epulantibus. Idem de magnificentiâ suâ refert Trimalchio sub finem hujus cœnæ, p. 428.

a *Qu'un taureau la fit sauter en l'air.*) C'étoit le suplice des Adulteres. On les exposoit ainsi à la fureur des cornes, pour en avoir fait naitre. Et afin d'entretenir les taureaux dans cet exercice, on leur exposoit dans les 1 Amphiteatres de gros rouleaux de bois, qu'ils ramassoient à terre, & se divertissoient à les jeter en l'air.

1 Martial dans les Spectacles de Domicien 21.

que lui,[a] qu'un taureau la fit ſauter en l'air : Mais quand on ne peut fraper l'âne, on frape le bât. Quoi! Glicon penſoit-il que la fille d'Hermogene pût jamais faire une bonne fin? Cet homme ſi adroit qu'il eût pu couper les ongles à un Milan dans ſon vol le plus rapide. Une couleuvre n'ẽgendre pas une corde. Glicon a fait du tort à ſa famille; c'eſt pourquoi tant qu'il vivra, il paroîtra avec cette tache, & rien ne la peut laver que la mort : les fautes néanmoins ſont perſonnelles. J'ai quelque preſſentiment, que Mammea veut nous donner un grand repas ; & qu'il nous fera les preſens ordinaires; s'il exécute ce deſſein, je ſouhaite qu'il ſuplante [b] Norbanus, & lui enléve tout ſon credit. Sçachez

que

b L'Auteur pourroit bien entendre ſous le nom de Norbanus, Tigellin ſon ennemi capital, & Favori de Neron: même le mot *tripiar* ſemble être mis par chagrin, puis qu'on parle avec plus de retenue des Favoris des Princes, lors qu'ils nous ſont indifferens. Voyez la Vie de Petrone au ſujet de Tigellin.

* *Ils*

tet, *plenis velis hunc* [1] victurum. *Et revera, quid ille nobis boni fecit? Dedit gladiatores* [2] *sestertiarios, jam decrepitos, quos si sufflasses cecidissent; jam meliores* [3] bustuarios *vidi*. Addixit *de lucerna* [4] pedites:*putares eos gallos gallinaceos: alter gurdus* [5] *atta, alter loripes: tertiarius*, semi-*mortuus* [6] *pro mortuo, qui habuit* [7] *nervia præcisa. Unus alicu-*

jus

1 *Plenis velis victurum*] subaud. se. *Plenis velis*. Metaph. à pugna navali sūpta.

2 *Sestertiarios*] qui se modico pretio venditabant. Descriptio Satyrica de gladiatorio munere.

3 *Bustuarii*] à busto. debiliores erant gladiatores illi, qui antè busta pugnabant. 4 In aliis manuscrip. legitur *equites*, sed in nostrô melius, *pedites*; quia unus erat *gurdus atta*, *alter loripes &c.* Sunt & Interpretes qui illud referunt equitibus Rom. à Nerone olim in spectaculum traditis; sed quomodo? *Unus fuit Thrax. &c.* inania igitur scribunt. 5 *Atta*] ἀπὸ τοῦ ἅττειν, sauter. *gurdus atta*. gourd, ou lourd à sauter. 6 *Pro mortuo*] pour avoir vû mourir celui à qui il succedoit. 7. *Nervia*) i.e. nervos apud Petron. Sic nervi præcidebantur reis.

que si cela arrive, il remportera une grande victoire sur lui-même ; car dans le vrai, quelle liberalité nous a-t-il jamais faite ? Un jour il nous donna un combat de ces misérables Gladiateurs à bon marché, tous si vieux, & si foibles, qu'un soufle les eût fait tomber par terre; & j'en ai vû de beaucoup meilleurs combatre devant les tombeaux, pour honorer les Manes des grands Hommes. En suite il y ajoûta un combat de gens à pied, qui se fit aux flambeaux, & que sans doute vous eussiez pris pour des coqs, qui joûtoient ensemble. L'un étoit si lourd, qu'il ne pouvoit se remuer, l'autre avoit les pieds tortus ; celui-ci, qui combatoit le troisiéme contre un qui en avoit déja tué deux autres, sembloit à moitié mort dés l'entrée de la carriere, pour avoir vû tuer celui à qui il succedoit ; & aussi il n'avoit pas la force de se défendre, parce que quelques-uns de ses nerfs

 étoient

1 *Statura*] non de altitudine, sed de habitu corporis. 2 *Addictata*) sic pugnabāt ignavi gladiatores. 3 *Manus &c.*)de mutuô auxiliô intelligit: & planè Græcum

jus[1] *statura fuit Thrax, qui & ipse*[2] *ad dictata pugnavit; ad summam, omnes postea secti sunt, adeo de magna turba ac hebete accesserant: planè fugæ mera. Munus tamen, inquit, tibi dedi. Et ego tibi plodo. Computa, & tibi plus do, quam accepi.* 3 *Manus manum lavat. Videris mihi, Agamemnon, dicere: Quid iste argutat molestus? Quia tu, qui potes loqui, non loquere. Non es nostræ*[4] *fascia, & ideo pauperum verba*

est Proverbium: In Menandro Poëta legitur. 4 *Fasciæ*]banderolles, enseignes. *Nostræ fasciæ*, qui suit la même enseigne, un camarade.

* *Ils se firent tous quelque blessure.*] La loi des Gladiateurs les contraignant de combatre jusqu'à la mort, ceux qui n'avoient pas de cœur, aprés un combat d'un moment, se blessoient eux-mêmes, & se coupoient quelquefois un bras pour émouvoir le peuple à compassion, & qu'il leur sauvât la vie. Il a falu expliquer celà dans la Traduction: il est sous-entendu dans le Latin, parce que ce discours se fait à des Romains, à qui il ne faloit pas dire davantage que *secti sunt*. Juvenal l'explique ainsi. (Satire 2.)

------Sergiolus jam radere guttur
Cœperat, & secto requiem sperare lacerto

* Nous

étoient coupés : il y en avoit pourtant un, originaire de Trace, qui parut avec une contenance asſez fiére, toutefois il ne combatit que ſuivant ce que le peuple lui crioit de faire : Enfin * ils ſe firent tous quelque bleſſure, à deſſein que les ſpectateurs, émûs de compaſſion, leur ſauvaſſent la vie. Ces gens-là n'étoient pas des Gladiateurs choiſis, mais de la grande troupe, des plus lâches, & propres à fuïr. Aprés le ſpectacle mon homme me dit ; Je vous ai donné un combat de Gladiateurs : Il eſt vrai, lui ai-je répondu, & moi je vous ai aplaudi : comptons à préſent enſemble, & vous verrez, que je vous ai donné plus, que je n'ai reçû. Une main lave l'autre. Il me ſemble, Agamemnon, que vous dites en vous-même, que prétend ce fâcheux, qui s'érige en Cenſeur? Je parle, parce que vous, qui pouvez vous faire écouter, ne parlez point ; & la raiſon eſt, que n'étant pas de nôtre catégorie, vous vous

verba derides. Scimus te præ literis [1] *fatuum esse. Quid ergo est? Aliqua die te persuadeam, ut ad villam venias, & videas casulas nostras; inveniemus quod manducemus: pullum, ova. Belle erit; etiamsi hoc anno omnia tempestas dissipare paravit: inveniemus* tamen *unde saturi fiamus. Etiam tibi discipulus crescit Cicaro meus, jam* [2] *quatuor* * partes *dicit; si vixerit habebis ad latus servulum. Nam, quidquid illi vacat, caput de* [3] *tabula non tollit: in-*

1 *Fatuus à fando dicitur*, Donat. in Eunu. Terentij, act. 5. scæ. 8. hic Seneca irridetur. Vide Clavem nominum in de Agamemnone.
2 *Quatuor partes*) subaud. eloquentiæ.
3 *Tabula*) i.e. libro.

* Nous alons voir plus bas *decem partes dicit*, & *centum partes dico*. Ce grand nombre de parties que les Anciens faisoient étudier à la jeunesse, étoient de petites declamations Grecques & Latines remplies de Sentences graves, & embélies de fleurs de Rhetorique. C'est pourquoi il ne faut pas croire l'opinion de ceux, qui ont avancé que ces parties étoient celles de l'Oraison, ou bien de la Grammaire. Celà ne peut pas être, vû que les Anciens n'en avoient que quatre, ainsi que nous l'aprend *Gerh. Vossius*.

mocquez des diſcours que nous faiſons nous autres pauvres ignorans. Nous ſçavons que vos grandes études vous ont rendu eloquent : Mais dites-moi, ne vous perſuaderai-je jamais de venir à ma maiſon de campagne, pour voir nos petites chaumieres? nous y trouverons à manger : je vous donnerai des poulets, des œufs frais;enfin nous y paſſerons le tems agreablement : & quoique cette année l'intemperie de l'air ait diſpoſé toutes choſes à ſe corrompre, nous aurons neantmoins ſuſiſamment dequoi nous raſſaſier. J'éleve mon fils Cicaron dans le deſſein de vous le donner un de ces jours pour diſciple : il recite déja quatre petites declamations entieres : s'il vit vous pouvez compter qu'il ſera toûjours auprés de vous, comme vôtre petit ſerviteur;car il s'atache beaucoup, &, dés qu'il a un moment, il ſe met à l'étude avec tant d'aplication qu'il ne leve pas la tête de deſſus ſes Livres. De plus il

ingeniosus est,& [1] bono filo, etiamsi tam navus *morbosus est. Ego illi jam, tres cardueles occidi, & dixi, quod mustela comedit; invenit tamen alias [2] nervias; & libentissimè pingit. Cæterum jam [3] Græculis calcem impingit, & Latinas cœpit non male appetere, etiamsi Magister ejus* illi *placens sit. Nec uno loco consistit;* petit *dem literas, sed non vult laborare. Est & alter non quidem doctus, sed curiosus, qui plus docet, quàm scit. Itaque feriatis diebus solet domum venire, & quidquid dederis contentus est. Emi ergo nunc puero aliquot 4 libros rubricatos, quia volo illum, ad domus rationem, aliquid de jure gustare*

1 *Bonô filô*) id est pulcrâ specie. Idem Lucret. l. 4. *subtili prædita filo.*
2 *Nervia*) cordes d'instrumens. hîc sumitur generaliter pro symphoniâ.
3 *Græculis &c.*) Vide p. 20. de educatione Iuventutis Romanæ.
4 *Libros rubricatos*) sic libri legum vocabantur, quia tituli rubrâ literâ exarati sunt. Indè dicuntur hodiè apud Gallos. *les rubriques*, & Proverb. Il sçait toutes les Rubriques

est ingenieux, & assez bien fait de sa personne; mais sa trop grande ardeur le rend maladif. Je lui ai tué déja trois chardonnerets, & lui ai fait acroire que la belette les avoit mangez: mais il a trouvé d'autre simphonie. J'ai remarqué en lui beaucoup de naturel pour la Peinture. Au reste il a déja quité les lettres Grecques, pour s'apliquer aux Latines, & il n'y réüssit pas mal, quoique son Precepteur lui soit trop doux. Il n'aime pas à demeurer dans un lieu: il vient par fois me demander des leçons, cependant il ne veut pas faire ce que je lui dis. J'ai encore un autre fils, qui n'est pas grand Docteur; mais il est de ces curieux, qui veulent enseigner aux autres plus qu'ils ne sçavent. Il a coûtume de venir au logis les jours de fête, & se contente volontiers de ce qu'on lui donne. Je lui ai acheté depuis peu quelques Livres de loix; parce que, le destinant comme je fais, aux afaires de ma maison, je souhaite

gustare. Habet hæc res panem. Nam literis satis 1 *inquinatus est, quod si resilierit destinavi illum* 2 *artificium docere, aut tonsorium, aut præconem, aut certè causidicum, quod illi auferre non poßit nisi Orcus. Ideo illi quotidie clamo:* 3 *Primigeni, crede mihi, quidquid discis tibi discis. Vides* 4 *Phileronem causidicum, si non didicisset hodie famem à labris non abigeret. Modò, modò collo suo circumferebat onera venalia: nunc etiam adversus Norbanum* 5 *se extendit. Literæ thesaurum est, & artificium nunquam* 6 *moritur.*

Ejusmodi 7 fabulas *vibrabant, cum Trimalchio intravit, &* detersô frontis 8 *unguento, manus lavit, spatioque minimo interposito: Ignoscite mihi (inquit) amici, multis jam diebus*

1 *Inquinatus*] joculariter dictum.
2 *Artificium*) hic *métier science.*
3 *Primigenius*) vel primogenitus.
4 *Phileros*] ille causidicus distinguitur à Philerone, qui presens erat Conviviò.
5 *Se extendit*) i.e. terræ ejus se extendunt.
6 *Moritur*] subaud. fame. Proverbium illud familiare erat Neroni. Vid. Sueton.
7 *Fabulas*] scilicet satyricas.
8 *Unguento*) illud redolet effeminatum.

haite qu'il ait une teinture du Droit. Cette ſcience donne à vivre : d'ailleurs il eſt aſſez ſçavant; que s'il refuſe de s'y apliquer, j'ai reſolu de lui faire aprendre un métier, ſoit celui de Barbier, de Heraut, & même d'Avocat, qu'il ne peut perdre qu'avec la vie : & pour celà je lui dis fort ſouvent, Mon fils aîné, croi moi, tout ce que tu aprens n'eſt que pour toi. Vois-tu Phileros l'Avocat, s'il n'avoit étudié il mourroit aujourd'hui de faim : il n'y a pas long-tems qu'il portoit la balle ſur ſon dos, & à préſent il eſt preſque auſſi riche que Norbanus. La ſcience eſt un vrai treſor, & un métier nourit ſon maître.

Lors que nos Conviez pouſſoient ainſi la raillerie entr'eux, Trimalcion rentra, & ayãt eſſuyé ſon frõt, qui étoit tout gras de pommades, il lava ſes mains, & un momẽt aprés: Pardonnez-moi, dit-il, mes amis, ſi je vous dis que je m'aperçoi depuis quelques jours, que mon ven-

diebus venter mihi non respondit: nec [1] *Medici se inveniunt. Profuit mihi tamen Maleicorium, è tada, & aceto. Spero tamen jam ventrem* [2] *pudere, ni sibi imponit, alioquin circa stomachum mihi sonat, putes taurum. Itaque, si quis vestrum voluerit sua re causa facere, non est, quod illum pudeat.* [3] *Nemo nostrum solidè natus est. Ego nullum puto tam magnum tormentum esse, quam continere. Hoc solum vetare, ne Iovis potest. Rides Fortunata? quæ soles me nocte desomnem*

1 In Medicos adhuc, ut suprà de Cleante mortuo. *Plures Medici illum perdiderũt.* Eadem locutio in Senecâ l. 3. cõtrov. *vix se inveniunt.*

2 *Pudere*] i. e. evacuare: pudere fortè à pudore hujus actionis.

3 *Nemo nost ñ.* &c.] axioma Stoïcorum, & idcirco hæc omnia permittebant apertè.

tre ne fait pas bien ſes fonctions: & quand je conſulte là-deſſus les Medecins, ils ne ſçavent où ils en ſont. Le Maleicorium, qui eſt un remède fait avec le bois de ſapin infusé dans le vinaigre, m'a pourtant fait du bien; ce qui me donne lieu d'eſperer du dégagement, ſi mes entrailles ne ſe laiſſent ſurcharger de nouveau: autrement on entendra reſonner dans mon eſtomac un bruit ſemblable au mugiſſement d'un taureau; & comme il ne faut jamais ſe contraindre, ſi quelqu'un de vous veut faire quelque choſe pour ſon ſoulagement, il le peut ſans honte; car on ſçait bien, qu'il n'y a rien de ſolide en nous. Pour moi, je ne croi pas qu'il y ait un plus grand tourment, que celui de retenir un vent, & Jupiter, tout puiſſant qu'il eſt, ne peut pas nous empécher de lui donner la liberté. Vous riez de ce que je dis, Fortunata, vous qui faites ſi bien vôtre devoir là-deſſus, que vous m'en réveillez la

somnem facere. Nec [1] *tamen in triclinio ullum vetui facere, quod se juvet. Et Medici vetant continere; vel, si quid plus venit, omnia foras parata sunt: aqua, lasanum, & cætera minutalia. Credite mihi* [2] *anathymiasis si in cerebrum it, in toto corpore fluctum facit. Multos scio sic periisse, dum nolunt* [3] *sibi verum dicere.*

1 *Tamen*] energicũ hîc non signif. *toutefois* Sed vim habet traductionis.
2 *Anathymiasis*] Græcum. Vapor natus à ventis in stomachô inclusis.
3 *Sibi*] valdè energicum, *pour sa propre utilité.*

Gratias agimus liberalitati, indulgentiaque ejus, & subinde castigamus crebris potiunculis risum. Non adhuc sciebamus nos in medio lautitiarum, quod aiunt, clivo laborare: nam

nuit. Raillerie à part, je n'ai jamais empéché personne de faire à table tout ce qui a pû le soulager: aussi les Medecins défendent absolument qu'on se retienne: S'il vous vient de plus fortes nécessitez, il y a un lieu là-dehors, où tout est preparé, pour vous recevoir: c'est à dire de l'eau, une chaise percée, & le reste des petites propretez. Croyez-moi, quand les fumées des entrailles nous montent à la tête, la fluxion se décharge en suite sur le reste du corps; & je sçai que plusieurs sont morts ainsi, pour n'avoir pas avoüé qu'un vent les reduisoit à l'extremité.

Nous remerciâmes Trimalcion de nous acorder avec tant de bonté une chose si nécessaire, & incontinent aprés nous trouvâmes le secret de moderer nos éclats de rire, en beuvant à petits coups, & souvent. Cependant nous ne sçavions pas que nous n'étions qu'à la moitié de ces magnificences;

car

Nam tum, mundatis ad ſymphoniam menſis, tres albi ſues in triclinium adducti ſunt [1]*capiſtris & tintinnabulis culti, quorũ unum bimum* [2]*Nomenculator eſſe dicebat, alterum trimum, tertium verò jam ſenem. Ego putabam* [3]*petauriſtarios intraſſe, & porcos, ſicut in circulis mos eſt, portenta aliqua facturos. Sed Trimalchio expectatione diſcuſſa: Quem, inquit, ex eis vultis in cœnam ſtatim fieri? Gallum enim gallinaceum,* [4]*phaſiacum, & ejuſmodi nænias* [5] *Ruſtici* [6] *faciunt: Sed mei Coci* vitu-

1 *Capiſtris*] Martial l. 1 Epig. 84. *Paret purpureis aper capiſtris.* Et hoc: ad populum phaleras.
2 *Nomenculato*] vel Nomẽclator, compoſitũ à nomen & calo vetus, idẽ quod voco.
3 *Petauriſta*) omne animal, ſive homo, ſive beſtia, quod proſilit in publicum ſaltans, per orbes, & aëra ſe librans &c. 4 *Phaſiacu*] faiſan domeſtique. Phaſianus, *faiſan ſauvage.* 5 *Ruſtici*] jam vidimus p. 84. ubi explicatur. 6 *Faciunt*] ſubaud. coquere.

a Langayeur eſt un Oficier prepoſé dans les Marchez, pour juger de la bonte des porcs, & rendre raiſon aux Marchands de tout ce qui lui eſt demandé à ce ſujet. On ne pouvoit pas mieux faire acompagner ces cochons, que par un Conducteur de cette ſorte. Les grands Seigneurs avoient encore des domeſtiques qu'ils apeloient *Nomenclatoris*, parce que leur emploi étoit d'annoncer à leurs Maitres les noms des perſonnes qu'ils rencontroient dans les ruës, comme auſſi de ceux qui les venoient viſiter, & qu'ils viſitoient.

car alors, la table étant déſſervie tout de nouveau au ſon des inſtrumens, on vit entrer dans la Salle trois cochons blancs, ornez de clochettes, avec des muſeliéres fort riches, & des licous, pour les conduire : l'un n'avoit que deux ans, à ce qu'aſſûra le [a] Langayeur, l'autre trois, & le dernier étoit déja vieux. Pour moi, d'abord que je les aperçûs, je m'imaginai que c'étoit des Danſeurs : c'eſt à dire de ces porcs qu'on a coûtume de faire voir dans les [b] Cirques, & qui font des choſes ſurprenantes. Mais Trimalcion, prévenant nôtre attente, Lequel ſouhaitez-vous, nous dit-il, qu'on vous aprête en un moment ? les Seigneurs de campagne font cuire un faiſan nourri, & d'autres bagatelles de la ſorte; mais mes Oficiers de Cuiſine ont coûtume

b Il y avoit à Rome trois Cirques conſiderables : le grand étoit ſitué entre le Mont Palatin, & l'Aventin : Celui de Flaminius, qui s'apeloit encore Apollinaris, & le Cirque de Neron, qu'on voyoit dans le quartier du Vatican. Chacun ſçait à quoi ſervoient ces lieux, qui étoient ſuperbement bâtis.

a Cha-

vitulos ahenô *coctos solent facere. Continuoque Cocum vocari jussit, & non expectata electione nostra maximum natu jussit occidi: & clara voce: Ex quota Decuria es? Cùm ille ex quadragesima respondisset: Emptitius, inquit, an domi natus es? Neutrum, inquit Cocus, sed testamento Pansæ tibi relictus sum. Vide ergo, ait, ut diligenter ponas; si non, te jubebo in Decuriam Viatorum conjici. Et*

a Chaque Corps de Métier avoir anciennement ses Chefs, qu'on apeloit Decurions, & chacun d'eux avoir plusieurs Ouvriers, & Artisans dans sa Decurie, c'est à dire sous sa direction. Ces Decuries aloient par degrez d'honneur; ce qui etoit cause, qu'on tiroit quelquefois d'une moindre Decurie, un homme d'un merite distingué, pour le placer dans une plus considerable, & quelquefois aussi par punition on le faisoit sortir d'une plus considerable, pour le mettre dans une moindre. *Ex [illegible] es?* Ces paroles sont pleines de vanité; car Trimalcion veut faire connoitre par cette exageration, que le nombre de ses domestiques etoit tres-grand, puis qu'ils se distinguoient par Decuries. Ce qui repond à ce que nous avons deja vu de cette quantite de domestiques de Trimalcion, qui etoit si grande, que la moitie d'entr'eux ne connoissoit pas l'autre.

b Les

tume de mettre un veau tout entier dans une chaudiere : Et aussitôt il fit apeler un de ses Cuisiniers, à qui il ordonna, sans atendre nôtre choix, qu'on tuât le plus vieux porc : En suite, élevant un peu la voix, il lui dit, De quelle [a] Decurie es-tu? A quoi cet homme ayant répondu, de la quarantiéme. T'a-t-on acheté ; reprit Trimalcion, ou bien es-tu né dans ma maison ? Ce n'est ni l'un, ni l'autre, repartit-il; car ce fut Pansa qui me donna à vous par son testament : Voi donc, ajoûta Trimalcion, à servir tout à l'heure ce porc, sinon je te ferai mettre au rang des Cuisiniers, qui servent mes [b] Valets de pied. Il n'eut pas plûtôt reçû cet ordre, qui partoit d'une

b Les Romains avoient trois sortes de Valets. Les principaux se nommoient *Atrienses*, & ils servoiēt dans leurs Palais: *Villici* étoient ceux qui avoient le soin de faire valoir les terres à la campagne ; & *Viatores* les Valets de pied qu'on envoyoit de côté & d'autre : ce qu'on nommoit encore *Cursores*, comme nous l'avons trouvé dans la page 163.

a *Que*

Et quidem Cocum potentiâ admonitum in culinam obsonium duxit.

Trimalchio autem miti ad nos vultu respexit: Et vinum, inquit, si non placet mutabo, vos illud oportet [1] *bonum faciatis. Deorum beneficio non emo, sed nunc quidquid* [2] *ad salivam facit in suburbano nascitur* meo, *quod ego adhuc non novi. Dicitur confine esse Taracinensibus, & Tarentinis, nunc conjungere agellis Siciliam volo, ut cùm Africam libuerit ire; per meos fines navigem.*

1 *Bonum faciatis*) subaud. bibendo. Idem Martial l. 5. Epig. ad Turianum. *Vinum tu facies bonum bibendo.* Egregiè ideo Satyricus Gallicus ait. *Et fait en bien mangeant l'eloge des morceaux.*

2 *Ad salivam*) Galli, *au goût.*

a Que je ne connois pas encore.) Celà est dit ironiquement pour montrer les richesses immenses de Trimalcion, & est relatif à ce que nous verrons dans la suite, où il dit lui-même, qui si dans six mois ses Intendans ne lui donnent pas les declarations des terres qu'ils achetent pour lui, il leur défend de les lui porter en compte.

d'une puiſſance à redouter , que l'envie de travailler au plus vîte le fit courir à la Cuiſine.

En ſuite Trimalcion, nous regardant d'un air doux , nous dit: Si le vin ne vous plait pas, je vous en ferai aporter d'autre, & ſi vous vous contentez de celui-ci, bûvez-en tant que ce ſoit une marque que vous le trouvez bon. Par la grace des Dieux je ne l'achete point ; mais tel qu'il eſt, il croît dans un certain Bourg , qui m'apartient, & que cependant [a] je ne connois pas encore ; mais on dit qu'il eſt proche de Teracine . ou de Tarente. J'ai envie de [b] joindre la Sicile à mes terres, afin que, lors qu'il me prendra fantaiſie de paſſer en Afrique , je puiſſe naviger ſur mes côtes.

* Mais

b Ioindre la Sicile à mes terres.) Suetone & les autres Hiſtoriens Latins parlent amplement de la manie que Neron avoit de poſſeder en ſon propre des terres d'une grande étenduë. Petrone touche auſſi fort delicatement cette extravagance.

* Tri-

Sed narra tu mihi Agamemnon, quam controversiam, hodie declamasti. Ego autem si causas non ago, in divisione tamen litteras didici, & ne mi putes studia fastidita; tres Bibliothecas habeo, unam Græcam, alteras Latinas. Dic ergo, si me amas,[1] *peristasin declamationis tuæ.*

1 *Peristasis*] à Græ. Est figura Rhetorices, quæ Latinis *attributa*; narratque factum cum circunstantiis.

Cùm dixisset Agamemnon: Pauper, & dives inimici erant; Ait Trimalchio, Quid est pauper? Vrbanè, inquit Agamemnon, & nescio quam controversiam exposuit. Statim Trimalchio: Hoc, inquit, si factum est, con-

* Trimalcion passe tout à coup d'un discours à un autre sans raison aucune, & cela est encore peu de chose au prix des extravagances qu'il va faire paroître dans la suite.

*Le-

* Mais vous, Agamemnon, dites-moi,de grace, quelle déclamation vous avez prononcée aujourd'hui? Quoi que je ne paroiſſe pas au Barreau, j'ai pourtant aſſez étudié pour faire un diſcours dans les regles avec toutes ſes diviſions: & de peur que vous vous imaginiez que je me ſuis laſſé de mes études, vous ſçaurez que j'ai trois Bibliotheques, l'une compoſée de Livres Grecs, & les deux autres de Latins; ſi vous m'aimez,expliquez-moi le ſujet de vôtre Declamation dans toutes ſes parties.

Agamemnon ayant commencé ainſi. Un pauvre & un riche nourriſſoient entr'eux de grandes inimitiez. Trimalcion lui dit,en l'interrompant: Qu'eſt-ce qu'un pauvre? Voilà une belle demande, répondit Agamemnon. En ſuite il lui récita une certaine Declamation qu'il avoit faite: A quoi Trimalcion replica auſſi-tôt: Si c'eſt là le fait, ce que vous venez de di-

controversia non est; si factum non est, nihil est.

Hæc, aliaque cum effusissimis prosequeremur laudationibus, Rogo, inquit, Agamemnon mihi carissime, nunquid duodecim ærumnas Herculis tenes, aut de Vlyxe fabulam? Quemadmodum illi Cyclops pollicem penicillo extorsit? Solebam hæc ego puer apud Homerum legere. Nam Sibyllam quidem Cumis ego ipse oculis meis vidi in ampulla pendere; & cùm illi pueri dicerent, Σιβύλα, τί θέλεις respondebat illa, ἀποθανεῖν θέλω.

τί θέλεις & θέλω, voces Græcæ, quæ explicantur in Traductione.

Nondum efflaverat omnia, cùm repositorium cum Sue ingenti mensam occu-

* *Le Cyclope lui abatit le poulce.*] Comme Petrone prend plaisir à rendre son Heros le plus extravagant qu'il peut, il lui fait dire en cet endroit une chose d'Ulisse, qui ne se trouve que dãs la têtede ce fou. Homere, qui a le plus amplement écrit les actions de ce Capitaine Grec, & qui

re n'eſt pas une controverſe ; & ſi ce ne l'eſt pas, tout vôtre diſcours n'eſt rien.

Nous donnâmes à ce raiſonnement, & à quelques autres ſemblables, des loüanges exceſſives; & Trimalcion pourſuivit. Mon cher Agamemnon, vous reſſouvenez-vous des douze travaux d'Hercule, & de la Fable d'Ulyſſe? Comme * le Cyclope lui abatit le pouce avec une baguette. Je liſois ſouven- celà dans Homere quand j'étois jeune;car j'ai vû moi, qui vous parle, de mes propres yeux la Sibyle de Cumes ſuſpenduë en l'air dans une phiole , & comme les petits garçons lui crioient, Sibyle que voulez-vous? Elle répondoit, Je veux mourir.

Trimalcion n'avoit pas debité encore toutes ſes ſotiſes, lors qu'une nouvelle Machine parut, ſur laquelle

qui, pour mieux dire, l'a fait ce que nous le voyons, n'a jamais raporté que Poliphéme lui ait abatu le pouce. L'hiſtoire qui ſuit de la Sibyle, eſt de même nature.

occupavit. Mirari nos celeritatem cœpimus, & jurare ne 1 gallum quidem gallinaceum tam cito percoqui potuisse; tanto quidem magis, quod longè major nobis porcus videbatur esse, quàm paulo ante aper fuerat. Deinde magis, magisque Trimalchio intuens eum: Quid! Quid, inquit, porcus hic non est extenteratus? Non me-Hercules est. Voca, voca Cocum in medio.

1 *Gallum. gallinaceum*] in hoc loco signif. gallum spadonem, vel gallum juvenem; veteres enim per diem integrum non coquerentur.

Cum constitisset ad mensam Cocus tristis, & diceret se oblitum esse exenterare. Quid oblitus? Trimalchio exclamat: putes illum piper, & 2 cuminum non conjecisse? despolia.

2 *Cuminum*] pulvis, semenque cumini in obsoniis consumebantur. Plinius de hâc aromaticâ salutiferaque herbâ fusè loquitur l. 20. c. 15.

Non fit mora: despoliatur Cocus, atque inter duos tortores mœstus consistit. Deprecari tamen omnes cœperunt

laquelle étoit le porc. La Compagnie admira une promptitude si extraordinaire, & chacun assura qu'un chapon n'auroit pû être cuit aussi vîte. Mais ce qui augmenta nôtre admiration, c'est que ce porc nous paroissoit beaucoup plus gros que le sanglier, qu'on avoit servi un peu auparavant. Trimalcion de son côté le regardant attentivement : Quoi, dit-il, ce porc n'est pas vuidé ? Non certes il ne l'est pas ; Faites-moi venir le Chef de Cuisine.

Cet homme étant arrivé voulut s'excuser, disant qu'il l'avoit oublié. Comment oublié, s'écria Trimalcion ? crois-tu que cette faute est aussi petite, que celle d'avoir manqué à jetter dessus un peu de poivre, & de cumin ? Dépoüille-toi.

Aussi-tôt le pauvre Cuisinier fut dépoüillé, & nous le vîmes paroître entre deux Bourreaux d'un air qui faisoit pitié. Ce qui nous porta tous à demander sa grace;

runt, & dicere. [1] *Solet fieri, rogamus mittas; postea si fecerit nemo nostrum pro illo rogabit.*

1 *Solet fieri*) jocosè, & proverbialiter.

Ego crudelissimæ severitatis non potui me tenere, sed inclinatus ad aurem Agamemnonis: Planè, inquam, hic debet servus esse nequissimus; aliquis oblivisceretur porcum exenterare? non me-Hercules illi ignoscerem, si piscem præterisset. At non Trimalchio, qui relaxato in hilaritatem vultu: Ergo, inquit, quia tam malæ memoriæ es, palam nobis illum exentera. Recepta Cocus tunica cultrum arripuit, porcique ventrem hinc, atque illinc timida manu secuit. Nec mora, ex plagis ponderis incli-

aſſûrant ſon Maître que celà s'oublioit aſſez ſouvent, & que, s'il commettoit jamais une ſemblable faute, pas un de nous ne prîroit pour lui.

Quant à moi, je ne pûs m'empécher d'avoir des ſentimens beaucoup plus ſevéres; ce qui fit que m'aprochant d'Agamemnon je lui dis à l'oreille, Ce Valet me paroît un grand coquin: un autre que lui auroit-il oublié de vuider un porc? Certes je ne lui pardonnerois pas s'il avoit manqué ſeulement à vuider un poiſſon. Mais Trimalcion n'en fit pas de même; car ayant repris un viſage plus gai, il dit à ſon Cuiſinier; Puis que tu as une ſi mauvaiſe mémoire, vuide ce cochon en nôtre préſence: Auſſi-tôt cet homme ayant remis ſa camiſole, prit ſon coûteau, puis d'une main tremblante fit diverſes ouvertures au ventre du porc, d'où tout à coup on vit ſortir quantité de boudins, de ſauciſſes, & d'andoüilles, qui entraînées par

inclinatione crescentibus, tomacula cum botulis effusa sunt.

1 *Automatum*) quod Gallis etiam *automate*, vox origine Græcâ, & signif. *une chose qui se meut de soy-même*, machina secretâ.

Plausum, post hoc [1] *automatum familia dedit, & Gajo feliciter conclamavit: nec non Cocus potione* honoratus est, *etiam argentea Corona, poculumque in lance accepit Corinthia, quam cum Agamemnon propius consideraret, ait Trimalchio: Solus sum, qui vera Corinthia habeam.*

Expectabam, ut pro reliqua insolentia diceret, sibi vasa Corintho afferri. Sed ille melius: Et forsitan, inquit, quæris quare solus Corinthia vera

l. 21. c. 2.

* Pline nous enseigne que les Couronnes, qu'on donnoit à ces sortes de gens, aussi bien qu'à ceux qui remportoient la victoire dans les Jeux publics, n'étoient composées que de feüillages dor, ou d'argent, joint en forme de cercle.

* Cette

eur propre poids, augmentoient
es ouvertures par lesquelles ils
ortoient.

Les Valets voyant une chose si
urprenante, lui donnérent mille
plaudissemens, & en félicitérent
ussi leur Maître par de longues
clamations. De plus, on fit l'hon-
eur au Cuisinier de le faire boire
n présence de l'Assemblée, lui
nettant une * Couronne sur la tê-
e, dont les feüillages étoient d'ar-
ent, & on lui donna encore un
ase qui lui fut presenté dans un
assin d'airain de Corinthe : Et
omme Agamemnon considèroit
e prés ce présent, Trimalcion lui
ie; Sçavez-vous que je suis le seul
ui ai du véritable cuivre de Co-
inthe?

Pour moi, j'atendois aprés celà,
ue pour comble d'impertinence
alât assurer éfrontément qu'on
ui en aportoit des services entiers
e Corinthe même : mais il s'en
ra moins mal, que je ne pensois:
isant ; Vous voulez sçavoir pour-

vera possideam? quia scilicet Ærarius, à quo emo, Corinthus vocatur, quid est autem Corinthium, nisi quis Corinthium habeat? Et, ne me putetis [1] nesapium esse, valde bene scio, unde primum Corinthia nata sint.

1 *Nesapius*) est non sapiens, *un fou, un extravagant*, Salmasius & Scaurus scribunt *nesapus* per analogiam, ut arbitror, Scaurus vero dicit *ne pro non positum esse, & nesapius, qui non sapit.*

Cùm Ilium captum est, Annibal homo vafer, & magnus [2] scelio *omnes Statuas aneas, & aureas, & argenteas in unum rogum congessit, & eas incendit; factæ sunt in unum æra miscellanea. Ita ex hac massa Fabri sustulerunt, & fecerunt catilla, & paropsides, statuncula. Sic Corinthia nata sunt ex omnibus in unum; nec hoc, nec* [3] *illud Ignoscetis mihi* quid *dixero ego malo mihi vitrea: certè nolunt*

2 *Scelio*) à Græc. σκυλῶν quod à σκυλάω prædor, vel à σκῦλον præda.

3 *Illud*] subaud. metallum.

* Cette histoire que fait Trimalcion de l'airain de Corinthe, est une continuation de ses extravagances, & d'autant plus qu'il met Annibal présent àu Siege de Troye: Vous en alez voir encore d'autres de même nature.

1 Pline

quoi je ſuis le ſeul qui poſſede le veritable airain de Corinthe? C'eſt que le Marchand qui me le vend ſe nomme Corinthe. Qu'eſt ce donc que Corinthe, ſi ce n'eſt avoir Corinthe en ſa poſſeſſion? Mais de peur que vous ne me preniez pour un fou, je vous declare que je ſçai fort bien ce qui a donné l'origine à l'airain de Corinthe.

* Quand Troye fut priſe, Annibal, homme ruſé, & grand voleur, s'empara de toutes les Statuës d'or, d'argent, & de cuivre, & les fit jeter dans un grand feu, pour les fondre : Ainſi de tous ces métaux mêlez enſemble, il s'en fit un, dont les Ouvriers prirent des morceaux, & en forgerent de la vaiſſelle, des baſſins, & des Statuës: De là eſt venu le cuivre de Corinthe, qui n'eſt cependant ni or, ni argent, ni cuivre. Vous me permetrez de vous dire que j'aimerois mieux les ouvrages de verre malleable : mais on ne veut pas ſou-

Origine de l'airain de Corinthe ſelon Trimalcion.

volunt: Quod si non frangerentur, mallem mihi quàm aurum; nunc autem vilia sunt.

Faber fuit, qui vitrea vasa fecit tenacitatis tantæ, ut non magis, quàm aurea vel argentea, frangerentur. Cùm ergo phialam hujusmodi de vitro purissimo, & solo, ut putabat, dignam Cæsare fabricasset, cum munere suo, Cæsarem adiens admissus est. Laudata est species muneris, commendata manus artificis, acceptata devotio donantis. Faber, ut admirationem intuentium verteret in stuporem, & sibi plenius gratiam conciliaret Imperatoris, petitam de manu Cæsaris phialam recepit, eamque validiùs projecit in pavimentum tantô impetu, ut nec solidissima & constantissima æris materia maneret

1 Pline assure que l'invention du verre malleable fut trouvée sous Tibere, & qu'on se contenta de ruiner la Boutique, & les instrumens de l'Ouvrier, de crainte que l'or, & l'argent ne perdissent leur prix. D'autres Auteurs assurent qu'on fit mourir l'Ouvrier, 2. Dion, & 3 Isidore sont de ce nombre.

1.36. c. 26.
2. liv. 57.
3. liv. 16. c. 15.

a Ces

frir cette invention ; si le verre ne se cassoit point, je l'estimerois plus que l'or. Celui qu'on voit aujourd'hui est peu de chose.

L'invention du verre malleable.

Il parut autrefois un Ouvrier, qui inventa une nature de verre si solide, qu'il ne se cassoit non plus que l'or, & l'argent; & comme un jour il avoit fait une tasse de ce même verre, si belle, qu'il croyoit que l'Empereur seul étoit digne de la posseder, il ala le trouver, pour lui en faire un present. Dés que le Prince eut jeté les yeux dessus, il en loüa la beauté, estima l'adresse de l'Ouvrier, & receut agreablement le don qu'il lui en faisoit. Mais cet homme voulant changer l'admiration des spectateurs en un profond étonnement, & s'aquerir tout-à-fait la bien-veillance de l'Empereur, lui demanda la tasse, & l'ayant reçûë de sa main, il la jeta si rudement contre le pavé, que la matiere la plus solide, & la plus dure, ne seroit pas demeurée entiere aprés un tel coup : ce que

ret illæsa. Cæsar autem ad hæc non magis stupuit, quam expavit. At ille de terra sustulit phialam; quæ quidem non fracta erat, sed collisa, ac si æris substantia vitri speciem induisset. Deinde martellum *de sinu proferens, vitrum correxit aptissimè & tanquam collisum vas æneum crebris ictibus reparavit. Quo facto se cœlum Iovis tenere arbitratus est, eò quòd familiaritatem Cæsaris, & admirationem omnium se promeruisse, credebat. Sed secùs accidit. Quæsivit enim Cæsar, an alius sciret hanc condituram vitrorum? Quod cùm negaret, eum decollari præcepit Imperator, dicens: quia si hoc artificium innotesceret, aurum & argentum vilescerent quasi lutum.*

In

le Prince voyant, sa surprise fût égale à son aprehension ; mais l'Ouvrier la relevant, la luy montra sans être cassée en aucun endroit, à l'exception qu'elle se trouva un peu bossuée, de même que si la nature du cuivre eût pris la forme du verre. En suite cet Ouvrier tirant un petit marteau de sa ceinture, redressa le verre fort adroitement, frapant dessus à coups redoublez, de la même maniére qu'il eût fait sur un vase de cuivre, & le racommoda parfaitement. Aprés il se crut ravi au troisiéme Ciel ; parce qu'il s'imaginoit avoir aquis l'amitié de l'Empereur, & l'estime de tout le monde : mais il en arriva autrement ; car le Prince luy demanda si quelque autre personne, que luy, avoit le secret de cette composition ? L'ayant assuré que non, il donna ordre qu'on luy tranchât la tête, disant que, si le secret du verre malleable devenoit public, l'or, & l'argent ne seroient plus estimez.

In argento planè studiosus sum. Habeo scyphos urnales plus minus, [1] *quemadmodum Cassandra occidit filios suos, & pueri mortui jacent sic, uti verè putes. Habeo* [2] *capidem, quam reliquit Patronus meus, ubi Dædalus Nioben in equum Trojanum includit,* & [3] *Hermerotes,* ut *signa essent veritatis in poculis Habeo omnia ponderosa; meum enim,* intellige, *nullâ pecuniâ vendo.*

Hæc

1 Urnæ capaces *quemadmodum* erant illæ ubi *Cassandra occidit filios.* i. e. posuit filios occisos.
2 *Capidem*] à capere, *contenir beaucoup.* Talem habebat Nero trecentis sestertiis emptam. i. e. 22500 l. & quâ utebatur sicubi volebat largiori potû se proluere, ut refert Plinius l. 37. c. 2. *Memoranda res, inquit tantum Imperatorem patremque Patriæ bibisse.*
3 *Hermerotes.*) compositum à Ἑρμῆς *Mercurius* Ἔρως, ωτος, *Amor.*

a Ces histoires de Cassandre, qui tuë ses enfans, & de Niobé qu'un Graveur represente enfermée dans le Cheval de Troye, comme vous alez voir, sont de la nature des precedentes, que Trimalcion a debitees: c'est à dire de son invention fantastique.

b *De Mercure & de Cupidon joints ensemble.*] Les anciens Statuaires avoient coûtume de faire des representations de ces deux Divinitez jointes ensemble, & cette union étoit une superstition Payene, ou maniere de Talisman, dont j'ignore la puissance. Si l'on vouloit toutefois moraliser sur l'union de ces Divinitez, il ne seroit pas difficile

d'en

Quant à moi, j'aime passionnément les vases d'argent : j'ai des gobelets qui tiennent environ la mesure d'une Vrne, & encore de ces Vrnes semblables à celles où a Cassandre mit ses fils dés qu'elle les eut tuez : aussi les enfans, aprés leur mort, n'en ont pas de plus grandes, comme vous le pouvez croire avec certitude. Outre celà, j'ai un pot à boire d'une grandeur extraordinaire, que j'ai herité de mon Bien-faicteur, sur lequel Dedale a gravé une Niobé enfermée dans le Cheval de Troye, avec des figures b de Mercure & de Cupidon jointes ensemble, pour marquer que la Verité est dans les Pots. Enfin tout ce que j'ai de cette maniere est fort pesant, & afin que vous n'en prétendiez cause d'ignorance, sçachez que ce qui est une fois en ma possession n'en sort plus, quelque argent qu'on veüille m'en donner.

Pen-

d'en faire de belles explications, puis que l'on connoit assez leurs attributs.

a La

Hæc dum refert, Puer calicem projecit; ad quem respiciens Trimalchio: Cito, inquit, te ipsum cade, quia nugax es. Statim Puer demisso[1] *labrô orare. At ille, Quid me, inquit, rogas? tanquam ego tibi molestus sim: suadeo à te impetres, ne sis nugax. Tandem ergo exoratus à nobis missionem dedit Puero. Illô dimissô circa mensam*[2] *percucurrit, &, aquam foras, vinum intro clamavit. Excipimus urbanitatem jocantis, & ante omnes Agamemnon, qui sciebat, quibus meritis revocaretur ad cœnam,*

1 *Labrô*) i. e. ore, subaud. cœpit.

2 *Percucurrit*] subaud. Trimalchio, ut ex sequentibus colligitur.

* * *

Cæterum laudatus Trimalchio, hilariùs bibit. Etiam ebrio proximus, nemo, inquit

quit

Pendant qu'il parloit de la sorte un Valet laissa tomber une coupe; aussi-tôt Trimalcion tournant la tête de son côté, lui dit, Alons vîte, punis-toi toi même, car tu es un badin. Dans le moment ce garçon, baissant les yeux, lui demanda pardon, & Trimalcion ajoûta, Dequoi me prie-tu ? l'on diroit que je te fais tort, & je te conseille seulement de gagner sur toi de n'être plus badin. Enfin, nous demandâmes encore quartier pour celui-ci, & il fut renvoyé absous. Du momēt qu'il lui eut acordé son pardon il se mit à courir autour de la table, criant, qu'on emportât l'eau hors de la Sale, & que le vin seul y restât. Nous reçûmes agreablement cette plaisanterie, & Agamemnon sur tout l'en aplaudit, sçachant bien que cela auroit son merite dans son temps, & lui revaudroit d'autres repas.

Enfin Trimalcion ayant reçû mille loüanges à ce sujet, bût encore plus gayement, & étant presque

quit, vestrùm rogat Fortunatam meam, ut ſaltet? credite mihi, Cordacem nemo melius ducit. Atque ipſe erectis ſuprà frontem manibus Syrum hiſtrionem exhibebat, concinente tota familia, [1] *Ma Dia perità! ma Dia. & prodiſſet in medium, niſi Fortunata ad aurem acceſſiſſet: & credo, dixerit non decere gravitatem ejus tam humiles ineptias. Nihil autem tam inæquale erat: nam modo ad.*

[1] *Ma Dia*) vel Madeia Perimadeia, *Par Iupiter Perite.* hanc exclamationem vulgò ſequebatur.

a La Cordace étoit une danſe laſcive, & ſi inſolence; qu'on ne s'aviſoit preſque jamais de la danſér, que lors qu'on étoit yvre: L'on ne trouvera guere l'explication de ce mot que dans l'Orcheſtre de Meurſius.

b Syrus étoit un homme d'un merite diſtingué: parce qu'il n'étoit pas ſeulement Comedien, ainſi que l'ont avancé quelques Commentateurs ſans aucune autorité; mais il étoit encore tres-bon Poete Enfin c'étoit le Moliere de ſon tems; il compoſoit les Pieces, qu'il joüoit, & joüoit auſſi bien qu'il compoſoit. Le geſte que Trimalcion imite de lui, etoit ſans doute connu d'un chacun, pour le lui avoir vû faire ſur le Theatre, & il renfer-

que yvre, nous dit; Pourquoi pas un de vous ne prie-t-il ma chere Fortunata de danser? Croyez-moi, il n'y a personne qui sçache mieux qu'elle cette danse, que nous apelons [a] la Cordace; & dans ce moment, élevant les mains sur sa tête, il fit un certain geste, qui imita si bien celui de [b] Syrus le Comedien, que tous les domestiques s'écrierent, Mon Dieu, qu'il a bien fait celà! Je ne doute point qu'apres cet aplaudissement, il n'eût lui-même commencé la danse, si Fortunata ne se fût aprochée de son oreille, & ne lui eût remontré, comme je croi, que ces bassesses blessoient [c] sa Majesté. A dire le vrai, il n'y avoit rien de si inégal que son esprit; car tantôt il aprou-
voit

fermoit une plaisanterie, qui nous est inconnuë, puis qu'on se récrie si fort en la voyant.

c *La Majesté.*) La passion excessive que Neron avoit de monter sur le Theatre, deshonoroit en lui le caractere de la Majesté Imperiale: c'est aussi aussi ce qu'ont reproché à ce Prince tous les Auteurs qui ont parlé de lui.

* Les

1 *Actuarius*) ab actis scribendis.
2 *Boves domiti*] *des bœufs qui sont sous le joug* distinguntur ab aliis qui in pratis saginantur.
3 Gajus, nomen Trimalchionis.
4 *Genij*] erant Dij protectores. *Maledicere Genio* alicujus, injuria gravissima.

ad *Fortunatam suam revertebatur, modo ad naturam. Et planè interpellavit saltationis libidinem* [1] *Actuarius, qui tanquam Vrbis acta recitavit.*

VII. Kal. * *Sextiles in prædio Cumano, quod est Trimalchionis, nati sunt Pueri XXX. Puellæ XL. Sublata in horreum, ex area, tritici millia modium quingenta:* [2] *Boves domiti quingenti. Eodem die Mithridates servus in crucem actus est, quia* [3] *Gaij nostri* [4] *Genio maledixerat. Eodē die in*

* Les Romains commençoient l'année au mois de Mars, & Iuillet se trouvant le sixiéme étoit apelé *Sextilis*. I'ai dit que les Calendes étoient toûjours le premier de chaque mois.

a Il y avoit une maniere d'Historiographe dans les Maisons Illustres, qui avoit le soin de recueillir ce qui s'y passoit de memorable, & d'en faire la lecture quand on le lui ordonnoit. Vous verrez par ce que celui-ci va dire, que ce qu'il raconte ne peut s'entendre que d'un Prince Souverain.

b Tran-

voit le conseil de Fortunata. & tantôt il suivoit son naturel: Enfin je ne doute point qu'il ne se fût laissé entraîner à son panchant, s'il n'en eût été détourné par son [a] Historiographe, qui commença à reciter ce qui suit, du même air que s'il eût entonné les faits les plus memorables de Rome.

Le vingt-cinq Juillet, il est né dans le territoire de Cumes, qui apartient à Trimalcion, [b] trente garçons & quarante filles. De plus, on a transporté de ses Granges dans les greniers, quinze cens muids de froment, & il s'est trouvé dans les étables cinq cens bœufs servant au labour. Le même jour Mitridate un de ses Esclaves, a été pendu, parce qu'il avoit blasphemé contra la Divinité tutelaire de nôtre Maître.

Ce

b *Trente garçons & quarante filles.* On peut considerer par cet endroit l'exactitude de Petrone jusques dans les moindres choses: car en effet, selon le cours de la nature, il nait toujours plus de femeles que de mâles entre toutes sortes d'animaux, & les Naturalistes le remarquent particulierement dans l'homme.

* Qui

1 Collocare pecuniã: placer son argent, le mettre en rente, ou le dépenser.

in arcam relatum est, quod [1] *collocari non potuit, sestertium centies. Eodem die incendium factum est in hortis Pompejanis, ortum nocte ex ædibus Villici.*

Quid? inquit Trimalchio: Quando mihi Pompejani horti empti sunt?

Anno priore, inquit, Actuarius, & ideo in rationem nondum venerunt.

Excanduit Trimalchio: &, Quicumque, inquit, mihi fundi empti fuerint, nisi intra sextum mensem sciero, in rationes meas inferri veto. Iam etiam edicta Ædiliũ recitabantur: & Saltuariorum testamenta

Ce jour même on a remis dans ſes cofres cent mille frãcs, parce qu'on n'a pu les dépenſer. Il eſt arrivé auſſi le même jour un embraſement dans les Jardins de Pompée, le feu ayant pris d'abord la nuit au logement du Fermier.

Quoi, interrompit Trimalcion, depuis quand donc mes Intendans m'ont-ils acheté les Jardins de Pompée?

L'année derniére, répondit l'Hiſtoriographe, & c'eſt auſſi pourquoi vous n'avez point encore vu cet article dans vos comptes.

Là-deſſus Trimalcion ſe mit en colere, & dit, Quand on achetera des terres pour moi, ſi on ne m'en avertit dans les ſix mois, je défends de les mettre ſur mes comptes. En ſuite on fit la lecture des Ordonnances des Ediles, & des teſtamens des Grands Maîtres des

1 *Circumitor*) qui bat la cãpagne pour purger les chemins de voleurs.

ta, *quibus* Trimalchionem *cum elogiô* exhæredem ſtatuebant. *Iam nomina Villicorum* : *& repudiata à* [1] *Circumitore Liberta*, *in Balneatoris contubernio deprehenſa* : *Atrienſis Bajas relegatus* : *jam reus factus Diſpenſator* : *& judicium inter Cubicularios actum.*

2 ᾠδάριον une chanſon.

Petauriſtarij autem tandem venerunt : *Baro inſulſiſſimus cum ſcalis conſtitit*, *Puerumque juſſit per gradus*, *& in ſumma parte* [2] *odaria ſaltare*

* *Qui faiſoient Trimalcion leur legataire avec de grands eloges.*] L'Auteur ſe moque de la lâcheté de ceux qui faiſoient Neron leur heritier, lors qu'ils mouroient même par ſes ordres : Il n'eut pas cette baſſeſſe, au contraire il lui fit preſent de la Satyre que nous liſons, & la lui envoya bien cachetée. On ne peut trop admirer, que de grands Hommes, tels qu'étoient la pluſpart de ceux qui mouroient par les ordres de ce Prince, le faiſoient héritier d'une partie de leurs biens, & xem-

Eaux & Forêts,* qui faiſoient Trimalcion leur legataire avec de grands éloges de ſa perſonne. Aprés on lût le rôle de ſes Fermiers : on raporta auſſi comment ſon Grand Prevôt avoit repudié une Affranchie, pour l'avoir trouvée couchée avec l'Officier qui avoit le ſoin des Bains : On parla encore de ſon Garde-meuble relegué à Baye : du crime, dont un de ſes Tréſoriers avoit été convaincu depuis peu : & d'un jugement qui avoit été rendu entre les Officiers de ſa Chambre.

Comme on achevoit de lire ces Mémoires, des Danſeurs entrerent, & l'un d'eux nommé Baro, fort mauvais plaiſant, reſtant au bas de l'eſcalier, commanda à un jeune garçon, qu'il menoit avec lui, de danſer en chantant, lors qu'il monteroit

rempliſſoient leurs teſtamens des loüanges exceſſives, dont ils combloiēt ce Tyran. On dira qu'ils le faiſoient à deſſein d'en conſerver l'autre partie à leurs heritiers; Mais je trouve cette raiſon trop lâche pour des Romains, qui mouroient, comme on nous les dépeint, avec tant de conſtance.

* Lam-

*tare; circulos deinde ardentes transire, & dentibus * amphoram sustinere. Mirabatur hæc* 1 *solus Trimalchio. dicebatque ingratum artificium esse. Cæterùm duo esse in rebus humanis, quæ libentissime* 2 *spectaret, Petauristarios, &* 3 *coturnices: reliqua animalia &* 4 *oramata* 5 *tricas meras esse. Nam & Comœdos, inquit, emeram, & malui illos Atellanam facere, & Choraulem meum jussi Latinè cantare.*

Cùm

1 *Solus*) ibido saltationis in Nerone. 2 Traducitur hôc locô Neronis studium saltandi, ut jam jam vidimus. 3 *Coturnices*) subaud. certantes Ovid. liv. 2. Amorum 6. *Ecce coturnices inter sua prælia vivunt.* 4 ὁράματα, *les choses qui se voyent*, i. e. spectacula. 5 *Tricæ*, des riens. adhuc signif. *des choses embarrassantes*, unde *intrigues*, ut arbitror. *Tricas meras* dictum ironicè; ardenter enim illa amabat Imperator.

* L'amphora étoit une mesure, ou cruche de térre, qui avoit deux anses, & contenoit 48. septiers, ou 80 livres Romaines, ce qui se reduit à peu prés à 28 pintes mesure de Paris.

a Qu'ils joüassent des farces) Quelques Auteurs disent que ces Comediens commençoient d'abord par des Vers serieux, & en suite dégeneroient

1 Vossius en son Inst. Poëtique: & Screvel, sur Juvenal.

teroit les degrez,& de faire la même chose quand il seroit en haut. En suite il le fit passer au travers de plusieurs cercles de flâmes, & porter avec les dents une grosse bouteille. Trimalcion éoit le seul qui admiroit cela, & disoit, que ce métier étoit fort ingrat : Enfin, qu'il n'y avoit que deux choses au monde qu'il regardoit avec un extrême plaisir, les danseurs, & les combats de cailles; quât à ceux des autres animaux, & généralement tous les Spectacles, il les estimoit de pures bagatelles : Car, ajouta-t-il, j'avois acheté une Troupe de Comediens, pour reciter des Piéces sérieuses; mais j'ai mieux aimé a qu'ils joüassent des Farces, & aussi j'ai donné ordre à mon Maître de Musique de ne point faire chanter de Recits en d'autre Langue, que la mienne.

Lors

roient en boufonneries : On les nommoit *Atellanæ* d'Atella Ville des Osques, où l'on joüa les premiéres.

* An.

1 *Maxima*] ironicè.

Cùm [1] *maxima hæc* diceret *Puer* in eum *delapsus est. Conclamavit Familia, nec minùs Conviva, non propter hominem tam putidum, cujus etiam cervices fractas libenter vidissent, sed propter malum exitum cœna necesse haberent* [2] *alienum mortuum plorare.*

2 *Alienum mortuum plorare)* Idem Lucil. Sat. 22. de Præficis. *conducta flent alieno in funere.*

Ipse Trimalchio cùm graviter ingemuisset, superque brachium tanquam læsum incubuisset, concurrere [3] *Medici, & inter primos Fortunata crinibus passis, cum scypho, miseramque se, atque infelicem proclamavit.*

3 Medicus & Chirurgus idem apud Romanos. infrà. *Collum illius Medicus curabat.*

At *puer, qui ceciderat circumibat jam dudùm pedes nostros, & missionem rogabat. Pessimè mihi erat, ne his*

Lors que Trimalcion débitoit ces sotises, un jeune Esclave se laissa tomber sur lui: aussi-tôt tous les domestiques, & les Conviez firent un grand cri, non pas qu'ils craignissent pour un si vilain homme; car il n'y en avoit pas un d'eux, qui n'eût été ravi de lui voir rompre le cou; mais c'est qu'ils apréhendoient que le repas ne finît par quelque accident, & qu'ils ne se vissent obligez de sortir de table pour aler assister à un enterrement.

Comme Trimalcion se plaignoit beaucoup, se penchant sur le bras, qui paroissoit être blessé, les Chirurgiens acoururent, & Fortunata, toute déchevelée, parut la premiére, tenant un gobelet à la main, & criant, qu'elle étoit la plus malheureuse femme de la terre.

Quant à l'Esclave, qui étoit tombé, c'en étoit un, qui se traînoit, il y avoit déja long-tems autour de nous, & demandoit sa liberté; ce qui m'avoit aussi donné beaucoup

his precibus periculo aliquid catastrophæ quæreretur. Nec enim adhuc [1] *exciderat Cocus ille, qui oblitus fuerat porcum exenterare. Itaque totum circumspicere triclinium cœpi, ne per parietem automaton aliquod exiret; utique postquam servus verberari cœpit, qui brachium Domini contusum alba potiùs quàm conchyliata involverat lana. Nec longè aberravit suspicio mea, in vicem enim cœnæ venit decretum Trimalchionis, quo puerum jussit liberum esse, ne quis posset dicere, tantum virum esse à servo læsum.*

1 *Exciderat*) subaud. animô.

Com-

* *Au lieu d'en avoir employé de couleur de feu.*] Les Anciens avoient plusieurs remédes superstitieux, semblables à celui-ci, & dont la plus grande partie subsiste encore parmi nous. Vous voyez que les Romains tenoient pour salutaire de lier l'endroit où l'on a reçû un coup, avec de la laine couleur de feu. On lit dans 1 Marcel Buldegad. que pour arrêter le mal d'oreille il faut la boûcher avec de la laine de cette même couleur. *Aurem conchyliâ lanâ claudere.* Et aujourd'hui du moment qu'une femme grosse s'est

1 Surnommé l'Empirique ch. 9.

d'inquietude, craignant que de telles prieres ne fissent naître à la fin quelque catastrophe : car l'aventure du Cuisinier, qui avoit oublié de vuider le cochon, étoit toujours présente à ma mémoire. C'est pourquoi je jettai les yeux autour de la Sale, pour voir si quelque Phantôme ne sortiroit pas de la muraille ; mais aprés avoir vu châtier un Esclave, pour avoir bandé avec de la laine blanche la contusion que son Maître avoit reçuë au bras, * au lieu d'en avoir employé de couleur de feu, je reconnus que je ne m'étois pas trompé de beaucoup : car aussi-tôt on posa sur la table, en guise d'un nouveau service, de grandes Patentes de Trimalcion, par lesquelles il donnoit la liberté à ce jeune homme, afin qu'on ne pût dire qu'un Personnage illustre, comme lui, eût été blessé par un Esclave.

s'est blessée, les Commeres lui font avaler une éguillée de soye cramoisie coupée par petits morceaux.

Comprobamus nos factum, & quàm in præcipiti res humanæ essent vario sermone garrimus. Ita, inquit Trimalchio, non oportet hunc casum sine inscriptione transire; statimque codicillos poposcit, & non diu cogitatione distorta hæc recitavit:

QUod non expectes ex transverso fit,
Et super nos Fortuna negotia curat.
Quare da nobis vina Falerna puer.

Ab

* *Sans trop rêver.* Nous venons de voir un Esclave reciter des Vers, qu'avoit fait Trimalcion, & il nous montre ici avec quelle facilitê il en compose: mais dans la suite nous verrõs bien autre chose, quand un certain Eumolpe paroîtra avec toutes ses frénesies Poëtiques. Neron est tres-bien dépeint dans ces divers portraits. Suetone dit, que ce Prince avoit une telle manie de faire des Vers, & de vouloir surpasser tous les Poëtes de son tems, que ce fut la veritable raison pourquoi il fit mourir Lucain, sous prétexte neãmoins qu'il avoit trempé dans une conjuration contre lui. Et ce Prince étoit tellemẽt entêté de la bõté de

Chacun de nous aprouva cette belle action, & nous fismes divers raisonnemens, pour montrer à combien d'accidens les hommes sont sujets : Trimalcion, qui les écoutoit, nous répondit ; Ce que vous dites est bien vrai, & il ne faut pas que celui qui vient d'arriver se passe sans être écrit : Aussitôt il demanda des tablettes, &, * sans trop rêver, il nous lût ces Vers

Fort souvent un malheur nous vient
à la traverse
Alors qu'on y pense le moins;
Et le sort est toûjours au dessus de nos
soins;
Mais du moment qu'il nous traverse,
Il faut dans le Falerne abîmer son chagrin,
Et dire incessamment, Laquais verse du
vin.

de ses compositions. qu'il fit transcrire en lettres d'or un de ses Poëmes,& le consacra à Jupiter Capitolin.

1 Poëtarum esse mentio) non hodiè solum in cœnis ignari & ebrij de Poëticâ loquuntur. Persius Sat. 1. *Inter pocula quærunt Romulidæ saturi, quid dia Pœmata narrent.*

2 Magister] Seneca, qui fuerat Magister Neronis. 3 *Honestiorem*] non ad personam, sed ad stylum refertur. Unde Vospiscus in vita Probi Imperatoris. *Quam si quis honestius eloquio tersiore scripserit.*

4 *Pavo pascitur palatô*] de pavone manducando, & Romano gustui acceptissimo. Vide p. 188.

Ab hoc Epigrammate cœpit [1] *Poëtarum esse mentio, diuque summa carminis penes* Marsum *Thracem memorata est, donec Trimalchio: Rogo, inquit,* [2] *Magister, quid putas inter Ciceronem, & Publium interesse? Ego alterum puto disertiorem fuisse, alterum* [3] *honestiorem. Quid enim his melius dici potest?*

Luxuriæ *ritu* Martis marcent mœnia.
Tuo palato clausus [4] pavo pascitur,
Plu-

a Ce Poëte se nommoit Domitius Marsus. Martial raporte qu'il a composé un Poëme en l'honneur des Amazones. Il faut remarquer que l'Auteur fait faire exprés à ces ignorans l'éloge d'un Poëte du commun, au lieu de célébrer Virgile, ou quelqu'autre de ces Illustres, dont les Ouvrages paroissoient alors.

b C'est le même Publius Syrus dont nous venons de parler, & qui réüssissoit trés-bien dans la Poë-

Ce Madrigal nous donna ocasion de discourir des Poëtes, & l'on parla long-tems avec éloge de la beauté des Vers de [a] *Marsus* de Trace, jusqu'à ce que Trimalcion dit à Agamemnon, enseignez-moi je vous prie, mon Maître, quelle diference vous croyez qu'il y ait entre Ciceron, & [b] Publius? Pour moi je tiens que le premier a écrit plus éloquemment, & le second avec plus de politesse; car, que peut-on dire de mieux, que ce qui suit?

Contre le luxe de Rome.

[c] *OV Mars régnoit jadis, régne aujourd'hui l'excés:*
On engraisse le Paon, pour te servir de mets;

Poësie Comique, qui n'est autre chose qu'une satyre de la vie humaine: les Vers qui suivent donnent une idée du caractére de son esprit. Mais ce Poëte, quoi qu'habile, ne peut pas entrer en parallele avec Ciceron: Et puis, quelle comparaison peut-on faire d'un Orateur avec un Poëte? Ceci est une suite des extravagances de Trimalcion. L'inclination qu'il avoit pour le Théatre lui fait rendre ce jugement en faveur de Syrus.

c L'ancienne Rome, & la moderne ont toûjours été exposées aux plumes satyriques.

1 *Gratâ.*] Pennis variis. Plumato amictus aureo Babylonico
2 *Peregrina.*] quod hyemem fugit & æstatem sequitur. Gallina tibi Numidica, tibi gallus spado,
3 *Hospita*] habitat domos, & in fastigio nidificat. Ciconia etiam [1] grata, [2] peregrina, [3] hospita
4 *Nequitiæ*] i.e. luxuriæ in epulis. Pietaticultrix, gracilipes, crotalistria,
5 *Tribacca*] i. e. ter bacca, *de grosses perles.* Avis exsul hyemis, titulus tepidi temporis,
[4] Nequitiæ nidū in cacabô fecit tuô.
Quo margarita cara [5] tribaca Indica?
An ut Matrona ornata phaleris pelagiis,
Tollat pedes [6] indomita in strato extraneo?
Sma-

Horat. *diluit insignem Baccam* l. 1. Sat. 3. & Virgil. Æn. l. 1. v. 658. *Colloq; monile baccatum,* un gros collier. 6 *Indomita*] i.e. libidine furens.

1 En son traité du manteau. *a* 1 Tertulien nous assure que le luxe étoit venu à un tel excez dans Rome, qu'on portoit des étofes faites de plumes de Paon. Les ouvriers qui travailloient à ces étofes se nommoient *Plumarii,* d'où les Brodeurs ont pris leur nom; parce qu'ils imitent, avec l'éguille la varieté des couleurs qui se voyent dant les objets. *Au-ce* convient tres bien au Paon, à cause que ses plumes jettent un éclat qui brille comme l'or, & *Babylonicé* est mis parce que les 2 Babiloniens réüssissoient dans la fabrique des étofes.

2 Pline l. 8 c. 48. & Lucrece l. 4.

b La Numidie est une Province d'Afrique, aujourd'hui nommée Biledulgerid. Les Romains estimoiêt beaucoup les poules de ce Pays-là, elles

sont

[a] *Tes habits sont tissus de sa plume dorée;*
La poule[b] Numidique est par toi devorée,
Avec le Chapon gras,
Et la [c] Cicogne aussi se fait voir dans tes plats.
Tu devrois épargner cette pieuse hôtesse
Qui vient pour t'anõcer la plus belle saisõ,
Et qui fuyant l'hyver dont la rigueur la presse,
Dans de plus chauds climats cherche une autre maison.
Pourquoi ces perles précieuses,
Que l'Indien te vend si cher?
Est-ce afin que ta fẽme en un lit étranger,
Couvrant, pour assouvir ses fureurs amoureuses,
Fasse voir l'ornement que lui fournit la Mer?
En sa faveur pourquoi fais-tu venir encore
Les autres raretez du Pays de l'Aurore?

sont fort rares en France; cependãt on en void de tres-belles dans la Ménagerie de Versailles.

c Le premier qui mangea des Cicognes à Rome fut un certain Rufus, que le peuple refusa de nommer Préteur, ce qui donna lieu de faire contre lui une Epigramé qui finissoit ainsi.

Ciconiarum Populus ultus est mortem.

Pline raporte que ce fut sous le régne d'Auguste; que-

Smaragdum ad quam rem, viridem, pretiosum vitrum?
Quo [1] Carchedonios optas ignes lapideos,
Nisi ut *scintillet*? Probitas est *Carbunculus*.
Æquum est induere nuptam ventum textilem?
Palam prostare nudam in nebula linea?

[1] χαρχηδόνιος apud Plinium, *pierre précieuse extrémement brillante.*

Quod autem, inquit, putamus secundum litteras difficillimum esse artificium? Ego puto Medicum, & Nummularium. Medicus, qui scit quid

que l'on commença de manger des Cicognes, & des Gruës; mais qu'on n'en servoit déja plus de son tems. Je n'ai pas trouvé à propos de charger nos Vers de toutes les épitétes que le Latin donne à la Cicogne.

* Ceci exprime tres-bien la prostitution des Romaines par la description de leurs vétemens. Les Coquettes se sont habillées de tout tems suivant leur profession, *Ventum textilem*, & *nebulâ lineâ*, sont de jolies expressions, pour signifier des étofes si fines, que le vent n'est pas plus leger, & les

L'Emeraude, au vert précieux,
Et la Calcedoine éclatante,
Dont le feu nous frape les yeux.
C'est pour la rendre plus brillante;
Mais sçache que l'honnêteté
Est sa principale parure.
L'éclat de l'Escarboucle, & toute la dorure,
Pour orner une femme ont bien moins de beauté.
Est-il juste aussi qu'à la vûë
Elle paroisse toute nuë?
*On peut le dire ainsi, puisque son * vétement,*
Etant plus leger que le vent,
On la voit au travers, comme dans une nuë.

Quelle Science croyez-vous, poursuivit Trimalcion, qui soit la plus dificile à aprendre, aprés les belles Lettres? Pour moi je croi que c'est celle du Medecin, & du Banquier: Le Medecin, parce qu'il

* les nuées plus transparantes; nôtre gaze la plus déliée n'aproche pas de cette finesse.

quid Homunciones intra præcordia sua habeant, & quando febris veniat. Etiamsi illos odi pessimè, qui mihi jubent sæpe [1] *anatinam parari. Nummularius, qui per argentum æs videt.*

1 *Anatina*) ab anu, *la sentine du corps.*

Sunt *mutæ bestiæ laboriosissimæ Boves, & Oves: Boves, quorum beneficiô panem manducamus: Oves, quia lanâ illæ nos gloriosos faciunt. O facinus indignum! aliquis Ovillam* [2] *est, & tunicam habet.* [3] *Apes enim*

2 *Est*) tertia persona ab edo.

3 *Apes divinas &c.*] Eccheinerus Poëta, apud Columellam l. 9. c. 2. dicit. *Apes Iovis fuisse nutrices in Dictæo specu, easque pabula munere Dei sortitas.*

a 1 Suetone raporte que Neron prenoit un plaisir extréme à se faire donner des lavemens: c'est donc une pure raillerie que Petrone fait ici de ce Prince, quand Trimalcion dit que les Medecins tâchoient de le déconstiper. En effet il l'étoit toûjours, ainsi qu'il arrive à ceux qui usent trop souvent de ce remede.

1 En la vie de cet Empereur c. 20.

b Une piece fourrée.) La fausse monnoye n'étoit couverte en ce temps-là que d'une feüille d'argent un peu forte, ainsi que nous en avons plusieurs pieces entre les mains, dont le cuivre ne paroît que par l'endroit où on les a soudées. Il faut remarquer que du tems de cet Empereur on voyoit beaucoup de fausse monnoye, & tres-bien con-

qu'il doit ſçavoir ce que l'homme a dans les entrailles, & le tems que la fiévre doit le prendre : Cependant je vous avoüe que je les hai beaucoup, à cauſe qu'ils ordonnent qu'on me faſſe ſouvent des [a] remédes, pour me lâcher le ventre. Quant au Banquier, il faut qu'il ſoit bien penétrant, pour connoître, auſſi juſte qu'il fait, [b] une piece fourrée.

[c] Les Bœufs, & les Moutons, ſont des animaux tres-laborieux: Nous avons obligation aux Bœufs du pain que nous mangeons, & aux Moutons des laines qui nous couvrent ; & dont ſouvent nous nous glorifions ; Qu'elle indignité à l'homme de manger une pauvre bête, pendant qu'il ſe voit couvert de

contrefaite ; ce qui avoit donné ocaſion quelque tems auparavant à l'invention des pieces crenelées.

c Trimalcion paſſe ici bruſquement d'vn ſujet à un autre ; nous avons remarqué que c'eſt aſſez ſon ordinaire. Il va nous entretenir d'une morale tres-belle, & qui nous fait juger qu'il y avoit du bon & du mauvais dans ſon eſprit; mais toûjours beaucoup plus de l'un, que de l'autre.

*. Bil-

enim ego divinas bestias puto, quæ mel vomunt, etiamsi dicuntur illud à Jove afferre; ideo autem pungunt, quia ubicumque dulce est, ibi & acidum invenies.

Dejiciebat] Scil. hac oratione Philosophicâ.
2 Pittacia) les billets, ou etiquettes, Sicut jam vidimus, affixa in cervicibus amphorarum. p. 394.

Iam etiam Philosophos de negotio [1] *dejiciebat, cum* [2] *pittacia in scy-*

* *Billets de Loterie.*] Les Romains pendant les Saturnales, & lors qu'ils donnoient des festins, faisoient des maniéres de Lotteries, où l'on tiroit des billets, qui contenoient toutes sortes de choses, dont celui chez qui on mangeoit faisoit present aux Conviez : mais aussi la plufpart de ces billets renfermoient des discours, où l'on ne comprenoit rien, & pour lors malheur à ceux à qui ces coq-à-l'âne tomboient en partage; car ils ne remportoient de ce jeu, que des plaisanteries: Cela étoit assez bien inventé pour se divertir, & beaucoup mieux que nos billets blancs, où l'on ne trouve pas le mot pour rire, Nous aurions eu de la peine à comprendre la description que nôtre Auteur fait ici d'une pareille Lotterie sans le secours de 1 Suetone: Neron en faisoit quelquefois de semblables en particulier, & de magnifiques en public: car lors qu'on célébroit les Jeux, qu'on nommoit *Pro æternitate Imperij*, il faisoit jetter au peuple mille billets par jour, dont quelques-uns renfermoient des choses d'une assez grande conséquence, pour faire tout d'un coup la for-

1 En la vie de ce Prince c. 11.

de ses dépoüilles ! Quant aux Abeilles, je m'imagine qu'elles ont quelque chose de divin ; car elles rendent le miel par leurs petites trompes, quoi qu'on dise qu'elles le reçoivent directement de Jupiter. C'est aussi la raison pourquoi elles piquent si violemment, montrant par là que la plus grande douceur est toûjours mêlée d'amertume.

Pendant que Trimalcion débitoit ainsi sa morale, & faisoit le métier de Philosophe, on aporta autour de la table, dans un vase, des manieres de * billets de Lotteries; Origine des Lotteries.

fortune de ceux entre les mains de qui ils tomboient. Ce même Historien raporte qu'Auguste se divertissoit à envoyer de pareils billets à ses amis, pendant le Carnaval, mais qu'il y mêloit aussi, *nonnunquam jocularitor* de pures bagatelles, *cilicia & spongias, & rutabula, & forcipes, atque alia id genus titulis obscuris & ambiguis*. Ce qu'ils nommoient *apophoreta*. Louis le Grand, & le Magnifique, nous a fait voir de pareils divertissemens, & les Dames de sa Cour, pour qui ces Lotteries étoient faites, ont souvent reçû des mains de ce Monarque des Diamans de grand prix, dont sa liberalité, jointe au bonheur du sort, leur faisoit present.

scypho circumferri cœperunt. Puerque super hoc positus officium[1] *apophoreta recitavit: Argentum sceleratum: allata est perna supra quam acetabula erant posita, cervical, offla, colaris. Allata est*[2] seria [3] sapæ, *& contumelia* [4] *aërophragia: simul data sunt &* [5] cenchrites *cum malo; porri, &* [6] *persica, flagellum & cultrum: accepit passeres & muscarium, uvam passam, & mel Atticum, cœnatoria & forensia, offlam, & tabulas: accepit canalem, & pedale: lepus, & solea est allata: muranam, & littoralem* [7] *murem cum rana adligatum, fas-*

1 *Apophoreta*] à Græ. Vide p. 228. & pro inscriptionibus pittaciorum sumuntur, & pro ipsis muneribus. De his sic D. Ambrosius. *Qui ad convivium magnum invitantur apophoreta secum reportare consueverunt.*

2 *Seria*] mensura Romana oblonga & fictilis. Terent. *relevi dolia omnia, omnes serias.* 3. *Sapa* sic Varro l.1. de Vita P.R. *sapam appellabant quod de mulso ad mediam partem decoxerant.* 4. *aërophragia* à Græ. ἀὴρ l'air, & φαγοῦμαι je mange. 5 *Cenchrites.* vox quæ invenitur in Calep. Passerati. κεγχρίτης. 6. *Persica*] subaud. mala. 7. *Murem cum rana &c.*] fortè alludit Poëmati Homeri βατραχομυομαχίαν, *le combat des grenouilles, avec les rats.*

* La *Murene* est un poisson qui étoit fort estimé des Romains. Les grands Seigneurs en avoient dans leurs viviers, qui devenoient si privées, qu'elles mangeoient à la main. Ce poisson ressemble à l'anguille: on en trouve dans de certaines rivieres: mais il s'en pêche de prodigieuses dans la mer, particulierement sur les côtes de Sicile, ainsi que nous l'aprend Martial.

Quæ natat in Siculô grandis Murena profundô.

* En-

rie, qu'on preſenta aux Conviez; & le Valet, qui avoit ce ſoin, prit encore celui de lire tout haut les noms des lots qu'ils contenoient. Dans l'un étoit écrit, Argent ſcelerat : on a apporté un jambon, ſur lequel on a mis des vinaigriers, un oreiller, un morceau de chair, un colier; Dans l'autre il y avoit, On a aporté un vaſe plein de vin cuit, & l'affront fait à ceux qui vivent de l'air. Avec celà on donna des perles d'une certaine eſpece, une pomme, des porreaux, des peſches, un foüet, & un coûteau. Celui-ci reçut des moineaux, & un éventail à chaſſer les mouches, une grape de raiſin ſec, du miel d'Athenes, une robe pour ſe mettre à table, & une pour aler dehors, une tranche de chair, & des tableaux. Celui-là eut pour preſent un tuyau, & la meſure d'un pied. On lut dans le billet d'un autre, On a aporté un liévre, & une ſole: Enfin, cet autre reçut * une murene, ut rat d'eau lié à une grenoüil-
le

fascemque beta.

Diu risimus: [1] *sexcenta hujusmodi fuerunt, quæ jam ceciderunt memoria mea. Ceterùm Ascyltos intemperantis licentiæ, cùm omnia sublatis manibus eluderet, & usque ad lacrymas rideret, unus ex conlibertis Trimalchionis excanduit, is ipse, qui supra me discumbebat: &, Quid rides, inquit,* [2] *berbex? an tibi non placent lautitiæ Domini mei? tu enim* [3] *beatior es, & convivare meliùs soles? Ita Tutelam hujus loci habeam propitiam, ut ego, si secundum illum discumberem, jam illi alapam duxissem. Bellum* [4] *pomum, qui rideat alios.* Lucifuga *nescio quis* [5] *nocturnus, qui non valet* [6] *lotium suum. Ad summam, si circumminxero illum, nesciet quà fugiat. Non me-*

Her-

1 Sexcenta] numerus sine numero, *2 Berbex*] pro vervex, *un mouton.* Figuratè, *un innocẽt, un homme sans esprit,* statua veruecea. Plaut. *3 Beatior*) i.e. ditior. Seneca Ep. 45. *beatum vulgus appellat ad quem pecunia magna confluxit.* *4 Pomum*) generaliter pro omni fructu. Proverb. *5 Nocturnus*) grassator. V. p. 100. *6 Lotium*) urina, est aqua potata. Proverbio nostro convenit; *l'eau qu'il boit, ou qu'il a bué.*

le, & un paquet de bêtes-raves.

Nous rîmes long-tems pendant qu'on récitoit ces choses, & mille autres semblables, que j'ai déja oubliées. Ascylte entr'autres levant les mains au Ciel, se moquoit ouvertement de tout celà, & rioit jusqu'aux larmes: Ce qui mit dans une vraye colere un des Afranchis de Trimalcion, lequel étoit justement à table au dessus de moi, & qui lui dit, Pourquoi éclate-tu de rire comme un innocent? Les magnificences de mon Maître ne te plaisent-elles pas? Es-tu plus riche que lui? & as-tu coûtume de donner de plus grands repas? Que le Dieu Protecteur de ces lieux me soit en aide, si j'étois auprés de lui, je lui aurois déja donné un bon souflet. Le beau fruit de nature, qui se mocque des autres. Ce drôle a bien la mine d'aler plus de nuit que de jour, & de ne valoir pas seulement l'eau qu'il boit: Enfin si je me mets à pisser contre lui il ne sçaura où s'enfuir. A la verité la

Hercule soleo citò fervere, sed [1] *in molli carne vermes nascuntur. Ridet: Quid habet, quòd rideat? Numquid Pater fœtum emit* lanâ, *Eques Romanus es? & ego Regis filius. Quare ergo servivisti? quia ipse me dedi in servitutem & malui* 2 *civis Romanus esse, quàm Tributarius: & nunc spero me sic vivere, ut nemini jocus sim.* [3] *Homo inter* vos *homines* 4 *capite aperto ambulo:* [5] *assem ærarium nemini debeo.* [6] *Constitutum habui nunquam: nemo mihi in foro dixit. Redde quod debes.* * *Glebulas emi,* 7 *lamellulas paravi: viginti ventres pasco,* & canes: *contubernalem meam*

1 *In molli carne &c.*] proprie signif. *quand on est mou, on se fait tort.* Mollicies carnis vermes generat.
2 *Civis Rom.* quia liberti fiebant cives Romani.
3 *Homo*) *homme libre.* Servi enim sicut bestiæ habebantur, de quo vehementer queritur Seneca multis in locis. Macrob. l. 1. c. 2. & alij.
4 *Capite aperto*] *La tête levée & decouverte.* quia servi frontem sæpius operiebant ad stigmata velanda. 5 *Assis* ærarius, *de l'argent emprunté.* unde æratus, & obæratus, *obéré, chargé de debtes* 6 *Constitutum.* subaud. diem. V. p. 102. *Forum*] Gallis negotiatoribus, *la Place* subaud. *du Change.* Belgis, *la Bourse.* 7 *Lamellula*) diminutivum à lamella. Seneca irridendo quemdam dicit, *Qui majorem diei partem in æruginosis lamellis consumit.* Gallicè. *écurer sa baterie de Cuisine.*

* En basse Normandie; où les hommes sont fort curieux de leur droit, & de celui d'autrui, on dit encore Glebe, pour signifier le fonds d'une Seigneurie, & la proprieté.

* Le

colere ne me monte pas fort vîte à la tête, mais aussi l'on se fait tort d'être trop endurant. Il rit, qu'a-t-il à rire ? ton pere en te faisant fit un bel ouvrage; il acheta justement un agneau nouveau né, pour avoir beaucoup de laine. Tu es Chevalier Romain, n'est-ce pas ? Et moi je suis fils de Roi. Pourquoi-donc as-tu été en servitude, me diras-tu? Parce que je m'y suis mis de moi-même, & que j'ai mieux aimé être Citoyen Romain, que Roi tributaire : mais à présent j'espere de vivre d'une maniere, que je ne serai le joüet de personne : Je suis aujourd'hui un homme libre comme vous autres : Je marche la tête levée : Je ne dois pas un sou ; de mes jours je n'ai reçû d'assignation, & qui que ce soit ne m'a jamais dit sur la Place, paye ce que tu dois. J'ai acheté des terres, j'ai pris soin de fournir ma Cuisine de tous les utensiles necessaires ; j'ai vingt bouches à nourrir tous les jours, sans compter mes chiens ; j'ai racheté

meam redemi, ne quis in illa manus tergeret: mille [1] *denarios pro capite solvi: Sevir gratis factus sum: spero sic moriar, ut mortuus non erubescam. Tu autem tam laboriosus es, ut post te non respicias? in alio pediculum vides, in te* * *ricinum non vides? tibi soli ridiculi videmur? Ecce Magister tuus, homo major natu, placemus illi: tu lacticulosus,* [2] *nec mu nec ma, argutas?* [3] *vasus fictilis, imò*

1 *Denarios*) subaud. aureos.

2 *Nec mu, nec ma*] subaud. potes pronunciare. Syllabæ istæ sunt voces primæ lactentium.

3 *Vasus fictilis*) vasus, vasum, & vas. *fictilis* à fingo. rotâ finguntur vasa. Horat. *acri fingendus sint sine rotâ.* comparatio.

* Le Ricinus est une vermine, apelée Tique, qui s'atache particuliérement aux oreilles des Bœufs, & des Chiens. Ce Proverbe a du raport avec celui qui se lit dans S. Mathieu c. 7. & dans S. Luc c. 6. dont l'antithese est du fêtu & de la poutre, qui est une exageration bien plus forte que celle-ci, sans comparaison de la matiére. Séneque a une pensée semblable à celle de nos Auteurs sacrez, *aliena vitia*, dit-il, *in oculis habemus, a tergo nostra nobis sunt.* C'est ce que les Grecs apeloient la Philautie, ou l'amour de soy-même.

a Qu'on essuyât les mains à ses cheveux] Les Romains faisoient raser les cheveux à leurs Esclaves, excepté à ceux qui servoient à leurs plaisirs. Nous avons vû dans la p. 161. que les Maîtres avoient coûtume d'essuyer ainsi leurs mains aux cheveux de leurs esclaves Favoris.

b Voici

cheté la liberté de ma Femme, afin qu'elle ne fût pas sujette, comme sont les autres Esclaves, à soûfrir [a] qu'on essuyât les mains à ses cheveux, & pour délivrer sa tête de cette infamie j'ai payé mille pistôles. De plus j'ai été fait Sevir gratis, & J'espere de mourir d'une maniére qu'aprés ma mort [b] je ne rougirai pas de ce que j'aurai fait en ce monde. Pour toi tu me parois si chargé d'afaires, que tu n'as pas le tems de regarder deriére toi : Cependant tu remarques bien une petite vermine sur ton prochain, & tu n'aperçois pas qu'une grosse te ronge. Nous ne paroissons ridicules qu'à toi seul. Voilà ton Précepteur, homme d'un âge raisonnable à qui nous plaisons : Et toi qui es encore à la mamelle, & ne peus seulement prononcer *mu*, & *ma*, tu pretens nous cen-

b Voici la créance de l'immortalité de l'ame. *Je ne rougirai pas*, c'est à dire devant ces Juges sévéres, Eacus, Radamante, & Minos, à qui les Payens croyoient devoir rendre compte de leurs actions.

imò [1] lorus in aquâ, lentior non melior. Tu beatior es? bis prande, bis cœna. Ego fidem meam malo quam thesauros. Ad summã, quisquam me bis [2] poposcit? Annis quadraginta servivi, nemo tamen [3] scit, utrum servus essem, an liber; & puer capillatus in hanc coloniam veni: adhuc [4] Basilica non erat facta. Dedi tamen operam, ut domino satisfacerem, homini [5] malisto & dignitoso, cui pluris erat unguis *, quam tu totus es:

1 *Lorus*] vel lorum in hôc locô ignaviam arguit:& infrà nervorum debilitatem. *Lorum in aquâ non inguina habet.* Illud omne Proverbialiter.
2 *Poposcit*] subaud. pecuniã.
3 *Scit*] I quadratum vel capitale in medio verbi valet duo i. *Scit.* i. e. sciit vel scivit. 4 *Basilica*] à Βασιλεὺς, *un Roi*, & Βασιλικὴ, *Palais Royal, Maison magnifique, Hôtel de Ville.* 5 *Malisto*) à Græ. μαλιστος, *tres grand*, verbum factitium sicut *dignitoso*.

* *Qui valoit mieux au bout de son doigt &c.*) L'Auteur fait allusion à une coûtume qu'avoient les grands Seigneurs, de conserver un ongle de la main droite fort long, ce qui se pratique encore aujourd'hui par toute l'Italie indiferemment, & même ailleurs. Cela donne un air gra-

censûrer ? Voilà un vase plaisamment tourné, ou plûtôt tu ressembles à un morceau de cuir trempé dans l'eau, qui n'en es pas meilleur pour être souple. Si tu es plus riche que nous, dîne deux fois; pour moi j'estime plus ma conscience que tous les biens du monde. Enfin a-t-on jamais vû quelqu'un me demander une seconde fois de l'argent ? Il est vrai j'ai servi quarante ans ; mais pendant tout ce tems-là, je me suis comporté d'une maniére, que personne n'a sçû si j'étois Esclave, ou libre. J'arrivai en cette Ville fort jeune, & j'avois la tête belle, alors le Palais Royal n'étoit pas encore bâti. Je fis donc si bien, que mon Patron fut content de mes services. C'étoit un grand Persõnage, & cõstitué en dignité, * qui valoit mieux au bout de son doigt que tu ne vaus en tout tõ corps: J'avois des ennemis

ve & majestueux. *Pluris* est mis pour la valeur, & il est fort méprisant de dire; tu ne vaus pas la rognure d'une ongle, qui est l'excrément du corps.

a On

& habebam in domo, qui mihi [1] *pedem opponerent*; *hac, illac, tamen* [2] Genii gratià) [3] *enatavi. Hæc est* [4] *vera: Athletam in* [5] *ingenuum nasci tam facile est, quam* accedere huc. *Quid nunc stupes, tanquam hircus* [6] mercurialem?

Post hoc dictum Giton, qui ad pedes stabat, risum jam diu compressum etiam indecenter effudit; quod cùm animadvertisset adversarius Ascylti, flexit convitium in puerum: &, Tu autem, inquit, etiam rides Pica [7] *cirrata? O Saturnalia! Rogo, mensis December est? Quando* [1] *Vice-*

1 *Pedem opponerent*] hæc locutio in Ovidio reperitur. l. 4. de Pontô. *Opponit votis insidiosa pedem.* 2 *De Geniis* antiquorum v. R. infrà. 3 *Enatavi*) metaphoricè, ut ex fluviô salvus, 4 *Vera*) subaud. historia mea. *Athleta*] un homme de cœur. Græci ἀθλητὴς, Πολέμων,] un grand Capitaine. 5 *Ingenuum.*] Pro ingenuô. Sic accusativo utitur Sueton. in Titô c. 8. prò ablativo. *Subiici in servos.* 6. *Mercurialis.*] Herba ventrem ciens. Notanda est comparatio Ascylti cum Hirco, animali petulantissimo. 7. Cirri, *la hupe des oiseaux.* Plin.

a On avoit coûtume de friser les enfans de qualité, & les jeunes Esclaves, dont j'ai parlé, leur noüant les cheveux en touffe sur la tête. Les Romains tenoient cette mode des Grecs, & l'on nommoit ces enfans *Cirratos.* Cet air étoit efféminé: c'est pourquoy l'Afranchi le reproche à Giton, & l'apelle aussi *Pica*, qui signifie un babillard.

b Le mois de Decembre est il arrivé? Les Saturnalles, qui étoient des fêtes semblables à nôtre Carnaval, commençoient le premier Decemb. & finissoient le vingt. Pendant ce tems, la licence de tou-

mais dans sa maison, qui me dressoient des embûches de tous côtez: cependant je m'en suis sauvé *graces à mon bon Ange*; c'est là ma vraye histoire. On voit par là qu'il est aussi facile à celui qui est né libre d'avoir du cœur comme un Athlete, que d'aprocher où je suis. Mais toi, pourquoi parois-tu aussi étonné qu'un bouc qui a mangé de la foirole?

Aprés qu'il eut fini son discours, Giton, qui étoit au dessous de lui, & qui s'empéchoit de rire depuis long-tems, éclata aussi tout à coup avec beaucoup d'immodestie: ce que le même homme, qui venoit de quereller Ascylte, apercevant, il tourna son chagrin cõtre cet enfant, & luy dit, Tu ris donc aussi toy qui ressemble à une [a] Pie huppée? Sommes-nous au Carnaval, & [b] le mois de Decembre est-il

de toutes sortes de débauches, tant publiques, que particuliéres, étoit grande, & même les Esclaves avoient la permission de dire tout ce qui leur plaisoit, & à qui que ce fût, sans qu'il pût leur en arriver aucun mal.

a *Vne*

[1] *vicesimam numerasti? Quid faciat crucis* [2] *offla? corvorum cibaria? Curabo jam tibi* [3] *Iovis iratus sit, & isti, qui tibi non imperat. Ita* [4] *satur fiam, at ego istud conliberto meo dono; alioquin jam tibi* [5] *depræsentiarum reddidissem.* [6] *Bene nos non habemus, aut isti* [7] *Geta, qui tibi non imperant. Plane, qualis dominus talis & servus: Vix me teneo; & sum natura caldus:* [8] ciceris *jus cùm cepi matrem meam dupondii non facio. Rectè; videbo te in publicum* [9] *mus, imo terræ tuber. Nec* [10] *sursum nec deor-*

1 *vicesima*) subaud. diem. 2 *offla*] morceau de chair, *crucis*, pendu à une croix, *supplicium antiquum.* 3 *Iovis.*] Joveris. Fortè hîc Jovis locum habet Trimalchio; ut liberti sui Deus protector. 4 *Satur fiam*) subaud. Vindictâ. 5 *Depræsentiarum*) vel impræsentiarum, *pour le present, tout à l'heure.* 6 *Benè se habere*, se porter bien. *Benè nos non habemus:* Contrarium est. 7. *Geta*] populi barbari & inurbani apud Romanos. 8. *Cicer*] naturâ caldum; Ideo solum urit, ait Plinius l. 18. c. 12. *Cicer capere* forsan ponitur figuratè pro materiam irarum accipere. dicitur *Cicer*, & cicera. 9. *Mus*] hîc *un mulet*, differt à mure domesticô, *une souri.* 10. *Sursum & Deorsum non crescere.*] est in eodem statu remanere, *demeurer toujours dans la même situation.* Juramentum vetus.

arrivé? Quand conterons-nous le vingtiéme, afin que cecy finiſſe? Que fera ce reſte de Gibet? Il n'eſt bon qu'à ſervir de pâture aux Corbeaux. Je te juré que j'auray ſoin d'atirer ſur toy la colére de Jupiter & ſur ton Gouverneur, qui ne te reprend pas de tes ſottiſes? Je ſatisferai ainſi ma vengeance: Cependant je me voy contraint de te pardonner à la priere de mon Compagnon, ſans cela je t'aurois donné tout à l'heure ce que tu merites. Nous ſoufrons de ce que des gens ſans politeſſe aucune ne te remontrent pas ton devoir: Il eſt bien vray que tel Maître, tel Valet. J'ai de la peine à retenir ma colére; car je ſuis violent de mon naturel, & ſur tout quand j'ai pris d'un certain breuvage, je ne me ſoucie de rien, pas même de ma propre mére. Fort bien, mais par tout où je te trouverai, je te ferai rentrer en terre, comme un Mulot, ou plûtôt comme une trufe. Que jamais je ne bouge de la

deorsum crescam, nisi dominum tuum 1 *in ruta folium conjecero: nec tibi parsero, licet me-Hercules Jovem Olympicum clames: curabo longe tibi sit* 2 *comula ista betalis, & Dominus dupondiarius, Rectè venies* 3 *sub dentem; aut ego non me novi, aut non deridebis licet barbam auream habeas.* 4 *Sagana tibi irata sit curabo, & qui te primus condocefecit: non didici Geometriã,* Criticen, & 5 Alogias meras

1 *In ruta folium &c.*] fusè p. 210. not. Gal. * de hoc proverbiô.
2 *Comulà betaliù*] refertur ad dictum suprà: *Pica cirrata.*
3 *Sub dentem* vel *sub maxillas* ait Sueton. in Tiberiô, c. 21.

4 Sagana nomen veneficæ, de quâ Horat. Epod. 5. Sed hîc generaliter sumitur. 5 *Alogiâ*] compositum à particulâ privativâ α', & λόγος ratio, *une chose sans raison.*

a Une barbe d'or.) Les Payens mettoient des barbes d'or à leurs Dieux. 1 Val. Maxime dit qu'Esculape en avoit une de cette sorte. 2 Suetone en donne une semblable à Jupiter, & quand 3 Perse veut décrire des Dieux dignes qu'on leur rende un grand honneur, il dit,

1 liv. 1. c. 2.
2 Dans Caligula c: 52.
3. Sat. 2. v. 58.

Præcipui sunto, sitque illis aurea barba.

b Scaliger nous enseigne que l'art de critiquer est une partie de la Rhetorique, & qu'elle se divise en *artificielle*, en *historique*, & en une troisiéme qu'il nomme *la plus propre*. Remarquez que tout ce que cet Afranchy dit au mépris des Sciẽces, fait le portrait du siécle de Neron, car cet Empereur les proscrivit aussi-tôt qu'il se fut abãdõné à la débauche, faisant mourir tous les Sçavans. Suivant en cela la 4 maxime des méchãs Princes, qui

4 Il y a un beau discours à ce sujet dans Tacite li. v. de ses Ann.

place, si je ne fay ressentir à ton Pedan les éfets de mon indignation ; & je ne t'épargneray pas quand tu apellerois à ton secours le grand Jupiter. De plus je prendray soin de te faire retrancher cette petite coëffure, dont les cheveux liez sur ta tête ressemblent à la touffe d'une betterave, & je chasserai aussi ton Pedagogue de quatre deniers. Tu passeras sous ma patte tres-asseurément, ou je ne me connois point, & tu ne te railleras pas impunément de nous, quand tu aurois [a] une barbe d'or, comme nos Dieux. J'attireray encore sur toy, & sur celuy, qui le premier a si bien pris le soin de ton éducation, tous les maléfices d'une certaine Sorciére que je connois. Je n'ay point apris la Géometrie, ni la [b] Critique, ni les autres folies de cette nature, mais je posséde parfaitement la connoissance

qui aprehendent ceux qui sont capables de leur reprocher leurs vices.

Omnes hi metuunt versus, odere Poëtas.

meras, *sed* [1] *lapidarias scio*, [2] *partes centum dico, ad as, ad pondus, ad nummum*, [3] *ad summam. Si quid vis, ego & tu, sponsiunculam ecce defero*, * *Lamia. Iam scies patrem tuum* [4] *mercedes perdidisse*; [5] *quamvis & Rhetoricam* nescio. *Ecce quidem nobis longe nemo: latè venio.* [6] *Solve me, dicam tibi, qui de nobis currit & de loco non movetur: qui de nobis* [7] *crescit & minor fit. Curris, stupes, satagis, tanquam mus in matella. Ergo aut tace, aut* [8] *meliorem noli molestare, qui te natum non putat; nisi*

1 *Lapidarias*] subaud. artes, *l'Art de Lapidaire*, quam dicunt *la pierrerie*. 2 *Partes*] alludit ad partes eloquentiæ de quibus suprà. Libertus intelligit Artem Lapidariã utiliorem esse omnibus sciẽtiis, eamque habere suas partes: *Ses raisonnemens*: ut Rhetorica. 3 *Ad summam*) subaud. rationum, & non adverbialiter. *la science d'abreger les comptes*. Sũmma, *un abrégé* unde Gal. *une somme*. 4 *Merces*] hîc, *ce qu'on donne à un Maître*. 5 *Quamvis &c.*) ironicè ut suprà *non didici Geometriam &c.* 6 *Solve me*] *Lâche moy* Vulgò *laisse moy faire ou veux tu que* subauditur, dicam tibi, &c. 7 *Crescere*,) hîc *s'élever*. 8 *Meliorem*] i. e. fortiorem. Tacit. in Germanico. *Sed prout fortior bello & melior*.

* Les Latins disoient *Lamia* & *Spectra*. L'un signifioit les Spectres affreux, & l'autre ces Phantômes agréables & beaux, dont les Démons empruntent les figures, pour se communiquer aux hommes. *Lamie* convient fort bien à Giton: parce qu'il étoit beau: Mais ce mot renferme encore une injure fort spirituelle; car l'Afranchi disant

ſance de la Pierrerie, & je répons facilement à cent dificultez ſur leſquelles on me conſulte tous les jours touchant l'argent, le poids, la monnoye, & les comptes. Enfin ſi tu veux que nous éprouvions nos forces enſemble, je ſuis prêt à te prêter le colet, Phantôme que tu es : & quoy que je n'aye pas apris la Rethorique, je te feray voir que ton pere a perdu ſon argent à te faire étudier. Sçache que perſonne n'eſt jamais trop éloigné de moy, car j'ay les bras lõgs. Veux-tu que je diſe qui de nous deux bat le plus de païs sãs ſortir de ſa place, & auſſi celuy, qui veut paroître le plus grand, & cependant eſt le plus petit. Tu t'étonnes, tu cours, tu t'épreſſes cõme une ſoûry qui eſt dans un pot de chambre. Songe-donc à te taire, & ne t'aviſe point d'ataquer un plus brave, que toy; qui ne ſonge pas ſeulement ſi tu es né. Peut-être

 t'ima-

à Giton, tu n'es qu'un Phantôme, c'eſt comme s'il luy diſoit, tu reſſembles à un beau Phantôme, qui a un bel exterieur, mais qui eſt animé par un eſprit malin.

a Je

1 *Buxeos*] per contemptum. alludit ad colorem aureum Martial. dentes putidos vocat buxeos.
2 *Forum*] cum de mutuandâ pecuniâ agitur signif. *la Place, la Bourse*, ut suprà.

nisi si me judicas annulos [1] *buxeos curare, quos amica tua involasti. Occuponem propitium! eamus in* [2] *forum , & pecunias mutuemur,* [a] *jam scies hoc ferrum fidem habere. Vah! bella res est* volpes [3] *uda. Ita lucrum faciam, & ita bene moriar.* At *populus per* exitium *meum juret, nisi te toga ubique* [4] *perversa fuero persecutus. Bella res , & iste , qui te hæc docet ,* [5] *mustum non Magister. Didi-*

3 *Vda*] i.e. madida. 4. *Perversa*) i. e. lacerata, *déchirée*, ubique, *par tout*, figuratè. Senecâ de ira l. 1. c. 16. *Etsi perversa induenda Magistratui vestis, &c* 5. *Mustum non Magister*) locutio Proverbialis, ut *piper non homo*. suprà.

a Je souhaite que Mercure nous soit propice. Mercure étoit également le Dieu des Marchands , & celuy des voleurs ; parce qu'il avoit dérobé fort subtilement les troupeaux du Roy Admete. *Occupo* tire son origine d'*occupare res alienas* : s'emparer du bien d'autruy. Mercure est apelé icy *Occupo* par excellence , & cette exclamation *Occuponem propicium !* est également faite pour l'un & pour l'autre, puis qu'il s'agissoit d'aler ensemble sur la Place du Change, pour emprunter de l'argent & aussi que l'Affranchi souhaitoit par derision toutes prosperitez à Giton dans les vols , qu'il pouvoit avoir faits.

Plin. l. 33. c. 1.

b Les Romains portoient des anneaux d'acier à la main gauche, & quand on empruntoit de l'argent

t'imagine-tu que je fais grand cas de ces bagues que tu portes, dont l'or est aussi pâle que du büis, & qu'asseurément tu as volées à ta Maîtresse. [a] Je souhaite que Mercure nous soit propice. Alons sur la Place emprunter de l'argent, & tu verras que cet [b] anneau, que je porte au doigt, quoy qu'il ne soit que de fer, trouvera du credit. Ah, la belle chose! [c] Renard moüillé, voilà dequoy m'enrichir, & mourir content. Mais le peuple jurera ma perte, si je ne te poursuis jusqu'à mettre ta robe en piéces. Hé la belle chose ! encore une fois. Celui qui t'aprend si mal à vivre est un Maître qui t'a broüillé la cervelle, comme feroit du vin nouveau

gent, les deux parties signoient l'obligation: ce qui se nômoit *Syngraphe*: ensuite l'Emprunteur la scelloit au bas, du cachet qu'il portoit à son anneau. Cet usâge ne s'observe plus, que par le Pape. *Datum sub annulo Piscatoris* : ce qui montre que l'Eglise est immuable, & n'a point changé les anciennes coûtumes.

c *Renard moüillé.* Cela est dit par métaphore, pour montrer qu'il avoit tellement bourré ce jeune homme, qu'il l'avoit mis tout en sueur.

a Ces

[1] *Didicimus*; *dicebat enim Magister*, *sunt vestra: Salve*, *recta domum*, *cave circumspicias*, *cave majorem maledicas*, *aut numeres* [2] *mapalia.* [3] *Nemo dupondium evadit. Ego*, *quod me* [4] *sic vides*, *propter artificium meum Diis gratias ago.*

Cœperat Ascyltos respondere convitio, *sed Trimalchio delectatus conliberti* [5] *eloquentia: Agite*, *inquit*, [6] *scordalias de medio*; *suaviter* [7] *sit potiùs*, *& tu Hermeros parce adolescentulo:* [8] *sanguen illi fervet*, *tu melior esto.* [9] SEMPER HAC IN RE QVI

1 *Didicimus*) jocosè dicitur. *Quand j'allois à l'école on nous aprenoit ce qui suit*, Magister nobis dicebat, hæc vestra sunt subaud. debita.
2 *Mapalia*) *cabanes*, *boutiques.*
3 *Nemo*) subaud. Scholasticorum.
4 *Sic vides*] i. e. ut me videtis Domini familiarem, & ejus mensæ accumbentem.
5 Hæc *Eloquentia*, post tot verba trita & proverbia dici potest, *l'éloquence des Halles.*
6 *Scordalia*] à σκόροδον , *de l'ail.* Unde Seneca Ep. 56. & 83. *Scordalos* vocat eos, *qui rixantur inter pocula.* 7 *Sit*) impersonaliter sumptum. 8 *Sanguen*) prô sanguis Cicero. *Cui non fugiat timido sanguen.* 9 *Semper &c.*) axioma à vetere Satyrico, & rectè convenit.

veau. Autrefois quand nous alions à l'école, nôtre Précepteur nous disoit, Mes enfans vôtre devoir est de saluer ceux que vous rencontrez; de ne pas injurier les personnes plus âgées que vous, de retourner droit à la maison, sans vous amuser à regarder de côté & d'autre, & compter les enseignes. Cependant avec tous ces bons enseignemens les écoliers profitent peu. Moy, que vous voyez en assez belle passe, je remercie tous les jours les Dieux de m'avoir donné l'adresse de faire ma fortune.

Ascylte avoit déja commencé à répondre à ces injures, lors que Trimalcion, qui avoit pris plaisir à l'eloquence de son Afranchi, leur dit de retrancher les termes injurieux, & de parler avec plus de douceur. Quant à toy, Hermeros, continua t'il, épargne un peu ce jeune homme, je voy que le sang lui boût dans les veines, montre-toy le plus sage. DANS CES SORTES DE COMBATS LE VAIN-

QUI VINCITUR, VINCIT. *Et tu cùm esses capo,* [1] *coco, coco. atque* tunc *cor non habebas, Simus ergo, quod melius est, apprime hilares, & Homeristas speremus.*

Intravit [2] *factio statim, hastisque scuta concrepuit: ipse Trimalchio in pulvino consedit, & cùm Homeristæ Græcis versibus colloquerentur, ut* [3] *insolenter solent, ille canora voce Latinè legebat librum. Mox silentio facto. Scitis, inquit, quam fabulam agant?*

Diomedes, & Ganymedes duo fratres fuerunt: horum soror erat Helena. Agamemnon illam rapuit, & Dianæ cervam subjecit. Ita nunc Homerus dicit, quemadmodum inter se pugnent Trojani, & [4] *Parentini. Vi-*

co.] obscœniter: alludit ad gallinas patientes coitum.

2 *Factio*] inquit Festus, & *factiosus* initio honesta vocabula erãt: unde factiones Histrionum, & Quadrigariorum dicuntur.

3 *Insolenter*] secundum Ciceronem, *fierement*, ut loqui solent Heroes Poëmatum.

4 *Parentum*) Vrbs Istriæ, sed quid ad rem Parentini? 1. liv. 14. c. 3.

a Ces Comediens s'apelloient Homeristes, parce qu'on les faisoit venir dans les festins pour reciter les beaux endroits d'Homere. Athenée les nõme encore *Rhapsodi*; d'où est venu nôtre mot *rapsodie*, qui est un amas de plusieurs choses, de même qu'étoient les Vers que ces Comediẽs recitoient.

b Nôtre Heros extravagant fait encore icy un recit de la même fabrique qu'est l'histoire de Cassandre, l'origine de l'airain de Corinthe, &c. Cette narration fait bien le portrait d'un fou, qui a dans sa tête tout Homere en confusion. Remarquez neanmoins que cette extravagance a des beautez qui sont soûtenuës par le service qui suit, dont la representation rend le spectacle divertissant.

a Ren-

OU REMPORTE LA VICTOIRE. Te souvient-il que lors que tu servois d'Eunuque, & qu'on te chantoit Coco, coco, tu n'étois pas si fier. Mais, passons le tems du mieux que nous pourrons en atendant la venuë de ces [a] Comédiens, qui récitent les Vers d'Homere.

Aussi-tôt leur Troupe entra, faisant retentir la Salle du bruit que leurs piques faisoient contre leurs boucliers. Alors Trimalcion s'assit sur un carreau, & pendant que les Homeristes s'entretenoient en Vers Grecs, avec leur fierté ordinaire, il lisoit tout haut, d'une voix musicale, un Livre Latin; & un peu aprés chacun ayant fait silence, il dit : Sçavez-vous quelle Piéce ils vont joüer? la voicy.

[b] Diomede & Ganimede étoient freres, & Heleine étoit leur sœur, qu'Agamemnon enleva, & mit en sa place la Biche de Diane; de sorte qu'Homere raconte ici de quelle maniére les Troyens, & les Parentins combatirét ensemble, dont Aga-

1 *Vicit*) scil. Agamemnon ut ex sequentibus colligitur.

[1] *Vicit scilicet, & Iphigeniam filiam suam Achilli dedit uxorem, ob eam rem Ajax insanit, & statim argumentum explicabit.*

Hæc ut dixit Trimalchio, clamorem Homeristæ sustulerunt, interque familiam discurrentem vitulus in lance [2] *decumana elixus allatus est, & quidem galeatus. Secutus est Ajax, strictoque gladio, tanquam insaniret, concidit, ac modò versa, modò supina, gesticulatus mucrone frusta collegit, mirantibusque vitulum partitus est. Nec diu mirari licuit tam elegantes* [3] *strophas nam repente lacunaria sonare cœperunt, totumque triclinium intremuit. Consternatus ego exsurrexi, & timui ne per tectum Petauristarius aliquis descen-*

2 *Decumanus*) *haut, grand, gros,* Porta decumana, quæ castrorū erat principalis.

3 *Stropha*) a στροφὴ *adresse, subtilité,* de volanti cultello scissoris. Vide Not. lat. 3. p. 204.

Agamemnon fut victorieux, & donna sa fille Iphigenie en mariage à Achille, ce qui fut cause qu'Ajax perdit l'esprit. L'argument va vous expliquer cecy.

A peine avoit-il achevé son discours, que les Homeristes poussérent un grand cry, & parmy un fracas de Valets, qui couroient de côté & d'autre, on aporta dans un bassin fort grand, un Veau entier boüilly, qui avoit un casque sur la tête : Il étoit suivi d'un Ecuyer trenchant, qui répresentoit Ajax, & lequel aprés avoir tiré son coûteau comme un furieux, le découpa en faisant mille gestes, tournant tantôt dessus, tantôt dessous tous les morceaux qu'il ramassoit de la pointe : & nous le distribua avec une adresse admirable. Mais il ne nous fut pas permis de l'admirer long-tems, car le plancher commença à craquer, & toute la Sale trembla : ce qu'entendant, je me levai, & craignis que quelque Danseur de corde, se faisant jour à tra-

descenderet: nec minùs reliqui Convivæ mirantes erexere vultus, expectantes quid novi de Cœlo nuntiaretur. Ecce autem diductis lacunaribus subitò circulus ingens, de 1 *cupa videlicet grandi excussus dimittitur, cujus per totum orbem coronæ aureæ, cum alabastris unguenti pendebant.*

1 *Cupa*) *une cuve* Figuratè, *coupe à boire.* Indè, *coupe.* quæ Italis copola, *le dome d'une Eglise.* Idem & tricliniorum in Palatiis.

Dum hæc 2 *apophoreta jubemur sumere, respiciens ad mensam, jam illic repositorium cum placentis aliquot erat positum, quod medium Priapus à pistore factus tenebat, gremioque satis amplo omnis generis poma, & uvas sustinebat, more vulgato.*

2 De his *apophoretis* fusè diximus not. lat. 1. p. 328.

a *Avidiùs ad pompam manus porreximus, & repente nova ludorum remissio*

a *Renfermoit dans l'étenduë de son sein*) On donnoit aux Statuës de Priape un sein large & ample, parce qu'on y plaçoit toutes sortes de fruits pour les lui ofrir en action de graces, comme étant la Divinité tutelaire des jardins & des vignes. Nous avons la 1 preuve de celà dans plusieurs medailles.

1 Voyez un Commentaire François sur Pison des medailles antiques.

* Ce

travers le plafond,ne vint à voltiger par deſſus nous,les autres Conviez auſſi ſurpris que moy , levérent les yeux en haut, atendant ce qui en pouvoit venir de nouveau. Dans ce moment le plancher s'ouvrit , & fit voir un cercle prodigieux,qui ſe détachant d'une grande voûte,tomba inſenſiblement ſur nos têtes,& l'on voyoit des Couronnes d'or, & de petites boëtes d'albâtre , pleines de parfums,ſuſpenduës autour de ce cercle.

Pendant qu'on nous prioit de prendre ces préſens , jettant les yeux ſur la table,je vis qu'elle étoit déja couverte d'une machine , ſur laquelle il y avoit quelques piéces de four , & dans le milieu une figure de Priape faite de pâte, qui à la maniére ordinaire ,ª renfermoit dans l'étenduë de ſon ſein toutes ſortes de fruits, & de raiſins.

D'abord chacun de nous jetta la main avec empreſſement ſur ce deſſert magnifique , & auſſi-tôt un nouveau divertiſſement augmenta

nôtre

missio hilaritatem hic refecit. Omnes enim placentæ, omniaque poma, etiam minima vexatione contacta, cœperunt effundere crocum, & usque ad nos molestus humor accedere.

1 *Fericulum*] verbum vetus pro ferculum.
2 *Augusto*] subaud. Imperatori, *Neron Auguste.*

*Rati ergo * sacrum esse* [1] *fericulum tam religiosô apparatu perfusum, consurreximus altiùs, &* [2] *Augusto patri patriæ Feliciter diximus. Quibusdam tamen, etiam post hanc venerationem poma rapientibus, & ipsas mappas implevimus. Ego præcipuè, qui nullo satis amplo munere putabam me onerare Gitonis sinum.*

Inter hæc, tres pueri candidas succincti tunicas intraverunt: quorum duo Lares bullatos super mensam posue-

* Ce service est apellé sacré, à cause du safran, qui portoit cette qualité, parce que poussant son odeur violente jusqu'au Ciel, on s'en servoit dans les Sacrifices : On en parfumoit aussi les coussins, où l'on posoit les statuës des Dieux. La pensée de Petrone peut encore avoir été de faire raporter *sacrum* à Priape, dans le sein de qui, comme dans celuy d'une Divinité, tout ce que l'on posoit devenoit sacré.

a Ornées de marques triomphales] Ceux qui triomphoient portoient devant eux des marques, ou petites boëtes, dans lesquelles ou renfermoit certaines drogues, que les Anciens estimoient des

nôtre joye, car les gâteaux, & tous les fruits, dés qu'ils étoient pressez le moins du monde, repandoient un esprit de safran, qui venoit nous entêter de son odeur.

Nous imaginant donc qu'il y avoit quelque chose de sacré dans ces mets, si religieusement parfumez, nous nous levâmes, & priâmes le Ciel de combler de félicitez l'Empereur pere de la Patrie; & aprés que cette priére fut finie, voyant que quelques-uns des Conviez pilloient le dessert, nous en remplîmes nos servictes, & moy sur tout, qui croyois ne pouvoir charger Giton de trop de présens.

Dans ces entrefaites trois Valets, en chemisettes blanches, entrérent dans la Sale : Deux posérent sur la table de petites statuës des Dieux Lares, a ornées de marques

preservatifs tres asseurez contre l'envie. Enfin, cette marque triomphale étant devenuë un ornement, on s'avisa d'en pendre de semblables au cou des Statuës des Dieux, particuliérement des Lares, afin de les honorer; Nous l'aprenons de Perse, qui dit.

a Bullaque subcinctis Laribus donata pependit. Sat. 5.

posuerunt : unus pateram vini circumferens, DIJ PROPITIJ *clamabat. Aiebat autem unum* 1 *Cerdonem, alterum Felicionem, tertium Lucronem vocari. Nos etiam* allatam *imaginem ipsius Trimalchionis, cùm jam omnes basiarent, erubuimus præterire.*

1 *Cerdon*) Græcè, & Lucrum Latinè idem est: jocus ridiculus Trimalchionis ut Carpus suprà.

Postquam ergo omnes, bonam mentem, 2 *bonamque valetudinem sibi optarunt, Trimalchio ad Nicerotem respexit : & Solebas, inquit, suavis esse in convictu; nescio quid nunc taces, nec mutis. Oro te, sic felicem me videas, narra illud quod tibi usu venit.*

2 *Bonam valetud. optarunt*) mos convivalis antiquissimus.

Niceros delectatus affabilitate amici : Omne me, inquit 3 *lucrum transeat, nisi jam dudum gaudimonio*

3 *Lucrum*] id est. fortuna: causa pro effectus.

* *Une figure de Trimalcion*) Ces Images étoient faites de cire, elles representoient la personne jusqu'à la ceinture, ce que nous apelons Buste, & c'est aussi pourquoy les Romains les nommoient *Thoraca*. Ils les avoient imitez des Grecs, qui les apelloient *Thoracides*. Les Anciens étoient fort curieux d'avoir leurs representations de cette maniére : il les mettoient dans des armoires, & les gardoient ainsi de pere en fils. L'usage étoit encore de les faire porter toutes, selon leur rang, dans les funerailles.

ques triomphales, & l'autre portoit autour de la table une tasse pleine de vin, prononçant à haute voix ces paroles, QUE CES DIEUX NOUS SOIENT PROPICES. Il nous dit de plus que l'un de ces garçons s'apelloit Cerdon, l'autre Felicion, & le troisiéme Lucron. Quant à nous, nous eumes honte de laisser passer * une figure de Trimalcion, qu'on venoit encore d'aporter, sans la baiser, ainsi que tous les autres Conviez avoient fait.

Aprés que chacun se fut souhaité réciproquement la santé de l'esprit & du corps, Trimalcion regarda Niceros, & luy dit, Vous étiez autrefois si charmant à table: je ne sçay pourquoi vous vous taisez à présent comme si vous étiez muet; je vous prie de me raconter quelques-unes de vos avantures, vous me ferez plaisir.

Niceros ravy de l'honnêteté de son amy, lui répondit, Je veux que la fortune me fuye eternellement, s'il n'y a deja long-tems que je

nio dißilio, quod te talem video. Itaque [1] *Hilaria mera ſint, etſi timeo iſtos* [2] *Scholaſticos, ne rideant.* [3] *Viderit. Narrabo tamen, quid enim mihi aufert, qui ridet? Satius eſt rideri, quàm derideri.*

[4] Hæc ubi dicta dedit,---------

Talem fabulam exorſus eſt. Cum adhuc ſervirem, habitabamus in vico anguſto [nunc Gavillæ domus eſt] ibi, quomodo Dii volunt, amare cœpi uxorem Terentii cauponis: noveratis Meliſſam Tarentinã, pulcherrimum [5] *baſiballum. Sed ego non me-Hercules corporaliter, aut propter res venerias curavi; ſed magis, quòd bene morata fuit. Si quid ab illa petii*

1 *Hilaria*) ſic vocabantur Cybeles feſta, quæ in æquinoxiô veris celebrabantur. Hic Synecdochicè accipiuntur pro gaudiô. 2 *Scholaſticos*) i.e. Doctores. Vide Not. Lat. 1. p. 46. Niceros intelligit Agamemnonem & alios Convivas Rhetores: ſcil. Encolpium, Aſcylton, &c. 3 *Viderit*) ut imperſonale. *On verra cela, il n'importe quant à preſent.* 4 Æneid. lib. 4. quod Petronius ipſe imitatus eſt in Poëm. belli civilis v. 100. 5 *Baſiballum*) compoſitum à βασις *un apui*, & βάλλω *je mets, j'inſinuë*, baſiballum ergo in quod *inſinuatur baſis* naturæ humanæ.

treſſaille de joye de vous voir en l'état où vous êtes : goûtons-donc les plaiſirs du mieux que nous pourrons. Quoy que j'apréhende de donner à rire à ces ſçavans, il n'importe, je ne laiſſeray pas de raconter mon hiſtoire ; car, à dire le vray, quel tort me fait celui qui rit? Il vaut mieux faire rire, que de donner à rire.

Lors qu'il eut dit ces mots,

Il raconta ce qui ſuit. Quand j'étois en ſervitude, nous demeurions dans une certaine rüe étroite en une maiſon, qui apartient maintenant à Gavile : Là, ſuivant l'inſpiration des Dieux, je conçûs de l'amour pour la femme d'un Traitteur nommé Terence, vous la connoiſſez Meliſſe de Tarente : c'eſt la meilleure joüiſſance qui ſoit au monde. Cependant je vous jure que je ne l'ay point aimée pour cela, c'eſt à dire pour goûter avec elle des plaiſirs illicites ; mais plûtôt, parce qu'elle étoit tres-honnête. J'étois ſi fort de ſes amis, que

tij, nunquam mihi negatum fuit : [1] asſem, ſemiſſem habui, in illius ſinum [2] demandavi ; nec unquam fefellit uſum. Hujus contubernalis ad villam ſupremum diem obiit. Itaque [3] per ſcutum, per ocream ego agitavi quemadmodum ad illam pervenirem, in anguſtiis autem amici apparent : Fortè dominus Capuam exierat ad. [4] ſcruta ſcitè expedienda. Nactus ego occaſionem, perſuadeo hoſpitem noſtrum, ut mecum ad [5] quintum milliarium veniat : erat autem miles fortis tanquam Orcus. [6] Apocalemus nos circa [7] gallicinia,) Luna lucebat tanquam meridie) venimus inter [8] monimenta. Homo meus cœpit ad

ſtellas

1 *Aſſem*) as hìc generaliter pro pecuniâ. 2 *demandare*) propriè *donner charge & commiſſion* : ſed hìc *confier*. 3 Illud metaphoricè. *per ſcutum*, vires : *per ocream*, diligentiam ſignif. i. e. omnia tentavi. Proverbialiter dictum. 4 *Scruta*) *toutes ſortes de vieilles nippes*. Expedire, *propoſer pour vendre*. Scitè *en homme entendu*. Ovid. l. 1. Amor. v. 421. *expediet merces &c.* 5 *Quintum milliarium*. Sic adhuc numerant Itali per mille paſſus, *un mil*. Ex tribus paſſuum milliariis leuca conſtat. 6 *Apocalemus*) ἀποκαλοῦμεν ἡμᾶς avocamus, incitamus, movemus nos, *nous nous avançâmes*, i. e. iter carpimus. 7 *Gallicinium*] vel gallinicium, ſecundum Apulejum, *tempus quo galli cantant* : media nox. 8 *Tanquam meridie*] ſubaud. Sol lucet. 9 *Monimenta*] antiqua ſecundum vias publicas conſtruebantur.

jamais elle ne m'a rien refusé de ce que je luy ay demandé: lors que j'avois de l'argent, je le luy confiois, & jamais elle ne m'a donné de détour pour ne me le pas rendre quand j'en ay eu besoin. Il arriva que son mary mourut dans une maison qu'ils avoient à la campagne; de sorte que, comme les amis se font connoître dans les adversitez, je cherchay tous les moyens imaginables pour aler la trouver. Heureusement mon Patron étoit sorti de Capouë, pour aller vendre de vieilles nipes; ayant donc trouvé cette occasion je persuadai à nôtre Hôte de m'accompagner jusqu'à deux lieuës de là : C'étoit un homme soldat en diable, nous nous mîmes en chemin pendant la nuit, environ le tems que les coqs cômençent à chanter : la Lune nous éclairoit comme le jour en plein midy, & apres avoir un peu marché nous nous trouvâmes entre des tombeaux. Là mon homme commença à faire quelque conjuration

1 *Facere*) subaud. incantamenta. *stellas* [1] *facere*, *sed ego cantabundus & stellas numero. Deinde ut respexi ad comitem, ille exuit se, omnia vestimenta secundum viam posuit. Mihi in animo*, [2] *in naso esse: stabam tanquam mortuus: at ille circumminxit vestimenta sua, & subitò lupus factus est. Nolite me jocari putare; ut mentiar, nullius patrimonium tanti facio; sed quod cœperam dicere, post quam lupus factus est, ululare cœpit, & in sylvas fugit. Ego primitus nesciebam ubi essem: deinde accessi ut vestimenta ejus tollerem, illa autem lapidea facta sunt. Qui mori timore, nisi ego? Gladium tamen strinxi, &* [3] *matavitatau* * *umbras cacidi, do-* ... *nec*

2 *In naso*) i.e. ægrè esse cœpit in animô.

3 *Matavitatau*) sunt voces Græcæ simul junctæ, sed fictitiæ, ut μαλιστα not. lat. 5. p. 334. & alibi. *matavitatau*, μα per detractionem prò Ἐμα τε & ζιτε prò ζης & ταυ littera vitalis. Ut si diceret *de meâ vitâ agitur*. Ταυ fusius explicatur in not. gal. infrà.

* Lors que les Soldats tiroient au billet dans les jugemens militaires, celuy qui amenoit un *Tau* avoit la vie sauve, parce que le *Tau* étoit la marque de la vie, comme le *Theta* étoit celle de la mort: Son nom en Grec commençant par cette lettre, Niceros l'exprime icy fort clairement, à cause qu'il s'agissoit de sauver sa vie. Nous trouvons la preuve de cecy dans 1 Ezechiel, *Signa Tau supra frontes virorum*; & cette marque devoit leur sauver la vie, comme il se paroît par la suite. *Tous ceux sur lesquels vous verrez cette lettre T.* im-

1 ch. 9. v. 4. 6.

aux Aſtres,pendant que je m'amuſois à chanter, & à compter les Etoiles. Enſuitte jettant les yeux ſur luy,je vis qu'il ſe dépoüilla ; & mit ſes habits ſur le bord du chemin;alors la peur me ſaiſit, de maniére que je reſtay demy-mort. Cependant il ſe mit à piſſer autour de ſes vêtemens, & au même inſtant il fut transformé en loup. Ne croyez pas que je plaiſante, je ne ferois pas un menſonge pour tous les biens du monde : Mais pour continuer mon diſcours,aprés qu'il fut devenu loup, il commença à heurler, & prit ſa courſe du côté des bois. Je vous avoüe que d'abord je ne ſçavois où j'étois ; mais, ayant repris mes ſens, j'alay pour prendre ſes habits, & les trouvay changez en pierre. Je crus mourir dans ce moment : neanmoins je mis l'épée à la main, & comme je crus qu'il y aloit de ma vie, je frapay

imprimée, vous ne les tuerez point. Il faut encore remarquer dans cette expreſſion *matavit itau*, une beauté qui eſt que par la prononciation elle imite

nec ad villam amicæ meæ pervenirem. Ibi januam intravi, pene animam ebullivi: sudor mihi [1] per bifurcum [2] colabat: oculi mortui: vix unquam refectus sum. Melissa mea mirari cœpit, quòd tam serò ambularem: & , Si ante, inquit, venisses, saltem nobis adjutasses; lupus enim villam intravit, & omnia pecora tanquam lanius sanguinem illis misit. nec tamen derisit, etiamsi fugit; servus enim noster lancea collum ejus trajecit. Hæc ut audivi aperire oculos amplius non potui, sed luce clâra huc nostri domum fugi, tanquam [3] caupo compilatus : & postquam veni in illum locum, in quo lapidea vestimenta

1 *Bifurca*) une fourche à deux pointes, figuratè ponitur pro corpore humanô alludens ad formam. Id plebejum sapit.

2 *Colabat*] i.e. defluebat.

3 *Caupo*) generaliter accipitur hic pro omni Mercatore.

imite assez le bruit qu'un homme fait en battant l'air de son épée. Nous voyons que les bons Auteurs ont pris soin de trouver des termes semblables pour exprimer par le son de la prononciation la chose qu'ils décrivent.

*Les

pay l'air à droit & à gauche, jusqu'à ce que je fusse arrivé à la maison de ma maîtresse, où je pensay rendre l'ame. Quand j'y entray la sueur me couloit du corps, mes yeux étoient mourans, & à peine pus-je revenir à moy. Ma chere Melisse fut surprise de me voir arriver si tard, & elle me dit, si vous fussiez venu un moment plûtôt, au moins vous nous eussiez secouru ; car un loup est entré dans cette maison, &, comme un boucher, a égorgé presque tous nos moutons ; mais encore qu'il ait pris la fuite, il n'a pas dequoy se mocquer de nous, car nôtre Valet luy a donné un coup de pique au travers du cou. Je n'eus pas plûtôt entendu cela, que mon étonnement augmentant, j'ouvris les yeux aussi grands que je pûs, & la nuit étant claire, je repris le chemin de la maison de nôtre homme, aussi vîte qu'un Marchand, que les Voleurs ont detroussé; & en passant par le lieu, où ses vétemens m'avoient paru chan-

menta erant facta, nihil inveni nisi sanguinem. Vt verò domum veni, jacebat miles meus in lecto, tanquam [1] bovis, & collum illius medicus curabat. Intellexi illum * versipellem esse, nec postea cum illo panem gustare potui; non si me occidisses. Viderint, qui de hoc aliter in opinione sunt: ego si mentior, [2] Genios vestros irates habeam.

Attonitis admiratione universis, [3] Salvô, inquit, tuô sermone, Trimal-

1 *Bovis bo-veris: Iovis Ioveris: Sus sueris: Axis axeris*] ait Scaliger ad Festum, sed authoritatem desumpsit à Varrone l.7. de LL. 2 *Genios*] i.e. Deos. *Iunonem meam iratam habeam* p. 346. not. lat. L.

3 *Salvô tuô sermone*] urbaniter dictum.

* Les Latins nommoient *Varios* & *Versipelles* ces sortes de gens qui changent de figure quand il leur plait: ce qui répond à ce que nous apellons *Loups garou*, qui sont les Lycanthropes des Grecs. 1 l. 8. c. 22. 1 Pline asseure que ces métamorphoses sont de

gez en pierre, je n'y trouvay que du ſang : Etant donc arrivé à la maiſon, je vis mon brave étendu dans ſon lit, comme une bête, & un Chirurgien qui penſoit une playe, qu'il avoit au cou. Je reconnus alors qu'il changeoit de figure quand il lui plaiſoit; ce qui fit, qu'aprés celà je n'eus pas mangé avec lui quand on auroit deû me tuer. Ceux qui ne veulent pas croire que ces choſes ſoient poſſibles, qu'ils conſidérent bien les circonſtances de cette hiſtoire : car ſi j'altére la verité, je veux que les Dieux me puniſſent.

Ce recit ayant jetté tout le monde dans un profond étonnement, Trimalcion prit la parole, & dit, comme

pures illuſions ; & les Medecins diſent que c'eſt une maladie d'eſprit par laquelle ceux qui en sót attaquez s'imaginent être devenus loups, ou autres animaux, & en font toutes les actions : Cependant il y a un nombre infini d'experiences du contraire qui ſont confirmées par le procez fait à quantité de ces faux Sorciers, & cela ſe voit chez toutes les Nations. Bodin en raporte pluſieurs 2 dans ſa Demonomanie. 2 liv. 2, c. 6.

malchio, [1] *si qua fides est, ut mihi pili inhorruerunt; quia scio Nicerotem nihil nugarum narrare; imò certus est, & minimè linguosus; nam & ipse vobis rem horribilem narrabo: asinus in tegulis.*

1 *Si qua fides est*) non dubitat Trimalchio; contra verò narrat ipse similem historiam quam verissimam asserit.

Cùm adhuc 2 *capillatus essem, [nam à puero* 3 *vitam Chiam gessi]* ipse 4 *nostri delicatus decessit: me- Hercules* 5 *margaritum,* 6 *eccritus, & omnium* 7 *numerûm. Cùm ergo illum ma-*

2 *Capillatus*) Vide not. gal. a. p. 158. *nullus comatus qui non idem Cinadus.* D. Ambrosius. 3 *Vita Chia*) i. e. deliciis plena, unde risus Chius proverb. Latinis. *Chius* à Chio insula ubi populi cum voluptate vitam degebant. 4. *Nostri*] id est, noster. *Delicatus*, Amasio, Frater. Spartian. in Adriano c. 4. dicit in eodem sensu: *delicati Trajani.* 5. *Margaritum*) vel Margarita, omne preciosum. *un bijou.* 6. *Eccritus*) ἔκκριτος. homo perfectus, egregius, excellens. 7. *Numerûm*) pro numerorum, *accompli en tojet.*

a Ie ne doute pas qu'on ne doive ajoûter foy.]) Remarquez que Petrone se moque icy de ce que Neron croyoit beaucoup aux Sorciers: ce que nous aprenons par l'histoire de S. Clement, où il est raporté que Simon Magus dit à ce Prince, que pour luy prouver la puissance de son Art, il le prioit de lui faire couper la teste, & qu'il ressusciteroit trois jours aprés; ce que l'Empereur ayant fait executer, Simon revint le troisiéme jour: dequoy Neron fut si étonné, qu'il le prit pour un Dieu, & lui fit eriger une Statuë dans Rome avec

cette

Comme * je ne doute point qu'on ne doive ajoûter foi à tout ce que vous venez de dire, les cheveux m'en ont dressé à la tête; parce que je sçay, Niceros, que vous ne contez pas des fables, mais que vous êtes tres sûr de ce que vous avancez, & n'êtes point hableur: Cecy me donne ocasion de vous raconter aussi une chose, qui fait horreur seulement à penser, & qui est aussi extraordinaire, que si l'on voyoit un âne au haut d'une maison.

Lors que j'étois dans cette fleur de jeunesse, qui me faisoit aimer: (car dés mes premieres années j'ay mené une vie tres-voluptueuse) un jeune garçon que j'aimois passionnément, mourut. Par ma foy c'étoit un bijou: il étoit parfait, & possedoit mille belles qualitez

cette Inscription, SIMONI MAGO DEO. Mais il ne faut pas croire qu'effectivement on eût tranché la téte à ce Magicien, c'est qu'il avoit tellement fasciné les yeux de l'assemblée, qu'on crût la lui avoir coupée. Apulée dit la même chose de de trois hommes qu'il crût avoir tuez, & qui n'étoient autre chose que trois peaux de bouc qu'il avoit percées, ayant les yeux fascinez par Pamphile la Magicienne.

mater 1 *misella plangeret* ; *& nos tum plures in* 2 *tristimonia essemus* , *subitò Striges ceperunt* , *putares canem leporem persequi. Habebamus tunc hominem Cappadocem* , *longum valde audaculum* , *& qui valebat Iovem iratum tollere. Hic audacter stricto gladio extra ostium percucurrit involuta manu sinistra curiosè*, *& mulierem* , *tanquam hoc loco*, 3 *salvum sit quod tango* , 4 *mediam trajecit. Audimus gemitum* ; *at planè* (*non mentiar*) *ipsas non vidimus* : 5 *baro au-*

1 *Misella*) diminutivum adjectivi miser, sed hîc non minuendo; contrà verò augendo ponitur pro miserrimâ. 2 *Tristimonia*) *compl. runt de condoleance*, usurpatur etiam pro tristitiâ. Ut Nævius apud Festum in Colace: *tristimoniam deturbabat ex animô.* 3 *Salvum sit quod tango*) superstitiosè illud dicitur , avertendi ominis gratia. 4 Baro vel varo pro homine strenuo accipiebatur.

a Ces Sorciéres sont apellées dans le Latin, Oyseaux de nuit, parce qu'elles choisissent presque toûjours la nuit pour faire leurs malefices. 1 Apulée parle amplement de ces sortes de femmes, & dit qu'elles aiment sur tout la chair humaine : ce qui est confirmé par les 2 Loix Saliques , qui ordonnent *que si la Sorciere a mangé un homme , & qu'elle en soit convaincuë* , *elle paye-*

1 dans l'Ane d'or liv. 1.

2 ch. 67.

litez. Lors que sa malheureuse mere le pleuroit, & que nous étions plusieurs auprés d'elle, pour la consoler, des * Sorciéres l'enlevérent: A les voir vous eussiez dit que c'étoient des chiens, qui poursuivoient un liévre. Il y avoit en nôtre compagnie un Cappadocien, homme d'une taille avantageuse, & si hardy, qu'il eût entrepris de détrôner Jupiter armé de tous ses foudres. Cet homme ayant mis courageusement l'épée à la main, sortit aussi-tôt de la chambre, & aprés avoir entouré par précaution son bras gauche de son manteau, il en dōna au travers du corps d'une de ces Sorciéres, au même endroit que je touche sur moy, & que je prie les Dieux de préserver de mal. Nous entendîmes quelque gemissement; mais pour ne pas mentir, nous ne vîmes aucune de

ces

p yera deux cens écus; qui étoit une grande somme en ce tems-là. On gardoit anciennement les corps morts à cause de cela. 1 Apulée dit des choses fort divertissantes à ce sujet. 1 Liv. 3.

autem noster introversus se projecit in lectum, & corpus totum lividum habebat, quasi flagellis casus, quia scilicet illum tetigerat mala manus. Nos clauso ostio redimus iterum ad officium; sed dum mater [1] amplexat corpus filii sui, tangit & videt [2] manuciolum de stramentis factum: non cor habebat, non intestina, non quicquam: scilicet jam Striges puerum involaverant, & suposuerant stramentitium vacuum. Rogo vos, oportet credatis, sunt mulieres plus [3] sciæ, sunt [4] nocturnæ, & quod sursum est deorsum faciunt. Cæterum baro ille longus, post hoc factum, nunquam coloris sui fuit; imò post paucos dies phreneticus periit.

Miramur nos, & pariter credimus, [5] osculatique mensam rogamus

1 *Amplexare*) activè utitur etiam Cicero.

2 *Manuciolum*) propriè, *les balayeures d'une maison.*

3 *Sciæ*) i.e. scientes: à scio, diminutivum. sciolus.

4 *Nocturnæ*) quia incantamentis, & maleficiis nocte utuntur.

5 *Osculatimensam*) omnia antiquis erant sacra: hanc superstitionem irridet Petronius.

ces femmes. Cependant nôtre brave, étant rentré dans la chambre, se jetta sur un lit ; & nous aperçûmes qu'il avoit le corps tout meurtry, comme si on luy eût donné cent coups d'étriviéres. Asseurément c'étoit l'ouvrage du Démon. Nous fermâmes la porte, & reprîmes chacun nôtre employ ; mais comme la mere du mort voulut embrasser le corps de son fils, elle ne trouva qu'un tas d'ordures, qui n'avoit ni cœur, ni intestins, ni rien, parce que ces Sorcieres l'avoient emporté, & avoient mis en sa place cet amas d'immondices. Dites-moy, je vous prie, il faut que ces sortes de femmes en sçachent beaucoup : elles vont ordinairement la nuit, & mettent tout sans dessus dessous. Aprés cet accident, ce grand corps, perdit sa couleur naturelle, & mourut frenetique en peu de jours.

Remplis d'admiration, nous ajoûtames foy à tout celà, &, baisant la table, nous supliâmes les

sor-

Nocturnas, ut[1] *suis se tenant, dum redimus à cœna.*

Et sanè jam[2] *lucernæ mihi plures videbantur ardere, totumque triclinium esse mutatum, cùm Trimalchio: Tibi dico, inquit, Plocrime nihil narras? nihil nos delectaris? & solebas suavis esse, canturire, belle*[3] diverbia [4] *adIcere* mellita. *Heu, heu, abistis dulces*[5] *carycæ.*

Iam, inquit ille[6] *quadrigæ meæ decucurrerunt, ex quo podagricus factus sum, alioquin cùm essem adolescentulus cancando penè*[7] *phthisicus factus sum, quid saltare? quid* diverbia *? quid*[8] *tonstrinam? quem parem habui, nisi unum Apelletem? oppo-*

1 *Suis*) subaud. finibus se teneant. Cicero l.3. de finibus: *illam suis se finibus tenere jubemus.* 2 *Lucernæ mihi plures. &*) idem Horat.l. 2. Sat.1. *accessit fervor capiti numerusque lucernis.* 3 *Diverbia*] secundum Diomedem l. 3. sunt partes Comediæ in quibus diversorum personæ versantur. *AdIcere*) i.e. adijcere. I capitale val. duo i ut vidim. p. 336. 5 *Carycæ*) χαρυκείας *les bons ragoûts*, etiam memorat Lucianus. & Max. Tyrius diss.2. *carycæ* sunt adhuc fici quædam, Utrumque metaphoricè dictum. & signif. dulcia vitæ oblectamenta. 6. *Quadrigæ*) metaphora à circô deprompta. 7. *Phthisicus*) à Græ. φθίσις undè apud nos, *la phthisie, ulcere aux poumons.* 8 *Tonstrinam*) aliquô in pretiô apud veteres habebantur. V. p. 271.

Sorciéres de demeurer chez elles, & de ne nous faire aucun mal, quand nous sortirions de ce festin.

Pendant ce recit les fumées du vin m'étant montées à la tête, je croyois voir plusieurs lumiéres, & que la Sale étoit toute changée, lors que Trimalcion dit a Plocrime, Pourquoy ne nous racontez-vous pas aussi quelque histoire, & ne nous réjoüissez-vous point? Vous étiez autrefois si agréable, vous chantiez si joliment, vous récitiez de si bonne grace les endroits les plus tendres des Comedies. Helas! helas! nos plus grands plaisirs sont passez.

Il est vray, répondit-il: mon char a fourni sa carriére, & c'est de là que la goute m'est venuë, Quand j'étois jeune, je chantois jusqu'à me faire mal aux poûmons: & personne ne m'a jamais égalé, soit à la danse, soit à réciter des Vers de Comedie, soit à bien faire le poil, que le seul Appellete.

oppositaque ad os manu, nescio quid tetrum exsibilavit; quod postea Græcum esse affirmabat: nec non Trimalchio ipse, cùm Tubicines esset imitatus ad delicias suas respexit, quem Crœsum appellabat. Puer autem [1] *lippus, sordidissimis dentibus, catellam nigram, atque indecenter pinguem prasina involvebat fascia, panemque semissem ponebat super torum, atque* hanc *nausea recusantem saginabat; quo admonitus* [2] *officio Trimalchio Scylacem jussit adduci, præsidium domus, familiæque. Nec mora, ingentis formæ adductus est canis catena vinctus, admonitusque Ostiarii calce ut cubaret, ante mensam se posuit. Tum Trimalchio jactans candidum panem: Nemo, inquit, in-*

1 Alium jam lippum & sordidū) vidimus, delicias Trimalchionis, p.162.

2 *officio*) i.e. actione Crœsi quam Trimalchio considerabat.

A peine eut il achevé, que mettant la main ſur la bouche,il fit entendre je ne ſçay quel ſiflement fort déſagréable, qu'il nous aſſeura être une maniere Gréque ; & Trimalcion lui-même ſe mit à contrefaire les joüeurs de flute: Puis il ſe tourna du côté de ſon Mignon, qu'il apelloit Créſus. C'étoit un jeune Garçon chaſſieux, qui avoit les dents infames, lequel s'amuſoit à entourer d'une bande verte une petite Chienne noire extraordinairement graſſe, & mettant la moitié d'un pain ſur un lit,lui en faiſoit manger juſqu'à rendre gorge ; ce que Trimalcion conſiderant, il ordonna qu'on lui amenât Scylax ſon Dogue, qui étoit d'une grandeur prodigieuſe, & gardoit ſon Palais, & toute ſa Famille. Ce qui fut executé auſſitôt par le Portier, qui lui commanda avec un coup de pied de ſe coucher, & il vint ſe placer devant la Table.Alors Trimalcion lui jetta un morceau de pain blanc, & dit,

in domo mea me plus amat. Indignatus puer, quod Scylacem tam effusè laudaret, catellam in terram deposuit, hortatusque ut ad rixam properaret: Scylax, canino scilicet usus ingenio [1] teterrimo latratu triclinium implevit, [2] Margaritamque Crœsi pene laceravit. Nec intra rixam tumultus constitit, sed candelabrum etiam supra mensam eversum, & vasa omnia crystallina comminuit, & oleo ferventi aliquot Convivas respersit.

1 *Teter*] *puant, noir, cruel*, adhuc, *desagréable, mal plaisant*, sive oculis, sive auribus.
2 *Catella* ista vocabatur *Margarita*, ut hodiè adhuc canes vocamus *Diamant*.

Trimalchio, ne videretur jactura motus, basiavit puerum, ac jussit supra dorsum ascendere suum. Non moratus ille, usus equo, manuque plena scapulas ejus subinde verberavit, & inter risum proclamavit: [3] Bucca, bucca, [4] quot sunt hic? Repressus ergo ali-

3 *Bucca &c.*] hodiè puerorum adhuc ludus est, ut in idiomate Gal. legitur: & puerilia ista Trimalchionis ineptias mirificè augent. 4 *Quot sunt hic*) subaud. digiti, quorum numerus demonstratur ludendo.

Il n'y a perſonne chez moy, qui m'aime plus que ce Chien. Son Mignon piqué de ce qu'il donnoit de ſi grandes loüanges à Scylax, mit ſa petite Chienne à terre, & l'excita contre luy : Alors Scylax, ſelon le naturel des gros Chiens, remplit la Sale de heurlemens épouvantables,& il s'en falut peu, qu'il ne mît par morceaux la petite Chienne de Créſus. Mais cette querelle ne ſe termina pas là ; elle fut cauſe encore qu'une lampe fut renverſée ſur la Table, qui caſſa tous les vaſes de criſtal, & que l'huile toute chaude tomba ſur quelques-uns des Conviez.

Trimalcion, pour témoigner qu'il ne ſe ſoucioit pas de cette perte, baiſa ce jeune garçon,& lui commanda de monter ſur ſon dos; il obeït dans le moment, & étant à cheval ſur luy, il luy donna pluſieurs coups du plat de la main ſur les épaules, diſant tout haut en riant, Quatre cornes dans un ſac, combien ſont-ils? Ce jeu fini, Tri-

aliquamdiu Trimalchio camellam grandem jussit [1] *misceri, & potiones dividi omnibus servis, qui ad pedes sedebant, adjecta exceptione: Si quis, inquit, noluerit accipere, caput illi perfunde. Interdiu severa; nunc hilaria.*

Hanc humanitatem insecutæ sunt Matteæ, quarum etiam recordatio me, si qua est dicenti fides, [2] *offendit. Singulæ enim gallinæ* [3] *altiles* [4] *pro turdis* [5] *circumlatæ sunt, & ova anserina pileata, quæ ut comessemus* [6] *ambitiosè à nobis Trimalchio petiit, dicens exossatas esse gallinas.*

In-

1 *Misceri*] subaud. vinô.
2 *Offendit*, i. e. nauseam excitat, quòd hæc edulia nimiũ pinguia erant, quã ut probè saturatis apponenda viderentur.
3 *Altilis*) omne animal, quod ad manducandũ saginatur. Caro *altilis*, viande nourrissante.
4 *Pro*) in hôc locô signif. *proche*. prò foribus, *proche la porte*.
5 *Circumlata*) vel circulatæ. 6 *Ambitiosè*) affectata sermonis gravitate.

a *Les Mattées* étoient un service composé de mets delicats, hachées, & assaisonnées d'épiceries; enfin tels que nôtre Auteur va les decrire. Ce mot est tiré du Grec, & signifie toutes sortes de viandes delicates, tant poisson qu'autres. Voyez Suetone en la vie de Caligula ch. 38. & Athenée liv. 14.

b *Des œufs d'Oyes chaperonnez.*) Ces œufs étoi-

malcion reprenant ſon ſérieux pour un peu de tems, donna ordre qu'on remplît de vin une grande coupe, & qu'on fit boire tous les Eſclaves, qui étoient à nos pieds; ajoûtant cette reſtriction, que ſi quelqu'un d'entr'eux refuſoit de le faire, on luy renverſeroit le vin ſur la tête. Ainſi quelquefois il diſoit des choſes fâcheuſes, & quelquefois de réjoüiſſantes.

Aprés qu'il eût donné ces marques de familiarité, nous vîmes paroître [a] les Mattées, dont je vous jure, & vous devez me croire, que le ſouvenir me fait encore mal au cœur; car ce Service étoit composé de Poulardes graſſes, farcies, & entourées de Grives, avec des [b] œufs d'Oyes chaperonnez, que Trimalcion nous pria d'un air affecté de manger, diſant qu'on avoit deſoſſé exprés ces Poulardes,

étoient farcies, & on les ornoit de petits morceaux de pâte en forme de couronnes, ou de chaperons de là vient qu'aujourd'huy nous les nommons encore chaperonnez.

1 *Percussit*) scil. virgâ. 2 *Majestate*) irridet superbos Coloniarum Magistratus, qui & Lapidarij erant, ut de ipso Habinna jam jam videbimus.

Inter hæc triclinij valvas Lictor [1] *percussit, amictusque veste alba, cum ingenti frequentia comissator intravit. Ego* [2] *Majestate conterritus Pratorem putabam venisse. Itaque tentavi assurgere, & nudos pedes in terram deferre. Risit hanc trepidationem Agamemnon, & Contine te, inquit, homo stultissime. Habinnas Sevir est idemque lapidarius, qui* videtur *monumenta optimè facere.*

3 *Recreatus*) mes sens s'étãt rasseurez.

[3] *Recreatus hoc sermone reposui* [1] *cu-*

* *Un Huissier frappa à la porte.*) Je donne le nom d'Huissier au *Lictor* des Romains, parce que son employ étoit assez aprochant de celuy de nos Huissiers, à l'exception, qu'il servoit en même temps de Bourreau, quand le Magistrat l'ordonnoit. Tite-Live le dit ainsi, *nudatos virgis cædunt, securique damnatos feriunt.* Les Licteurs marchoient devant les Consuls, les Proconsuls, les Preteurs; &c. portant des faisseaux de verges, & des haches en signe de leur autoritê. Les Consuls étoient precedés de vingt Licteurs, & les autres de six

Dans ces entrefaites * un Huissier frapa à la porte de la Sale, & un homme vétu de blanc entra acompagné d'une grande suite de gens. La majesté où il parut me surprit d'abord, & je crus que c'étoit le Preteur qui arrivoit : ce qui fut cause que je voulus me lever, & me mettre pieds nuds à terre par respect. Agamemnon l'ayant aperçû, se mocqua de ma terreur panique, & me dit: Moderez-vous un peu, fou que vous êtes ; Ne voyez-vous pas que celui-ci est Habinnas, Sevir de cette Colonie, habile Tailleur de pierres, & qui passe pour grand Architecte en fait de Mausolées.

Entrée d'Habinnas chez Trimalcion.

Ce discours m'ayant rasseuré, je me

six seulement. Les *Lictores* étoient differens des *Viatores*, dont nous parlerons dans la remarque Françoise: à p. 118. tom.2. ces derniers ne servans qu'aux Tribuns, & autres Magistrats de ce caractére. Nous l'aprenons encore de 1.T.-Live. *Ardens ira Tribunus Viatorem mittit ad Consulem, Consul Lictorem ad Tribunum.* 2.Plutarque dit que les Licteurs furent instituez par Romulus. Ils prennent leur nom de *ligare*.

1. Liv. 2.
2 en la Vie de Romulus,

 * On

1 *cubitum*, *Habinnamque intrantem cum admiratione ingenti spectabam. Ille autem jam ebrius uxoris suæ humeris imposuerat manus, oneratusque aliquot coronis, & unguento per frontem in oculos fluente, 2 Prætorio loco se posuit, continuóque vinum & 3 caldam poposcit.*

Delectatus hac Trimalchio hilaritate, & ipse capaciorem poposcit scyphum; quæsivitque quomodo 4 acceptus esset?

*Omnia, inquit, habuimus præter te: oculi enim mei hîc erant: & mehercules benè fuit. Scissa * sacrum novendiale servo suo 5 Misello faciebat,*

1 *Cubitum*] accumbebatur mensæ. Vid. p. 160. not. lat. 2.
2 *Prætorio loco*] locus primus in Urbe vocabatur Consularis, in Coloniis Prætorius, illudque in Conviviis, quòd fusiùs explicatur. not. gal. a p. 215.
3 *Caldam*) subaud. aquam & non nivatem. Servus erat huic officio præfectus.
4 *Acceptus*) subaud. In Convivio. 5 *Misello*] nomen proprium: hic ergo non significat misero, ut quidam somniarunt. Idem in Martiali l. 1. Epigr. 51.

* On nommoit *sacrum novendiale* le sacrifice qu'on faisoit pour un mort le neuviéme jour apres

me remis à table pour considerer atentivement l'entrée d'Habinnas. Cet homme étoit déja si yvre, qu'il s'apuyoit sur les épaules de sa femme. Sa têre étoit chargée de couronnes, & son front tellement rempli de parfums, qu'il lui couloient jusques sur les yeux. Dans cet equipage il ala se mettre à la place d'honneur, demandant aussitost du vin, & de l'eau, qui ne fût point à la glace.

Trimalcion prenant plaisir à cet air rejoüi, ordonna qu'on aportât le plus grand verre, & s'enquit si on l'avoit bien traitté, d'où il venoit.

Nous avons eu tout ce que nous pouvions souhaiter, lui répondit-il, excepté vous; Mais je vous proteste que mon esprit étoit souvent ici, &, ma foy, nous avons bien passé le tems. Scissa celebroit la neuvaine de la mort de Misellus, un

apres son décez, & où l'on regaloit ses amis. Remarquez que les Payens prioient pour les morts, & faisoient des neuvaines.

bat, quem mortuum manumiserat: & puto cum [1] vicesimariis magnam [2] mantissam habet: [3] quinquaginta enim millibus existimant mortuum. Sed tamen suaviter fuit, etiam si [4] coacti sumus dimidias potiones super osscula ejus effundere.

Tamen, inquit, Trimalchio, quid habuistis in cœna?

Dicam, inquit, si potero: nam tam bonæ memoriæ sum, ut frequenter nomen meum obliviscar. Habuimus tamen in primô ferculô porcum coronatum, & circa [5] lucanicam, & gigeria optimè facta, & certè betam, & panem

1 *Vicesimariis*) erant vigesima pars bonorum Servi, quæ de jure contingebat Domino. 2 *Mantissa*] proprie illud est quod rei principali additur: Hic vero reliqua Servi bona significat. 3 *Quinquaginta millibus*) subaud. sestertiûm, qui sæpè hoc modo subaudiebantur. 50000. *petits sesterces* de quorum pretio. V. not. gal.* p. 258. 4. *Coacti &c.* jocosé dictum, & festivè. 5. *Lucanica* (maniere de saucisse) sic dicta ab inventoribus Lucanis, Italiæ populis.

a *Qu'il n'avoit afranchi qu'apres son decez*) Petrone ne fait raconter ceci par Habinnas que dans un esprit de plaisanterie, & pour railler l'avarice de ceux, qui afranchissoient leurs Esclaves à l'article de la mort, pour prendre leur bien: ce qu'on apelloit *moribundum manumittere*, & non pas *mortuum*, comme dit nôtre Auteur pour outrer la raillerie. Voyez la pensée de 1 Martial à ce sujet, quand il parle d'un certain Demetrius.

1 Liv. 1. Epig. 102.

b *Verser la moitié de nôtre vin sur les os du mort*

un de ses Esclaves, [a] qu'il n'avoit afranchi qu'aprés son décez; & je croy qu'outre la vingtiéme partie de son bien, il y a encore ajoûté une assez bonne somme; car on dit que cet Esclave est mort riche de plus de douze cens écus. Et quoy qu'il nous ait fallu [b] verser la moitié de nôtre vin sur les os du Mort, nous nous sommes neanmoins bien divertis.

Mais, ajoûta Trimalcion, Que vous a-t-on donné à manger?

Je vous le diray, repartit Habinnas, si je puis; car je vous avoüe que j'ay la mémoire si foible à present, que j'oublie quelquefois mon nom. Au premier service on a aporté un Porc garni de cent bonnes choses, comme de saucisses, & de gesiers tres-bien acommodez, avec des bettes-raves, & du pain

 bis

mort) L'Auteur fait alusion à ce qui se pratiquoit dans les funerailles, où l'on versoit par une maniere de libation la moitié d'une tassée de vin sur les os du deffunt. Habinnas parle icy en veritable yvrogne, qui regrétroit le vin qu'on perdoit ainsi. Et cela est dit fort plaisamment.

*Aux

nem [1] *autopyrum de suo sibi, quem ego malo, quàm candidum; & vires facit, & cùm mea re causa* [2] *facio, non ploro. Sequens ferculum fuit scriblita frigida, & suprà mel caldum infusum excellens, & Hispanum! Itaque de scriblitâ quidem non minimum edi: De melle melius. Quã tetigi circà cicer, & lupinum, Calvæ arbitratu, & mala singula, ego tamen duo sustuli, & ecce,* [3] *in mappâ alligata habeo: nam si aliquid muneris meo vernulæ non tulero, habebo convitium. Benè me admonet* [4] *Domina mea. In* prospectu *habuimus ursinæ*

1 *Autopyrum*) αὐτόπυρος, *le pain qu'on fait de farine où, on a laissé tout le son.* Quem noster dicit *de suo sibi*. Idem reperitur in Plinio liv. 22. c. 25. *Autopyros utilior de suo sibi.* 2 *Facio*] i.e. manduco. *meâ re*, pour l'interest de ma santé, *non ploro*: je ne me l'épargne point. Inde avarus, qui sibi panem plorat: i.e. denegat: à populo vocatur adhuc *un pleure-pain.* 3 *In mappâ habeo &c.*) mos convivalis. Idem Martial. *Hac cum condita sunt madente mappâ traduntur Puero domum ferenda.* 4 *Domina*) i.e. Scintilla, uxor Habinnæ, de quâ infrà. *Dominus*, & *Domina* inter honestiores erant in usu, ut hodiè dicitur, *mon Epoux, mon Epouse.*

* *Aux Salades, &c.* Les poids chiches, les lupins, les bettes-raves, & les autres legumes de cette

bis, que j'aime beaucoup mieux que le blanc, parce qu'il donne des forces; &, comme j'en mange pour me fortifier, je ne me le plains pas. Le second service étoit de tartes froides arrosées d'un miel d'Espagne chaud le plus excellent du monde; de sorte que j'ay mangé tres-peu de tarte, & beaucoup de miel. Quant au surplus, je n'ay touché * aux salades de pois chiches, & de lupins, que médiocrement suivant le conseil de Calva, aussi bien qu'à chaque sorte de fruit: Cependant j'ay pris deux pommes, & les ay mises dans cette serviette; car si je n'aportois quelque présent à mon petit Esclave, il m'en feroit des reproches: C'est pourquoy ma femme, elle même, prend le soin de m'en faire souvenir. De plus on a servy devant nous un

 mor-

cette nature, se servoient anciennement dans les plus grands festins en maniére de salades. Habinnas dit qu'il en a mangé médiocrement (*& mala singula*) aussi bien que de chaque fruit, pour observer ce que luy avoit prescrit Calva,

* Con-

frustum, de quo cùm imprudens Scintilla gustasset, pene intestina sua vomuit. Ego contra plus libram comedi, nam ipsum aprum sapi bat, Et si inquam, ursus homuncionem com'st, quantò magis homuncio debet ursum comesse? In summa: habuimus caseum mollem, & [1] sapam, & cochleas singulas, & [2] chordæ *frusta, & hepatia in catellis; & ova pileata, & rapam, & sin pi, &* [3] *catillum* * *congiarium, pax Palamedes* * *& in* [4] *alveo*

1 *Sapam* prò vino jam jam vidimus p. 328. hîc verò significat ut arbitror, *du resiné.* 2 *Chorda*] Græci χορδαὶ ἔριφων. *les entrailles des chevreaux.* 3 *Catillus* diminutivus vim augendi recipit à *congiario*, quod hîc pro magno usurpatur, congius autem mensura est, quæ explicatur in not. Gal. 4. *Alveus*, propriè *un canal, une nacelle*, figuratè, *un bassin ovale*, quam formam habebant antiqui.

* *Congius* étoit la principale mesure dont les Romains se servoient; elle contenoit six chopines mesure de Paris de quelque liqueur que ce fut, qui sont dix livres Romaines. Toutes les autres mesures, & plus grandes, & plus petites, avoient rapport au Congé; l'*Amphora* en contenoit huit, l'*Urna* quatre, le *Sextarius* en étoit la sixiéme partie, l'*Hemina* la douziéme, & le *Quartarius* la vinge-

morceau d'une jeûne Ourse, dont Scintilla ayant seulement goûté, sans y penser, a vomi jusqu'au sâg. Pour moy j'en ay beaucoup mangé, parce qu'il sentoit le Sanglier, & je disois, Si les Ours mangent les hommes, pourquoy les hommes ne mangeront-ils pas les Ours? Enfin on nous a aporté du fromage mou, du réfiné, des escargots de toutes façons, & quelques assiettes de ragoûts composés de foyes gras, & d'une fressure par morceaux. Il y avoit aussi des œufs chaperonnez, des raves, de la moûtarde, & tout cela dâs ces sortes de grands plats qu'inventa [a] Palamede, à qui les Dieux fassent paix. Outre cela on nous a servy à

 la

vingt quatriéme. Il n'y avoit pas d'autres diminutions du Conge.

a *Palamede* fut en estime pour avoir inventé les Mesures. Nous le voyons avec une exclamation, qui est assez familière aux gens du commun & n'est pas ici sans raison. Remarquez le ridicule qui se trouve toûjours dans les descriptions des services. Celuy-cy est composé de mets, qui conviennent peu ensemble. Au lieu d'un dessert dans les formes, c'est un vray ambigu,

1Oxygonia) vel conchylia; quilibet Pisces cõchis armati.

veo circumlata sunt 1 oxygonia, unde quidem etiam 2 improbiter nos pugno sustulimus: nam pernæ missionem dedimus. Sed narra mihi Gai, rogo, Fortunata quare non recumbit?

2 Improbiter) i.e. inurbaniter, avidiùs, pugnô, à pleines mains. Inurbano more.

Quomodo nosti illam? inquit Trimalchio, nisi argentum composuerit, nisi reliquias pueris diviserit, 3 aquam in os suum non conjiciet.

3 Aquam &c.) Ironicè, quia jam pœnè ebria erat, ut jamjam videbimus.

4 Apocalo] i.e. recedo: me submoveo, à Græ. ut apoculemus nos. V. not. lat. 6. p. 362.

Atqui, respondit Habinnas, nisi illa discumbit, ego me 4 apocalo; & cœperat surgere, nisi signo dato Fortunata quater amplius à tota familia esset vocata. Venit ergo 5 galbino suc-

5 Galbinus) une couleur, qui tire sur le vert foncé. Habetur adhuc pro molli, & effeminatè. Martial. Galbinos habet mores.

* Elle demeureroit plûtôt sans boire ni manger, &c.) Vous reconnoîtrez dans le portrait de Fortunata le caractère de ces riches Bourgeoises super-

la ronde dans un bassin ovale des poissons de mer à coquille, d'où, pour dire le vray, nous les avons enlevez à pleines mains avec assez d'incivilité; car nous avions renvoié le jambon. Mais dites-moi, s'il vous plait, Gajus, pourquoi Fortunata n'est-elle pas à table?

Hé quoi, répondit Trimalcion, ne la connoissez-vous pas? Elle demeureroit plûtôt sans boire, ni manger, qu'elle n'eût serré le Buffet, & partagé entre les Valets les restes du souper.

Fort bien, repartit Habinnas; cependant si elle ne vient se mettre à table, je vais en sortir. Il commençoit déja à se lever, & l'auroit fait, si le signal ayant été donné, elle n'eût été apelée plus de quatre fois par tous les Domestiques. Enfin

perficielles qui n'ont qu'un esprit de ménage, & de bagatelle. La conversation que celle-ci va avoir avec Scintilla, décrit la foiblesse des Femmes, dont les discours les plus ordinaires sont de parler de leurs ajustemens, &c. Voyez ce que nous avons déja dit de cette même Fortunata dans la Remarque a. p. 296.

* De

succincta[1] *cingillo, ita ut infra cerasina appareret tunica, &* [2] *periscelides tortæ,*[3] *phæcasiaque inaurata. Tunc sudario manus tergens, quod in collo habebat applicat se illi toro in quo Scintilla Habinnæ discumbebat uxor, osculataque plaudentem, Est te, inquit, videre? Eò deinde perventum est, ut Fortunata armillas suas* crassissimas *detraheret lacertis, Scintillaque miranti ostenderet. Vltimò etiam periscelides resolvit, & reticulum aureum, quem ex* [4] *obrusso esse dicebat.*

Notavit hæc Trimalchio, jussitque afferri omnia: &, Videtis, inquit, mulieris [5] *compedes? Sic nos* [6] *baceli despo-*

1 *Cingillus*) vel cingulus.
2 *Periscelides*) à Græ. fasciæ minutæ quibus crura involvebantur.
3 *Phæcasium*] maniere de mules de chambre, quibus mulieres utebantur, & id circò pro calceamentô effeminatô accipitur in historia Encolpij, & Militis: tom. 2.
4 *Obrusso*) ὀβρύζειν aurum, *obrussum* quod & obryssum, purissimum est. 5 *Compedes*. propriè reorum catenæ. Ideo periscelides, monilia, aliaque ejusmodi mulierum ornamenta habentur compedes. 6 *Baceli*) à Græ. βάκηλος, *un sot*. V. not. lat. 2. p. 210.

fin elle arriva troussée avec une ceinture verte ; de maniére qu'on voyoit paroître son jupõ,qui étoit couleur de cerise , & ses jambes entourées de brodequins , avec des mules brodés d'or : Alors essuyant ses mains au mouchoir qu'elle avoit au cou , elle vint s'asseoir sur le même lit où étoit Scintilla, femme d'Habinnas,qui se réjoüissoit de la voir. Elle la baisa en l'abordant, & luy dit. Quoy, c'est vous-même? Ensuite la conversation fut poussée entr'elles si avant , que Fortunata défit de gros brasselets qu'elle avoit au bras,& les montra à Scintilla pour les admirer : Enfin elle dénoüa jusqu'à ses brodequins, & ôta méme sa coëfure à raiseaux, qu'elle assura être d'or filé le plus pur.

Trimalcion , qui le remarqua, commanda qu'on aporrât le reste, de ses Bijoux , & dit , Vous voyez quel est l'atirail des Femmes ; c'est ainsi que nous nous dépoüillons pour elles , comme des sots. Ces bra-

despoliamur. Sex pondo, & selibram [1] debent *habere, & ipse nihilominus habeo decem pondo armillam ex millesimis Mercurij factam. Ultimo etiam, ne mentiri videretur, stateram jussit afferri,* & singulorum. *approbari pondus. Nec* [2] *melior Scintilla; quæ de cervice sua capsellam detraxit aureolam, quam Felicionem appellabat, inde duo* [3] *crotalia protulit, & Fortunatæ invicem consideranda dedit: &, Domini, inquit, mei beneficio nemo habet meliora.*

1 *Debent*] Scil. Armillæ crassissimæ.

2 *Melior*) i. e. plus retenuë.

3 *Crotalia*) lapides preciosi, qui secundum Plinium l. 9. c. 55. sonū edunt.

Quid? inquit Habinnas, [4] *excatariza*

4 Catarizare à κατάρριζιω. *je m'afermis par des racines. Excatarizare* ergo *arracher les racines qui soûtiennent l'arbre. Excatarizastime,* figuratè, *tu as arraché mes racines. i.e. celles de mon bien,* ejusmodi fabas vitreas emendo tibi.

* *De l'argent de certains interests, qui, graces à Mercure, &c.*) L'Auteur décrivant Trimalcion comme un Afranchi, luy attribuë aussi toutes leurs inclinations vicieuses& criminelles,dōt l'usure n'étoit pas la moindre; parce que ces sortes de gens la faisoient publiquement. J'ay remarqué queMercure étoit le Dieu tutelaire desMarchāds, aussi bien que le protecteur des Usuriers, & des Voleurs. *Mercurius* signifie dōc ici l'Usure ;cōme

Bay-

bracelets doivent peser six livres, & demie, & j'en ai, outre cela, qui en pésent dix, que j'ai fait faire * de l'argent de certains interests, qui, graces à Mercure, me rendent, mon principal en moins de quatre ans: & de peur qu'on crût qu'il déguisoit la verité, il fit aporter une balance pour justifier le poids de tous ces bracelets, l'un aprés l'autre. Quant à Scintilla, qui n'étoit pas plus retenuë, elle prit une petite boëte d'or qu'elle avoit penduë au cou, & qu'elle apeloit sa bien-heureuse, d'où elle tira deux de ces sortes de pierres précieuses, qui rendent un son clair, & les presenta de même à Fortunata pour les considerer, ajoûtant ces paroles; Cecy est un présent de mon Epoux, & personne n'en a de plus parfaites.

Il est vray, repliqua Habinnas, [illegible] que

Bacchus le Vin, *Ceres* le Bled, *Venus* l'Amour, & *millesimis diebus* exprime en combien de tems on retiroit le principal de son argent: ce qui arrivoit en mille jours, qui est à peu prés le denier quatre. Seneque en parle ainsi: *Usuram haud millesimam*, &c.

* Si

tarrizaſti me, ut tibi emerem fabam vitream. Plane, ſi Filiam haberem, auriculas illi præciderem. Mulieres ſi non eſſent, omnia pro luto haberemus: nunc hoc eſt 1 *caldum mejere, & frigidum potare.*

1 *Caldum meiere, &c.* hôc proverbiô denotat luxum fœminarum neceſſariò eſſe ferendum, perinde ut nobis *caldum meiendum eſt*, etſi *frigidum potemus.*

2 *Saucia)* ſcilicet dictis.

Interim mulieres 2 *ſauciæ inter ſe riſerunt, ebriæque junxerunt oſcula: dum altera diligentiam *Matris familiæ jactat: altera delicias & indulgentiam viri. Dumque ſic cohærent, Habinnas furtim conſurrexit, pedeſque Fortunatæ* correptos *ſuper lectum immiſit. Ah! ah! illa proclamavit, aberrante tunica ſuper genua*

* *Si j'avois une Fille, je lui couperois les oreilles, &c.* La penſée eſt aſſez plaiſante, d'un Homme, qui fâché de ce que ſa Femme luy dépenſe beaucoup pour entretenir ſon luxe, dit, que s'il avoit le malheur d'avoir encore une Fille, il luy couperoit les oreilles, afin de n'être pas obligé de luy acheter de pareilles pierreries. Tout cela eſt dit ſi finement en Latin, que, quoy que la moitié de cette penſée ſoit ſous-entenduë, elle ſe connoit neanmoins facilement.

a *Les*

que tu m'as ruiné pour t'acheter ces pierreries, ou pour mieux dire ces féves de verre. En verité * si j'avois une Fille, je luy couperois les oreilles pour n'être pas obligé de luy en donner. S'il n'y avoit point de Femmes au monde, nous regarderions tout cela comme de la boüe. Mais qu'y faire à present? c'est une necessité, comme de boire froid, & pisser chaud.

Quoyque ces Dames se sentissent choquées par ce discours, elles n'en firent que rire, & se jettérent moitié yvres au cou l'une de l'autre : celle-cy ventant les soins que Fortunata prenoit dans son ménage, comme une bonne Mere de famille, & celle-là exagerant les satisfactions, & les honnêtetez, que Scintilla recevoit de son Mary. Pendant qu'elles se tenoient ainsi embrassées, Habinnas se leva sans être aperçû, & prenant Fortunata par les pieds, la jetta au travers du lit: Aussi-tôt elle s'écria ; Ah! ah ! parce qu'elle sentoit que son jupon

genua composita. Ergo in gremio Scintilla indecens imam rubore faciem sudario abscondit.

Interposito deinde spatio, cum secundas mensas Trimalchio jussisset afferri, sustulerunt servi omnes mensas; & alias attulerunt, scobemque croco & minio tinctam sparserunt, & quod nunquam ante videram, ex lapide [1] speculari pulverem tritum.

1 *Specularis.* quia fulgens imaginem reddit tanquam speculum.

Sta-

a *Les Valets enleverent les tables, où nous mangions. &c.* La propreté étoit si grande dans les Festins, & même dans les repas ordinaires, qu'aprés le dernier service des viandes, les Valets enlevoient les tables, où l'on mangeoit, pour en mettre d'autres, où le fruit étoit servy, & celà s'executoit d'une maniére que les Conviez n'en étoiēt point incommodez. 1 Virgile l'explique ainsi.

1. liv. de l'Eneide. v. 727.

Postquam prima quies epulis, mensaque remota, &c.

2. liv. 2. Sat. 2.

2 Horace dit qu'on servoit le fruit sur ces secondes tables.

——— Pensilis Uva secundas
Et Nux ornabat mensas, &c.

3 liv. 14.

Et 3 Ciceron écrivant à Atticus luy mande qu'il fait partir sa lettre dans le tems qu'on a aporté le

jupon étoit levé jusques sur ses genoux, & rougissant de l'état où elle se voyoit, elle se pancha sur Scintilla, se cachant le bas du visage avec son mouchoir.

Quelques tems aprés Trimalcion ayant donné ordre qu'on servît le dessert, [a] les Valets enlevérent les tables, où nous mangions, & en aportérent d'autres: Ensuite [b] ils repandirent sur le plancher, de la sieure de bois teinte en jaune, & en vermillon, jointe a une poudre brillante faite d'une certaine pierre nommée Speculaire : ce que je n'avois point encore vû.

Aussi

le dessert ; ce qu'il exprime aussi par ces mots, *secundâ mensâ.* Mais comme tout est extravagant dans ce festin, nous alons voir parmi le fruit qu'on servira des choses grasses, & dégoûtantes, qui font mal au cœur aux Conviez.

b *Ils répandirent sur le plancher de la sieure de bois, &c.* Les Romains étoient si magnifiques en cecy, qu'outre les sieures de bois precieux, ils répandoient encore de la limaille d'or, & d'argent sur les planchers. Lampride 4 dit qu'Heliogabale la prodiguoit jusques dans ses Portiques, & qu'il etoit fâché de n'y en pouvoir joindre de plus précieuse. *Dolens quod non posset & electri.* 4 dans la vie de ce Prince c. 31

* *Imi-*

Statim Trimalchio: Poteram, inquit, hoc ferculo esse contentus, secundas enim habetis mensas; si quid belli habes, affer.

Interim puer Alexandrinus, qui caldam ministrabat, luscinias cœpit imitari, clamante Trimalchione subinde: Muta. Ecce alius ludus: Servus, qui ad pedes Habinnæ sedebat, jussus, credo, à domino suo, proclamavit subito, canora voce.

[1] Æneidos lib. 5. [1] Interea medium Æneas jam classe tenebat,
Certus iter &c.

Nullus sonus unquam acidior percussit aures meas: nam, præter errantis Barbariem, aut abjectum, aut diminu-

Auſſi-tôt Trimalcion nous dit, Je pourrois bien me contenter de ce qui vient de nous être ſervy; mais comme les ſecondes tables ſont miſes, Alons, s'il y a quelque choſe de bon, qu'on l'aporte.

Cependant un Valet Egyptien qui avoit le ſoin de verſer l'eau, qui n'étoit point à la glace, ſe mit à contrefaire le Roſſignol; mais Trimalcion criant tout à coup, Changez, il parut un autre divertiſſement. Un Eſclave, qui étoit aſſis aux pieds d'Habinnas, entonna ces Vers par l'ordre de ſon Maître, comme je croy.

Pendant ce tems Enée avecque ſes Vaiſſeaux,
Pourſuivoit ſon chemin par le milieu des eaux;
Aſſeuré de ſa route, &c.

Je n'ay jamais rien entendu de plus aigre; car outre que ce Barbare chantoit faux, c'eſt que portant ſa voix tantôt haut, & tantôt bas,

minutum clamorem, miſcebat [1] *Atellanicos verſus ; ut tunc primum me etiam Virgilius offenderit. Laſſus tamen cùm aliquando deſiſſet, adjecit Habinnas : Et numquid didicit ? Sed ego : ad* [2] *circulatores eum mittendum* audiebam. *Itaque parem non habet, ſive muliones volet, ſive circulatores imitari. Deſperatus valde ingenioſus eſt. Idem ſutor eſt, idem cocus, idem piſtor, omnis Muſæ Mancipium. Duo tamen vitia habet, quæ ſi non haberet *, eſſet omnium numerorum :* [3] cerritus *eſt, & ſtertit ; nam quod ſtrabo eſt, non curo. Sicut* [4] *Venus ſpectat, ideo nihil tacet : vix* [5] *oculo mortuo unquam illum emi trecentis denariis.*

1 *De Atellanicis verſibus.* Vide pag. 310. not. Gal. a. 2 *Circulatores*) quia circum eunt per oppida, & vicos, *des Bâteleurs, & Saltinbanques,* quæ ultima vox uſurpatur ab Italis. 3 *Cerritus*] ſecundum Nonium, *male ſanus mentis eſt, qui Cereris irâ vexatur.* 4 De *Venere ſtraba* ſic Ovid. De Arte amandi v. 659. *Si qua ſtraba, eſt Veneri ſimilis.* 5 *Oculo mortuo*] id eſt, qui oculum habet extinctum, *un borgne.*

* *Imiter les Muletiers.* On voyoit autrefois dans les Cirques des Muletiers bouffons, qui faiſoient faire mille ſingeries à des Mulets qu'ils avoient inſtruits. La maniére extravagante, dont nous voyons aujourd'huy que ces animaux ſont encore ornez, eſt peut être un reſte de cette ancienne folie.

il méloit à ſon récit des Vers Comiques. Je vous avoüe que ce fut alors, pour la premiére fois, que Virgile me déplut. Aprés qu'il eut été contraint de finir, parce qu'il n'en pouvoit plus, Habinnas dit, Ce Garçon-là ne ſçait-il pas quelque choſe? Autrefois chacun me diſoit qu'il faloit l'envoyer avec les Bâteleurs; auſſi vous voyez qu'il n'a pas ſon pareil, ſoit qu'il veüille * imiter les Muletiers, ou les Saltinbanques. Quand il eſt dans la néceſſité, c'eſt alors que ſon eſprit paroit: Il eſt Cordonnier, Cuiſinier, Pâtiſſier; Enfin, il reſſemble au Valet des Muſes, qui ſçait tout. Il a néanmoins deux défauts, s'il ne les avoit pas il ſeroit parfait: c'eſt qu'il eſt fou, & grand dormeur. Quant à ce qu'il eſt loûche, je ne m'en ſoucie point, Venus regarde de la ſorte, & c'eſt pour cela qu'elle dit tout ce qu'elle ſçait. Lors que j'achetai cet Eſclave, croyant qu'il étoit borgne, à peine en voulus-je donner cinquante écus.

Interpellavit loquentem Scintilla, &: Plane, inquit, non omnia artificia servi nequam narras. [1] Agapa *est, at curabo stigma habeat.*

Risit Trimalchio, &, Adcognosco, inquit, [2] *Cappadocem: nihil sibi defraudat, & me-Hercules laudo illum,* huic *enim nemo* par extat : *tu autem Scintilla noli Zelotypa esse. Crede mihi, & vos novimus.* [3] *Sic, me salvum habeatis, ut ego sic solebam ipsum Ammeam* [4] *debatuere, ut etiam Dominus suspicaretur, & ideo me in villicationem relegavit. Sed* [5] *tace lingua dabo panem.*

Tanquam laudatus esset nequissimus servus lucernam de sinu fictilem protulit, & amplius semihora tubicines imitatus est, succinente Habinna, & infe-

1 ἀγάπη, l'Amour, *Agapa est.* Ce sont vos inclinations. Zelotypa erat Scintilla, quod Trimalchio mox illi exprobrabit. 2 *Capadox* pro servo nebulone habebatur: Cilices, & Cretenses ejusdem erant farinæ, unde proverbiũ Græcis, quod tria capa erãt pessima. 3 *Sic*] multa exprimit, & valdè Satyricum est in Scintillam : id est, sic agis cum illo, ut egò agebam cum Ammea, &c. 4 *Debatuere*] idem ac depugnare, & figuratè hic accipitur de amore pertinaci expugnando. 5 *Tace lingua dabo panem.* Proverbium in Desidiosos. Dare panem linguæ i. e. ut habeat quod agat inter manducandum, nam desidiosa ineptias proferre potest.

La-dessus Scintilla interrompant son Mary, luy dit, En verité vous ne dites pas toutes les mauvaises qualitez de ce fripon-la; car vous l'aimez: mais je le feray flâtrer un de ces jours.

Alors Trimalcion soûriant, dit, Je connois ce Drôle, il ne s'épargne rien, & ma foy il mérite que je lui donne des loüanges; car il n'a pas son pareil. Quant à vous, Madame, ne soyez point jalouse; &, croyez-moy, je vous connois. Je me suis servi, Dieu me sauve, du même moyen, pour venir à bout d'ũ certain Ammea; & nôtre Maître en eut quelque soupçon, c'est pourquoi il me relégua dans une de ses Métairies: Mais taisez-vous, ma langue, vous en dites trop.

Le coquin d'Esclave, dont je viens de parler, prenant cecy pour des loüanges sérieuses, tira de son sein une maniére de lanterne de terre, & pendant plus d'une demie heure imita les joüeurs de flutes: A quoy Habinnas répondoit, te-

inferius labrum manu deprimente. Vltimo, etiam in medium processit, & modo [1] *arundinibus quassis choraulas imitatus est, modo laceratus cum flagello Mulionum* [2] *fata egit; donec vocatum ad se Habinnas basiavit, potionemque illi porrexit, &,* [3] *Tanto melior, inquit, Massa dono tibi caligas.*

Nec ullus tot malorum finis fuisset, nisi [4] *epidipnis esset allata, turdis* [5] *siligine, uvis passis, nucibusque fartis. Insecuta sunt Cydonia etiam mala* [6] *spinis confixa, ut echinos efficerent: & hæc quidem tolerabilia erant, si non ferculum longè monstruosius effecisset, ut vel fame perire maluissemus. Nam cum positus esset, ut*

1 *Arundinibus quassis*] ut mimicus ensis Harlequini, qui ad modulos quassatus sonum edit odarium: ergò imitatio antiqua.

2 *Fata* à *Fari parler*, fatum, *ce qui est dit*: unde *fata*, quod Dii fantur. Catul. in Epig. de mulabus gallis *fata* hæc variè describit.

3 *Tanto melior*] formula laudandi. Itali dicunt, *tanto meglio*.

4 *Epidipnis* à Græ. *le dessert*. Martial. l. 11. Epig. 32. eas vocat *feras*, quia sub finem cœnæ afferebantur.

5 *Siligine* subaud. involutis: hoc est *une tourte*.

6 *Spinis* scil. de cinnamome, &c.

nant d'une main sa lêvre d'en-bas abaissée: Enfin il s'avança au milieu de la Sale, & dansa, tantôt au son de quelques canes fendües, & tantôt ayant une casaque sur les épaules, & un foüet à la main, il imita tous les discours, que les Muletiers tiennent à leurs Mulets quand ils les exercent, jusqu'à ce qu'Habinnas l'ayant apellé, le baisa, & luy présenta à boire, disant, Massa, on ne peut pas mieux, & je te donne pour recompense une paire de bottines.

Je croi qu'on n'auroit jamais vû la fin de toutes ces miséres, si l'on n'eût aporté le dernier service, qui étoit composé d'une tourte de grives, de raisins secs, de noix confites, avec des coins lardez de canelle, ce qui les faisoit ressembler à des Hérissons: Et tout cela auroit été encore suportable si l'on n'eût pas servy un certain mets si extraordinaire, & si dégoûtant, que nous eussions mieux aimé mourir de faim, que d'y toucher. Com-

ut nos putabamus, anſer altilis circaque piſces, & omnium genera avium, inquit Trimalchio: Quidquid videris hîc poſitum, de uno corpore eſt factum.

Ego, ſcilicet homo prudentiſſimus ſtatim intellexi quid eſſet, & reſpiciens Agamemnonem. [1] *Mirabor, inquam,* [2] *niſi omnia iſta* [3] *defricta ſunt, aut certè de luto: vidi Romæ Saturnalibus ejuſmodi cœnarum imaginem fieri.*

Necdum finieram ſermonem, cum Trimalchio ait. [4] *Ita creſcam patrimonio, non corpore, ut iſta Cocus meus de porco fecit. Non poteſt eſſe pretioſior*

1 *Mirabor*] pro miror.
2 *Niſi*) prò ut.
3 *Defricta*) froté, propre, travaillé.
4 *Ita creſcam, &c.*] locutio proverbialis, quæ formula eſt affirmandi aliquid & jocoſé dicta, quia melius eſt creſcere divitis, quam corpore longè lateque.

* Les Italiens n'ont pas encore perdu l'uſage de ces repreſentations de feſtins. Ils en font paroître de magnifiques dans des Feſtes; où l'on voit ſur de longues tables toutes ſortes d'animaux de grandeur naturelle faits de terre, ou de bois, & ſi bien

me chacun de nous ſe figuroit que c'étoit une Oye graſſe, autour de laquelle étoient des poiſſons, & toutes ſortes de petits oiſeaux, Trimalcion nous dit, Tout ce que vous voyez dans ce baſſin, n'eſt fait que d'un ſeul corps.

Quant à moi, qui en ſçavois aſſez ſur ce chapitre, je compris d'abord ce que c'étoit, & regardant Agamemnon, je lui dis; j'admire comme tout cela eſt travaillé : on diroit que c'eſt de la terre cuitte. J'ay vû à Rome pendant le Carnaval de ſemblables * repréſentations de Feſtins.

A peine avois-je achevé de parler, que Trimalcion ajoûta; Je vous proteſte que mon Chef de Cuiſine à fait tout cela avec du Porc: Il n'y a point d'homme plus rare.

bien peints, qu'on diroit qu'ils ſont cuits & prêts à manger; on invite les Conviez à entrer dans ces Salles, & aprés qu'ils y ont admiré la beauté du ſervice, on les fait paſſer à d'autres tables, où ils trouvent dequoi ſatisfaire autre choſe que leurs yeux. On dit que la même choſe s'obſerve encore en quelques Provinces d'Alemagne.

Du ventre il vous fera, si vous voulez, un poisson; du lard, un ramier; du pied, une tourterelle; de l'intestin, une poule. A cause de cela j'ay trouvé à propos de lui donner un beau nom; car il s'apelle Dedale; & parce qu'il a beaucoup d'intelligence pour son métier, un de ses amis lui a aporté de Rome des couteaux du plus fin acier de Baviére. Aussi-tôt il les fit venir, les contempla avec admiration, & en plaisantant, nous donna la permission d'en éprouver la pointe sur nos jouës.

Dans le même instant deux Esclaves entrérent dans la Sale, faisant semblant de se disputer une courroye à pendre des flâcons de terre, qui étoient à leur cou; & comme Trimalcion prononçoit sur leur different, ni l'un, ni l'autre ne voulut obeïr à ce qu'il ordonna; au contraire ils se casserent leurs flâcons tous deux à coups de bâton.

Surpris de l'insolence de ces

rum, intentavimus oculos in praeliantes, notavimusque ostrea, pectinesque è testis *labentia, quae collecta puer lance circumtulit.*

Has [1] *lauticias aequavit ingeniosus Cocus; in craticula enim argentea cochleas attulit, & tremula, teterrimaque voce cantavit. Pudet referre quae sequuntur.* [2] *Inaudito enim more pueri capillati attulerunt unguentum in argentea pelvi, pedesque recumbentium unxerunt, cùm ante crura, pedesque, talosque corollis vinxissent. Hinc ex eodem unguento in vinarium, atque lucernam liquatum est infusum.*

1 *Lauticias*) ironicè hæc omnia.

2 *Inaudito enim more*] ad illud Plinius l. 13. c.3. *Vidimus etiam vestigia pedum tingi unguentibus, quod Othonem Principi Neroni monstrasse ferebant; ideò adhuc inauditus mos erat.* In Neronem ergò hoc dictum est.

Iam cœperat Fortunata velle saltare

yvrognes nous regardions atentivement leur combat, lors que nous aperçûmes tomber des flâcons cassez, des huîtres, & d'autres poissons à coquille, qu'un valet ramassa, & les ala présenter dans un plat aux Conviez.

L'excellent Cuisinier, dont nous venons de parler, égala aussi de son côté toutes ces magnificences; car il aporta des limaçons sur un gril d'argent, & entonna une chanson d'une voix aussi chévrotante qu'elle étoit éfroyable. J'ay honte de raconter ce qui suit. Par un luxe nouveau certains beaux Garçons ayans de belles chevelures aportérent des parfums dans un bassin d'argent, & en frotérent les pieds de tous ceux qui étoient à table, aprés leur avoir entrelassé les jambes avec des guirlandes de fleurs: Ensuite ils alérent parfumer les vases, où l'on mettoit le vin, & firent fondre de ces parfums dans les lampes.

Déja Fortunata avoit commen-

tare: jam Scintilla frequentius plaudebat, quàm loquebatur, cùm Trimalchio: Permitto, inquit, Philargyre, & Carrio, qui prasianus es famosus, dic & Minophile [1] *contubernali tuæ discumbat.*

Quid multa? penè de lectis dejecti sumus, adeo totum triclinium familia occupaverat. Certè ego notavi super me positum Cocum, qui de porco anserem fecerat, [2] *muria, condimentisque fœtentem: Nec contentus fuit recumbere, sed continuò* Thespim *Tragœdum cœpit imitari, & subinde Dominum suum sponsione*

1 A legibus discimus quod *contubernalis* sit uxor servi L.12. §.33. ff *de fund. instr. L. uxorem §. Concubina.* ff de l.3. & Inde contubernium est servile conjugiũ.

2 *Muria*) de la saumure. *condimentum.* sauce, & *fœtere* relativum est ad illud quod antè p.8. *non benè olere qui in culinâ habitant.*

cé à danser, & Scintilla, qui lui aplaudissoit sans cesse, faisoit moins de bruit de la langue que des mains, lors que Trimalcion dit, Je te permets, Philargyre, & à toy Carrion, qui es un des plus fameux Partisans de la Quadrille verte, de prendre place à table: Et toy, Minophile, dis à ta Femme de faire la même chose.

Que vous diray-je, enfin? nous pensâmes être chassez des lits où nous étions, tant la Sale se remplit de Domestiques. J'aperçûs au dessus de moy ce Cuisinier, qui d'un morceau de Porc avoit fait un Canard: Il sentoit la sauce à pleine gorge, & ne se contentant pas d'être à table, il se mit aussi à contrefaire * Thespis le Tragique; & ensuite il voulut gager contre son Maître qu'il remporteroit le pre-

* *Thespis* étoit Grec de la Tribu Icarienne, & contemporain de Solon. 1 Horace dit que ce fut luy qui inventa la Tragedie.

1 En son Art Poëtique Vers 275.

* *Aux*

sione provocare, Si prasinus proximis [1] Circensibus primam palmam.

1 *Circensibus*] subaud. ludis.
2 *Diffusus*] id est, effusior factus, & intelligitur de gaudio animi. Sic Seneca, de Vitâ beatâ *effusionem animi, &c.*
3 *Servi homines sunt.*] humana opinio, quæ Stoïcorum est. V. Senec. l. 7. controv. 4. *Lactem*, & lac leguntur in accusat. Plaut. in Bacch. act. 5. Sc. 2. *nec lactem, nec lanam, &c.* 5 *Fatus* pro Fatum, Cœlus pro Cœlum. V. p. 220. 6 *Aquam liberam*) eadem mente dicit Ovid. Eleg. 6. amor. *Serva libatur aqua.*

[2] Diffusus hac contentione Trimalchio: Amici, inquit, & [3] servi homines sunt, & æque unum [4] lactem biberunt, etiamsi illos malus [5] Fatus oppresserit: tamen, me salvo, citò [6] aquam liberam gustabunt. Ad sum-

* *Aux courses de chariots qui se servient dans le Cirque, &c.*) Jamais peuple n'a poussé plus loin la magnificence des Spectacles que les Romains, tant pour les bâtimens, où on les representoit que pour la diversité des Ieux. [1] Ces lieux étoiēt de trois sortes, les Théatres, les Amphitéatres, & les Cirques. On representoit les Tragédies, les Comedies, & les Danses sur les Théatres: On voyoit dans les Amphitéatres les combats de bêtes &c. Et les Cirques servoient aux exercices. Il s'y en faisoit de sept sortes, dont les courses de chariots étoiēt les plus agréables, Il y avoit quatre Troupes ou Quadrilles *Agitatorum* de Conducteurs de Chariots, & elles avoient chacune leurs cou-

1 Rozin des Antiquitez Rom. l. 5. c. 5.

premier prix * aux courses de chariots, qui se feroient la premiére fois dans le Cirque en se mettant de la Quadrille Verte.

Trimalcion, ravy de ce défy, dit, Mes amis, nos Esclaves sont hommes comme nous; nous avons tous bû du même laict; & quoy que la mauvaise fortune les ait reduits dans le malheureux état où ils sont, je feray neanmoins en sorte, Dieu me sauve, qu'ils joüiront dans

couleurs; *Prasina*, la verte: *Veneta*, la bleüe: *Russata*, la jaune rougeâtre: *Albata*, la blanche. Les deux premiéres étoient les plus considerables. Cette sorte de Spectacles atachoit beaucoup, & partageoit même les inclinations; de maniére que pendant le tems de ces Ieux ils faisoient le sujet de toutes les conversations. Ce qui a fait dire à 2 Martial. 2. Liv. 10. Epig. 48. v. 23.

De Veneto Conviva meus, Prasi oque loquatur. Et 3 Juvenal exagere le bruit que la Quadrille verte faisoit à Rome. 3 Sat. 2.

Totam hodie Romam Circus capit, & fragor aurem.

Percutit, eventum viridis quo colligo panni.

4 Cuspinien dit que Zonare raporte, que du tems de Justinien il y eut à Constantinople une si grande émulation entre les Partisans de la Quadrille Verte, & ceux de la Bleüe, qu'ils en vinrent aux mains, & qu'il en resta prés de quarante mille sur la place. Les Empereurs mêmes prenoient parti à 4 Rozin ibid.

ce

summam, omnes illos in testamento meo manumitto.

1 *Contubernalis Phylargyri* serva erat Trimalchionis: idcircò poterat eam testamentò legare. Vid. p.279.de Cocô Pansæ testamento Trimalchioni legatô.

Phylargyro & fundum lego, & 1 contubernalem suam. Carrioni quoque insulam, & vicesimam, & lectum stratum. Nam Fortunatā meam hæredem facio, & commendo illam omnibus amicis meis: & hæc omnia

ce sujet. Caligula se déclara pour la Verte, Vitellius pour la Bleuë, &c. Mais il n'y en a point eu qui ait embrassé les interêts d'aucune Quadrille avec plus d'ardeur que 1 Neron a fait ceux de la Verte; jusques là même qu'il étoit dangereux de paroître devant lui d'un sentiment contraire: Et Petrone prend de là sujet de le railler; pour cet effet il a habillé de vert le 2 Portier de Trimalcion: 3 la petite chienne de son Mignon est entourée d'une bande verte: 4 Fortunata a une ceinture d'un vert extrémement foncé: 5 Carrion, son Esclave fidele, *Prasinus est famosus.* & 6 nous voyons que son Chef de Cuisine veut se mettre de cette Quadrille pour emporter le prix dans les premiéres Courses qui se feront au Cirque.

1 Suet. en sa Vie c. 22. & suivans.

2 pag. 164
3 p. 378.
4 p. 396.
5 p. 418.
6 p. 420.

a *Je les afranchis tous par mon testament.*] Pour entrer dans le vray-semblable du Roman, il faut croire que ce Festin n'a été fait avec tant de magnificence, que pour rendre plus célébre le jour que Trimalcion avoit choisi pour donner la liberté à un grand nombre de ses Esclaves; & ce dessein mettoit le comble à ses extravagances. Il y avoit trois maniéres de dōner la liberté. La premiére

dans peu de la liberté; Enfin [a] je les afranchis tous par mon testament.

Je donne, & légue à Philargire un fond de terre[b] avec sa Femme, & à Carrion une Isle avec l'Impôt du vingtiéme, & un lit garni. Quant à ma chere [c] Fortunata, je la fais mon héritiére universelle, & je la recommande à tous mes Amis : Je suis bien aise de faire sçavoir ainsi mes derniéres volontez, afin que tous

Testamēt de Trimalcion.

miére *inter amicos*, ou *per Epistolam.* La seconde *apud Consilium aut Consulem*, ou quelque autre Magistrat, qui avoit ce pouvoir, parce que l'acte s'en faisoit en Justice: Et la troisiéme se nommoit *per mensam* : quand le Maître faisoit asseoir son Esclave à la table, où il mangeoit.

b *Avec l'Impost du vingtiéme.*] Cét Impost subsiste encore en Flandres, & a retenu son nom; car on le nomme les vingtiémes, qui est un pour cent de tous les biens qu'on posséde. Tite-Live apelle l'argent qui provenoit de cet Impost *vigesimarium aurum.* C'est un present de cette nature que Trimalcion fait a son nouvel Afranchi. On ne peut méconnoître Néron à cecy. J'ai déja dit que ce Prince avoit des Terres en propre, qu'il pouvoit donner de cette maniére. 1 Suetone raporte en termes formels qu'il donnoit des Isles, & des champs. *Insulæ, Agri.*

1 En la Vie de cet Empereur c. 11.

c Remarquez que Trimalcion ne distingue point trop Fortunata de ses Domestiques : Cela ne s'éloigne pas fort d'Actée.

omnia publico ideo, ut familia mea jam nunc sic me amet tanquam mortuum.

Gratias agere omnes indulgentiæ cœperant Domini, cum ille oblitus nugarum exemplar Testamenti jussi. afferri, & totum à primo ad ultimum, ingemiscente familia, recitavit. Respiciens deinde Habinnam: Quid dicis, inquit, Amice carissime? ædificas monumentum meum, quemadmodum te jussi? Valde te rogo, ut secundum pedes Statuæ meæ Catellam fingas, *& coronas, &* [1] *unguenta, & peractas omnes pugnas, ut mihi contingat*

[1] *Unguenta, & pugnas*] absurdus ordo Trimalehionis certè notandus est, fingere pugnas, & unguenta simul: unguenta enim effœminati, Delicati, Cinædi symbolum est; pugnæ verò Bellatoris, Victoris, Triumphatoris.

* *Hé bien, bâtissez-vous mon Tombeau? &c.*) Nous alons voir jusqu'où peut aler l'extravagance d'un homme, qui prend le soin pendant sa vie de se faire bâtir un Tombeau, & de l'orner de tout ce qui peut le rendre recommandable, pour lui atirer de la veneration apres sa mort. Neron reçoit ici des coups de pinceau bien vifs, & bien naturels. *Peractus pugnas* s'entend des Batailles qu'il avoit gagnées par ses Lieutenans Generaux. Suetone dit, *qu'il avoit une passion tres-grande de laisser des monumens, qui pussent faire parler de luy à toute eternité; mais que tous les des-*

tous mes Domestiques ne m'aiment pas moins pendant ma vie, que si j'étois mort.

Ils commençoient déja tous à rendre des graces infinies à la bonté de leur Maître, lors que luyméme, aprés avoir mis trêve à la bagatelle, ordonna qu'on aportât l'Original de son Testament, qu'il lût d'un bout à l'autre, pendât que toute la Famille poussoit de gros soûpirs: Ensuite, regardant Habinnas, il poursuivit ainsi. Que dites-vous, mon cher Amy? *Hé bien, bâtissez-vous mon Tombeau suivant l'ordre que je vous en ay donné? Je vous prie instamment de mettre aux pieds de ma Statuë la représentation de ma petite Chienne avec des couronnes, des boëtes de parfums, & des bas reliefs, où toutes les Batailles, que j'ai gagnées, seront représentées, afin qu'érigeant ce monument à ma

Description du Mausolée de Trimalcion.

desseins, qu'il en méditoit étoient fort extravagans. Ils ne pouvoient l'être davantage que ceux qui vont paroître.

tingat tuo beneficio post mortem vivere. Præterea,ut sint [1] in fronte pedes centum: in agrum pedes ducenti. Omne genus etiam pomorum volo sit circa cineres meos, & vinearum largiter. Valde enim [2] falsum est, vivo quidem domos cultas esse, non curari eas,ubi diutius nobis habitandum est; & ideo ante omnia adjici volo.

1 *In fronte*] non in frontem, ut quidam Interpretes volũt. Horat.L.1. Sat.8. *Mille pedes in fronte, trecentos Crispus in agrum.*

2 *Falsum*] id est,ridiculum, utitur eodem sensu Cicero 2. de Oratore *sub absurdè falséque dicitur.*

HOC MONUMENTUM HÆREDEM NON SEQUATUR.

Cæterum erit mihi curæ, ut Testamento caveam, ne mortuus injuriam accipiam: præponam enim unum ex li-

* *Ce Mausolée n'apartient pas à mon heritier.*) A qui apartient il donc? A Trimalcion lui-méme, quoi que defunt, ayant fait une fondation à perpetuité pour y loger des Concierges qui succeßivement auront soin d'entretenir ce lieu jusqu'à la fin des siécles. Cette pensée est fort plaisante, & raille finement ces gens qui prennent toutes les précautions imaginables pour faire mettre leurs cendres dans des lieux honorables. Petrone parle encore de ceci dans le second tome, mais avec une morale qui charme au sujet du Cadavre de ce redoutable Lycas qui fut trouvé aprés son naufrage sur le bord de la Mer.p.272.

a vêtu

ma gloire, je me voye immortalisé par vos soins. De plus je veux que mon Tombeau ait cent pieds de face sur deux cents de profondeur; & qu'on plante aussi toutes sortes d'arbres fruitiers autour de ce lieu, qui renfermera mes Cendres, sur tout beaucoup de vignes; car il seroit ridicule de dire de moy, aprés ma mort, que j'ai eu grand soin pendant ma vie de faire cultiver mes terres, si je néglige de commander, qu'on ait soin de celles, où je dois demeurer si long-tems. C'est pourquoi je veux sur toutes choses qu'on y mette cette Inscription.

* CE MAUSOLE'E.
N'APARTIENT POINT
A MON HERITIER.

Enfin, j'employeray toute la précaution dans mon Testament, pour faire en sorte, qu'aprés ma mort, je ne reçoive aucune insulte des Passans; car j'établiray un de mes A-

fran-

libertis sepulcro meo, custodiæ causâ, ne in monumentum meum Populus cacatum currat. Te rogo, ut naves etiam monumenti mei facias[1] plenus velis euntes: & me in tribunali sedentem prætextatum, cum annulis aureis quinque, & nummos in publico de sacculo effundentem; scis enim, quod epulum dedi, & binos[2] denarios: facies *si tibi videtur, & triclinia: facies & totum Populum sibi suaviter facientem. Ad dexteram meam pones statuam Fortunatæ meæ columbam tenentem: & catellam cingulo alli-*

1 *Plenis velis*) illud superbè dictũ. Felicitatem Imperij sui denotat Nero.

2 *Denarios*) subauditur aureos.

a *Vêtu de la robe Senatoriale.* Les Sénateurs, & leurs enfans, portoient une grande robe blanche bordée de pourpre qu'on nommoit *prætexta*. Remarquez que Trimalcion n'a passé jusqu'à present que pour Sevir d'une Colonie : cependant il ordonne qu'on habille sa Statuë d'une robe Senatoriale, & qu'elle ait des anneaux à chaque doigt de la main droite. Ce qui étoit la marque d'un Homme tres-considerable.

b *Vous representerez donc encore, &c.* Voilà bien le caractére de ces foux ambitieux, qui voudroient qu'on representât tous leurs vains desseins, & toutes leurs idées chimeriques, sur les Edifices qu'ils fõt cõstruire. On pourroit citer à ce sujet le Cachet que vouloit faire graver un Gascõ.

franchis, qui aura le soin d'empécher, que le peuple ne vienne faire ses ordures auprés de mon Tombeau. Je vous prie aussi, Habinnas, que les Vaisseaux, que vous y représenterez, paroissent voguer à pleins voiles, & que je sois assis sur un Tribunal, vétu de la robe Sénatoriale, ayant cinq anneaux d'or aux doigts, & faisant des largesses au peuple de l'argent que je tireray d'un sac; car vous sçavez bien que j'ai donné un Festin public, & deux pistolles à chacun de ceux qui y assistérent.[b] Vous représenterez donc encore, si vous le trouvez a propos, de grandes Salles, & tout le Peuple mangeant avec plaisir. Vous placerez à ma droite la Statuë de Fortunata,[c] tenant d'une main un Pigeon, & de l'au-

c *Tenant, &c.* Tout est mystérieux ici. Le Chien est le symbole de la fidelité, de même que le Pigeon l'est de l'amour. Ce sont de belles qualitez pour une Epouse, mais comme les meilleurs ménages peuvent se broüiller facilement, vous verrez bien-tôt Trimalcion changer de sentiment pour sa Fortunata.

* *Mere-*

alligatam ducat : & Cicaronem meum : & amphoras copiosas, [1] gypsatas, ne effluat vinum : & unum licet fractam sculpas, & super eam puerum plorantem : horologium in medio, ut quisquis horas inspiciet, velit, nolit, nomen meum legat. Inscriptio quoque vide diligenter si hæc satis idonea tibi videtur.

1 *Gypsatas*) gypsô obstructas. Vid.p.194. gypsum, *du platre*, in quibusdam Galliæ Provinciis dicitur adhuc, *du gyp*, & *Gipier*, *un Masson*.

Hac

C. POMPEIUS TRIMALCHIO
** MÆCENATIANUS HIC REQUIESCIT.*
HUIC SEVIRATUS 1 ABSENTI DECRETUS EST.
CUM POSSET IN OMNIBUS DECURIIS ESSE, TAMEN NOLUIT.
PIUS, FORTIS, FIDELIS.
EX PARVO CREVIT.
SESTERTIUM RELIQUIT TRECENTIES:
NEC UNQUAM PHILOSOPHUM AUDIVIT.
2 VALE ET TU.

1 *Absenti*) hâc expressione demonstrat quâti estimabatur Trimalchio. 2 *Vale*] hîc, à valere, *valoir*.

* *Mæcenatianus* signifie un homme qui aime les gens de lettres, faisant allusion à ce fameux Mecenas, l'un des anciens Seigneurs Romains, qui leur a le plus témoigné d'afection. Remarquez que cette Epitaphe est remplie de Contreveritez, qui servent à donner un plus grand ridicule à ce faux Heros.

a il

l'autre une Chienne atachée à une lesse ; Vous y mettrez aussi mon cher Ciçaron, avec de grosses bouteilles de terre, bien boûchées, afin que le vin ne puisse se répandre. Mais vous en ferez paroître seulement une cassée,& un Enfant apuyé dessus, qui pleurera ce malheur. Vous n'oublierez pas de placer une orloge dans le milieu, dont le quadran sera disposé d'une maniére, que celuy qui regardera l'heure ne pourra s'empécher de lire mon nom. Quant à mon Epitaphe je vais vous en dire une, que je vous prie de bien examiner,pour voir si elle est juste. Dés

C. POMPE'E TRIMALCION MECENATIANUS REPOSE EN CE LIEU.
IL FUT,PENDANT SON ABSENCE,ELEVE'A LA DIGNITE DE SEVIR:
ET, QUOY QU'IL AIT PU OCUPER UN RANG CONSIDERABLE DANS LES DECURIES, IL NE LE VOULUT PAS NEANMOINS PAR MODERATION.
CE FUT UN HOMME PIEUX, VAILLANT, ET FIDELE.
IL EST VENU DE PEU, ET A LAISSE' EN MOURANT DE GRANDES RICHESSES.
JAMAIS IL N'A VOULU ENTENDRE LES DISCOURS DES PHILOSOPHES.
PUISSE TU L'IMITER.

Epitaphe de Trimalcion.

Hæc ut dixit Trimalchio, flere cœpit ubertim; flebat & Fortunata: flebat & Habinnas; tota denique familia, tanquam in funus rogata, lamentatione triclinium implevit. Imo jam cœperam etiam ego plorare, cum Trimalchio: Ergo, inquit, cùm sciamus nos morituros esse, quare non vivamus? Sic vos felices videam, conjiciamus nos in Balneum, meo periculô non pœnitebit. Sic calet tanquam furnus.

1 *Verò, verò, inquit Habinnas,* 2 *de una die duas facere nihil* metuo : *nudisque consurrexit pedibus, & Trimalchionem gaudentem subsequi.*

1 *Vero*, pro verè.
2 *De Vrâ die duas facere*) subaud. lautiones, *de una die*, id est, in die. *par jour.* alludit dicto p.236. not.lat.5. *Aqua dentes habet.*

Ego respiciens ad Ascylton: Quid cogitas? inquam; ego enim, si videro Balneum, statim expirabo.

Ab-

Dés que Trimalcion eut fini, il pleura à chaudes larmes; Fortunata, & Habinnas firent la méme chose: Enfin, tous les Domestiques remplirent la Sale de leurs gémissemens, comme s'ils eussent été déja priez à ses Funerailles; & même je commençois à pleurer aussi, lors que Trimalcion dit, Puis que nous sommes persuadez que nous devons mourir un jour, Pourquoi ne songeons-nous pas à passer la vie agréablement? Si vous voulez avoir du plaisir, nous irons tous nous jéter dans le Bain; Je vous réponds, sur ma tête, que personne de vous ne s'en repentira, car il est chaud comme un Four.

Vrayement, vrayement, repartit Habinnas, je ne crains point de me baigner deux fois par jour. Aprés il se leva nuds pieds, & suivit Trimalcion, qui étoit fort joyeux.

Alors me tournant vers Ascylte. Qu'en pense-tu, lui dis-je? Si je voi seulement le Bain, je mourrai aussi-tôt.

Absentemur, ait ille, & dum illi balneum petunt, nos in turba exeamus.

Cum hæc placuissent, ducente per porticum Gitone, ad januam venimus: ubi canis catenarius tanto nos tumultu excepit, ut Ascyltos etiam in piscinam ceciderit: nec non ego quoque ebrius, qui etiam pictum [1] *timueram canem, dum natanti opem fero, in eundem gurgitem tractus sum. Servavit nos tamen Atriensis, qui interventu suo, & canem placavit, & nos trementes extraxit in siccum. Et Giton quidem, jam dudum se ratione acutissima redemerat à cane; quidquid enim à nobis acceperat de cœna latranti sparserat, at ille* [2] evocatus *cibo furorem suppresserat.*

1 *Timueră ca"em*) illud vidimus p. 167.

2 *Evocatus*] i. e. à latratu. *Cibô*, offarũ jactu mitigatus.

Cate-

Eloignons-nous donc, me répondit-il, &, pendant qu'ils y vont, écoulons-nous parmi la foule.

Ce conſeil étant aprouvé, Giton nous conduiſit le long du Portique, & nous arrivâmes à la porte, où un gros chien d'atache aboya ſi fort aprés nous, qu'Aſcylte tomba de peur dans un vivier. Pour moy, qui un peu auparavant avois apréhendé le Chien en peinture, me trouvant alors auſſi yvre que les autres, & voulant donner la main à mon Compagnon, pour le ſauver, il m'entraîna dans l'eau: Mais un Portier nous délivra de ce péril; car étant acouru à nôtre ſecours, il fit taire le Chien, & nous retira tout tremblans hors du vivier. Quant à Giton, il avoit trouvé un tres-bon expédient pour ſe preſerver des inſultes du Chien, qui étoit de lui jéter à la gueule tout ce que nous y avions conſervé du Feſtin: de maniére qu'en lui donnant ainſi à manger, il avoit apaiſé ſa fureur & ſes heurlemens.

Caterùm cùm algentes utique petissemus ab Atriense, ut nos extra januam emitteret Erras, inquit, si putas te [1] *exire hac posse, quâ venisti. Nemo unquam Convivarum per eandem januam emissus est; aliâ intrant, aliâ exeunt.*

1 *Exire &c.*] mos erat Convivalis. Idem Lucian. in Hippiâ.

Quid faciamus? homines miserrimi, & novi generis labyrintho inclusi, quibus lavari jam cœperat notum esse? Vltro ergo rogamus, ut nos ad Balneum duceret: projectisque vestimentis, quæ Giton in aditu siccare cœpit, Balneum intravimus, angustum scilicet, & Cisternæ frigidariæ simile, in qua Trimalchio nudus *stabat*

Enfin, mourans de froid, nous demandâmes à cet homme la permiſſion de ſortir par la porte qu'il gardoit; mais il nous répondit: Vous vous trompez, ſi vous croyez pouvoir vous en aler par l'endroit que vous êtes venus: jamais aucun des Conviez n'eſt ſorty par la même porte qu'il eſt entré; car la coûtume eſt ici, que lors qu'on entre par l'une, on ſort par l'autre.

Qu'euſſions-nous fait dans ce malheur, & renfermez comme nous étions dans ce nouveau labyrinte? L'accidẽt qui venoit de nous arriver nous faiſant connoître, qu'il faloit que nous nous baignaſſions ce ſoir-là, nous priâmes ce Portier de nous conduire aux Bains, où nous entrâmes aprés nous être dépoüillez de nos habits, que Giton étendit à l'entrée, pour les faire ſécher: Ce Bain paroiſſoit étroit, & bâti à la maniére de ces Cîternes, où l'on ſe rafraichit: Trimalcion y étoit debout,

bat, ac ne sic quidem putidißimam ejus *actionem licuit* nobis *effugere: Nam nihil melius esse dicebat, quàm sine turba lavari, & eo loco* ipso *aliquando pistrinum fuisse. Deinde, ut lassatus consedit, invitatus Balnei sono, diduxit usque ad* [1] *camaram os ebrium, & cœpit Menecratis cantica lacerare, sicut illi dicebant, qui linguam ejus intelligebant.*

1 *Camarā*] idem vidimus p. 106. not. lat. 2. & 226. not. 1.

Cæteri Convivæ circa labrum manibus

a *Il ne nous fut pas poßible d'éviter de le voir, &c.*] La nudité du corps a toûjours paru deshonnéte aux peuples policez. Les Romains la regardoient ainsi. Ciceron nous le confirme dans la lettre 22. qu'il écrit à Petus Nous aprenons des Ofices de S. Ambroise qu'on se couvroit les parties honteuses dans les Bains. S. Augustin dit la même chose. Remarquez que Petrone a des sentimens de pudeur quand il le faut, & que suivant la pensée des deux grands Saints, que je viens de citer, il apelle l'action de se montrer ainsi tout nud, *putidißimam*,

b *Il*

tout nud, & [a] il ne nous fut pas possible d'éviter de le voir dans cette posture deshonnête. Il disoit qu'il n'y avoit rien de plus agréable, que de se baigner hors de la foule, & qu'autrefois ce lieu-là avoit été une Boulangerie. Ensuite la lassitude l'ayant obligé de s'asseoir, [b] il se mit à chanter, tout yvre qu'il étoit, jusqu'à faire trembler la voûte, invité à cela par le beau son que rendoit ce lieu: Et c'étoit des Airs de [c] Menecrate qu'il chantoit, mais pitoyablement, au dire de ceux qui entendoient sa Langue.

Cependant les autres Conviez

T 5 s'amu-

b *Il se mit à chanter.*] Cecy charge encore le Portrait de Trimalcion, parce qu'il n'y avoit que les gens de néant, qui chantoient dans le Bain. 1 Theophraste nous le confirme ainsi. *Il n'apartient*, dit-il, *qu'aux Paysans de chanter dans le Bain.* 1 chap. 5.

c *Menecrate* Grec, étoit un joüeur de Harpe que Neron aimoit beaucoup, & à qui il fit de grands biens: comme nous l'aprend 2 Suetone: Et Senéque raporte plusieurs morceaux des ouvrages de ce Musicien tant en Vers qu'en Prose. C'etoit un homme d'une vie fort dissoluë. 2 Dans la vie de ce Prince ch. 30.

*Se-

nibus nexis currebant, & [1] gingilismo ingenti clamore exsonabant: alii autem, aut restrictis manibus annulos de pavimento conabantur tollere: aut posito genu cervices post terga flectere, & pedum extremos pollices tangere.

Nos dum alij sibi ludos faciunt, in [2] solio, quod Trimalchioni [3] pyriabatur descendimus. Inde *ebrietate discussa in aliud triclinium deducti sumus, ubi Fortunata disposuerat lautitias; ita ut supra, lucernas, aeneolosque piscatores notaverim: & mensas totas argenteas, calicesque circa [4] fictiles inauratos: & vinum in*

1 *Gingilismo &c.*) sic explicat hanc vocem Hesych. γιγγιλισμὸς, &c: *gingilismus, est titillatio ex manibus risum ingentem, & clamorem acutum excutiens.*

2 *Solium,* une baignoire. Hîc verò pro cellâ in quâ *solium* erat.

3 *Pyriare,* à πῦρ, du feu.

4 *Fictilis,* quod à Fictore elaboratū circa, ut antiqua vasa elaborata sunt.

s'amusoient à courir autour de la Cuve du Bain, se tenant par les mains, & en se les chatoüillant, poussoient des éclats de rire si perçans, qu'ils se faisoient entendre de tous côtez : Les autres ayant les mains liées, montroient leur adresse à ramasser des anneaux, ou bien mettant un genou en terre, panchoient la tête en arriere pour baiser l'extrémité des poûces de leurs pieds.

Ieux qui se faisoient dans les Bains.

Quant à nous, pendant que chacun se faisoit ainsi des divertissemens à sa maniére, nous descendîmes dans un lieu, où l'on chauffoit un bain pour Trimalcion : Ensuite, nôtre yvresse étant un peu dissipée, on nous conduisit dans une autre Sale, où Fortunata avoit étalé ses magnificences ; & j'aperçûs sur des lustres de petites figures de bronze, qui représentoient des Pêcheurs ; il y avoit aussi des tables d'argent massif, des vases de vermeil, dont le tour étoit cizelé, & du vin frais, qui sortoit d'un

in conſpectu 1 *ſaccô defluens.*

Tum Trimalchio: Amici, inquit, hodie Servus meus barbatoriam facit, homo 2 *præfiſcini, frugi, & mi carus. Itaque* 3 tingomenas *faciamus, & uſque in lucem cœnemus.*

Hæc dicente eo * *gallus gallinaceus cantavit, qua voce confuſus Trimalchio vinum ſub* menſa *juſſit effundi,* lucernaſque *etiam merô ſpargi; imo annulum trajecit in dexteram manum, & Non ſine cauſa, inquit, hic* 5 *buccino ſignum dedit, nam aut incendium oportet fiat: aut aliquis in vicinia animam abjiciet. Longe à nobis; itaque quiſquis hunc indicem at-*

1 *Saccus* hic canalis erat, formâ ſacci, in quô nix ad aquam refrigerandam deponebatur. Vnde *ſaccus nivalis.* Martial. 2 *Præfiſcini*) vel præfiſcinè adverb. *ſans arrogance, ſans gloire, ſans envie.* 3 *Tingomena*], à tingendo terram vinô. Vid.not.lat.1. p.194. 4 *Gallus* dicitur 5 *buccino* quià diluculum annunciat, horaſvè noctis; ut in Germania horas nocturnas annunciant turrium ab altô *Buccini* ad hoc officium poſiti.

* *Se fait raſer pour la premiere fois*] Les Romains faiſoient une réjoüiſſance le jour qu'on leur raſoit la barbe la premiére fois, & même il y avoit des cérémonies à cela, parce qu'on la conſacroit toûjours à quelque Divinité. Cette Fête ſe nommoit *Barbatoria*, & elle ſe terminoit par un Feſtin, qu'on donnoit à ſes amis. Les Maîtres faiſoient toûjours cette dépenſe pour les Eſclaves, qu'ils aimoient.

tuyau à la vûë des assistans.

Alors Trimalcion nous dit, Mes Amis, c'est aujourd'hui que mon Esclave Favory * se fait raser pour la premiére fois : Ce Garçon n'a aucune fierté, il est homme de bien, & je le chéris beaucoup: C'est pourquoi bûvons jusqu'à répandre le vin à terre, & perçons le jour avec nôtre débauche.

Comme Trimalcion disoit celà, un maître Coq vint à chanter. Cette voix l'étonna si fort, qu'il donna ordre aussi-tôt qu'on versât du vin sous la table, & qu'on en mît aussi dans les lampes : Ensuite il tira de sa main gauche une bague pour la transporter à la droite; ajoûtant ces paroles: Ce n'est pas sans raison que ce Trompette nous donne ce signal; car il faut, ou que le feu soit prêt à se mettre quelque part, ou bien que quelqu'un du voisinage doive mourir bientôt: Que ces malheurs s'éloignent de nous? C'est pourquoy celui qui m'aportera tout à l'heure ce Prophéte

attulerit 1 *corollarium accipiet.*

1 *Corollarium*) est corona similis illi quæ data fuit Coco p. 291.

Dicto citius de vicinia gallus allatus est, quem Trimalchio jussit, ut aheno *coctus fieret. Laceratus igitur ab illo doctissimo Coco, qui paulo ante de porco aves, piscesque fecerat, in cacabum est conjectus; dumque Dædalus potionem ferventissimam* 2 *haurit, Fortunata molâ buxeâ piper trivit.*

2 *Haurio*) diversas habet signif. Hic verò, *a bever.* Virgil. *Medium Sol igneus orbem hauserat.* Le Soleil avoit achevé la moitié de sa course. Potio, *une verrée d'eau*, nec plus una potione opus érat, ad obsonium illud conficiendum.

Sumpta *igitur* Epidipni *respiciens ad familiam Trimalchio: Quid vos, inquit, adhuc non cœnastis? abite, ut alij veniant ad officium.*

Subiit igitur alia classis, & illi quidem exclamavere, Vale Gai: hi autem Ave Gai.

Hinc

a *Il n'eût pas achevé, qu'on aporta ce Coq.*] Remarquez qu'un Seigneur particulier n'eût pas eu la puissance de se faire obeïr si promptement; car sans un ordre superieur nous soufrons dificilement qu'on vienne nous enlever avec hauteur ce qui nous apartient.

b *Gajus.*] Ces surnoms étoient des termes d'afection. Nous alons voir dans la p. 452. que Scintilla apelle Trimalcion par tendresse *Gajus*, mais tout ceci est bien puerile, & bien sot.

* Il

phete de malencontre, je lui donnerai une couronne.

a Il n'eût pas achevé, qu'on lui aporta ce Coq, qu'on avoit été querir dans une maiſon voiſine, & il commanda qu'on en fît une fricaſſée. Sur cet ordre Dedale, cet excellent Cuiſinier, qui, un peu auparavant, d'un Porc avoit fait des Oiſeaux, & des Poiſſons, le mit en pieces, puis le jetta dans un chaudron : & pendant qu'il achevoit de faire boüillir de l'eau, Fortunata elle-même broyoit du poivre dans un mortier de büis.

Aprés qu'on eût mangé ce qui avoit été aporté au dernier Service, Trimalcion regardant ſes Domeſtiques ; Quoy, dit-il, vous n'avez pas encore ſoupé ? Alez manger, & que d'autres viennent ſervir.

Il en parut auſſi-tôt une autre troupe, & comme ceux qui ſortoient crioient à leur Maître, Adieu b Gajus ; les autres lui diſoient en entrant, bon jour Gajus

Ce

Hinc primùm hilaritas nostra turbata est, nam cùm Puer non inspeciosus inter novos intrasset Ministros, invasit eum Trimalchio, & osculari diutius cœpit. Itaque [1] *Fortunata, ut ex æquo jus firmum approbaret, maledicere Trimalchionem cœpit, & purgamentum dedecusque prædicare, qui non contineret libidinem suam. Ultimò etiam adjecit, canis.*

[1] Sic explicandum. *Ut Fortunatæ*, des que Fortunata, *approbaret* pro *approbavit*, eut éprouvé, eut reconnu, *jus firmum*, le droit qui étoit établi entr'eux. *Ius* consuetudinis.id est, usus quem de Puero Trimalchio faciebat.

Trimalchio contrà confusus, offensus convitio calicem in faciem Fortunatæ immisit. Illa tanquam oculum perdidisset exclamavit, manusque trementes ad faciem suam admovit.

Consternata est etiam Scintilla; trepidantemque sinu suo texit: imo Puer

* Il se peut faire que Petrone reprend ici Neron des mauvais traitemens qu'il faisoit à ses Femmes. Il avoit voulu étrangler plusieurs fois Octavie, & il tua d'un coup de pied Poppée, pour lui avoir dit quelques insolences, ainsi que Fortunata fait en cet endroit. (Suetone ch. 35.)

Cefut par cette fatale entrée que nôtre plaiſir commença de ſe troubler; car un jeune Garçon qui n'étoit pas laid, étant entré parmy ces nouveaux Oficiers, Trimalcion ſe jéta à ſon cou, & le baiſa cent fois; de ſorte que Fortunata, qui ſe vit confirmée par cet emportement dans le ſoubçon qu'elle avoit déja que ce Garçon étoit bien avec ſon mary, querella violemment Trimalcion, & lui dit tout haut, qu'il étoit bien vilain,& bien infame à luy, de ne pouvoir reprimer ainſi ſon incontinence: Enfin elle ajoûta encore à ces injures le nom de Chien.

Trimalcion confus, & ofenſé de ce reproche,ſe ſaiſit d'une taſſe, & * la jéta à la téte de Fortunata. A ce coup, elle fit des cris auſſi perçans, que s'il lui eût crevé un œil, & porta auſſi-tôt ſes mains tremblantes ſur ſon viſage.

Trimalcion maltraite Fortunata.

Scintilla fut ſurpriſe au dernier point de cette violence, & prenant ſur elle cette pauvre Femme

tou-

Puer quoque officiosus urceolum, frigidum ad malam ejus admovit, super quem incumbens Fortunata gemere, ac flere cœpit.

Contrà Trimalchio: Quid enim, inquit, 1 *Ambubaja* nunc *me* 2 *misit,* 3 *si de* 4 *mactrâ illam sustuli,* 5 *hominem inter homines feci; at inflat se tanquam rana, & in sinum suum conspuit.* 6 *Codex, non Mulier. Sed hic, qui in* 7 *pergula natus est, ædes non somniat. Ita Genium meum propitium habeam, curabo domata sit Cassandra* 8 *caligaria. Et ego, homo dupon-*

1 *Ambubajæ*) erant quædam Meretrices sic dictæ à voce am. vel an. i. e. circũ, & Bajæ, urbis amœnissimæ theatrum voluptatis sub Nerone: Suetonius de illô dicit. *Cœnitabat inter Scortorum Ambubajarumque ministeria in publicô.* 2 *Misit*] prò missum fecit subaud. animô vel memoriâ. 3 *Si*) pro etsi, vel siquidem. 4 *Mactra,*] μάκτρα, *une huche à pétrir.* 5 *Hominem inter homines feci.*) Formula Libertorum loquendi. Vide p. 332. 6 *Codex non Mulier*) & Piper non homo p. 248. 7 *Pergula*) une Boutique de Foire, quæ telâ & pergulis construitur. Pergulâ natus: i.e. infimô locô. 8 *Caligaria*) à caligâ, *maniére de bottines, chaussure de Soldat* Ex eâ Caligula Imperator dictus fuit, quià semper in Castris vitam degebat. A caligâ caligarius ironicè, *qui prend l'air de Soldat*, & idiomate vulgari, *de brave à trois poils.*

a Le Latin dit, *que j'ai retirée de la huche.* C'est le portrait d'Actée avant qu'elle fût parvenuë au lit de l'Empereur: Son emploi d'Esclave étoit de travailler à la Boulangerie. L'Auteur nous a preparé à ceci dés la p. 206. Voyez aussi ce que j'en

toute efrayée, elle la cacha avec ſa robe : un Valet lui aporta auſſi au plus vîte un pot d'eau fraîche, qu'il aprocha de ſon viſage, & Fortunata ſe pancha deſſus, pleurant, & ſoûpirant extrémement.

Trimalcion de ſon côté dit; Quoy donc, cette Coureuſe, a que j'ay retirée du métier de Boulangére, a oublié déja l'obligation qu'elle m'a ? J'ay paru toûjours comme un homme, qui en valoit bien un autre : cependant elle s'enfle devant moi, comme une grenoüille, & ſe fait tort à elle-même : on voit par là que ce n'eſt qu'une bûche. Il eſt bien vrai que celui, qui eſt né de bas lieu, ne rêve jamais à des Palais. Que Dieu me ſoit en aide, ſi je ne fais en ſorte de mettre à la raiſon cette nouvelle [b] Caſſandre, qui fait la brave. Lors

que

ay dit dans la remarque Françoiſe au même endroit.

b Caſſandre, fille de Priam, & d'Hecube, fut violée à la priſe de Troye par Ajax Oïleus, dans le Temple de Minerve. Enſuite les Grecs ayant partagé le butin de cette Ville, elle échut à Agamem-

dupondiarius, [1] *sestertium centies accipere potui. Scis tu me non mentiri. Agatho* [2] *Vnguentarius* [3] *herè proxime seduxit me, & , Suadeo, inquit, non patiaris genus tuum interire. At ego, dum* [4] *bonâ huic ago, & nolo videri* [5] *levis, ipse mihi* [6] *asciam in crus impegi. Rectè curabo me unguibus quæras: & , ut deprasentiarum intelligas quid tibi feceris: Habinna, nolo Statuam ejus in monumento meo ponas, ne mortuus quidem lites habeam. Imo, ut sciat me posse malum dare, nolo, me mortuum basiet.*

Post hoc fulmen Habinnas rogare cœ-

1 *Sestertium centies*] Subaud. centena millia. V. not. lat. 1. pag. 258.

2 Nero effœminatus Unguentarios inter familiares assumebat.

3 *Herè*] pro heri, vetus.

4 *Bonâ*) subaud. fide.

5 *Levis*] subaud. illam repudiando. Olim Lex erat de repudiatione, quæ nunc abrogata est, unde cornua nata sunt innumerabilia.

6 *Asciam &c.*) id est, damnum intuli magnum, ut si mihi asciam in crus impingerem.

memnon: Enfin, cette malheureuse Princesse perdit la vie par les embûches que lui dresserent Egiste, & Clytemnestre. L'Auteur se sert de son nō cōme d'ū nō general, pour signifier une Coureuse, parce qu'apres qu'elle eut été violée elle mena une vie fort deshonnéte.

* *Je ne veux pas qu'elle me baise quand j'aurai rendu l'ame.*) La coûtume étoit qu'aussi-tôt qu'un homme étoit mort, sa femme, ses parens, les amis, aloient le baiser pour marquer l'amitié qu'ils lui portoient. Trimalcion veut priver sa

Fem-

que je n'avois encore que deux ſols de bien , j'ay pû épouſer une Femme avec deux cens cinquante mil écus. Et je vous dis vray. Agato le Parfumeur me tira hier même à l'écart pour me dire, Je vous conſeille de ſonger à ne pas laiſſer perir ainſi vôtre race. Mais moi, pendant que j'en agis de bonne foy avec cette Femme,& que je ne veux pas paroître inconſtant en la quittant , je me fais un tort fort grand. Va , j'aurai ſoin qu'aprés ma mort tu viennes de regret me chercher dans la terre avec les ongles ; & pour te faire comprendre dés à preſent le mal que tu t'es fait à toi-même, Habinnas, je ne veux pas que vous mettiez ſa Statuë ſur mon Tõbeau, de peur que ie n'aye encore des querelles avec elle quand je ſerai mort. De plus, afin qu'on ſçache que je puis lui porter malheur, je déclare, que * je ne veux point qu'elle me baiſe quand j'aurai rendu l'ame.

Aprés que Trimalcion eut ainſi

ful-

cœpit, ut jam desineret irasci:&, NEMO, *inquit*, NOSTRUM NON PECCAT; HOMINES SUMUS NON DIJ. *Idem & Scintilla flens dixit, ac*[1] *per Genium ejus, Gajum appellando, rogare cœpit, ut*[2] *effrangeretur.*

Non tenuit ultra lacrymas Trimalchio; &, Rogo, inquit, Habinna sic peculium tuum[3] *fruniscaris, si quid perperam feci, in faciem meam inspue. Puerum basiavi frugalissimum, non propter formam, sed quia frugi est;*[4] *decem partes dicit: librum ab oculo legit.*[5] *pretium sibi de*[6] *diariis*

1 Per Genium &c.] *Genii* Ethnici, ut nobis Angeli habebantur: illos colebant, iratosque timebant valde. V. p. 368. *Genios vestros iratos habeam.*

2 *Effrangi*) id est, mitigati, precibus flecti, & superari. Ovid. l. 8. Metam.

3 *Fruniscaris.*) Idem ac fruaris quod explicatur p. 242. 4. *Decem partes*, &c.) Vid. p. 266. not. lat. 6. 5 *Pretium*) id est, Peculium. 6 *Diariis*) p. 144. not. gal. *. lat. 2.

Femme de cet avantage, pour la punir de l'injure qu'elle venoit de lui faire. C'est dans le méme esprit qu'on voit des Peres refuser leur benediction a l'article de la mort à leurs enfans desobeïssans.

fulminé contre Fortunata, Habinnas le pria de moderer sa colére, luy remontrant, Qu'il n'y a personne qui ne soit sujet a manquer, parce que nous sommes des Hommes, et non pas des Dieux. Scintilla, la larme à l'œil, luy fit la même priére, & le conjurant par son Génie, elle l'apella tendrement Gajus, & le suplia de s'appaiser.

Alors Trimalcion ne pût aussi retenir ses larmes, & se tournant vers Habinnas, il lui dit, Que le Ciel vous fasse joüir en repos des biens que vous avez aquis: Si j'ai fait quelque chose mal à propos, crachez-moi au visage. A la verité j'ai baisé un jeune homme, qui est tres-sobre: mais ce n'est point pour sa beauté, c'est qu'il a du mérite; il sçait par cœur dix Déclamations, & quand il a jetté une fois l'œil sur un Livre, il le lit sans discontinüer. Il s'est fait un petit fond d'argent en vendât le superflu de ce qu'on lui donne par jour

pour

riis fecit: [1] artiſellium *de ſuo paravit, & duas trullas. Non eſt dignus, quem in oculis feram? ſed Fortunata vetat. Ita tibi videtur* [2] *Fulcipedia* ? *Suadeo* [3] *bonum tuum concoquas Milva, & me non* facias *ringentem, Amaſiuncula;* alioquin *experieris cerebrum meum. Noſti me, quod ſemel deſtinavi clavo trabali fixum eſt. Sed* [4] *vivorum meminerimus.*

Vos rogo Amici, ut vobis ſuaviter ſit; nam ego quoque tam fui, quàm vos eſtis, ſed virtute mea ad hoc perveni. [5] *Corculum eſt quod homines facit, cætera quiſquiliæ omnia. Bene emo*

1 *Artiſellium*) vox Græco-Latina ab ἄρτος, *du pain*, & ſella, *un banc en maniére de coffre*. De ſuo. *de ce qu'il a épargné.*
2 *Fulcipedia*) quæ pedes fulcit, vel juvat ad iter faciendum. Hoc præcipuè uſum habet in ſenectute, unde proverbialiter. *Mon bâton de vieilleſſe:*
3 *Bonum ſuum concoquer*] cuire ſon bien. id eſt, uti, s'en ſervir, le manger. Cicero τὸ concoquere. 4 *Vivorum meminerimus* proverbium, quod animi conceptum, tacendo, exprimit: Cicero de finibus 5. 5 *Corculum*, diminutivum augendi gratiâ poſitum, ut pluribus in locis Noſter utitur. Idem Plinius l.7.c.31.

pour vivre, &, de ſon épargne, il s'eſt acheté un cofre pour ſerrer ſon pain, & deux vaſes à mettre ſa boiſſō: Avec cela, il n'eſt pas digne que je le faſſe paroître devant moi, car Fortunata ne le veut pas. Ouï, c'eſt là ton ſentiment, digne ſoûtien de ma vieilleſſe. Je te conſeille de manger tout, Oyſeau de proye, que tu es; Et ne me chagrine pas mon petit cœur, autrement tu pourrois éprouver quelque coup de ma tête. Ne me connois-tu pas? Quand une fois j'ai réſolu une choſe, elle tient comme ſi elle étoit atachée avec un gros clou: Mais nous nous ſouviendrons de ceux qui nous font aujourd'hui du bien.

Mes Amis tenez vous joyeux, & ne vous défiez point de vôtre Fortune, car, tel que vous me voyez, je n'étois pas autrefois plus que vous: Mais, je ſuis parvenu par mon adreſſe. Il n'y a que le cœur qui nous fait ce que nous ſommes, tout le reſte n'eſt rien.

emo, bene vendo: alius alia vobis dicet; felicitate[1] *dissilio. Tu autem*[2] *Stertera, etiamnum ploras? jam curabo Fatum tuum plores.*

Sed, ut cœperam dicere, ad hanc me Fortunam frugalitas mea perduxit. Tam magnus ex Asia veni, quàm hic[3] *candelabrus est. Ad summam, quotidie me solebam ad illum metiri, & ut celerius*[4] *rostrum barbatum haberem, labra de lucerna ungebam. Tamen ad delicias Fœmina*[5] *ipsimi Domino annos quatuordecim fui;*[6] *nec turpe est quod Dominus jubet. Ego tamen, & ipsi meæ Dominæ satisfaciebam*

1 *dissilire*) i. e. disrūpi: quasi dicat, mea felicitate adeo plenus sum ut ex capiendæ penè impar sim.
2 *Stertera*) à stertendo *dormir en ronflant*, ut ebrij. Erat & illa semiebria, ut vidimus.
3 *Candelabrus*] ut cælus. Candelabra antiqua lampades sustinebant. Vid. p. 380.
4 *Rostrum*) festivè. Idem Plaut. Menæch. act. 1. Sc. 1. *Apud plenam mensam homini rostrum diliges.* 5 *Ipsimi*) *pro ipsi mihi*, pour mon utilité. 6 *Nec turpe est, &c.*) Ad hæc de Hatteriô Oratore illud refert Seneca Reth. Præf. l. 4. Ep. Contr. *Memini, illum cum Libertinum reum deffenderet, cui objiciebatur quod Patroni Concubinus fuisset dixisse, Impudicitia in Ingenuo crimen est, in Servo necessitas, in Liberto officium.* Idem refertur pag. 158.. ubi legitur: *Quid Servus peccavit qui coactus est facere.*

J'achete fidélement, & je vends de même ; un autre que moi pourroit vous en dire davantage. Enfin, je me voi au comble du bonheur. Quant à toi, qui és ſi ſoule, que tu ne demãdes qu'à dormir; tu pleures donc encore? Va, dans peu, je ferai enſorte que tu auras plus de ſujet de pleurer ton malheur.

Hiſtoire de la Fortune de Trimalcion.

Mais pour revenir à mon diſcours, je vous dirai, que la modération que j'ai gardée en toutes choſes, eſt la cauſe de ma Fortune. Quand j'arrivai d'Aſie, je n'étois pas plus haut que ce chandelier ; je m'en ſouviens bien, car je me meſurois tous les jours auprés; & afin que la barbe me vint plus vite, je me frottois les lévres avec l'huile de la lampe : Cependant, pour mon bonheur, je fus quatorze ans la Maîtreſſe de mon Maître: je n'ai pas honte de l'avouër, puiſqu'il n'y en a point d'obeïr à ceux qui ont pouvoir ſur nous. Toutefois, j'étois encore obligé de ſatisfaire aux deſirs de ſon Epouſe; vous en-

bam. Scitis quid dicam. Taceo quia non sum de gloriosis. Ceterùm, quemadmodum Di volunt, Dominus in domo factus sum; & ecce 1 *cœpi ipsimi* 2 *cerebellum. Quid multa?* 3 *cohæredem me Cæsari fecit, & accepi patrimonium* 4 *laticlavium. Nemini tamen nihil satis est: concupivi negotiari. Ne multis vos morer, quinque naves ædificavi: oneravi* 5 *vinum, & tunc erat* 6 *auro contra; misi Romam. Putares me hoc jussisse: omnes naves naufragarunt. Factum, non fabula. Vno die Neptunus* 7 *trecenties sestertium devoravit. Putatis me defecisse? Non, me-Hercules; mi hæc jactura gustui fuit; tanquam nihil fa-*

1 *Cœpi*) subauditur cognoscere. 2 *Cerebellum*) augmentativum, ut corculum: & caput denotat, quià virtutis est sedes: ideoque Minervam, è cerebro Iovis natam esse referunt. 3 *Cohæredem Cæsari*) Ut illud intelligas. Vid. p. 308. not. gal. *

4 *Laticlavium*) id est, Senatorium, quià Senatores laticlavò induebantur. Laticlavus erat vestis limbô purpureô circundatâ. *Laticlaviam mappam* vidimus p. 184. 5 *Vinum* [prò vinô. 6 *Auro contrà.*] vox Mercatoris, ut hodiè Negotiatores dicunt. *C'est* [illegible] *l'autre côté.* 7 *Trecenties sestertium.* Idem inveni[illegible]*l.*

tendez ce que je veux dire; c'eſt pourquoi je paſſe cela ſous ſilence, car je n'aime pas à me vanter. Enfin, par la grace des Dieux, je ſuis devenu Seigneur d'une Maiſon opulente: & par là j'ai connu que j'avois de la tête. Que diray-je de plus? Mon Patron me fit ſon héritier conjointement avec l'Empereur, & je pris poſſeſſion des biens de ce bon Sénateur. Toutefois comme on n'en a jamais aſſez, je me mis le négoce en tête, & pour trancher court, je fis conſtruire cinq Vaiſſeaux, que je chargeay de Vin. Alors c'étoit de l'argent de l'autre côté: Je les fis partir pour Rome, & ils ſe perdirent tous. Vous pouvez bien croire que je n'avois pas commandé aux Pilotes de les faire périr: Ce que je vais dire eſt de fait; & non pas un conte. Dans un ſeul jour la mer m'engloutit la valeur de plus de deux millions. Penſez-vous que cette perte m'acablât? Non, ma foy, je la reçûs comme ſi elle ne m'étoit

facti; alteras feci majores, & meliores, & feliciores: ut nemo non me virum fortem diceret. Scis, magna navis magnam fortitudinem habet. Oneravi rursus vinum, lardum, fabam, [1] *seplasiaria, mancipia. Hoc loco Fortunata rem piam fecit, omne enim aurum suum, omnia vestimenta vendidit, & mi centum* [2] *aureos in manu posuit: hoc fuit peculij mei fermentum. Cito fit quod Dij volunt: uno cursu centies sestertium* [3] *corrotundavi. Statim redemi fundos omnes, qui Patroni mei fuerant. Ædifico domum, venalitia coëmo jumenta: quid-*

1 *Seplasiarum.* Sic dicebatur orum Capuæ ubi *seplasiaria*, unguenta pretiosissima, vendebantur. Inde *Seplasarii* habebantur effœminati.

2 *Aureos*] hic magnus est aureus, valens sestertios mille. i. e. nummos vel Philippos 25.

3 Corrotundare, *arrondir*, & *rendre parfait*, quia figura rotunda perfectior est aliis. Hinc, *faire un compte rond.* Rotundare simplex apud Horat. l.1. Ep.6. *Mille tallenta rotundentur.*

point arrivée. Je fis bâtir de plus grands Vaiſſeaux, meilleurs que les premiers, & plus heureux, afin que chacun dît, que j'étois un Homme, dont le courage ne ſe laiſſoit point abatre. Vous ſçavez que plus un Navire eſt grand, plus il a de force. Je chargeay encore ceux-cy de vin, de lard, de féves, de parfums de Capoüe, & d'Eſclaves. Dans cette ocaſion Fortunata fit un acte de généroſité, elle vendit ſes bijoux, & ſes habits, & me donna plus de ſept cens piſtolles. Cet argent fut, à proprement parler le levain de toutes les richeſſes que j'amaſſai depuis: Ce que les Dieux veulent s'éxécute en peu de tems. Dans une ſeule courſe je gagnai d'un compte rond deux cens cinquante mille écus. Cela fait, la premiére choſe par où je commençai, fut de retirer toutes les terres qui avoient apartenu à mon Maître: Enſuite je fis bâtir un Palais, & j'achetai des bêtes de ſomme, pour les revendre:

1 *Tanquam favus*] hæc comparatio in facris pag. familiaris.

2 [*Consiliator*] à consiliare, quod apud antiquos erat Aftrorum, aut victimarum inspectione Deorum consilia exquirere, i. e. Divinam voluntatem colligere. Horat. eos vocat *Consiliantes Divi.*

3 *Acia*] éguillée de fil.

quidquid tangebam crescebat. [1] *tanquam favus. Postquam cœpi plus habere, quàm tota patria mea habet, manum de tabula, sustuli me de negotiatione, & cœpi Libertos fœnerare. Et sanè nolente me negotium meum agere, exoravit Mathemathicus, qui venerat forte in Coloniam nostram Græculus, Serapa nomine,* 2 *Consiliator Deorum. Hic mihi dixit etiam ea, quæ oblitus eram, ab* 3 *acia & acu mi omnia, exposuit. Intestina mea noverat*, & mihi dixisset *quid pri-*

* *Prêter de l'argent à gros interêts à de nouveaux Afranchis.*] Dés qu'un Esclave étoit Afranchi, il commençoit à faire de la dépense pour paroître en homme libre ; ce qu'on apeloit *homo inter homines* ; & pour cet éfet il empruntoit de l'argent d'autres Afranchis fort riches, qui en étoient quelquefois rembourlez, & des interéts assez promptement, parce que l'Emprunteur faisoit bien-tôt une fortune considérable, exerçant les premiers employs dans la maison de son Maître. Les Afranchis étoient presque tous riches, car ils ruinoient leurs Bienfaiteurs; nous en avons vû un éxemple dans la p.157. Les Juifs font aujourd'hui l'Usure dãs Cõstantinople, de même que les vieux Afranchis la faisoiẽt autrefois dans Rome: Ils prêtent de grosses sõmes aux Esclaves que le Grand Seigneur fait sortir du Sérrail

Tout ce que je touchois augmentoit sous ma main, comme un rayon de miel. Aprés que je me vis plus de bien, que tout mon Païs ensemble n'en possede, je me retirai du Contoir, je quittai le Negoce, & je commençai à * préter de l'argent à gros interêts à de nouveaux Afranchis. Mais dans la suite comme je ne voulois plus me méler de Commerce, un Astrologue, qui étoit arrivé par hazard en nôtre Ville, me persuada par ses raisons de le continuër; ce que je fis. Cet homme étoit Grec de Nation, & s'apelloit Serapa, fort entendu dans les secrets des Dieux: Il me remit en mémoire plusieurs choses que j'avois oubliées, & me raconta de fil en éguille tout ce que j'avois fait. Il connoissoit si bien mon interieur, qu'il m'eût dit ce que j'avois mangé à mon soupé le

Serrail pour être Gouverneurs de Province, ou pour exercer les autres Charges de l'Empire, & ils en sont recompensez au centuple, quelque tems aprés que ces Afranchis ont joüis de leurs Emplois.

 * Le

pridie cœnaveram. Putasses illum semper mecum habitasse.

Rogo Habinna, puto[1] *interfuisti: tu Dominam tuam de rebus* tuis *fecisti: tu parum felix in amicis es: nemo unquam tibi parem gratiam refert: tu*[2] *latifundia possides: tu viperam sub * ala nutricas. Et cur vobis non dixerim, etiam nunc mi restare vitæ annos triginta, & menses quatuor, & dies duos? præterea citò accipiam hæreditatem.*

Hæc *mihi* dixit [3]*Fatus meus*; *quod si contigerit, fundos*[4] *Apuliæ jungere, satis* dives *pervenero. Interim dum*[5] *Mercurius vigilat ædificavi hanc domum: ut scitis casa erat, nunc Tem-*

1 *Interfuisti*] subaud. cum mihi dixit Serapa.
2 *Latifundia*] prò latos fundos.
3 *Fatus*) Serapa Fatus vocatur quià Fati arcana revelabat.
4 *Apuliæ* &c.) ad hæc dixit suprà *Conjungere agellis Siciliam volo.*
5 *Mercurius*) Latronum & fœneratorum, numen. Vide pag. 346. not. gal. & Phedre Fable 77.

* Le Texte Latin dit, *sous ton aisselle:* c'êt à dire dans ton sein. Je croi que l'Auteur fait allusion à l'avanture de ce Paisan, qui ayant réchaufé dans son sein une Vipere, qu'il avoit trouvée roide de froid, elle le piqua ensuite, & il en mourut. C'êt le portrait de l'ingratitude.

* Du

le jour d'auparavant: Enfin on eût crû que cet homme avoit toûjours demeuré avec moi.

A propos, Habinnas, je croy que vous étiez présent lors qu'il me disoit un jour; Vous avez rendu Fortunata maîtresse de tous vos biens: mais vous n'êtes pas heureux en Amis; car on ne reconnoît point les graces que vous faites. Vous êtes grand Terrien, & vous nourrissez une Vipére dans vôtre *sein. Je veux bien vous avoüer qu'il me dit de plus, que j'avois encore trente ans, quatre mois, & deux jours à vivre, & que j'étois sur le point d'hériter d'une succession.

Voilà tout ce que j'apris de mon Destin, & si je puis réünir une fois tous les fonds de terre, que j'ai dans la Poüille, j'aurai fait une assez grande fortune. Cependant, tandis que Mercure veille à mes interêts, j'ay fait bâtir ce Palais, qui n'étoit auparavant, comme vous sçavez, qu'une maisonnette,

Templum est; habet quatuor cœnationes, [1] *cubicula viginti, porticus marmoratas duas,* [2] *susum* [3] *cellationem, cubiculum in quo ipse dormio,* [4] *Viperæ hujus sesso-rium, hostiarij cellam perbonam,* [6] *hospi-tium* [7] *M. hospites capit. Ad summam, Scaurus cum huc venit, nusquam ma-voluit hospitari, & habet ad mare pa-ternum hospitium: & multa alia sunt, quæ statim vobis ostendam. Credite mihi: assem habeas, assem valeas:* [8] *habes? ha-beberis.* [9] *Sic amicus vester, qui fuit* [10] *rana, nunc est Rex.*

Interim Stiche profer [11] *vitalia, in quibus volo me efferri. Profer & un-guen-*

1 *Cubicula*] hîc des apartemens complets. 2 *Susum*] prò sursum. Antiq. ut Deosum prò deorsum. 3 *Cellatio*) échauguette, donjon. diminut. à cellâ: in fastigiô Palatiorum eminet. Hujusmodi magnificas curabant edificare Romani. 4 *Viperam.* credo appellat, quià cum exsibilare solebat. 5 *Sedes*, inde *sessorium* ut arbitror. in aliô Autore non legitur. Plaut. dicit *sessibulum.* i.e. ubi sedetur. Vitruvius *Deorum sessimorium.* L'endroit où reposoient les Statuës des Dieux. 6 *Hospitium* locus ubi hospites excipiuntur. 7 Littera. M. numeralis valet mille. Mille autem i.e. multos. 8 *Habes*) subaud. assem cum interregativo. Lucil. Sat. 1. *Quantum habes, tanti ipse sies, tantique habearis.* 9 *Sic amicus vester.*) De se ipsô loquitur, seque demonstrat. 10 *Rana*] prò re nihili ponitur. 11 *Vitalia*) i.e. mortalia. Seneca. Ep. 99. *Cum maximè funus locatur quam multi vitalia emunt?* 12 *Efferri*) de mortuis dicitur. Vide infrà Hist. Matronæ.

&, qui eſt à preſent auſſi ſuperbe, qu'un Temple. Il y a quatre grandes Salles, vingt apartemens, deux galeries de marbre, & un donjon tout au haut. L'apartement où je couche, celui de cette Vipére, la Loge du Portier, qui eſt tres-commode, & un logement pour les ſurvenans, ou il pourroit coucher mille perſonnes: Enfin, il eſt ſi propre, que quand Scaurus vint ici, il ne voulut pas loger autre part; toutefois ſa Maiſon paternelle eſt auprés du Port. Il y a bien encore d'autres choſes, que je vous ferai voir tout-à-l'heure. Croyez-moi, ayez du bien, & faites-vous valoir par ſon moyen, car on ne vous eſtimera qu'autant que vous en aurez; c'eſt par là que vôtre Ami que vous voiez, Moi, qui étois tres-peu de choſe autre fois, ſuis maintenant conſideré comme un Roi.

Cependant, Stiche, va querir ce qui doit ſervir à mes Funerailles, & où je veux qu'on me mette pour

Gustu, toute sorte de liqueur agréable au goût. guentum, & ex illa amphora * gustum, ex qua jubeo lavari ossa mea.

Non est moratus Stichus, sed & stragulam albam, & prætextam in triclinium attulit, jussitque nos tentare an bonis lanis essent confecta. Tum subridens: Vide tu, inquit, Stiche ne ista mures tangant, aut tineæ; alioquin te vivum comburam. Ego gloriosus volo efferri, ut totus mihi populus bene imprecetur.

Statim ampullam nardi aperuit, omnesque nos unxit: &, Spero, inquit, futurum ut æque me mortuum juvet, tanquam vivum. Tum vinum quidem in vinarium jussit infundi: &, Putate vos, ait, ad parentalia mea invitatos esse.

Ibat

1 Liv. 2. c.6, & 7. 2 Liv. 12. c. 2. * Du *Nard*. Il y a plusieurs espéces de Nard: Vous les trouvez toutes bien expliquées dans 1 Ruellius: 2 Pline en parle aussi fort amplemẽt, & Mathiole. Celuy qu'on nomme *Indicum*, & *Syriacum*; c'est à dire, qui croît sur des Montagnes qui regardent les Indes, & la Syrie, étoit le plus estimé, & les Anciens en composoient des Parfums tres-précieux. Celui dont la Magdelaine frota les pieds du Seigneur étoit de cette nature. Le Nard est corroboratif & salutaire. Les Romains s'en servoient dans cette pensée, & Trimalcion l'exprime assez. Quelques-uns en parfumoient leurs cheveux, mais cela paroissoit éféminé.

3 Tibule l. 2. Eleg. 3 *Illius puro destilent tempora Nardo.*

a *Cer-*

me porter en terre. Montre-nous aussi les parfums, & la bouteille, qui renferme cette liqueur excellente, dont j'ordonne qu'on lave mes os.

A cet ordre, Stiche aporta dans la Sale une couverture blanche, & une robe de même couleur, bordée de pourpre. Alors Trimalcion nous pria de voir si elles étoient tissuës de bonne laine : Ensuite il dit en riant à Stiche, Prens garde que les souris & les vers ne touchent à cela, ou je te ferai brûler tout vif: Comme j'aime la gloire, je veux que mon Convoi soit magnifique, afin que le Peuple me comble de benedictions.

Aussi-tôt il ouvrit une phiole, oú il y avoit * du Nard, dont il nous frotta tous, disant, J'espere que ce parfum me soulagera aprés ma mort, autant qu'il fait pendant ma vie. Ensuite il fit verser du vin dans un flâcon, & nous dit, Imaginez-vous que vous êtes invités au Festin qui se fera aprés mes Funerailles.

Ibat res ad summam nauseam, cùm Trimalchio ebrietate turpißima gravis, novum [1] acroama, Cornicines in triclinium jussit adduci, fultusque cervicalibus multis extendit se suprà [2] torum extrémum: & fingite me, inquit, mortuum esse, dicite aliquid belli.

Consonuere Cornicines funebri strepitu. Vnus præcipuè Servus Libitinarii

1 Acroama) ἀκρόαμα: *l'action d'oüir, le son,* & quidquid auditur sive gratum, sive barbarum.

2 Torus extremus) Imperatoris vel Dynastæ dicitur *Lit de parade.*

a *Certains hommes qui sçavoient donner du Cor.*) Les Critiques qui se sont élevez contre le fragment trouvé en Dalmatie, se sont servis de cét endroit, comme de la preuve la plus forte qu'ils pouvoient alleguer, pour faire connoître qu'il avoit été cōposé par un faux Petrone: Soûtenant que le Cor n'ét point un instrument dont on se servoit dans les enterremēs. Et pour apuier leur opinion, ils ont allegué à contre sens plusieurs passages d'Ovide, de Perse, & d'Aulu-Gelle. Cependant je m'étonne que ces fameux Sçavans de France, & d'Allemagne aient avancé une chose qui se dément, même par un Auteur contemporain de Petrone. C'est Seneque qui dit dans son Apocolocynth, Que la pompe funebre de Claudius étoit si magnifique, qu'on eût crû que c'étoit celle d'une Divinité: & qu'il y avoit un si grand nombre de *Tibicinum, Cornicinum omnisque generis Senatorum*, que Claudius même pouvoit l'entendre, malgré l'éloignement qu'il y a de l'autre.

Nous commencions à être extrêmement las de ces extravagances, lors que Trimalcion, apesanti d'une yvresse infame, ordonna pour fatiguer tout de nouveau nos oreilles, qu'on fit entrer a certains hommes qui sçavoient donner du Cor, & faisant mettre sous lui plusieurs oreillers, il s'étendit dessus, comme sur un lit de parade, & nous dit: Faites de même que si j'étois mort: b Chantez quelque chose de beau à ma loüange.

Aussi tôt ces gens-là sonnerent d'un ton lugubre, & entr'autres le Valet d'un certain Crieur, qui parois-

tre monde à celui-ci. Si les Critiques qui se preparent, dit-on, à écrire contre les Fragmens trouvez à Bellegrade, ne prennent pas mieux leurs mesures, ils se verront couvrir de la même honte, que celle, que ceux-ci se sont attiré par leur entreprise temeraire.

b *Chantez quelque chose de beau à ma loüange.*) On avoit coûtume de chanter les loüanges d'un défunt en cette maniere. Chacun se plaçoit autour du corps, &, par des mots coupez, tous ceux qui étoient presens chantoient en chorus les vertus qu'on avoit remarquées en lui: Par exemple, Pieux, Bon, Liberal, Moderé, Fidele, Vaillant, Intrepide, Victorieux, &c. Ce qu'on recommençoit plusieurs fois.

rii illius, qui inter hos honestissimus erat tam valde intonuit, ut totam concitaret viciniam. Itaque Vigiles, qui custodiebant vicinam regionem rati ardere Trimalchionis domum, effregerunt januam subitò, & cum aqua, securibusque tumultuari suo jure cœperunt. Nos occasionem opportunissimam nacti Agamemnoni [1] verba dedimus, raptimque [2] tam planè, quàm ex incendio fugimus.

1 Verba dare) *donner des paroles tromper*. Inde proverbium Latinis *dificile est seni verba dare*.

2 *Tam planè*] energicum est. *avec le même soin, la même promptitude.*

Finis Tomi primi.

roiſſoit être le plus honnête homme de leur bande, ſe mit à corner ſi fort, que tout le voiſinage en fut émû : de ſorte que la Garde de ce quartier là, croyant que le feu étoit au Pàlais de Trimalcion, rompit la porte, & aportant de l'eau, & des haches, fit un fracas épouvantable. Quant à nous, trouvant une ſi belle ocaſion, nous trompâmes Agamemnon, pour nous défaire de lui, & nous nous enfuïmes avec autant de précipitation, que ſi éfectivement le feu eût été au Palais.

Fin du premier Tome.

